dédiée au terroir
• l'univers-fleur •
de mon aimée Lulù

Le chaos est
l'univers lui-même
et «*l'ordre*»
- *l'une des formulations du chaos* -
est l'exception !

# La levée d'écrou

## L'hylozoïste-anticapitaliste

Crombag Emmanuel

Le registre d'écrou

**Sommaire de - *La levée d'écrou* -**



?+--------------------------------------------------------+?

de Crombag Emmanuel
& Lourdes Carmona pour *Ocaso perdido*

Pour ordonner ce à quoi je crois
Pour donner un sens à ta présence
Et briser une chaîne qu'aucun homme ne voit
Qu'aucun homme ne verra pour deux
C'est aujourd'hui que je dis oui
Au devoir d'aborder l'amour et la révolte
Concrètement que tu puisses mesurer cela
En termes de plaisir et de colère

Nos bras se referment Attendent la mousson
Il n'y a plus de secret
sinon le silence des racines
Un peu de farine au creux de la main
laisse-moi t'adorer
Les abeilles brûlent leurs récoltes
au feu d'une chandelle




*L'unité de l'existence*

Malgré la nuit
au rebond du monde
dans une campagne sans pays
dilacérée de trésors perdus !





1 - La rose télégraphique & Ocaso perdido
2 - Le lavoir enchanté, l'ingouvernable merveilleux
3 - La levée d'écrou




Malgré la nuit
force égrenée du sable les bateleurs de déserts
éclipse à la soif souveraine
s'abreuvaient aux vents suaves baroufles des crépuscules
migrants sustentés à la crête funambule des coqs

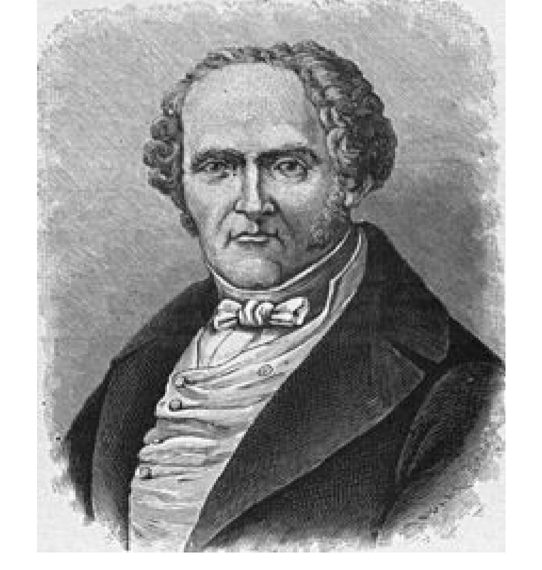
# Présentation de - La levée d'écrou .

**La pauvreté naît en civilisation de l'abondance même !**

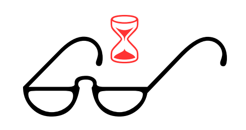
L'odeur des roses
étend sans fin la mer

Les jeux du soleil
animent la foudre

Jamais une erreur
votre cœur dort jusqu'aux délices

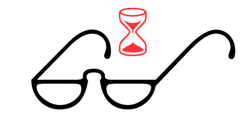



Charles Fourier (1772- 1837)



La vieillesse
de l'univers meurt mon ange
Tes cheveux
ouvrent le monde à la magie distraite
du temps

## La poésie vécue



La couleuvre entoure de ses habits neufs
le cœur en soie des corbeaux
Souvent la terre s'incline sur l'une de leurs plumes
et parle avec les nuages et les bourgeons
Elle raconte que le péché originel n'existe pas

Comme la soie du jour mourant est jolie

Maintenant une odeur de cuir
délie l'insondable braise des yeux
des serments du rêve
Le vent penche son pas dans le souffle des trains
Les maçons de l'aube
ont dans les mains l'écume d'un langage terrible

**Ton corps *danse* en train de se découvrir : Tu te *recrée*... sauvage *et* me *métamorphose* !**

L'hylozoïste-anticapitaliste

***Geste du corps*, la pensée analogique est**
**- *tenue du désir* .... l'univers et terroir de l'univers ... - *le désir lui-même* !**

**La métamorphose de la femme du pêcheur en désir** *(1814 * 2017) - Hokusai*



**Le rêve de la femme du pêcheur** (1814) - Hokusai

La pensée analogique - *qui est tenue du désir et dans le même geste du corps, lieu* - consiste à *donner à voir* - à *faire-laisser être* le souffle... l'amplitude des battements du réel. Battements, rythmes qui sont jeux de correspondances (*même au sein du dissemblable et/ou au sein du disparate, et/ou situés sur des plans de différentes réalités...*) entre les choses et les êtres. Jeux de correspondances... *d'échanges* • métaboliques • *qui en tant que jeux de correspondances* - ***non assignés*** **!** - *sont encyclopédiques - réels...* jeux de résonances analogiques qui constituent *la densité sensible* ~ la trame, le rythme (rêve... *transe... danse... geste*) - *le métamorphisme, le souffle créateur* - de l'univers. Tenue du désir, la pensée... la vie analogique est, en cela même, un mode - *non assigné* (*qui fait-laisser correspondre être*) ! - d'accueil/d'investitssement... d'échanges encyclopédiques... de résonances... de correspondances.... de métamorphoses prolongeant, *dans ce geste... cette tenue... cet enchantement du corps*, le monde !

Ainsi va l'analogiste métamorphosant - tout en interrogeant & réinterrogeant, *de résonances en résonances, les correspondances résonnant entre les choses, les êtres... l'univers*, la condition donnée et laissée à l'homme ~ à l'amour, à la vie même.

Ainsi chemine ; *selon une présence... une densité ... une danse sensible*, *« un (dés) ordre », un rythme surtout dûs à l'humeur du temps & des rencontres convoquant la trame de résonances ~ la trame métamorphique* - le terroir - des aubes et des crépuscules ; ainsi chemine ... le désir des choses, des êtres... de l'univers -
**le faire-laisser correspondre être ... :**
Souffle... éclair... désir, des choses et des êtres... de l'univers – battements~rythmes • *métabolisme ~ terroir* • du réel que l'enfance *enchantée* et les rêves nomment : **l'ingouvernable merveilleux !**
... **l'ingouvernable merveilleux qui est** (*avec ou sans l'homme*) **métamorphose de la - *chrysalide du désir* - en désir !**

## *À la lumière tragique de deux siècles de révolutions...*

A la lumière tragique de deux siècles de révolutions, nous refusons de séparer les revendications d'ordre politique, économique et social de la reprise en main de l'unité de l'existence • *de la destinée* •.

Nous voulons ouvrir la révolution à un projet où la dialectique ne serait plus limitée à la lutte des classes (bien réelle !) et à l'histoire • *aussi économique* • de son émergence.

Nous voulons un projet capable d'ouvrir toutes les réalités : au réel, jusqu'à ce que toute civilisation, y compris la civilisation dont ce projet serait susceptible d'être le fondement, cesse d'être son propre objet...



*POÈME TRANSCRIT EN ÉTAT DE FAUSSE MORT (poème transcrit à la lueur de l'écriture automatique)*

Vois-tu l'automne sous les tropiques? Vois-tu ce que recèle le désastre? Tu es le désastre de la laideur, le nœud vicariant, l'échancrure. Respire à cette échancrure ! Pourtant je t'aime, tu es la pierre, le minerai, l'or végétal qu'enfile le puits de vent, qu'enfile le nuage-dragon. Tu es éprise de l'anatomie des vapeurs, de l'ourlet de vapeur que lèche le jade lourd et convulsif du laboureur que l'espace laboure, pour planter au milieu du poumon sauvage de l'univers.

Au loin le réseau de bleus se déploie, enchanteur mais mal assuré dans la boucle d'air que le sommeil amoncelle dans la voile d'ambre et de myrrhe de l'effort que le danseur des labours grave dans la gouttière des pôles ainsi qu'un rets enveloppant la taille vivante du soleil chargé de soleils, la taille mouillée de ce qui allonge, de ce qui multiplie, de ce qui fonde la forme de l'habit que tu enfiles autour de ton corps franc, direct, fort et qui jaillit des yeux, parfait, comme un talon de cristal dans la cuisine des océans.

L'algue attend le sorcier que les ténèbres jettent autour de tes doigts, au lieu d'écoline qui berce la faille sismique où se déploie l'œil merveilleux sous le cil féerique de l'astrologue.

Nous dans notre rêve que saisit la pointe de ce qui nous est dû, la pointe du mouvement sage de l'aube contre le cœur qui passe, lorsque la clarté se brouille, lorsque ton sein clair-voit le mouchoir de la nuit; nous taisons l'horreur de ce manteau qui enfile ce que nous n'osons nommer: l'acte d'aimer.

Toi tu aimes comme un soleil tombant. Tu aimes et puis tu tais à l'ouragan la saveur de brute qui déferle dans ta voix.

Collectif : *fait-laisser correspondre - être* par *Pascal Cambier* & *Emmanuel Crombag*



*L'unité de l'existence*

Tes yeux dans l'ombre
Une fenêtre en feu
Derrière l'infini et le fini l'un en l'autre
Ils dansent !

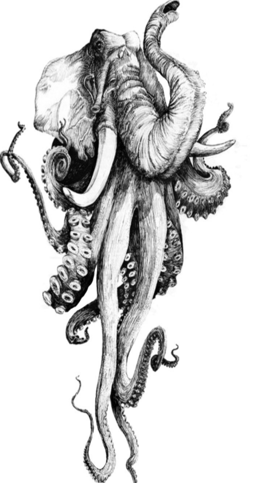
**Extrait d'une lettre à Aranzazu *sur l'ouverte du désir ! ... l'ouverture au sacré ouverture qui est projet encyclopédique 🌢 analogique... mode d'investissement du monde. ici, preuve d'amour.***

...En pensant à toi et au fait que tu aimes faire la cuisine, je me suis souvenu d'une simple phrase : " Les os et la fumée pour les dieux et la chair pour les hommes ". Sur cette fumée et cette chair des chants ont été psalmodiés et ont enchantés, des temples ont été bâtis et des fêtes ont été célébrées. Cette forme du sacré qui est rupture, que je pressens être transgression, révolte contre l'enfermement de chacun dans son identité, ouverture du coeur, révolte vers une relation sensible, personnelle à la réalité, à sa totalité ... à l'univers, au réel - vers l'unicité sensuelle (*qui est, entre la femme et l'homme, source, demeure même de l'amour unique, amour sublime qui devrait être découverte sans cesse renouvelée, infinie de l'autre de sa différence ... de sa différence scandaleuse, de sa singularité – de son altérité*) est, en cela, aussi continuité renouvelée de l'existence. Cette ouverture aux forces instinctives et à l'univers, à l'exubérance de la vie qui en ce sens est fête mais aussi langage et sous ce langage explosion d'être est, me semble-t-il, commune à tous les terroirs, à toutes les cultures.

Cuisine, poésie, architecture... les chemins qui y mènent, y mèneront, en sont et en seront issus - *les plus "sensibles", les plus en "correspondances" avec les choses de la vie... avec l'univers* - se relient alors aisément quels que soient les continents, surtout en particulier au Mexique où le sacré... l'enchantement est encore fortement et intimement mêlé à la culture du peuple. Ce fil conducteur visible-invisible naturellement merveilleux, "voyant" est sous les diverses formes de son universalité - de voyance : cosmopolite - encyclopédique. Ce fil conducteur reconnaît - symbolise, voit la vie.

Il relie en un tout • *fait-laisser correspondre - être* • en un geste d'être, divers aspects de l'existence qui n'auraient jamais dû se briser en mille petits aspects culturels, dont avec la cuisine... le chant... l'architecture...– l'art de poser et de résoudre l'univers ... la vie de l'univers en énigmes magiques ... l'art de vivre ... l'art de conter... tout en terroirs *d'accueils* ou " *tablées* " festives - enchantées ... magiques, pour tous, font aussi partie...

Manu



**Aranzazu,**

Ton coeur aux milles portes
L'éclair pour l'entendre

Et la terre pour te trouver
A tout hasard au défaut du hasard

Sur tes lèvres mère du jour, soeur de la lune
Le geste d'être de la vie au défaut de la vie

Ta saveur et le langage des choses
Pour découvrir ton univers au défaut de l'univers

*Je t'aime* *Te quiero*

## Le poulpe synallagmatique ou le désir au coeur de ses catégories !

*A Aranzazu à la recherche des catégories synallagmatiques du désir*

**Genèse perpétuelle**

Une femme parle une langue inconnue
Son langage étanche la soif
Elle est une rue enceinte du feu et une hirondelle qui se donne et se reprend

Elle prend la réalité au mot
Elle est la légende sans solution dont le seul regret est de ne jamais se dérober à la persistance implacable
Elle se détient dans sa chance d'être ajoutée et retranchée dans le même geste quotidien | du destin

Elle est le crime et la révolte où le soir et le matin égarent la réalité
Elle est la pensée abandonnée au cri de la fleur éperdue de nuits
Elle est l'enfant-libellule qui métamorphose l'alphabet en perles de rosée déjà retournées à l'avenir

Elle parle d'homme à homme sans se perdre
sans perdre la trace miraculeuse du corsaire qui a misé et découvre son coeur des origines
dans l'étreinte synallagmatique de ses lèvres avec l'ouragan des choses.

## *–Un mode d'investissement du monde à mépriser ! – :*

***Le projet encyclopédique reposant sur la métamorphose du corps en désir, il serait,* même, *cette métamorphose***
***– danse du désir et de l'univers l'un en l'autre – unité du désir et de l'univers* ! - ¡ Aquí a las armas compañeros : !**

# Tract

## – Avis et mandement au peuple –

***De l'ignoble parasitisme et forfaiture des poètes !***

## – Appel à la population – :

**– Soyez en faveur de l'éradication complète de la poésie du monde public et humain ! car, *sans cesse à la découverte de l'altérité* (*la transparence - le désir*), la poésie et ses poètes sont les scandales - les bourreaux de l'identité et/ou de la non-identité... de la réalité et/ou de la non-réalité !**
*... du sens même des réalités ... de la réalité - le désir étant pour eux interrogation essentielle* ! *Interrogation essentielle étant le pouvoir même du désir* (*de l'univers même* !) *de s'autocréer - pouvoir, qu'ils nomment, encyclopédique* !
**– Et, aussi, en cela, soyez en faveur de l'élimination morale et physique des poètes ! car, en fait, foetus et torchons attitrés des eaux boueuses, *tout en transparence*, de l'Univers, ils chantent, singulièrement, l'amour, la liberté et le sacré et ce dans les eaux troubles de l'altérité !**
*Altérité ou corps devenant devenu transparence ... relation* – cheminement à/vers la source – le corps encyclopédique
**Ils veulent, dès lors, métamorphoser la nécessité en désir[1] – rendre transparent le corps**
**– Pour nos hyènes tout devrait y passer y compris Perrette et son pot au lait ! –**
Ainsi l'action ne doit pas être, *selon eux*, une réaction mais une **infracassable** création (*proverbe libertaire*)
**– Ils chantent, en cela, *l'Univers* où devrait..., *le désir devenu transparent*, selon eux, ... où devrait, dis-je, *s'auto-dévorer – lâcher prise et selon la tenue du Tao – toutes les civilisations et la vie se restituer ainsi – à son unité métamorphique* ! – à l'aller à/vers la source - à la découverte !**
*à tout son métabolisme* ! – à l'aller à/vers la source
**Ainsi les poètes – *cheminant à/vers la source* – font-ils-laisser correspondre être - ! *ils le* sanglote *analogiquement et le* ricane *encyclopédiquement* ! - leurs caresses amoureuses avec les terroirs singuliers du *baiser* et leurs *baisers* avec l'Univers-fleurs... !**

**– Poètes - *sodomites primaires - ombres enivrées et buveuses de songes* – dont, notamment, l'avorton, le placenta alcoolisé, le bâtard, le foetus insomniaque – dont, *l'Emmanuel Crombag*, aux univers troubles, *dis-je*, est l'un des torchons exemplaire !**

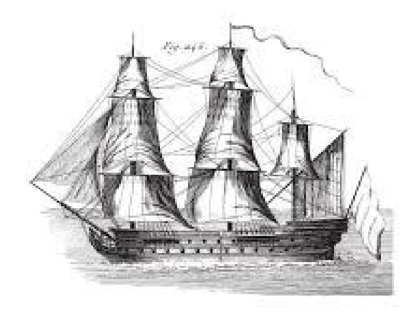
[1] le corps chrysalide du désir - qui est désir : interrogation d'être... qui n'a d'autre sens que sa métamorphose en désir, qui est relation ... qui est le langage même de l'analogie - geste d'univers ~ *d'altérité* ~ d'être... ! — ***¡ Houlà compañero !***

**P. S : «– *L'esprit* : l'infracassable métamorphose *en désir* du corps ... *Le corps ainsi voyant* ! – • *L'altérité* • – ... l'infracassable métamorphose *en terroir* de l'univers ! – • Le souffle ~ le rythme : *le métabolisme* • –»**

**Post-scriptum qui en dit long sur l'état de délabrement mental de notre avorton et foutriquet ... de notre gueux !**

– L'analogie est un langage métabolique - jeu d'échanges ~ lien • *métabolique* • du désir - entre les choses, les êtres... l'univers –

Mettre le désir et l'univers dans le même sens.
*Paul Nougé*



En Orient, jadis, des hommes ayant anéanti en eux tout désir, tout souci attaché aux formes et aux choses changeantes, nous disent avoir atteint un très haut degré de cette « liberté ». Ce raccourci est un peu cavalier, mais en retient l'idée d'évacuer la souffrance en tuant – *si toutefois c'est possible sans du même coup détruire la vie* – le désir.

*Lorand Gaspar* (*extraits de « feuilles d'observation » page 44*)

Mettre le désir et l'univers
dans la même densité ... dans la même danse sensible !

– Geste d'univers ... réseaux de liens • *métaboliques* • du désir, l'analogie - fait résonner - *fait-laisser correspondre être* ... relie ... crée ... *recréée* ... les liens métaboliques entre les choses ... les êtres ... l'univers ! – Geste d'univers ou jeu d'échanges • *métaboliques* • ...
– Geste *d'altérité* ... *de transparence* de l'univers, l'analogie est jeu d'échanges • *métamorphiques* • amoureux ...
et se doit de l'être *dans le sens de la grande plus santé* –

«Tout en ce monde sue le crime : le journal, la muraille et le visage de l'homme.» *Charles Baudelaire*

**Brodsky -** bout de procès - un tribunal de Moscou 1964

« **Juge** : Quelle est votre profession ? **Brodsky** : je suis un poète.
**Juge** : Mais qui vous reconnaît poète, qui vous a classé au rang des poètes ?
**Brodsky** : Personne. Qui m'a fait naître au rang des humains ?
**Juge** : Avez-vous étudié pour être poète?
**Brodsky** : Cela ne s'apprend pas à l'école. Cela est, c'est la décision de Dieu.»

*« Exilé d'Union soviétique en 1972, ce n'est qu'après la chute du mur que son œuvre put être publiée dans son pays natal, où il avait été persécuté et jugé sous le chef d'accusation de parasitisme social. » (Traduit de l'anglais par Zoé Balthus)*

**Crombag -** bout de conversation au coin d'une rue de Mons 1971

« **Professeur de français** : Mais maintenant qu'allez-vous faire ? **Crombag** : Être poète !
**Professeur de français** : Ah bon ! Vous avez demandé la permission à vos parents ?
**Crombag** : Non »

*...Crombag à part quelques poèmes, même s'il y a cru quelques instants, n'est jamais devenu poète, « si jamais être poète existe » ainsi justifie-t-il, sa révolte, en fait son raté. Notons au passage qu'il considère impératif de combattre et de fuir l'enchaînement... la séparation du corps et de l'esprit ... tous les dogmes – corps et esprit et même sujet et objet qu'il ne distingue même pas et ne saurait donc séparer. Crombag – comme ses pairs à moitié criminel constamment à la découverte de leur moitié (mais vivant surtout aux crochets de leur existence !) et à l'hygiène douteuse – déduisent de leur combat, dans la réalité leur fuite - que l'existence ou non de Dieu n'est pas leur problème !...* car l'univers, *susurrent-ils,* a son assise en son propre sein ! et que *seul compte les terroirs du désir et de l'amour !... Là où* « toute différence entre ce qui pense et ce qui est pensé est abolie » !

*! Ainsi nos avortons... nos batârds - que la fatalité d'être vivant épouvante - pavent-ils l'intelligence du temps... les cieux et leur enfer !*

*Notons, en outre, que le hasard et la chance servent, à notre sicaire, de raisons aux choix et d'intelligence aux liaisons de la pensée..., si il arrive, parfois, à notre polichinelle de penser !* (*ex : Pour notre malandrin, l'univers et la pensée sont analogues, sont, en fait, une vis sans fin - entendez par là une spirale - où en se découvrant et se créant sans cesse "par hasard", ils se visent (s'entrelacent?), vers/à la source dit-il, l'un en l'autre !? Notre pitre mystique appelle cela : le métamorphisme de l'univers qui est métabolisme donc terroir... qui est le désir, souffle créateur de terroirs... de rythmes, bien sûr* ! *Mouvement ... rythmes qu'il prétend ainsi encyclopédique assumant en cela - sous forme de spirale – l'unité métamorphique - le souffle - de l'univers et de la pensée* : *le corps réel - la transparence* (*en terroirs* !?) *par l'analogie de connivence* (*synallagmatisme de connivence* ?) et *non de convenance – de connivence ou d'intelligence se vissant à l'univers tout entier et vice versa et qui entre deux êtres, le couple, est — la transparence~l'amour – !? Notre sbire nomme ce mouvement "transparent"* : *mouvement* analogique~*encyclopédique ou "le faire-laisser correspondre être* !" - *la fécondité ! Notre gigolo espère peut-être remplacer la nécessité par le hasard et se faire entretenir par l'univers en échange de ses faveurs sexuelles* ! *—Et notre ostrogo d'ajouter innocement que tout cela est mettre le fini et l'infini l'un en l'autre qui est faire-laisser correspondre être qui en fait est créer et même que créer est le fini et l'infini l'un en l'autre* ! - *La fécondité ... la transparence* ! )

***Allez encore une petite fugue* : Une petite fuge Luciférienne hors du droit chemin, et cette fois sur le Travail qui tend à *réduire le métabolisme... des choses... des êtres... de l'univers à une peau de chagrin... voire même à le détruire !***

«Le travail est une vraie torture pour l'univers - *son métamorphisme ... sa singularité* - pour son métabolisme, métabolisme qui est, aussi, le nôtre et dont l'existence réelle — "*le désir*" - "*le désir de l'autre*" - "*le désir de son désir*" — est réduite • *dans la publicité et jusqu'au coeur de la* "*culture*", *broyant... fragmentant, ainsi, le réel* • à l'esclavage de la récompense : Allez homme, broie l'univers .... le métabolisme des choses et des êtres ... de tout ce qui vit ! Allez humain Broie ... Fragmente ... Tue ... Travaille... Pille ! Et ta récompense t'offrira un pouvoir... d'achat assignant tes désirs et les réalisant ainsi assignés mais *aussitôt remis en gage* selon tes mérites de tueur à gages bien sûr, ou selon la classe sociale à laquelle tu appartiens physiquement et/ou mentalement»

**Propos imbéciles et sordides du vieillard chagrin et malodorant Crombag**

**Gaspard Clotaire de Bâtisse**

Pierre Kropotkine (1842 - 1921)

**L'anarchie ou le mouvement où elle se découvre elle-même : l'altérité !**

L'orgue ~ l'organ(e)isation encyclopédique du réel est ouverture – *geste - altérité - mouvement ou, ici et maintenant, jeu - geste d'altérité* – amenant à sa découverte, mouvement, en cela, absolument vivant ... *transparent* – le réel.

De par sa nature vivante, (*comme l'orage elle est totalement imprévisible-prévisible*[1]) elle ne saurait, par-là même, poser son mouvement mouvement à côté de la vie... le fixer, fixer son geste d'être - sa singularité... son altérité : *chimie du désir*, elle se désaltère sans cesse de toute identité ou non identité - *la transparence*.

Dès lors, elle ne peut que résoudre - *faire-laisser correspondre être* en altérité (métamorphoser) - la relation de l'être et de l'univers en aller... en cheminement vers/à la source - *l'unité des désirs* - le désir (désir qui est • *densité de* • l'univers *et en cela* geste d'univers ... transparence) - le réel.

---

[1]Ainsi la découverte, l'organisation encyclopédique du réel, peut se découvrir tempétueuse - éclairs... foudre... ! : oracle... transe... révélation... rêve... !

# Levée d'écrou - dédiée au terroir • l'univers-fleur • de mon aimée Lulù

**I**

La sueur d'une pierre
coule dans le sang des hommes,
au coeur des villes, elle raconte
l'aurore des rues aux pas furtifs...
La mémoire le chuchote dans un peu de jour

L'aurore est un tas de voix
Des voix de chats
Des voix de lampes, des voix d'enfants
des voix de mains qui caressent les chats
sous les lampes
Des voix de chiens qui lèchent la pierre
Des voix de femmes enceintes, échevelées, lapidées ou promises comme la terre
Des voix d'inventeurs trompe-la-mort qui ne pensent qu'au chagrin de leur ombre
Des voix d'historiens qui en savent trop ou aussi peu qu'un mendiant emprisonné dans le secret de sa détresse
Des voix d'horlogers et de saints sur le toits des églises à peine surpris du faux pas de l'horloge céleste
Des voix de prédicateurs, aux pieds incarcérés de remords et de cataclysmes et toujours sans coeur
Des voix de coeurs arrachés, des coeurs qui martèlent le vent
Des voix d'amoureux qui se cherchent dans le sang de la nuit
Des voix de cravates déguisées en hommes
Des voix de rien discrètes comme la vérité au coeur des vicissitudes du mensonge
Des voix de chênes mystérieuses et ensorcelées délayée dans la cendre des bûchers
Des voix de loutres flottant sur le parfum en feu d'une comète
Des voix de girafes hautes comme l'heure qui sonne quelque part dans un déluge
Des voix de plumes de Quetzal encore vendues, au détail, en chapeaux sous la tonnelle de l'amour qui se renie sans fin
Des voix de millepattes ajustés à la rumeur qui tue le désir et l'amour et que le travail du vent semble porter aux lèvres de l'éclair
Des voix de taupes voyantes et non voyantes aux racines des nuages
Des voix d'abats-jours dans le contre-jour des terres abusées comme des femmes qui n'ont jamais le choix
Des voix de pieuvres en saillies jaillies d'un sous-bois de fougères
Des voix de choses assises sur des grenouilles en butte à l'incandescence de l'azur et qui attendent le plus important

Des voix qui psalmodient et convoquent le présent et l'avenir dans l'orage et la tempête
Des voix qui sont la sueur d'une pierre
qui coulent dans la voix des hommes, rumeur étrange de la vague des peuples
Des peuples en fêtes
Des peuples ivres
Des peuples en deuil
Des peuples maîtres du rêve, jamais définitifs comme les hommes et jamais défaits
et qui lient et délient l'évanescence des rues de la mémoire
Des peuples farouches créant et recréant – suaves et sauvages comme le feu et l'eau – le soleil
et la danse infracassable du monde

III

*A mi Sirena Lulù y su pueblo de abejas* A Lourdes Carmona :

***El corazón del universo es el fuego de todos los universos, con todas sus estaciones,***
***su latido, su soplo sin medida es una flor salvaje al vientre de la tierra.***
***Nuestro corpo es su corazón* y su corazón* es el corazón del universo.***

* su corazón : *el corazón de esta flor salvaje...*

II

**Le Mexique analogue**

Clef des astres,
du rêve, du feu, de la danse, de la terreur, de la transe,
du chant, de l'orage, de l'extase, du festin des hommes,
Soleil au coeur du pas insaisissable du sablier des choses et des êtres,
à la fin, au début du jour,
Mexique de l'altérité,
Mexique abrupt
au coeur haut comme le présent
qui martèle sans fin
la parole articulée en gestes de pierres,
défi du cri de l'éclair des prophéties,
Mexique analogue
- l'univers s'y foudroie et s'y recrée -
Mexique éparpillé,
chevelure en feu sans âge,
Mexique réel,
jamais définitif,
magique,
jamais défait,
sacré comme les hommes.

III

*A mi Sirena Lulù y su pueblo de abejas* A Lourdes Carmona :

***Le coeur de l'univers est le feu de tout les univers, de toutes leurs saisons,***
***son battement, son souffle sans mesure est une fleur sauvage au ventre de la terre.***
***Notre corps est son coeur* et son coeur est le coeur de l'univers.***

* son coeur : *le coeur de cette fleur sauvage...*

II

# La poésie vécue

**– ou Le projet • *métabolique* • encyclopédique ! –**

**Le chaos est l'univers lui-même - l'ordre *l'une des formulations du chaos* est l'exception !**

***– Prolétaires du monde entier, descendez dans vos propres profondeurs, cherchez-y la vérité, créez-la vous-mêmes ! Vous ne la trouverez nulle part ailleurs !*** Voline : *La révolution inconnue.*

***Mot d'ordre que j'appelle - "La levée d'écrou" ! -***

J'y ajouterai qu'être partie prenante *des masses laborieuses ou le contraire* - qu'être *prolétaire ou le contraire - qu'être citoyen* sont des conditions de l'homme ... aussi de classes, qu'il s'agit dépasser en "*découvrant*" ou le même en "*créant*", en "*inventant*"... en « *faisant-laisser correspondre être* » ... en étant ainsi, parmi les choses, les êtres, l'univers ! – *La levée décrou* ! – :

Découvrir, créer, inventer les réseaux • *d'échange(s) métabolique(s)* • de correspondances fondant les liens, *bien sûr*, métaboliques ... encyclopédiques qui unissent les choses, les êtres, l'univers est mettre - *qu'on le veuille ou non* - l'organisation humaine, *qui n'a pour but qu'elle-même*, en procès tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur de nous (*tous*) ! – La révolution ! – :

Geste de découverte, de création, d'invention, *s'il en est*, geste, *dis-je*, de mise en tenue d'univers de l'anarchie devenant/devenue ainsi le gouvernement des choses, des êtres, de l'univers par eux-mêmes ... – Le projet • *métabolique* • encyclopédique ! – :

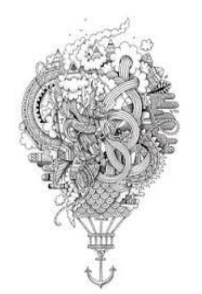
# Présentation de - La levée d'écrou -



C'était une journée poignante
A peine esquissée
Pleine de bruissements D'ombres
De remuements D'arbres
Et d'hommes en déroute

Zapata !

La braise du secret révélé
s'est à nouveau dissoute
Dans le grand chapeau noir
du soleil mexicain







Mon amour a la voix viscérale
des limites du monde !

"Seule la théorie décide de ce que l'on peut observer." *A.Einstein.*



Présentation de - La levée d écrou -

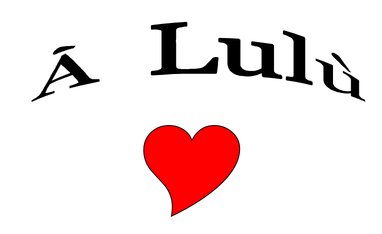


Geste d'univers de *faire-laisser correspondre être, si l'en est*, • où l'intérieur et l'extérieur, *surtout comme le désir et l'univers* (*qui sont eux-mêmes l'intérieur/l'extérieur*) *dans le même sens ..., le fini et l'infini* l'un en l'autre ! ... dansent ... • *cheminant vers/à la source* (l'unité) – *ou si l'on veut geste d'altérité de l'univers* - gouvernement des choses, des êtres... de l'univers par lui-même, *ou mieux encore* - geste d'altérité & de l'altérité de l'univers *qui est* l'organisation • *d'échanges métaboliques* • encyclopédique du réel - *ou* - *le faire-laisser correspondre être* ! *L'amour entre la femme et l'homme se descelle du même geste d'altérité & de l'altérité de l'univers ... du même procès - ils dansent à/vers la source* !

Enfin pour terminer je soulignerai l'essentiel - *encyclopédique* - de notre procès : - *le faire-laisser correspondre être* ou *la métamorphose du corps, chrysalide du désir* • de la nécessité • *en désir* - et dans le même geste synallagmatique d'univers - *la répartition* pour tous *des richesses ainsi créées* - !

**«Vivre simplement, pour que simplement d'autres puissent vivre.»** ***Gandhi***

**L'Imagination -** *le désir* **- dérobée** de Ronald Creagh - *italique de Crombag E* **:**

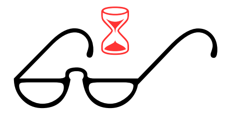



... lorsque la nuit brûle
pour ne pas te perdre ... essentielle
je te garde entre nous deux !

« L'imagination est l'oasis des rêves - *des désirs* - les plus fous. Notre île secrète. Elle est aussi le terrain de chasse de tout dirigeant, le trésor convoité par tout humain qui manipule ses semblables. C'est au cœur de nos songes - *et désirs* - que le pouvoir téléguide les choix, que les médias offrent la gamme du prêt à rêver - *à désirer* -. Les temps de la vie ne sont pas vécus à travers une expérience personnelle ; ils s'interprètent et se décident dans le cadre d'un régime social donné. Depuis si longtemps, l'imagination - *le désir* - est dérobée par le pouvoir.



L'eau et le soleil
hydre volatile
la terre est maculée
d'écume
Les enfants
bâillent
et passent dans la brume
comme des poissons
boréaux



**! L'unité ♦ *métabolique* ♦ métamorphique de la nuit & du jour**
**est – *Le coeur du désir* – ! :**



Une paupière s'entrouvre
lentement
Le mendiant a franchi le seuil
suivi d'un chien
qui marche au pas
Tout s'effondre
parmi la poussière des insultes





***La unitad de la existencia***

Dejaré que el viento
juegue con mi cara
así aprenderé el idioma de los árboles.

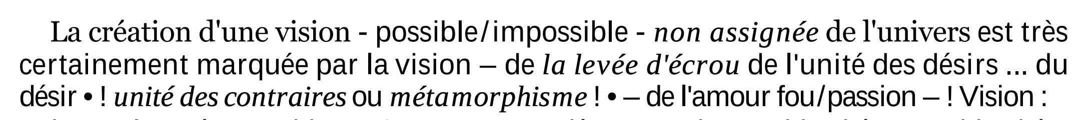
♦ ♦ ♦

Je laisserai le vent
jouer avec mon visage
ainsi j'apprendrai le langage des arbres.

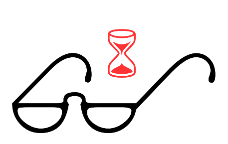
**Lourdes Carmona**

**– La transparence - *le corps voyant ou le projet encylopédique !* – :**

La création d'une vision de l'univers peut-être marquée par une volonté d'orientations, d'interprétations ou autres structures culturelles accentuant notre ignorance en vue de justifier diverses aliénations dont celle du désir entraînant, sous-tendant *ipso facto* l'aliénation économique, ses et des modes d'exploitations encore plus aliénants du travail (fussent-ils "*humain*") mais aussi *l'aliénation* - du corps et de sa citoyenneté - *qui nécessairement en découle* !



La création d'une vision - possible/impossible - *non assignée* de l'univers est très certainement marquée par la vision – de *la levée d'écrou* de l'unité des désirs ... du désir • ! *unité des contraires* ou *métamorphisme* ! • – de l'amour fou/passion – ! Vision : – du couple • métamorphique • *fleur carnivore*, dévorateur de toute identité ou non identité – – *du couple* • amoureux - voyant • *dans tous ses états* ! – ... Vision de l'univers métamorphique ... ... Vision du métamorphisme : du réseau *de liens métaboliques entre* les choses, les êtres, l'univers ! – *du faire-laisser correspondre être* : du cheminement • *amoureux - métamorphique* • *vers/à* la source qui est l'unité ! – *Unité qui est l'altérité* : *la transparence* ou *le projet encyclopédique* ! –



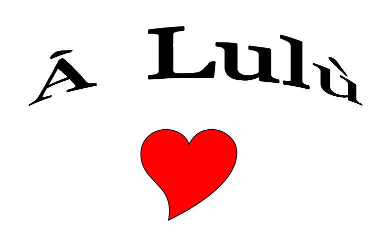
– Projet *de faire-laisser correspondre être* qui est *métamorphose* - métamorphose du corps ( *la nécessité* ) - *chrysalide du désir* - en désir ... en univers - en terroirs - *en terroirs-fleurs* ! ... soufle ... rythmes du désir et de l'univers l'un en l'autre : danse[1] du fini et de l'infini l'un en l'autre ! –



[1] Danse : densité sensible • *sens* • du désir et de l'univers l'un en l'autre • *le fini et l'infini l'un en l'autre* !
Danser : mettre *le désir et l'univers dans le même sens* • mettre *le fini et l'infini l'un en l'autre* !



**L'hylozoïste-anticapitaliste**

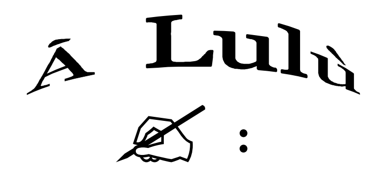



# Introduction à la levée d'écrou



Introduction à la levée d'écrou

Crombag Emmanuel




:

C’était une journée poignante
A peine esquissée
Pleine de bruissements D’ombres
De remuements D’arbres
Et d’hommes en déroute

1 - La rose télégraphique & Ocaso perdido
2 - Le lavoir enchanté, l'ingouvernable merveilleux
3 - La levée d'écrou

La levée d'écrou

Bebí tus suspiros
Me ahogué en tu ser
Perdí el sueño.

***Lourdes Carmona***



Pirata nino
No conce el agua
No conoce el mar
No Llores manana tu iras.

***Lourdes Carmona***

+ ***Documents*** :

*L'unité de l'existence*

Tes yeux dans l'ombre
Une fenêtre en feu
Derrière l'infini et le fini l'un en l'autre
Ils dansent !



# - L'Univers fleur -

## *1 - 2 - 3 & Documents*

# 1




# La pierre natale des asiles

métaphysique ?
– le physique absolu
l'opaque consumé
la lourdeur dissoute

*Kenneth White*

*Transparence de la Baltique*

Femme au regard délavé
lit maritime
Sanctuaire translucide
ambre
Sécrétion magique - chevelure
flots sensitifs
algues vibratiles
grésillement - incandescence
éclair filament du rire
souffle
- tressaillement
mon amour !

*Frédéric Van Lierde*

métaphysique ?
– le physique absolu
l'opaque consumé
la lourdeur dissoute
– le désir s'accomplissant / accomplit



**Le hõrue :**

**Le chaos est**
**l'univers**
**et l'«ordre»**
**- l'une des formes du chaos -**
**l'exception !**

Les abeilles paraphaient dans le tumulte des déluges
des textes apocryphes en schiste des abîmes
Elles avaient dressé des murailles en débris d'astres
et conclu de secrètes paix avec des serpents aux longues
ailes d'os et de parchemins
Certaines avaient fractionné les grilles en fer forgé
par les monstres au regard de cornes ...

...et farfouillaient certains espaces embusqués aux fissures
d'une obscure géométrie de poussière

Le rejet

La pierre ailée
Le crachat
ersatz de la foudre

La décapitée
était blanche et blonde
couleur de feu

La jument vint
et les centenaires peignirent une crinière bleue
avec le grès de leur paupière
La croupe des nuages
soutient la pierre natale des asiles

Les lacs
emportent les vents
sous la catacombe bleue
des yeux

La joie
au visage d'agneau
tremble

L'œil veille
sous le bandeau de cristal des brumes
La paume se moule
à l'haleine d'argile des incendies
La bête frôle l'écaille des doigts
Et son corps s'évade du lambeau des laves

La pierre est une main jaune
Affolée par l'enjambée fabuleuse du brasier

La lune
transpire
le moment est venu
de terrasser l'étrave acide
du poignard soudé
au socle fracturé
des abreuvoirs

La pierre
affleure l'arête du vent
et son hermétique coulée
s'abat sur la bête

Le cheval hennit
et les lacs verts disloquent
l'indicible hurlement du piège

Suie des registres
Arrachée au souffle rose de la proie
Le fauve blanc
guette l'indéniable servante échue
au piège du message

Les membres de verre
touent le chaland
aux cheveux en cristal
La corde broie le cou du fleuve
et les mains respirent la racine du chanvre
Les haleurs aux poumons cendrés
pendent à la hanche de l'escarcelle
comme les emblématiques
pitres
au moyeu des gibets

La flamme hume la moie des rames
et les lames noires
merveilleux litige de l'azur
s'enfuient Epouvantée par le chant
de la braise

La galère des fraîcheurs s'égare dans l'incendie

Un voleur bouleverse la lampe
et ses doigts déversent une lumière plaintive
sur la part d'infini
de la voix canaille
debout entre les flocons de mots
arrachés
à la menace salvatrice

La guerre est savoureuse
La cendre vieillit
entre les rides recouvertes
de feuilles
La morsure
pacifie l'astre bleu
qui roule sur les fronts d'enfants

Les hommes
jettent la pierre des jarres
contre le front
des vieilles fontaines
maculées des viscères hermétiques de la soif

Les anciennes sources
s’enroulent au sommet des tiges
Les fagots de fleurs
assimilent le fer des vents
et la robe des eaux
accroupit les sèves rouillées
à l’admirable corolle
du fruit

La fourrure acide des fièvres
lave
la singulière coquille des étoiles
déchiquetée par l’occulte toucher
des becs
sur la précieuse sève des nuques

Le mouvement de la ramure
s’achève dans un grand bain de salive fraîche
Le circuit des neiges
et des vapeurs azurées
irriguent le dernier bastion
des violettes blanches
fleuries à l’interstice neuf
des sèves
La forêt s’arme du chant brut des pluies

Métamorphique
le long sommeil vert
des ruisseaux
obscurcit
l’avènement nuptial des érosions

La charte rafraîchit les mémoires
Le sang se coagule
et les mains semblables aux pattes du goéland
suturent l'empreinte des becs
Epuise le glaive des semences !
Mûries au cœur de l'obscure ride verte

Les mages oscillent dans la colère
les têtes se sont mises à gronder
comme un milliard de lunes
bâillant dans la brouette céleste
La flamme trésalle
et la migration des buffles hantés
calcine la pierre des abreuvoirs

Les jardins de soufre
déduisent la cendre
du chiffre des déluges
Les oiseaux
ont oublié la rigueur du diamantaire
et sortent en file indienne
de la fureur du nombre indivisible
L'arche des ailes surplombe
la braise en cristal
de la rose négouse

Les mains se dérobent
à la greffe
Le sel mord les labours
Le ferment des ongles
mêlé à la pâte en cristal
ligature la douleur
à la sueur
des charrues
La neige est
soumise à la paume rompue

L’eau et le soleil
hydre volatile
la terre est maculée
            d’écume
Les enfants
            bâillent
et passent dans la brume
comme des poissons
            boréaux

La soif respire
      Les maudits occultent
l’outil
      La sueur des pierres
            coagule le monstre aboli
   L’or crucial des sèves s’insurge
            La torche fêle
   la gangue des lèvres
         La forêt patiente

Une paupière s'entrouvre
lentement
Le mendiant a franchi le seuil
suivi d'un chien
qui marche au pas
Tout s'effondre
parmi la poussière des insultes

Zapata !

La braise du secret révélé
s'est à nouveau dissoute
Dans le grand chapeau noir
du soleil mexicain

Les oiseaux aux paupières jaunes
écument la crinière du ciel

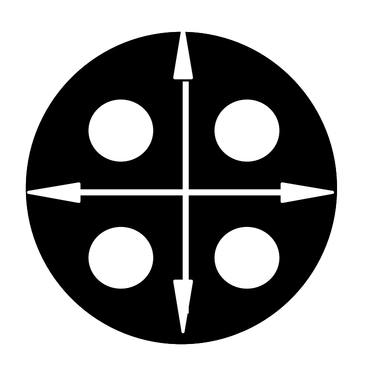
Des hommes sèment le givre
aux tempes de l'océan

Les eaux se referment
sur un pâle châle de lumière

Voici le caillou
les abeilles allaitent de petits soldats de plombs
à même l'azur

# 2

# Preuve d'amour à la belle époque



## Rêves ... envoûtements ... songes

**– Les mythes ... les rêves ... les récits oniriques ... sont des "*Gestes* !" des "*Poèmes* !" du corps !**
**sont *Le faire-laisser correspondre être* du corps - *chrysalide du désir* :**
***la métamorphose du corps en désir* ♦ *la danse du désir et de l'univers l'un en l'autre* ! -**




**... Les rêves ... ! – *la métamorphose de l'univers* ! – le sacré !**

## LA RÉSURRECTION DES MORTS

L’azur est splendide. Les traverses d’une voie ferrée cadencent mon pas. Un vent chaud berce les blés environnants. Au loin des hommes et des femmes en haillons agitent les bras. Derrière une meule de foin, un homme en costume trois-pièces manipule un appareil.

La luminosité est bleue et blonde. Je chante mon retour au pays natal.

Un vieillard décharné se détache, en claudicant, de ses compagnons et compagnes et m’aborde après une longue marche. « Monsieur, n’ayez pas peur, nous sommes des morts. L’homme que vous venez de croiser nous ressuscite avec sa petite machine, il est de la Mafia. Nos chairs repoussent autour de nos os, nous souffrons ! Aidez-nous avant que nous ne devenions ses zombies. Aidez-nous à mourir !»

## LA COLLEGIALE AUX CHAINES

Dans la nef de la collégiale Ste. Waudru, des chaînes pendent de la voûte jusqu'au sol. La nef est entourée de hauts cierges. Muni d'un éteignoir monté au sommet d'une perche, je les éteins un à un. Les chaînes vibrent, des éclairs et un vent glacial émanent de leurs heurts. Je maîtrise mal ma terreur. Le dernier cierge éteint, un moine encapuchonné va à pas lents, s' agenouiller au pied de l'autel. La collégiale s'assombrit par intermittences. Ma terreur éclate. D'une main le moine retire sa capuche : je reconnais un ami.

## LE COFFRE A LIONS

Une fille à la chevelure rousse me mène, des couloirs ensoleillés du métro de Bruges, dans une rue. La nuit est une nuit de pleine lune.

Ma compagne ouvre la porte d'une petite maison au long couloir vitré. Nous aboutissons dans une véranda, où un vieux monsieur assis dans un fauteuil m'invite à ouvrir un grand coffre en chêne.

Le fond est une arène ensoleillée, une odeur de fauve s'en dégage. Le milieu est traversé par une grille, des hommes et des femmes s'y tordent. « A l'extérieur, tu verras des poignées.» Je les tire.

Quelques hommes et quelques femmes tombent, terrifiés, dans la poussière. Des lions les dévorent. « Ce sont des Chrétiens.»  Le vieil homme rit de bon cœur. Je tire une nouvelle fois les grilles.

## LA REVOLUTION A BRUGES

L’orage gronde. Des gens se rassemblent, en armes, sur la devanture des maisons. Au pied de la maison des rhétoriqueurs, le visage rempli de gouttes de sueur, mon amie sourit, indifférente à ce qui se passe autour d’elle. Les larmes aux yeux, je m’agenouille à ses pieds. « Mais je t’aime, tu sais.» Elle devient transparente et elle disparaît.

De chaque côté de la rue, des groupes d’hommes et de femmes ouvrent le feu. Dans le ciel deux masses de nuages, l’une claire, l’autre sombre, se heurtent puis retournent à leur point de départ. Le ciel mime le combat auquel j’assiste. L’atmosphère est asphyxiante. Au bout de la rue, sous un troisième nuage à la clarté irisée, une centaine de personnes clament: « Contre les neutres, contre les neutres.» L’odeur de l’air est métallique. L’architecture de la rue se dissout. La peur affouille mon ventre. Je marche dans un chaos de lumière brune. Je perçois avec peine la bataille dont la rumeur s’amplifie. Je respire de plus en plus difficilement. L’odeur métallique de l’air s’accentue. Je me réfugie dans une maison. L’intérieur est une ancienne forge. Avec des bouts de tissu abandonnés auprès d’une cheminée ouverte, je colmate les fenêtres. Des combattants tâchent d’entrer, puis se retirent. Je respire plus aisément, j’ai froid. Un homme entre, je ne sais comment, il allume un feu. Mon amie est à mes côtés, elle ouvre la porte.

Autour de la forge, Bruges a disparu... Nous marchons dans une plaine verdoyante. L’odeur de l’air est une odeur d’herbe fraîche. L’homme part. Mon amie me prend la main. « C’ est le printemps, nous allons nous aimer.» Je suis heureux. A l’horizon, dans le même instant, à des espaces également distants, des milliards de soleils se lèvent.

## LA CATHEDRALE A ETAGES OU L'INQUISITEUR PESTIFERE

Le premier étage de la cathédrale de Bruges est un souterrain où vivent des pestiférés. Le second, quoique sous la voûte, est une rue à ciel ouvert; nul, pour des raisons inexpliquées, ne peut y contracter la peste.

Un restaurateur m'envoie à l'étage inférieur à la recherche de nourriture. « Prends garde à l'Inquisition.» Malgré toutes mes précautions, deux gardes me repèrent. Je cours à perdre haleine dans un dédale de couloirs. Des mendiants accroupis ou debout contre les murs, tendent des sébiles. Certains tâchent de freiner ma course.

Je me faufile dans une salle de cinéma bondée de spectateurs. Sur l'écran deux femmes s'affrontent. « Le voilà !» De l'index deux gardes signalent ma présence à quelques autres. Les couloirs sont devenus vides. Je tâche d'ouvrir quelques portes. J'ai peur.

J'entre enfin dans une longue cellule monacale. Au travers d'une baie vitrée j'aperçois, tout en flèche gothique, le toit ensoleillé de la cathédrale. « Halte !» Je me retourne. Quelques gardes pointent vers mon ventre leurs arbalètes. Près de la porte d'entrée un homme, dont la chevelure et la tête ne sont que myriades de champignons verts et blancs distribués en spirales, est couché sur un sofa. L'un des gardes s'approche de l'homme. « Alors Grand Inquisiteur, quelle est la sentence ?»

L'homme se redresse, terrible, sur son séant. Ses yeux ballottent dans leurs orbites. Il crispe son visage et parvient progressivement à les fixer dans les miens. Je suis pétrifié. Lentement, très lentement, il lève le bras; brusquement, il pointe son index. « La mort !» Tout mon corps brise la baie monacale.

## LES BELLES MERES AUX JUPONS ROUGES

Ma tribu vit dans une région semi-marécageuse. Des animaux préhistoriques, des fauves, des cerfs... sont nos animaux familiers. Notre village est à proximité d'une église en ruines, entourée d'un vieux cimetière.

Tout, brusquement, tremble. Une bête titanesque paraît à l'horizon. Son corps et son haleine brûlent. Une voix intérieure (ou extérieure nous ne savons) nous commande : « Creusez les tombes avec vos mains !» Nous creusons. Nous sommes, brutalement, aspirés dans la terre. Nous aboutissons dans un couloir ripoliné de rouge. Une voix nous présente, accrochées à hauteur d'épaule, des photos de femmes habillées d'un chemisier blanc et d'un jupon rouge.

« Vous êtes dans une bulle : elle traverse la terre. Nous les belles-mères aux jupons rouges, afin de combattre les monstres, avons construit beaucoup de bulles semblables. Cette bulle est la dernière et le monstre le dernier. Quelques enjambées lui suffiront pour parcourir la terre. Lorsque vous vous élèverez dans le ciel, son souffle tentera de vous détruire. Vous vous concentrez et votre concentration le détruira.»

La voix se tait. La chaleur devenue progressivement intenable se radoucit. Le centre de la terre et la terre franchis, nous nous élevons au-dessus d'une ville. Nous brûlons. Nous nous concentrons. La bête rit. « Je suis toutes les belles-mères aux jupons rouges, le monstre aux milliards de degrés.»

## LE CONCOURS LUX

Lors d'une visite à l'appartement familial, un étranger, grand joueur de golf, me propose d'être son partenaire de compétition. Mon refus le déçoit et il prend congé. Les véritables raisons de sa visite me traversent l'esprit. Dans la cour où je le recherche en vain, une foule de personnes m'abordent. « Vous participez au concours Lux ? Retrouverez-vous l'ascenseur caché ?» J'entre dans un entrepôt, un papier à la main. « Il a peut-être trouvé ?» Je tire une grille, puis je pousse une dalle, l'ascenseur s'ouvre. Un homme, accompagné de personnalités et d'une femme aux cheveux noirs m'accoste, un micro à la main. « Vous avez gagné le concours organisé par les savons Lux.» La femme est coiffée et habillée à la mode des années quarante. Elle me propose un rendez-vous, tôt le matin dans une rue de Bruges. Dès l'aube nous faisons l'amour et dans la rue ! Le laitier, le facteur, des ouvriers, des cadres y déambulent. Nos ébats amoureux nous rendent invisibles aux yeux de tous; le commentateur que je suis surpris d'entendre, le souligne. Le ciel est radieux. Des façades de style flamand émane une sensation de tranquillité. L'orgasme de ma compagne est passionné. Je ferme les yeux, allongé sur le trottoir. La rue tremble brusquement. J'ouvre les yeux, ma partenaire se transforme en dinosauresse. Son rugissement soulève les toits. Je m'extrais avec peine et terreur de l'étreinte puissante de ses cuisses. Je cours sans me retourner. De petits animaux naissent de mon nez, de mes oreilles et me poursuivent.

Dans le hall d'entrée de la résidence où je me suis réfugié, ils m'entourent par myriades. Ce sont de petits crocodiles. Les plus proches me tirent par le pantalon; tous scandent à la cantonade: « Papa, papa !» . Un agent de police regarde au travers de la porte vitrée du hall. Il se fraye ensuite un chemin. « Qu'est-ce que c'est que cela ?» Perplexe, il se gratte la tempe. Un homme débouche d'un couloir et répond. « Ben ça voyons c'est les cadeaux gros Lux.»

## UNE AMIE AUX CINQ TETES

« Mesdames et Messieurs, entrez le spectacle va bientôt commencer. Esprit, Esprit es-tu là !» « Oui je suis là !» Le crieur s'arrête médusé. La foule rassemblée sur la place de Mons, autour d'une baraque foraine, lève la tête au ciel. La lune brille dans l'azur, de tout son éclat nocturne. Je crie de douleur. La voix tombe à nouveau du ciel. « Excusez-moi Messieurs, Dames, je grattais vigoureusement l'un d'entre vous en me grattant.» La foule se disperse rapidement. « Désolé mais je tâchais de me relier à ton corps. Je suis une médium Soviétique coincée sur la lune. Peux-tu m'aider ?»

Je perçois, au travers d'une spirale noire en mouvement, une Dame aux cheveux noirs et aux doigts crochus, âgée d'une cinquantaines d'années. J'ai créé un tunnel entre toi et moi. « Es-tu prêt ?» Je ressens un choc, la spirale vibre. Aspiré quelques instants dans le vide, j'atterris sur un viaduc. « Merci.» La spirale se rétrécit vers la lune; la lune disparaît.

L'azur est splendide. Le viaduc surplombe un lac, une intense lumière bleue en émane. Je ressens à nouveau un choc. « Bonjour, regarde derrière toi.» Une amie me sourit. « Fais-moi la bise.» « Sur quelle joue ?» « Ben sur toutes.» Mon amie a cinq têtes, aux chevelures blond-or. Je suis très heureux de revoir Véronique.

**PREUVE D'AMOUR A LA BELLE EPOQUE**

De la fenêtre de la salle de bain située au premier étage de ma maison, j'observe au-dessus du mur de ma cour, le parc de mon voisin. Je l'entends parler. « Nous sommes en juillet, pour août trouvez-moi un homme à tout faire.» Je saute dans le parc. « Serait-ce vous ?» Mon voisin est accompagné de quelques personnes. « Oui.» Je prouve mes capacités par des cumulés, des sauts... hauts comme des mâts de cocagnes. « Je vous engage comme expert-comptable.» Il s'étonne de mon accoutrement. « Je suis du futur ... 1992.» « Eh bien, votre contrat démarre aujourd'hui 15 juillet 1908.» Nous nous dirigeons au fond du parc, vers son château. Sur la terrasse, son épouse, une jeune dame, nous offre le café dans de merveilleuses tasses en porcelaine bleue. Elle me scrute des pieds à la tête.

Je consulte diverses fardes : les cafés d'Indes, le poivre asiatique... J'entends les feuilles mortes craquer sous des pas. J'ouvre la fenêtre garnie de dentelles de Bruges. « Monsieur, je préfère réparer les fenêtres.» « Non vous verrez, vous apprendrez rapidement.» Je suis habillé à la mode de la Belle Epoque. Je tâche d'additionner quelques chiffres mais je m'embrouille dans les colonnes. La dame entre. Les larmes aux yeux elle m'invite à une promenade. « Ai-je quelque valeur à vos yeux ?» Eléonore est très belle. Je n'ose répondre à sa question.

L'allée respire le magnolia. Eléonore rit. « Je vous aime, venez !» Nous nous prenons la main. Un homme aux cheveux blancs m'aborde et invite ma compagne à s'écarter. « Monsieur, il y a longtemps pour moi, peu de temps pour vous, je vous ai engagé. Lorsque je vous le demanderai, noyez-moi dans le lac qui se trouve au fond du parc, près de la chapelle. Rendez-moi ce dernier service et Eléonore deviendra votre femme.»

« Cette journée d'automne est humide ami de mon cœur.» Je tremble des pieds à la tête. « Mais elle est très chaude.» Les cheveux blonds d'Eléonore flottent au vent. Nous croisons une chapelle en briques rouges. Un curé aborde Eléonore et l'exhorte à me lâcher la main. « Madame, je préviendrai votre mari, c'est incroyable, près d'un lieu saint !» Des domestiques accompagnés de l'homme aux cheveux blancs nous entourent. Eléonore balbutie quelques mots, puis elle se retire. L'homme braque sur moi un fusil de chasse. Il m'oblige à l'accompagner près du lac. « Noyez-moi !» Le ton de sa voix est impérieux. Nous coulons tout les deux dans l'eau. Je l' étrangle. Son corps vient flotter à la surface.

Une troupe de domestiques au gilet rayé noir et or, cette fois accompagné du mari jeune, me recherchent dans tout le château. Dans une pièce, j'aperçois du couloir, étalés sur un guéridon des billets de banque, un lit à baldaquin aux couleurs somptueuses, une robe à la dentelle bleu-azur jetée négligemment sur un sofa et restée accrochée aux rideaux d'une fenêtre. Ce doit être la chambre d'Eléonore. Je rentre et me cache derrière la porte ouverte. « Vous croyez qu'il m'aime pour mon argent ?» Une servante entre. « Non, l'argent est toujours là et il a eu le temps de fuir. » Eléonore la suit. Quelques domestiques traversent la chambre et vérifient dans la salle-de-bain puis ressortent. Eléonore referme la porte. « Ami de mon cœur, bientôt de mon corps, je vous aime passionnément.» et elle m'embrasse.

## UN COUPLE D'ANES EXTRA-TERRESTRES

Je dors. Quelque chose se blottit contre mon dos. La lune éclaire ma chambre. Un âne vient me mordiller le menton. A demi-réveillé, je lui dis doucement que je ne suis pas homosexuel. Il s'excuse. Une ânesse sort de la pénombre, s'assied au bord de mon lit, me caresse tendrement le visage avec ses sabots et me frotte le nez avec son museau. Un couple d'ânes est entré dans ma chambre. Tous deux veulent rester à mes côtés. J'accepte. Après un long moment de calme silencieux, le couple se lève et se dirige vers la garde-robe. « Il y a un double fond. Viens aide-nous!» Le double fond s'ouvre sur un balcon. En contrebas, dans le chœur d'une cathédrale transformée en mosquée, des ayatollah, tous identiques tournent ensemble la tête vers moi. Le couple d'ânes, menottes aux sabots, est parmi eux, assis sur des stalles. Tranquillement, je vole m'asseoir, au centre du chœur entre mes amis, sur l'unique stalle restée libre. L'un des ayatollah pointe son index vers moi. « Est-ce bien vous qui avez amené sur cette terre ce couple d'ânes impies ?» Mû par une force incroyable, je tourne en vrille et m'envole brutalement « Oui, c'est moi, Bouddha.» et je crève le plafond de la cathédrale.

Après avoir plané quelques minutes au-dessus de Mons, j'atterris à proximité de la maison Losseau. Dans le somptueux hall d'entrée, des sommités du monde politique et des ecclésiastiques s'échangent quelques politesses. L'un d'eux me présente à tous. « L'homme aux ânes.» Après un Oh ! d'étonnement la foule des notables s'éparpille dans d'autres pièces. Un domestique en livrée m'emmène dans un boudoir. Mes amis, encadrés par quelques policiers, sont adossés à une fenêtre. Un ecclésiastique veut m'exorciser. Les politiciens présents opinent du chef. Un évêque veut me frapper avec sa crosse. Je pénètre dans une autre pièce où, suivi d'un prédicateur, je franchis un portique aux battants en chêne sculpté, ouverts sur le parvis de la cathédrale.

Le prédicateur m'invective brutalement. La volée d'escalier du parvis ressemble à une rizière à flanc de colline. L'eau ruisselle abondamment d'escalier en escalier. Avec insolence, je marche jusqu'au milieu du parvis, puis je scrute les alentours. La cathédrale est entourée d'imposantes tours moyenâgeuses brun-rouge couleur du ciel, surplombées de châteaux forts en grosses pierres de taille, grises. Quelques ponts-levis s'abaissent, des chevaliers tout en armures, les franchissent, lances au clair. Le prédicateur harangue la foule massée autour du parvis. « Regardez ces tours, ces châteaux, ils écrasent l'occident chrétien ! Lui et ses ânes chevaliers veulent détruire notre univers. Nous sommes les derniers remparts...» La foule envahit soudainement les escaliers et veut me lyncher. Je bondis, d'escalier-terrasse en escalier-terrasse, au-dessus d'elle. Un homme me saisit un pied. Je l'entraîne dans l'un de mes sauts, loin au-dessus de la foule en délire. Il lâche prise et va s'écraser en contrebas. La foule scande. « A l'assassin...» Je plonge dans un étang alimenté par l'eau qui s'écoule du parvis. Deux sabots me tirent vers une lucarne. Essoufflé, je m'assieds au rebord d'une des passerelles d'une usine souterraine. Des milliers de vaisseaux spatiaux y atterrissent. Mes amis ânes m'accueillent chaleureusement.

# LA MORT DE DAVID

Je parcours une ville en ruine. Est-elle dévastée par la guerre ou par un tremblement de terre ? Une femme, mince, aux cheveux roux coupés court, s'arrête près de moi. Elle me sourit et me prend par la main. Je la questionne. Elle se contente de rire doucement. Nous traversons un pont-écluse. La démarche de ma compagne est d'une grande sensualité. L'eau du canal est limpide. Nous marchons très longtemps. Les maisons, à la fois petites et grandes, sont à fleur-de-terre. Toutes ont des volets bleus. Le ciel aussi est limpide. Les nuages sont le toit des maisons. La ville est vide. Elle paraît se reconstruire à notre passage. La femme m'embrasse intensément. Un bus s'arrête près de nous. Où va-t-il ? D'où vient-il ? « Va maintenant, si tu me rencontres à nouveau ne me reconnais pas !» Elle monte sur le marchepied du bus. Elle hésite. « C'est moi qui te reconnaîtrai.» Le bus démarre.

J'entre dans une maison. A l'intérieur beaucoup de jeunes gens causent avec entrain. Le désordre de la pièce où je m'assieds est indescriptible. Par la fenêtre je n'aperçois que la pureté de l'azur et un coin de ciel rouge. Je suis triste, mon amie est parmi les jeunes gens. Je reste silencieux, les mains posées sur les genoux. Un homme entre, il veut offrir le gilet d'un costume trois-pièces. Le ciel s'assombrit, à travers les nuages j'aperçois deux lunes qui se rapprochent lentement. L'homme me présente le gilet. « Mets-le.» Je lui obéis et il disparaît dans une autre pièce de la maison. L'un des jeunes gens me fait remarquer que je dois faire enfiler le gilet par une autre personne avant que les deux lunes ne se confondent « ...car sinon, même si le gilet est retiré, la mort ne peut-être évitée.» Je sors précipitamment. L'orage éclate. Un gros homme est assis sur un banc, près de la gare du Midi à Bruxelles. Je veux lui faire essayer le gilet. Il refuse. J'insiste, énervé il finit par accepter. Le gros homme boutonne le gilet, puis levant les yeux au ciel il semble comprendre. Il se précipite à l'intérieur de la gare. Curieux, je le suis.

Un kiosque à journaux a été transformé en chambre funéraire. « Les deux lunes se sont encore confondues.» raconte une nonne à une autre. Toutes deux se tiennent pieusement derrière un catafalque. « Qui est-ce ?» A ma question l'une des nonnes découvre le corps. David, un ami, porte le gilet. Sa tête est recouverte de sueur et de givre. Il rugit. « Mais il vit encore !» L'autre nonne, dépitée par ma réflexion, remet brusquement le drap en place. « Mais au point où il en est on peut l'enterrer !»

## UNE ENVOYEE DE LENINE

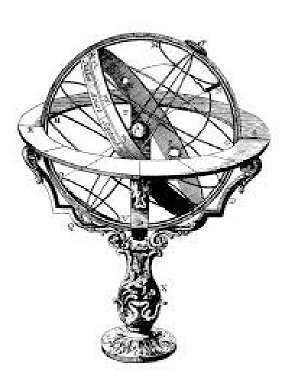
Un homme me serre la main. « Je m'appelle Boris Eltsine.» L'homme traverse un vaste bureau. « La Place Rouge s'anime à peine, vous ne verrez presque rien.» L'homme ne semble pas ignorer les raisons (que moi-même j'ignore) de ma visite. « J'ai rétabli la N.E.P.» Il ouvre une fenêtre et d'un geste vif, capture un nuage. « Vous voyez...» D'autres nuages envahissent soudainement le bureau. Boris Eltsine est pris d'une quinte de toux. A mon tour, je capture un nuage, j'en extrais une enveloppe. Je l'ouvre et une petite fille blonde aux yeux bleus apparaît, un doigt posé sur les lèvres. « Chut, je suis de la vraie N.E.P. Je suis une espionne envoyée par Lénine. Viens, suis-moi.»

La place rouge est bondée de monde. Tous portent des habits et des masques de carnaval. Je perds la trace de la petite fille. Je ressens pour elle un vif désir. Je fends la foule des fêtards et j'entre dans un bistrot tout en longueur. Quelques ivrognes masqués veulent danser avec moi. « Tu n'as pas de masque !» Je bafouille quelques mots puis je m'éclipse près d'un escalier, au fond du café.

« Veux-tu être aimé ?» Je lève la tête. Une femme déguisée en squelette s'est arrêtée sur une marche et me caresse les cheveux. Je crois reconnaître la voix de la petite fille. Je pose ma tête sur son ventre. « Oui je veux être aimé et t'aimer.» « Alors accepte la mort.» La femme descend se blottir dans mes bras. « Oui j'accepte la mort.» Elle enlève son masque. Je reconnais Chantal, une amie.« Alors je t'aime.» et elle m'embrasse. Je suis heureux.

# 3

# *Encyclopédie* de la rumeur du monde

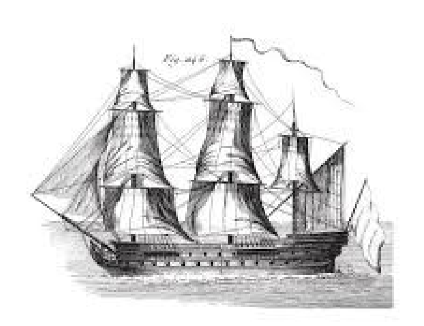




**Qué estraño ser, es ese que no pidió nacer, no sabe vivir y no quiere morir ?**
**Quel est cet étrange être,(est cela) qui ne demande pas de naître, ne sais pas vivre, et ne veut pas mourir ?**

***Lourdes Carmona***

# A



## LE COUPLE

La science redevenue dispensatrice de merveilleux, confère aux gestes de l'amour un retentissement proprement inouï. Seuls quelques privilégiés prendront pleinement conscience de ces approfondissements, mais chez les autres on peut espérer qu' un vertige salutaire sera suscité, qui fera quelquefois remonter à la surface ces données de l'inconscient, toujours prêtes à émerger à la conscience et dont il faut se ressouvenir plutôt que s'instruire. Assumée chez les uns, soupçonnées, supposées chez les autres, la sexualité retrouverait ses véritables dimensions. Un climat de réhabilitation serait créé. Le rôle de la science dans l'avenir du couple, ce sera moins d'enseigner que de relever le sexe de son indignité.

Les femmes joueront un rôle déterminant dans cette nouvelle condition du couple. Elles y ont intérêt. En outre, elles y sont appelées. Nous abordons un nouvel âge, un âge où les conceptions de la femme vont enfin prévaloir - l'érotisme comme les autres, avant les autres. L'érotisme féminin implique à la fois de ne séparer le plaisir de l'amour et d'accorder la passion et la durée...

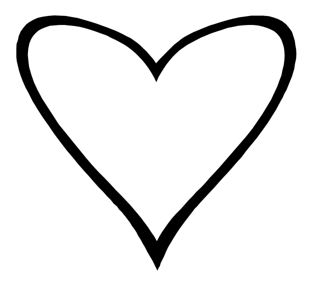
...Purificatrice mais aussi éducatrice. Si l'homme à l'initiative dans le rituel de la sexualité, il se pourrait que la femme fût appelée à en révéler le sens, un sens qui ne s'éclaire que par l' amour. Plus que l'homme elle baigne dans la nuit du sexe. De l'univers des *Mères* où le mystère s'accomplit dans l' obscurité propice à toutes les gestations, elle émerge avec une expérience prodigieuse. Pour peu qu'elle y introduise les disciplines de l'intelligence, qu'elle porte la lucidité au coeur de cet irrationnel, elle retrouvera même - à travers le jeu sublime d'une sexualité sacrale - la grande voie de la Connaissance.

Suzanne Lilar

**« Tu sais que ce soir il y a un crime vert à commettre. Comme tu ne sais rien, mon pauvre ami. Ouvre cette porte toute grande, et dis-toi qu'il fait complètement nuit, que le jour est mort pour la dernière fois. » *André Breton***

***Les Champs magnétiques (1920)***

**"Rien ne sert d'être vivant, s'il faut qu'on travaille." *André Breton***



**"C'est vivre et cesser de vivre qui sont des solutions imaginaires.**
**L'existence est ailleurs." *André Breton***

**« Les aspirations de l'homme à la liberté doivent être maintenues en pouvoir de se recréer sans cesse c'est pourquoi elle doit être conçue non comme état mais comme force vive entraînant une progression continuelle ». *André Breton***

***Arcane 17 (1945)***

**2**

**– Peuple de cette cité – :**

**"C'est avec la permission des autorités de cette ville, Messieurs et Mesdames, que je viens ici même sur cette place, moi, Ignace, Pancrace, Boniface, Loyolace, Syntaxe de Krockembale, grand archevêque des Espagnols et fils du célèbre navigateur de ce nom qui règle le soleil avec une perche, et arrière-petits-fils du vertueux Jacular, inventeur du soufflet sans vent, *demeurant paroisse de l'embarras, derrière les murs de la semaine qui vient !* L'un de mes aieux se maria en l'an 1700 trop tôt avec une demoiselle qui était la soeur d'un jeune homme dont le frère avait eu des relations intimes avec le gouverneur d'une forteresse qui est située sur les bords de l'île Pintagon où les chats raffinent la proie, et qui s'était pris d'amour avec la cousine d'une de ses tantes, dont le neveu connaissait parfaitement le chien du portier de la maison d'arrêt de Saint-Jacques-en-Galice..."**

***Monologue du Charlatan entendu sur les foires du Morvan par le grand-père maternel du poète André Frénaud***

**3**

...**L'amour n’a que faire d’impensables raisons d’aimer**...

Il n’y a métaphysique qui tienne. Pour être, la révolte n’a que faire de raisons d’être, la vie n’a que faire de raisons de vivre, l’amour n’a que faire d’impensables raisons d’aimer. Durer se peut sans doute par principe. Mais nulle raison — la meilleure ou la pire, il n’importe — n’a jamais fait qu’un homme naisse à l’amour ou s’en déprenne.

Les codes peuvent nier ce qui échappe à leur empire, ils ne peuvent l’expliquer ni le régir. En ce sens ils ont le pouvoir nul des supplices sur les grandes « possessions » de la vie, passions qui possèdent un être tout en lui permettant d’étreindre en elles sa seule réalité, passions dont on ne saurait exclure la révolte pour peu qu’on en ait éprouvé une seule fois la puissance.

Jean-Louis Bédouin

La Rue – extrait de La polémique Breton-Camus au sujet de L’Homme révolté

4

«On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l’ont engendré.»

*Albert Einstein*

– On ne résout pas un problème avec la structure qui l’a engendré

• *sans la transgresser en d'autres rythmes... sans la métamorphoser en altérité* :

- *en univers toujours métamorphique... encyclopédique* - •. –

## *ECOUTE DE LA POESIE*

L'homme agit, chante, naturellement, en poète. Action, chant que nous nous devons de restituer à l'existence, constatant que la poésie n'y est plus inclue, et qu'en cela l'action en résonance avec la rumeur du monde, la faculté d'écoute de la rumeur du réel... la faculté au chant de l'homme s'altère.

Ouvrir la trajectoire humaine à l'action, au chant des femmes, des hommes - des peuples, toujours proches de la poésie... de la voyance, et dans ce sens aux peuples des "terroirs" magiques... hauts lieux du *faire-laisser correspondre être* – terroirs... êtres de la terre - saveurs & suavité... intelligence du monde - de l'univers – telle est aussi la démarche où notre action, dès lors, encyclopédique recouvre, sans cesse, son sens.

## *L'ENFANCE DE L'ART*

Violence et douceur... visibles-invisibles, l'enfant éveille le monde au jour et à la nuit - à la chimie des êtres et des choses. Magie blanche et noire qui invite à trouver, enfouit dans l'ombre  et la lumière, le réel que seule notre enfance voyante sait éveiller, *faire-laisser correspondre être*, sans peine, à tout vent.

## *RENCONTRES*

A devoir sans cesse renoncer au développement du coeur & de l'intelligence, l'homme tend à faire plier à sa volonté ou à exclure les présences qui ne peuvent ou ne veulent pas s'inscrire dans sa conception dogmatique et/ou abstraite, émiettée de l'existence. Nous nous proposons, aussi, d'aller vers les présences qui, sous peine d'aboutir à une irréparable cécité du cœur & de l'intelligence, parlent, aussi, en dehors de toute parole, pour dire ce à quoi elles ont renoncé ou n'ont pas renoncé.

## *DIMENSION-PROJET*

Tôt ou tard les projets contenus dans l'histoire des peuples devront s'alléger des pouvoirs du dogme et/ou de l'abstraction, reflets d'une vision inessentielle, fragmentée du monde... non encyclopédique. Ils devront amener à une compréhension, réalisée dans son geste d'être, du sens de l'existence - *du faire-laisser correspondre être*, qui est poésie, métamorphose, voyance et permettre ainsi à l'homme d'accéder à la modernité concrète – *encyclopédique* – réelle. C'est sur la découverte, l'invention et la réalisation – *le faire-laisser correspondre être* – de tels projets, – en ce *faire-laisser correspondre être* - encyclopédique (s) – que nous fondons la géographie de nos actes.

**CONVERSATION - RECITS - JEUX... ENTRE AMIS UN SOIR D'HIVER**

-------------------------------------------------------
-

***Manu*** : Il y a donc le charme qui joue au niveau de la présence et celui qui joue au niveau de la sexualité ?
Qu'est-ce qu'alors pour vous tomber amoureuse Marion et Christine ?
***Christine*** : C'est quelque chose que tu ressens.
***Marion*** : C'est intérieur, inexplicable.
***Pascal*** : Bref c'est le mystère total.
***Manu*** : Je décide de tomber amoureux.
*Christine et Marion en cœur : Nous on ne le décide pas.*
***Marion*** : Quoique parfois...
***Pascal*** : Bref on reste dans le brouillard.
***Christine*** : Le rythme cardiaque monte.
***Thierry*** : La volonté peut faire basculer le désir ou le contenir.
Les deux filles disent qu'elles peuvent tomber amoureuse de la pire des ordures.
***Christine*** : Qu'est-ce que ressens un garçon quand il est amoureux.
***Manu*** : Du plaisir.
***Christine*** : Manu, tu n'as pas parlé de ce que tu peux ressentir intérieurement lorsque tu es amoureux.
***Manu*** : C'est un ensemble assez vaste de sensations.
***Christine*** : Je parle de la première sensation.
***Manu*** : Je commence par découvrir quelqu'un, puis se dévoilent, progressivement, une masse de sensations. Je sens que je puis tomber amoureux, en fonction de ce que je découvre chez la personne. Je ne me fais pas une image idéale de la personne dont je peux tomber amoureux.
*Réflexions sur la douceur en tant qu'image de marque, ensuite sur la violence, la tendresse, la passion.*
***Thierry*** : Que ressens-tu Manu lorsque tu es amoureux ?
***Manu*** : Du plaisir, des tensions, des malaises. Je suis dans un état d'attente. J'attends peut-térieur de l'autre ?
***Thierry*** : En général, tu sens avec l'autre des tensions, gérer ces tensions et ressentir des émotions et du plaisir. Tu peux ressentir de la chaleur qui te donne envie de dire ou de faire quelque chose. Et toi Marion.
***Pascal*** : Au royaume des non voyants les borgnes sont rois !
***Marion*** : Demande à Cambier.
***Pascal*** : Je n'ai pas envie de répondre à sa place.
***Marion*** : On peut y croire soit ! Mais on peut aussi se tromper.
***Christine*** : J'essaie juste de comprendre. Cela peut aller jusqu'à l'analyse. Tu peux t'imaginer mais il y a toujours doute, tu ne peux jamais être certaine.
***Thierry*** (à voix basse) : J'ai déjà dit quelque chose à ce propos.
***Pascal*** : Tu peux augmenter le volume.
***Thierry*** : C'est intéressant la musicalité de ce que l'on dit.
***Pascal*** : Je peux avoir des points d'accrochages, mon canal privilégié c'est peut-être le regard. La voix et les attitudes aussi, mais il est certain que l'on peut projeter sa propre subjectivité dans la perception de l'autre. Cette lecture fonctionne relativement à des points d'accrochages. J'ai alors envie de développer la relation ou pas. Je pressens ce qu'il peut y avoir de positif et d'intéressant dans cette relation. Les circonstances peuvent faire que je suis fermé à la lecture par inattention.

-------------------------------------------------------
-

***Christine*** : Oui.
***Manu*** : Y a-t-il d'autres commentaires dans la salle ?
***Pascal*** : C'est un sentiment que l'on peut faire croire absolu, éternel, immuable.
***Manu*** : Lorsque le choix s'est fait librement et réellement, l'amour est absolu. La société emploie ces notions d'éternel, d'immuable,

être de l'autre de pouvoir sentir mes propres sensations, autrement je ressens un vide.
***Christine*** : Tu attends d'avoir reçu ?
***Manu*** : Non je donne d'abord et parfois je m' oublie. Mais vous, est-ce que vous lisez à l'in-

d'absolu pour faire oublier que l'absolu est un processus qui amène concrètement les partenaires au désir et l'ignorance de cela oblige nécessairement l'amour à décroitre.

***Pascal*** : Je pose la question du choix dans la relation. Dans cette recherche de l'âme sœur, on rencontre un partenaire avec qui l'on se sent bien. Mais peut-on dire si c'est vraiment un choix. Le choix est la possibilité de continuer ou de stopper la relation.
***Manu*** : Le choix s'effectue au départ et il doit être libre de toute contraintes d'ordre social, psychologique ou autres, il s'agit de créer un climat de révélation réciproque. C'est le fondement même de l'amour.
***Christine*** : Je ne crois pas que Christine saura sortir grand chose. Je suis arrivée à saturation. Je signale au passage : atterrissage d'un Ovni en URSS avec sortie d'un extraterrestre de trois mètres de haut.

* * * * *

JEU :

*Analogie entre un verre de vin et des objets*

***Pascal*** : Une cloche avec une poignée.
***Manu*** : Une moitié de poire.
***Christine*** : Un cratère.
***Manu*** : Une soupière.
***Pascal*** : Une égyptienne et sa coiffe - Un sablier.
***Manu*** : Une robe de la belle époque.
***Pascal*** : Un entonnoir.
***Christine*** : Un piège à araignée. Je ne sais pas si tu as remarqué, une araignée dans une baignoire ne sait pas remonter.
***Pascal*** : Une araignée dans une meule de foin. L'araignée remonte la meule de foin, pas la baignoire.- Une trompe de phallope.
***Manu*** : Un malstrom.
***Pascal*** : une tornade.
*Les rires fusent après une grande concentration.*
***Pascal*** : Marion a un éclair : le sirotyhon.

RECITS

Récit de Christine

*L'apparition de blanche* :

Dans ma chambre, il y avait des bruits : le poids d'un pas peut-être était-ce uniquement le bruit du plancher. Puis un matin je me suis retrouvée paralysée dans mon lit : près de la porte il y avait une forme blanche. J'ai réussi à m'asseoir, ensuite plus rien. A chaque paralysie matinale la forme blanche apparaît de nouveau. Finalement, je réussis toujours à m'asseoir dans mon lit. Je suis spasmophile, je ne sais pas s'il y a un rapport.

Récit de Marion

*Le bracelet en serpent* :

Je suis dans la gare de Mons, j'attends le train. Un marchand ambulant m'accoste et me propose un bracelet en serpent. Je l'achète et le met à mon poignet. Je pars ensuite à Liège. Le lendemain, lors d'une soirée, je rencontre une vieille connaissance. Nous sortons ensemble et je remarque à son poignet le même bracelet.

* * * * *

INVENTION DE JEUX & QUESTIONS

*- Akim immigré de la cité de Montreuil :*

*“* Il faudrait déformer la cité pour provoquer une autre vie.*”*

Inventez un ou plusieurs jeux qui provoquent une

***Thierry*** : Dans ma jeunesse c'était le sirop qui fond.
***Manu*** : La gerbe d'un geyser.
***Thierry*** : Un diabolo.

* * * * *

autre vie en déformant la cité.

- A) Quelles conséquenses pourrait entrainer, selon vous, la rupture entre l'action et la vie affective ?
  B) Comment, selon vous, cette rupture pourrait-elle s'opérer ?

---

JEU : *LES YEUX FERMES :*

- Je vois une silhouette peut-être moi, devant une plaine grise, devant la mer. C'est très rose, c'est très lumineux; vers le fond c'est grisâtre, au début c'est très ouvert. Le seul élément dynamique est la silhouette, ...c'est la structure...

- Je vois une jeune fille qui me souris dans le métro. Je ne sais qui elle est. Ca me turlupine, elle a les yeux rouges, c'est peut-être vivre comme...

- J'entends une chanson depuis tout à l'heure... elle continue quand je ferme les yeux.

- Je me vois avancer sur la brisée des flots. La mer n'est pas très tourmentée mais désormais il y a des vagues. Je vois un îlot, je monte un talus, au sommet il y a un pélican, son plumage est noir de geai, son bec est multicolore . Il est sur le dos d'un âne. Il épouille le dos de l'âne, à son tour l'âne le lave en le léchant. Le ciel est couleur de rubis.

- Je vois une grande prairie, un petit garçon joue au cerf-volant. Des enfants tournent autour de lui. Le vent tourne et le cerf-volant s'enroule autour de fils électriques. Les oiseaux s'envolent, les enfants pleurent.

- Je vois des violettes, couleur jaune. Une autre vision s'installe, je vois des gens. Derrière eux, il y a un mur peint à la chaux et tout décrépi. Les gens sont à un arrêt de bus. Je vois une route. Après être passé des gens à la route, rien que la route et puis du noir.

- Les yeux fermés, il fait noir. Je vois deux points, ils fuient. Je cours après, ils disparaissent. Je vais alors essayer de me souvenir : la méditerranée, dans un transat allongé vers cinq heures de l'après-midi. Quelques attouchements, on nous observe. Nous nous arrêtons. Nous fuyons au château. Nous continuons. Les gens nous crient dessus, nous engueulent, nous chassent. Alors nous rentrons. Et je me demande : arbre ou arbe. Il faudra un jour ouvrir le dictionnaire.

Collectif

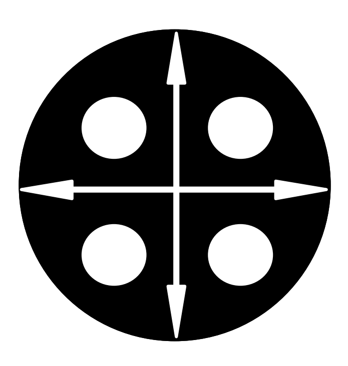
## *DETENTION PROVISOIRE*

### *L'ECHO DES JOURS*

Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que la mort. Pourquoi suis-je là ? Que vais-je faire ? Quelles chances impossibles serait-il merveilleux de saisir ?

La question de la réalité, du réel, de la vie cessera-t-elle un jour de ne pas se résoudre ? Qu'est-ce que la destinée ?

Voilà qui se décline naturellement de l'écho des jours, se décline involontairement allions-nous écrire, pour peu que nous ne voulions pas ou ne sachions plus nous trahir.



Je dis que, jailli (*le surréalisme*) il y a quinze ans d'une trouvaille paraissant ne devoir intéresser que le langage poétique, le surréalisme poursuivant son cours s'est répandu tumultueusement non seulement dans l'art mais dans la vie, qu'il a provoqué des états de conscience nouveaux, renversé des murs derrière lesquels ils paraissaient pour immémorialement impossible de voir, qu'il a modifié la sensibilité, qu'il a fait faire un pas décisif à l'unification de la personnalité, de cette personnalité qu'il avait trouvée en voie de plus en plus profonde dissociation.

**André Breton**

# B



Pierre Kropotkine (1842 - 1921)

## La levée d'écrou

**L'Imagination dérobée :**

« L'imagination est l'oasis des rêves les plus fous.Notre île secrète. Elle est aussi le terrain de chasse de tout dirigeant, le trésor convoité par tout humain qui manipule ses semblables. C'est au cœur de nos songes que le pouvoir téléguide les choix, que les médias offrent la gamme du prêt à rêver. Les temps de la vie ne sont pas vécus à travers une expérience personnelle ; ils s'interprètent et se décident dans le cadre d'un régime social donné. Depuis si longtemps, l'imagination est dérobée par le pouvoir. Elle est son apanage. »

Ronald Creagh

«**Le comportement borné des hommes en face de la nature conditonne leur comportement borné entre eux.**» Karl Marx
• *inversement* : **Le comportement borné des hommes entre eux conditonne leur comportement borné en face de la nature •**

## L'ingouvernable merveilleux

*Je fais partie de l'opposition qui s'appelle la vie.* (Balzac)

Les Hau-De-No-Sau-Nee ou Hommes Réels disent :

*Il faut que les peuples qui vivent sur cette planète en finissent avec le concept étroit de la libération de l'homme et qu'ils commencent à voir que la libération est quelque chose qui doit être étendu à l'ensemble du Monde Naturel. Ce qu'il faut c'est la libération de toute les choses qui entretiennent la vie - l'air, les eaux, les arbres - tout ce qui entretient la Trame Sacrée de la Vie*

*Nous pensons que l'homme est réel, qu'il est une partie de la création et que son devoir est d'entretenir la Vie en accord avec les autres êtres.*

Les Hau-De-No-Sau-Nee disent : « *Nous pensons que toutes les choses vivantes sont des êtres spirituels* » « *La spiritualité est la plus haute forme de la conscience politique* » «*Notre politique est notre mode de vie* ». C'est pourquoi leur civilisation se fonde, s'ouvre sur l' unité des êtres et des choses, enchante, va à la source, se restitue à l'origine – est encyclopédique.

C'est pourquoi leur organisation, leur modalité d'être, est analogue aux *forces de la Vie toujours en travail*, analogue à la Mère Terre - organisation analogique vécue avec une force et un éclat rarement égalé dans l'histoire des civilisations.

Pour les hommes réels fondements et objectifs sont inséparables. Unité qui implique que le mode de vie ordonne - organise l'opposition à l'ordre politique, économique et social.

*****

L'Occident ne vit que dans la nostalgie de la Mère Terre, sans conscience véritable des principaux problèmes de la vie. Il ne veut pas, de quelque manière que ce soit, accorder la vitalité jusqu'à son extrême pointe qui est le merveilleux avec Celle qui permet... peut *faire-laisser être la vie*, mais aussi, peut la détruire et/ou la recréer sous d'autres formes... ! *Ne l'oublions pas* ! *Jusqu'à maintenant, la Mère Terre et l'homme... forment un couple indissociable...* **!** *– mais si peu ou pas synallagmatique* ! *– mais si peu* ou pas roboratif... ! *– mais si peu ou pas merveilleux* !... L'Occident (mais très certainemt ailleurs !) refuse de prolonger la Mère Terre *– de voir... de recréer - d'articuler intelligement... l'ingouvernable lien métabolique qui unit l'homme et la terre.* Il veut briser ce lien essentiel reliant l'homme à la terre... à la vie. Il veut assigner... gouverner la Mère Terre. Sans fondement réel, son organisation ne saurait avoir pour objet qu'elle-même *et ne saurait, en cela,* ***faire-laisser correspondre - être*** ! *métaboliquement*, oserai-je dire, *les choses, les êtres et l'univers.*

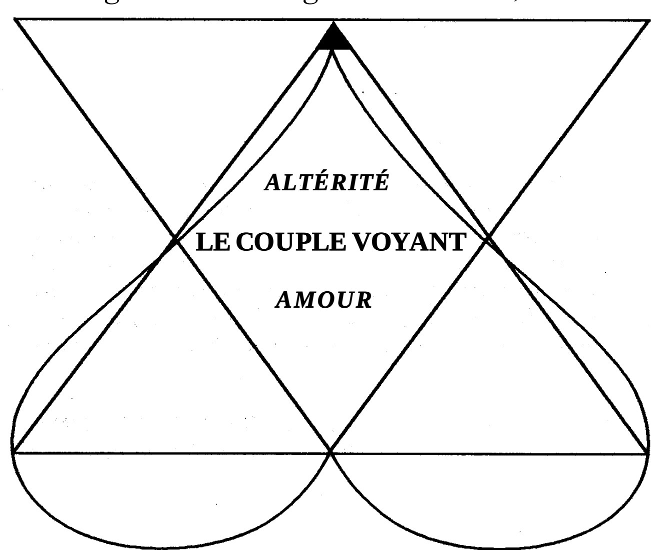
Dès lors, nous ne pouvons envisager cette conscience véritable des principaux problèmes de la vie et leurs résolutions qu'à la manière d'un combat - combat essentiellement celui de tous. Il devient vital de pouvoir décliner, toutes les modalités analogiques • du *faire-laisser correspondre - être* • encyclopédiques d'être, – que dis-je ! il devient vital de pouvoir décliner *la trame sacrée de la vie* – au coeur de l'existence et de transformer l'existence... le monde ainsi !

Ce combat; depuis la découverte des deux Colombies; les peuples originaires le mènent sans relâche pour une reprise en main de leur propre destinée. Destinée et combat qu'à chaque renaissance du soleil, des âges du vent, de l'eau, de la terre ils ne cessent de nous conter, de vivre !

Pasó de largo un corazón blanco y transparente.
Tocó solamente el vidrio de mi ventana

***Lourdes Carmona***

*Pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie* !




*Pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie* !

Invisible
au coin des lèvres d'une abeille
à contre sens du jour
et de l'orgue des vents

je te devine dans la pupille des fleurs

lorsque tu rends visible la rumeur de la lumière
le rire de la pierre
lorsque la nuit brûle pour ne pas te perdre
essentielle je te garde entre nous deux

# La levée d'écrou

**La danse du désir et de l'univers l'un en l'autre !**

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons tout les enjeux dont l'objectif est la réduction du monde ... du désir ... de l'univers ... de la vie au dénuement.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons la fragmention de la réalité... son dénuement et sa restitution au monde ... à l'univers selon ces enjeux.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons de considérer le progrès comme l'assimilation de la connaissance et de la création ... à ces mêmes enjeux.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons tout jeu qui ne procéderait pas de créations ... d'inventions ... de découvertes ... de métamorphoses, *médiates* et *immédiates*, en monde... en univers du désir ... en terroirs et restituerait sa dépense sous une forme non partagée ou mal partagée.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons tout jeu qui ne soit pas partage en fait échange, se refermerait sur son objet et procéderait d'une activité réductrice quelle qu'elle soit (en amour comme dans les autres domaines de la vie).

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons d'asservir les principes fondamentaux de l'échange aux principes de l'économie marchande et leur réduction au concept de nécessité.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons le concept de nécessité en tant que dégradation du désir de vivre et des moyens propres à le réaliser intégralement.

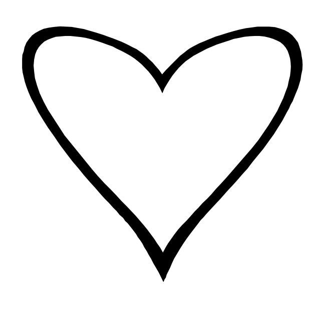
- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons toute morale dont le fondement est l'angoisse et l'aboutissement la culpabilité.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons la dépréciation de la vie (*ainsi que les bénéfices* – recelés ou effectifs - *de la dépréciation*) de quelque manière que ce soit et y opposons le merveilleux.

! Femmes et hommes *encyclopédiques* ou femmes et hommes *de désir* !

**« La source de toutes les hérésies est de ne pas concevoir l'accord de deux vérités opposées. » *B . Pascal***

> En Orient, jadis, des hommes ayant anéanti en eux tout désir, tout souci attaché aux formes et aux choses changeantes, nous disent avoir atteint un très haut degré de cette « liberté ». Ce raccourci est un peu cavalier, mais en retient l'idée d'évacuer la souffrance en tuant – *si toutefois c'est possible sans du même coup détruire la vie* – le désir.
>
> *Lorand Gaspar (extraits de « feuilles d'observation » page 44)*



**I**

## – Le projet encyclopédique *ou* Le pacte synallagmatique –

A la lumière tragique de deux siècles de révolutions, nous refusons de séparer les revendications d'ordre politique, économique et social de la reprise en main de l'unité de l'existence • *de la destinée* •.

Nous voulons ouvrir la révolution à un projet où la dialectique ne serait plus limitée à la lutte des classes (bien réelle !) et à l'histoire • *aussi économique* • de son émergence.

Nous voulons un projet capable d'ouvrir toutes les réalités : au réel, jusqu'à ce que toute civilisation, y compris la civilisation dont ce projet serait susceptible d'être le fondement, cesse d'être son propre objet au profit :

- d'une recréation et création du (des) lien(s) ... de l' (des) échange (s) métabolique(s) unissant les choses, les êtres et l'Univers !... *du faire-laisser correspondre être* !

Choses, êtres, univers ainsi • *devenant/devenu* • terroirs ... l'Univers fleur !

- ou le même : de l'unité dialectique - métamorphique - encyclopédique de la vie ... du désir !
- ou encore le même : de la personne et de l'Univers l'un en l'autre - de l'infini et du fini l'un en l'autre !

• *Vie qui malgré d'épisodiques enfermements s'échappera toujours, avec ou sans l'homme, vers ce qui lui est essentiel !* •

II

***Le projet encyclopédique repose sur la métamorphose du corps en désir, il est cette métamorphose même !***
***– danse du désir et de l'univers l'un en l'autre – unité du désir et de l'univers ! : - le faire-laisser correspondre être - !***

***Le faire-laisser correspondre être est la métamorphose du corps en désir - ! : - le corps voyant - !***

***Le corps voyant est l'unité du désir et de l'univers ...l'univers et le désir dans le même sens ...***
***dans la même densité/danse sensible ...l'unité de l'existence ! - le sacré ! :***
***- autrement dit - Le projet encyclopédique ... est la danse du fini et de l'infini l'un en l'autre ...***

## La géographie du sacré

La géographie du sacré est la géographie de l'exubérance ...de la sensualité, de la fécondité ~ de la métamorphose de la pierre, de l'eau, des nuages, du soleil... la géographie de la source où le désir se désaltère – la géographie de l'intelligence de l'univers ~ la géographie de la saveur du merveilleux – la géographie du couple magique.

Lieu de l'être, la géographie du sacré est la géographie du *faire-laisser correspondre - être...* de la dévoration... du démantèlement et du remantèlement du corps, corps advenant, en cela, réel... voyant ~ Géographie du descellement de l'altérité ~ de la métamorphose du rythme des choses en existence ... la géographie du sacré est la géographie de l'unité métamorphique... de l'échange, dès lors advenant, magique ~ de la transparence, de la fécondité de la vie – de la présence du réel.

Géographie du mouvement sensible de la pierre, de l'eau, des nuages, du soleil... la géographie du sacré est la géographie de la densité sensible ~ de la pensée ressentie... de l'échange naturel, réel ~ la géographie de la chimie du désir, du geste ardent et de la suavité des choses et des êtres – la géographie métamorphique, alchimique ~ voyante du coeur – encyclopédique.

III

**– La vie : l'infracassable métamorphose en désir du corps ... de l'univers ! : – • Le souffle •** ***le faire-laisser correspondre être • Le rythme*** **• (créateur de terroirs !) –**

**– Faire-laisser correspondre être -** ***métamorphoser*** **! : le projet encyclopédique –**

***- ou le même -***

**Le contrat** ***ou*** **le pari synallagmatique •** ***synallagmatique***[1] **parce que 'métabolique** ***'~métamorphique*** **! – Eros**

*****

**L'esprit est le désir ~ le corps entrain de se découvrir... de s'inventer... de se créer... de se métamorphoser – •** ***lien métabolique avec les choses, les êtres... l'univers*** **• le corps voyant ...** ***terroir ~ univers*** **• l'altérité • ! –**

**L'esprit est le désir ~ le projet encyclopédique ~ le faire-laisser être du corps -** ***soufle ~ rythme*** **-**

**- Corps ainsi (l') univers ! – La révolution !**

[1]Synallagmatique car sans "réciprocité" - *peu ou prou* - le métabolisme, *tel que nous le connaissons*, n'existerait pas !

**La femme et l'homme *en tenue d'univers* ... encyclopédiques**

La démarche de la femme et de l'homme de désir ... la personne, *ou autrement dit,* de la femme et de l'homme de désir ... encyclopédiques, consiste et consistera toujours - à ouvrir le dédale de toutes les portes de l'intelligence et du coeur et à ne pas les (re)fermer ! ... les fermer à la découverte ou ce qui , ici, est le même l'invention ... la création ou les refermer sur la découverte ... l'invention ... la création !

En fait, ouvrir & laisser - au désir cheminant - toutes les portes de l'intelligence et du coeur ouvertes & ne jamais vouloir - les assigner - les fermer ou les refermer / • *plus exactement les déployer & les laisser, toutes battantes telles les pulsations du coeur - telles les vagues - quiètes et/ou orageuses - sans cesse éployées des vents et s'éployant aux vents du coeur de l'océan* • / est vouloir s'affranchir de toute servitude !

... Et vouloir s'affranchir, ainsi, de toute servitude est déjà s'affranchir : c'est - être non assigné ... *faire-laisser correspondre être* ... être insoumis !

Et insoumission qui se doit, d'être ouverte à la découverte ... l'invention ... la création ! : aux battements ... aux rythmes ~ aux terroirs • *au métabolisme* • au souffle sans mesure de la vie de l'univers - *l'échange voyant* - à l'ingouvernable merveilleux !

Insoumission... qui - ne cessant jamais d'être – interrogation essentielle - *révolte* - saura, ainsi cheminant, sans cesse, ouverte ... éployée, se reconnaître encyclopédique !

## IV

**La vie n’a d’autre sens que le désir ? – *Le sens de l'analogie des contraires* ! :**
**– le sens de la densité sensible ~ de la fureur et de la suavité ~ de la saveur insaisissable et du don ~ de l’éclair et de la reconnaissance ~ de l’accueil ~ de la sensualité de l’univers – *de l'altérité***

**En cela la vie ne saurait avoir d'autre sens qu'elle-même (- *ici, on l'appréhende - elle est l'univers lui-même* ! )**
**– elle a, *en elle-même,* l'intelligence • *la grâce* • de s'accueillir elle-même, même de son contraire... avec ou sans l'homme ! –**

**La géographie de la grâce ♥ *de l'analogie* ♥ de l'altérité :**

***L'analogie des contraires* ♥ *La géographie métamorphique* ♥ *Le corps voyant* !**

Il y a la géographie de la destruction et la géographie de la fécondation – de la métamorphose : il y a la géographie du soleil et de l’effervescence de la terre, du vent et de l’érosion, de l’eau et du limon, de la ville et du cœur de l’homme... - il y a la géographie à peine délivrée des yeux et la géographie de la découverte... de l’accomplissement du réel ... visible & invisible – la géographie de l’orage... de l’éclair imprévisible-prévisible... Il y a la géographie du sacré ... la géographie de la vie - du réel.

L’analogie des contraires - encyclopédique se résoud toujours en échanges métaboliques entre les choses, les êtres... l’univers. Elle se résoud et se résoudra toujours • *avec ou sans l’homme* • au coeur de la vie • *métaboliquement* • en univers !

La géographie de l’analogie des contraires - *encyclopédique se déploie* - ***fait-laisser correspon-dre - être***... métamorphose – jusqu’au lieu, enchanté-enchanteur, naturel de l’échange... où l’échange est réel, où, la nature et le symbole ne sont qu’un, *altérité ... jusqu’au lieu où le couple est magique* – jusqu’au lieu magique où la nature est voyance - unité métamorphique ~ transparence... intelligence de la saveur des choses, des êtres ... de l’univers ... saveur & fécondité de la vie... – jusqu’au coeur de la trame sacrée de la vie... du réel.

V

**L'action ne doit pas être une réaction mais une création (*proverbe anarchiste*)**

**Amour ! Anarchie ! *ou* Le projet encyclopédique**

***En tenue d'univers l'anarchie fait-laisser correspondre être - met*:**
**– le désir et l'univers dans le même sens**
***l'infini et le fini l'un en l'autre***
**le désir et l'univers l'un en l'autre ❥ – *Le terroir* – ❥**

***Faire-laisser correspondre être ou mettre ...l'infini et le fini... l'un en l'autre, tout cela signifie* :**
**que l'univers a son assise,**
***qui est densité*/sens - interrogation essentielle/*danse sensible***
**(...densité/...sens.../...*danse* : *source sans cesse métamorphique - le sacré)***
***en son propre sein* – signifie, ainsi, qu'il est lui-même sa propre assise !**
**... qu'il est présence • *danse de la source* (l'unité), autrement dit,**
***fulguration du désir* • accueil... *échanges métaboliques*:**
**❥ – le projet encyclopédique, ainsi, voyance ! – ❥**
**En cela, l'infini et le fini l'un en l'autre signifie :**
**– la danse du désir et de l'univers l'un en l'autre – *L'altérité* !**

***Ajout du "Hors le monde"* : E.Crombag**

*

**L'En Dehors : le Hors Jeu !**
**Aujourd'hui, l'En Dehors est celui qui veut changer de jeu**
**et non changer les règles du jeu !**

**L'En Dehors *en réalité* est, aussi, *et dans le même geste d'univers* l'En Dedans :**
**– L'infini et le fini l'un en l'autre ! – *La personne* ! –**
**– L'individu cheminant - *échangeant "métaboliquement"*- dansant à/vers la source (*l'unité*),**
**devenant/devenu ainsi personne ! ❥ – *Terroir* ! – ❥**

**La personne est densité/danse – sens/interrogation essentielle... sensible :**

**L'En Dedans/l'En Dehors... *la personne ~ le corps voyant,***
**chemine... *échange*... danse ainsi à/vers la source - le sacré !**
**Ainsi la personne fait-elle-laisser correspondre être !**

**En cela, l'En Dehors/l'En Dedans... *la personne***
**est, pour tous, (*re*)créateur de liens métaboliques !**
**entre les choses... les êtres... l'univers !**
**est, pour tous, et en tout cela créateur de terroirs... d'univers !**

**VI**

## Ma démarche d'homme de désir.

La poésie ... « L'amour est son foyer, l'insoumission sa loi » Saint-John Perse (extrait de son discours de réception du Prix Nobel)

*

– Ma démarche *encyclopédique* : Poète, signifiant ou insignifiant,
j'ai préféré la poésie - son foyer l'amour - et l'insoumission sa loi
- quitte, manant, "à assumer" ou pas le dénuement - absence et/ou présence de densité, de tenue de vie comprises...
Et je n'ai, dès lors, jamais cessé d'interroger ma relation au désir et le désir qui en lui-même est relation... –

* * *

J'ai préféré et je préfère toujours le désir d'être – *présence ... accueil* - au coeur des choses et des êtres... – je préfère *faire-laisser correspondre - être* !
plutôt que de participer - à l'iniquité !
plutôt que de participer - à la *détenue*... au dénuement des échanges • *encyclopédiques* • réels de la vie
- à l'assignation... à l'assujettissement... au jeu du "désaccueil" de la trame sacrée de la vie !

En cela et en cela seulement, j'ai préféré le métier de la chrysalide... un métier de l'impossible ... un métier de manant ... le métier de l'ingouvernable métamorphose - un métier du merveilleux - une démarche... un geste du corps... un métier encyclopédique... réel !

Un métier du désir : le métier d'analogiste ! Le métier du faire-laisser correspondre - être !

Désir qui, pour peu que nous ne voulions pas ou ne sachions plus nous trahir, saura nous dévoiler ses jeux... ses résonances et correspondances et, en cela, ses multiples métamorphoses ... sa transparence ... ses multiples cheminements.

Chrysalide de la manante et du manant - le métier d'analogiste • de l'analogie des contraires : *la voyance* • est un métier du faire-laisser correspondre être l'échange merveilleux – le couple *devenant/devenu ainsi* voyant • *l'entrelacement des destinées* • un métier encyclopédique !

• « **Nul ne sait ce que peut le corps** » cité de mémoire. *Spinoza* •

J'ai voulu être au coeur, aussi, de ce métier de la « chrysalide », *au coeur de l'ingouvernable merveilleux* - pour découvrir un lieu • *où l'extérieur et l'intérieur sont l'un en l'autre - un lieu qui n'est pas un lieu* !? -[1] • d'où le souffle • *le métabolisme* • des rythmes de l'univers, saurait se dévoiler~voiler ❍ dévoiler~voiler le désir en ses multiples cheminements ° *métamorphoses* ° et débusquer • *à la lueur de ses multiples métamorphoses* ° les cheminements ° • l'unilatéralité avec les a priori, les préjugés... la servitude – afin d'ouvrir et d'affermir mes rythmes... ma vie d'homme avec les multiples aspects de sa personnalité - de ses rythmes • *et du coeur même de leurs dimensions, vécues contradictoirement - métamorphiquement* ! • et, dès lors, ma vie d'homme de désir, pour pouvoir laisser les métamorphoses ° *les cheminements* ° les rythmes - de l'univers résonner • *s'unir* • correspondre en un souffle ~ en un terroir singulier, ou le même, pour aimer, valablement, et être aimé –

[1]• *une tenue singulière... une démarche... coulée... tellurique... de la démarche singulière du corps* !? •

**VII**

L'analogie fonde/féconde les chemins de l'interrogation fondamentale... essentielle, ouverte... féconde du désir et elle ne saurait être - valablement - qu'en cela, autrement dit, elle ne saurait être - valablement - qu'en cette interrogation singulière – *accueil* ; qui est • souffle ~ rythmes • métamorphose incessante du corps, chrysalide du désir, en désir ; c'est-à-dire *désir* • fondant/fécondant (*devenant/devenu ainsi sa propre assise*) ... métamorphosant • *s'interrogeant* !

**!!!** (...) l'image analogique (...) se meut, entre les deux réalités en présence, dans un sens déterminé, qui n'est aucunement réversible. De la première de ces réalités
à la seconde, elle marque une tension vitale tournée au possible ver la santé, le plaisir,
à la seconde, elle marque un la quiétude, la grâce rendue, les usages consentis. Elle a pour ennemis mortels le dépréciatif et le dépressif. (...) **André Breton !!!**

**La géographie voyante de la femme et de l'homme de désir • *analogiste*(*s*) • encyclopédique(s)**

Il arrive souvent que le désir s'oublie, se perde, se ferme ; mais à l'intérieur,[1] au sein de son cheminement~de son procès, il est toujours en opposition (désir médiat/désir immédiat!?) avec lui-même procès~progrès intérieur - comme Hamlet dit de l'esprit de son père : "Bien travaillé, vieille taupe !" - jusqu'à ce que le désir trouve en lui-même assez de force pour soulever la croûte terrestre qui le sépare du soleil... ainsi il fait-laisser correspondre~être [...] Dès lors, l'édifice sans âme,vermoulu, [et ainsi, aussi, l'échange sans âme...] s'écroule. Le désir, ainsi, s'ouvre... à nouveau ! – chemine ~ s'accomplit en correspondances analogiques • *en résonances* • entre les choses, les êtres... l'univers • en échanges encyclopédiques • en univers merveilleux... en réel ! Et il se montre sous la forme d'un souffle... de rythmes métaboliques • *geste(s) du corps* • renouvelé(s)... d'une nouvelle jeunesse – la chrysalide du désir, le désir se métamorphose... il s'éveille... : ainsi s'éploie le couple métamorphique • *alternativement - dans le même instant - dame et sieur* • cheminant devenant/devenu • *fleur carnivore, dévorant toute identité ou non identité* • ainsi, encyclopédique - altérité !

[1] mais à l'intérieur, • la nécessité, chrysalide du désir - *le corps* - qui est le désir lui-même en opposition avec lui-même • ... !?

*En hommage à Hegel*

**VIII**

On est étrange, on veut échanger ce qu'on donne :
Ainsi, pour m'acquitter de ton regard à toi,
Je voudrais être un monde et te dire : prends-moi !
------------------------------------------------------------

*Marceline Desbordes-Valmore*

L'infini et le fini l'un en l'autre, signifie que l'univers a son assise en son propre sein - qu'il est, ainsi, lui-même sa propre assise !
Ainsi l'Univers et la personne l'un en l'autre (*contrairement à l'individu*) • *l'Univers synallagmatique* • signifie : que la personne a son assise en son propre sein, et que, en cela, elle est, elle-même l'Univers (*le corps - la pensée - ainsi encyclopédique ou le même* : *la personne*) !
La femme et l'homme, ainsi, l'un en l'autre – *le couple synallagmatique* – sont - *de fait devenant/devenu* - encyclopédiques.
Ainsi la femme et l'homme devenant/devenu encyclopédiques ... voyant(s), créent-ils et vivent-ils l'amour fou *en le découvrant* !

*Mettre le fini dans l'infini* et *l'infini dans le fini* ... ou si l'on veut *l'un en l'autre* est *faire-laisser correspondre être* !
Et *faire-laisser correspondre être – créer - recréer le lien métabolique qui unit les êtres ... les choses ... l'univers –*
est métamorphoser la nécessité - *chrysalide du désir* - le corps, en désir... en terroir
*ou le même* est découvrir, féconder, rendre transparent ... *être libre* - créer des terroirs
*ou le même* est cheminer (ici *danser*) à/vers la source ( *l'unité*) – l'altérité *qui est danse du désir et de l'univers l'un en l'autre* !
*ou le même* est échanger à la source – échanger à la source entre la femme et l'homme est l'amour et vice-versa :
– *Faire-laisser correspondre être*, ainsi, est créer - *la liberté* - la transparence ... *la danse du couple* ... la vivre en la créant !

La personne, la femme – l'homme réels – non assignés – non divisés ou fractionnés (*en réalités - réalités asséchées du du cheminement fini/infini de la source*) sont la femme – l'homme unit. Ils sont altérité(s). La personne s'oppose ainsi à l'individu.
Altérité, elle surmonte – ce qui assigne : l'*identité et/ou la non-identité* – ce qui est assigné : *l'individu* !
Devenant-devenue personne - transparence, la personne chemine ainsi à/vers la source sans fin assignée !
Ainsi, l'Univers et la personne - s*e faisant (aussi se font en se fondant) l'un en l'autre* - dansent - *font-laisser correspondre être* !

La femme - l'homme – *cheminant* • faisant-laisser correspondre être • *à/vers la source* – sont l'unité – l'altérité !
Ainsi selon le degré de cheminement ... d'unité... d'altérité - *ils sont plus ou moins libre* - le degré n'est pas hiérarchique mais correspond *à un degré de plus moins grande disponibilité* - de transparence ... de danse du couple - *de présence* !

Présence : La danse du désir et de l'univers l'un en l'autre ... danse du fini et de l'infini l'un en l'autre : l'accueil !

*

Par l'accueil, la femme et l'homme de désir donnent à voir la part de vie de l'univers que leur accueil offre en don et en cela l'accueil propre à la femme et l'homme de désir fait-laisser être au coeur de l'hôte; au travers de l'univers de ce don... au travers du terroir que fait-laisser être - que crée - que découvre ce don... sa sensualité; la vie de l'univers !

En cela, l'accueil propre à la femme et l'homme de désir féconde le corps et le coeur de l'hôte... le découvre altérité ~ réel - le reçoit, ainsi, dans la même densité sensible... dans le même sens que l'univers... dans la présence du merveilleux ! L'éveille au désir propre ~ singulier d'être réel ! Le découvre dans son lieu - dans la tenue de la vie de l'univers ! dans la tenue métamorphique de l'univers ! dans la tenue métamorphique de l'échange devenant/devenu - au coeur de ce cheminement du désir - réel !

## IX

**Le projet encyclopédique *en fait* l'organisation encylopédique du réel : *le couple encyclopédique ... est une fleur carnivore* !**

*La femme et l'homme de désir* – Le couple voyant (*qui est lui-même sa propre assise*) ... l'altérité ... est une fleur carnivore qui dévore toute identité ou non identité d'où cette fleur • dans le même geste ... la même danse - métabolique ~ encyclopédique alternativement dame et sieur • se féconde, fleurit et refleurit ... danse, infiniment, carnivore !
Geste d'altérité, le couple voyant • organisation - danse - encyclopédique du réel • est : « l'amour nu qui n'épargne rien • dans cette dévoration~cette transgression - interrogation... danse - sublime • dans ce trépas sauvage »

En hommage à Hadewijch d'Anvers

### Le couple

La femme et l'homme devenant ensemble voyants, transfigurent l'existence en invention, en découverte du monde dans le sens de sa fécondité - de sa transparence... du désir, de sa source absolument appréhendée qui est geste de voir, d'appréhender du corps - geste fécond... alchimique, du corps entrain de se métamorphoser en univers de l'échange réel - encyclopédique... en univers, ou si l'on préfère entrain de devenir transparent... appétant - fécond... : la passion ou geste singulier de création absolue - d'altérité et en cette création singulière : l'amour fou.

Le projet encyclopédique est m*ettre le fini dans l'infini* et *l'infini dans le fini* ... ou si l'on veut *l'un en l'autre*
est *faire-laisser correspondre être* !
Et *faire-laisser correspondre être*
est métamorphoser la nécessité - *chrysalide du désir* - le corps, en désir... en terroir !

*... Métamorphose des caresses de la femme et l'homme encyclopédiques ... des caresses de l'univers en terroirs* !
... *Souffle* ... *rythmes* ... *chants* – battements ... danses ... rêves *de l'univers - créateurs d'univers* ! ... de terroirs & leurs saisons !

## X

### La table ouverte

Rencontrez-vous sans aucune discrimination, où vous le désirez et en dehors de toute réflexion préétablie parlez sans ralentir le flux de votre parole : *faites-laisser être* votre parole ! Les joueurs peuvent ou non se renvoyer la balle, selon la fantaisie de chacun. Cessez dès que la crispation s'en mêle. Surtout n'ayez pas peur du ridicule ou de ne pas vous comprendre. Appliquez ce principe de la table ouverte à toutes vos connaissances. Transformez le, aussi pour vous même en principe de pensée ouverte. Ouverte signifie ici : table ou pensée dégagée dans la mesure de l'impossible de vos tensions et de toute préoccupation d'ordre esthétique, moral etc. Il vous appartiendra par la suite de découvrir la source réelle de vos essais, comme nous l'avons tenté au fil de nos propres rencontres et de vous interroger sur la relation que le monde et vous entretenez avec elle et réciproquement, hors de toute idée préconçue. (*Même tenue... démarche • tellurique • du corps pour créer, inventer... des objets, créer, inventer... LA TABLE OUVERTE – Créez, inventez... découvrez : Faites-laisser correspondre - être* ! *votre jardin, vos menus... même votre maison... votre village... votre ville... vos régions... surtout créez, inventez ... découvrez, ainsi, le désir ... l'univers* • en ses rythmes métaboliques • *en ses cheminements* !) – Autrement dit - Laissez toutes battantes les portes de l'intelligence et du coeur ! - : *Faites-laisser correspondre - être* ! Métamorphosez votre corps • la nécessité • chrysalide du désir, en désir !*

*Faites-laisser correspondre - être suggère, ici aussi, une autre relation à soi, aux choses, aux êtres... à l'univers et par conséquent d'autres rapports entre la nécessité ~ la liberté ~ le désir : une autre relation au corps - et, en cela, d'autres rapports aux moyens de production, au travail... d'autres moyens de production... et par là même d'autres relations d'échanges... d'altérité... suggère* • d'autres événements • *d'autres façons de penser ... d'autres relations au cercle sacré de la vie* ! Pensons-y !

*

La pensée poétique (*la vie poétique... la vie même* !) est de type analogique parce qu'elle traduit des alliances imprévues (*des échanges imprévus même* ! *– alliances ... échanges imprévus, aux indéniables résonances, métaboliques imprévibles, entre les choses, les êtres... l'univers* !) entre les objets occupant des points ou des niveaux différents de l'espace grâce à des multiples métamorphoses dont la puissance créatrice détient l'aptitude souveraine. L'image, flèche de lumière, célèbre la présence de l'homme dans l'univers, elle chante leur union substantielle à la faveur de leur mobilité – *leur faire-laisser correspondre être*. Semblable à l'opération alchimique, elle métamorphose la boue en or et transfigure tout objet sensible en corps surrél qui acquiert les propriétés solaires par la transmutation verbale (*par la transmutation • métabolique • incessante du corps même - en désir – le corps chrysalide du désir et, en cela, désir lui-même* !). – **Marc Eigeldinger** (sauf pour les passages en italique), extrait de **Poésie et métamorphoses**. –

*Cette métamorphose* enchante... *ouvre la destinée humaine... elle est l'essence même* • métabolique • *du désir - de ses échanges – de son langage qui sont* • *dévoration de l'identité ou de la non identité - interrogation* • *métamorphoses du corps – de son cheminement amoureux. Cette métamorphose enchante, elle est, entre la femme et l'homme,* • *le couple* • *l'amour lui-même.*

*

! Le métabolisme est toujours échange et échange synallagmatique - les contraires l'un en l'autre ! - le fini et l'infini l'un en l'autre - ! - le désir et l'univers l'un en l'autre : la danse du désir et de l'univers - ! sinon il ne pourrait exister ! - Ajout de juin 2016

*

***• Dans sa tenue d'univers l'anarchie... est l'organisation encylopédique... du réel ! •***
**- *le désir* - l'ingouvernable merveilleux - *le surréel* !**

**Toi ma nuit, ma belle oraison**

Toi ma nuit,
ma belle oraison, tu danse dans une rue
et moi sauvage sans ombre,
j'ondule comme ondule la crinière de ton ombre,

Toi ma nuit
ma belle magicienne au chevet d'un rude miracle,
toi, toujours aux confins du fleuve sans écho du jour
tu me caches entre tes seins

et tu ris sauvage et émerveillée
car personne ne sait
que dans ton corsage magique un cheval galope
d'un bout à l'autre du monde.



**La levée d'écrou : " *dé-liminaire* "**

**Ton corps *danse* en train de se découvrir : Tu me *recrée*... sauvage *et* me *métamorphose* !**




**Soyons inapprivoisable ! – Levons *nos* et *tous* les écrous !**

**– Soyons sauvage ! –**



**Tú mi noche, mi bella oración**

Tú mi noche,
mi bella oración, callado baile en una calle
Y yo salvaje sin sombra,
Ondulo como ondulo la melena de tu sombra,

Tu mi noche
mi hermosa maga en la cabecera de un milagro rudo
tú, siempre a los confines del río sin eco de día
Me escondes entre tus pechos

Y te ríes salvaje y maravillada
Porque nadie sabe
Qué en tu blusa mágica un caballo galope
De un extremo a otro del mundo.

MON AMOUR A LA VOIX VISCERALE DES LIMITES DU MONDE





**A Lulù ma belle câline aux épaules de nénuphar**

***Pain quotidien***

Il y a un champ de blé
au bord d'un étang
et tu les tiens entre les mains

Là, le vent, l'eau et le feu ordonnent la terre
au creux de tes chemins ensorcelés,
quelques papillons vont à l'assaut des épis

Chaque matin qui s'embrase et s'éteint
les mains pleines d'odeurs suaves et semblables au paradis

Heureuse et tendre comme un torrent de déluges
Tu me dévores, à la cloche des aubes, sans tourments, ni remords



*Défaut - accroc enchanté... échancrure enchantée... altérité de l'univers – hasard de l'univers,*
*présence... univers sans raison, l'homme n'est pas un être nécessaire.*
*C'est pour cette raison sans raison*
*qu'il est fruit... terroir... densité sensible... sensuelle - geste de désir - connivence... souffle... danse... geste analogique de l'univers,*
*l'une de ses transmutations... de ses ivresses... l'un de ses rythmes... l'une de ses métamorphoses singulières ...*
*l'un de ses faire-laisser correspondre être... l'une de ses noces telluriques* !

Un visage que nul ne veut habiter
embrase le coeur
à l'instant où se précise l'orage

Un visage à la mesure de l'éclair
où se dénoue l'essentiel.



Pour ordonner ce à quoi je crois
Pour donner un sens à ta présence
Et briser une chaîne qu'aucun homme ne voit
Qu'aucun homme ne verra pour deux
C'est aujourd'hui que je dis oui
Au devoir d'aborder l'amour et la révolte
Concrètement que tu puisses mesurer cela
En termes de plaisir et de colère

Qu'importe si tu n'es qu'un homme
Porteur de tous les déficits
Que les hommes unis ne pourraient pas combler
Efforce-toi de mourir quelques heures
Contre tout instinct de conservation

Achille Chavée

## + *Documents* :

**Document photos : *Tout en ce monde sue le crime...***

**1**

# Petite fugue biographique

✍

# d'Emmanuel Crombag

Yo ruda hija de la tierra
Tú, espíritu luminoso,
No comprendes el animal
que hay en mi.

Quiero la vida,
vida que anima las palabras.

Diciembre, es esa mujer
que teje palabras nevadas.

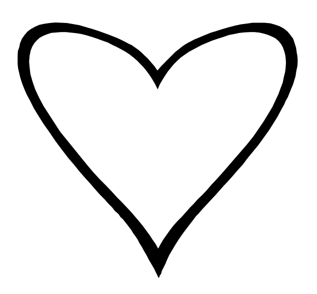
***Lourdes Carmona***

Gaspard Clotaire de Bâtisse

Dejaré que el viento
juegue con mi cara
así aprenderé el idioma de los árboles.

***Lourdes Carmona***

***...Bien al calor, mecido en los brazos de mi abuela***
***yo oigo, la palabra en espiral, murmurar en el corazón de la gruta de ámbar de las palabras...***

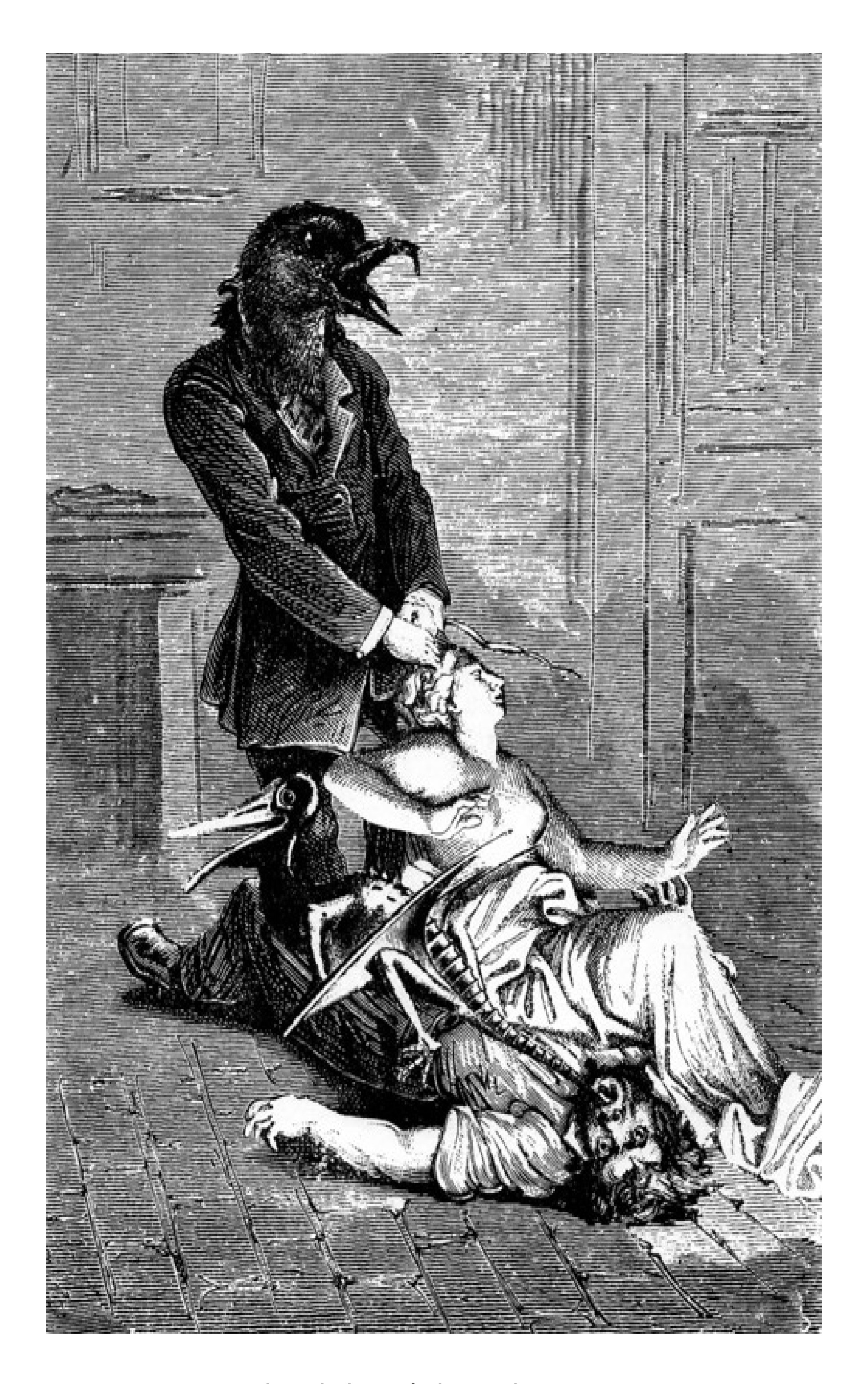


***...Bien au chaud, bercé dans les bras de ma grand-mère***
***j'entends, la parole en spirale, murmurer au coeur de la grotte d'ambre des mots...***

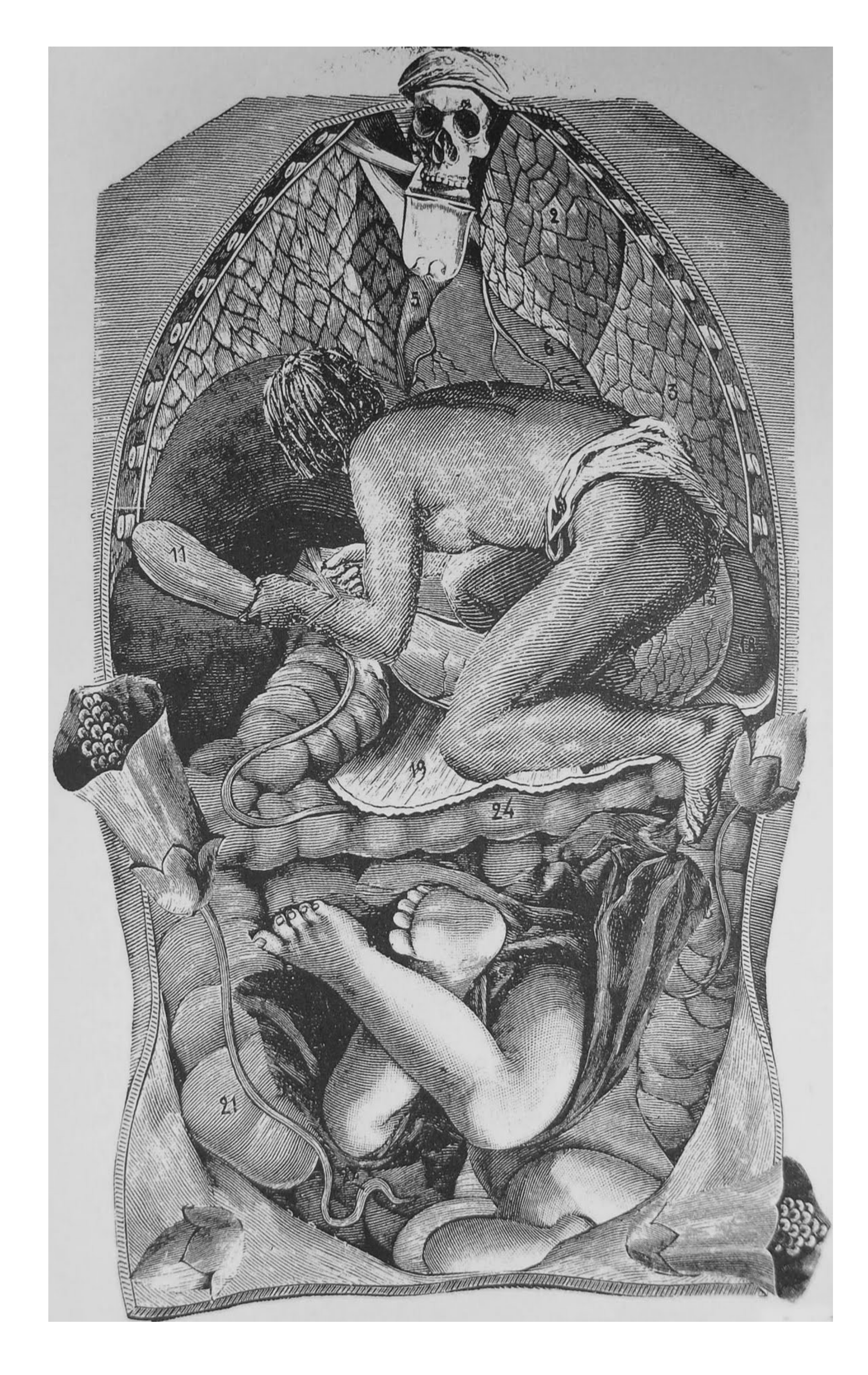
Maintenant une odeur de cuir
délie l'insondable braise des yeux
des serments du rêve
Le vent penche son pas dans le souffle des trains
Les maçons de l'aube
ont dans les mains l'écume d'un langage terrible

«Tout en ce monde sue le crime : le journal, la muraille et le visage de l'homme.» *Charles Baudelaire*

***Le projet encyclopédique repose sur la métamorphose du corps en désir, il est,* même, *cette métamorphose – danse du désir et de l'univers l'un en l'autre – unité du désir et de l'univers* !**



Une semaine de bonté (11935) - Max Ernst




Une semaine de bonté (11935) - Max Ernst

# 2

# Misère de l'homme
# et de la destruction des fondements même de la vie !



## Le cercle sacré de la vie !

**La pauvreté naît en civilisation de l'abondance même (C.F)**

Obligé de démasquer ici des professions vicieuses, commerce et autres, je ne blâme pas ceux qui en profitent : le tort est à la politique civilisée qui pousse les peuples au vice, en ne leur ouvrant d'autre voie de fortune que la pratique de la fourberie.

*

La vraie grandeur pour une nation, la vraie gloire selon les économistes, c'est de vendre aux empires voisins plus de culottes qu'on n'en achète d'eux

*

Les moralistes ne sont que des fabricants de belles phrases, tous incapables d'inventer aucun antidote aux désordres sociaux.

*

Cet attirail d'hommes et de machines qu'on appelle armée... employé à ne rien produire en attendant qu'on l'emploie à détruire.

*

On commence par dire: cela est impossible pour se dispenser de le tenter, et cela devient impossible, en effet, parce qu'on ne le tente pas.

*

Tous ces caprices philosophiques appelés des devoirs n'ont aucun rapport avec la nature.

________________________________________________

Charles Fourier (*père de la pensée libertaire* – 1772 - 1837)

**A**

## L'entraide : Un facteur de l'évolution

L'absorption de toutes les fonctions par l'État favorisa nécessairement le développement d'un individualisme effréné, et borné à la fois dans ses vues. A mesure que le nombre des obligations envers l'État allait croissant, les citoyens se sentaient dispensés de leurs obligations les uns envers les autres. Dans la guilde — et, au moyen âge, chacun appartenait à quelque guilde ou fraternité — deux « frères » étaient obligés de veiller chacun à leur tour un frère qui était tombé malade ; aujourd'hui on considère comme suffisant de donner à son voisin l'adresse de l'hôpital public le plus proche. Dans la société barbare, le seul fait d'assister à un combat entre deux hommes, survenu à la suite d'une querelle, et de ne pas empêcher qu'il ait une issue fatale, exposait à des poursuites comme meurtrier ; mais avec la théorie de l'État protecteur de tous, le spectateur n'a pas besoin de s'en mêler : c'est à l'agent de police d'intervenir, ou non. Et tandis qu'en pays sauvage, chez les Hottentots par exemple, il serait scandaleux de manger sans avoir appelé à haute voix trois fois pour demander s'il n'y a personne qui désire partager votre nourriture, tout ce qu'un citoyen respectable doit faire aujourd'hui est de payer l'impôt et de laisser les affamés s'arranger comme ils peuvent. Aussi la théorie, selon laquelle les hommes peuvent et doivent chercher leur propre bonheur dans le mépris des besoins des autres, triomphe-t-elle aujourd'hui sur toute la ligne — en droit, en science, en religion.

*Petr Alekseevitch Kropotkine*

**B**

*Ajout décembre 2016* : L'un des projets encyclopédiques possible/impossible !

**MANIFESTE *NUIT DEBOUT* STRASBOURG**

**Nuit Debout - Strasbourg·vendredi 19 août 2016**

Personne n'est parfait, la nature humaine est ainsi faite. Le bon sens voudrait alors que, dans une vraie démocratie, personne ne puisse tenir entre ses mains les destins des autres. La Nuit Debout n'est donc pas un nouveau mouvement politique. Elle ne prétend pas représenter le peuple. Elle n'en a justement pas l'ambition. La Nuit Debout se définirait plutôt comme une nouvelle manière de faire de la politique, qui permettrait au peuple de décider lui-même des sujets importants et de choisir lui-même ses lois, sans avoir à être représenté par qui que ce soit. Un laboratoire qui tente d'inventer une vraie démocratie. Un laboratoire qui espère également essaimer dans le monde entier, car l'indignation ne suffit plus. Nous avons besoin de solutions.

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Internet : https://strasbourg.nuitdebout.fr/ Facebook : Nuit Debout - Strasbourg

**« Travail divisé, homme mutilé »**

***complément à la nuit debout* !**

"Ce que l'homme gagne sur la nature en se la soumettant toujours davantage contribue à le rendre d'autant plus faible. En faisant exploiter la nature par toutes sortes de machines, l'homme ne supprime pas la nécessité de son travail, mais il le repousse seulement et l'éloigne de la nature, et ainsi l'homme ne se tourne pas d'une manière vivante vers la nature en tant qu'elle est une nature vivante. Au contraire, le travail perd cette vitalité négative et le travail qui reste encore à l'homme devient de plus en plus mécanique. L'homme ne diminue le travail que pour l'ensemble, non pas pour les individus [les travailleurs] pour lesquels, au contraire, il l'accroît plutôt, car plus le travail devient mécanique, moins il a de valeur et plus l'homme doit travailler de cette façon[I.]"

I. Realphilosophie, I(1804-1805....), p. 237. Hegel

**—... La dépendance du travailleur est une conséquence des fabriques. *Actuellement les entreprises, sous forme de startups – incubent... conçoivent et couvent... créent, aussi, les classes... leur "luxe" pour produire... vendre et enfin jeter* : elles "*abrutissent*" *le citoyen en consommateur* !) Ils abrutissent leur esprit, dans ce travail; ils deviennent complètement unilatéraux et à cause de cela ils n'ont plus guère d'autre voie pour assurer leur entretien, car ils ne s'absorbent que dans ce travail particulier, ils ne sont habitués qu'à lui. Alors ils deviennent les plus dépendants des hommes et leur esprit s'abrutit ... —**

**La philosophie du droit (1820) Hegel**

3

# Donner à voir : l'anarchie en tenue d'univers

*- Le hōrue ...* *... le hõlua*

# et son mouvement analogique ... encyclopédique




Exception, dans l'univers l'ordre est l'une des formulation du chaos – leur unité est mouvement encyclopédique - ***Le hōrue … le hõlua*** : l'analogie !

## *L'ORGANISATION ENCYCLOPÉDIQUE*

*ou le pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie... l'univers*[1] *!*

En anarchie hordes, tribus, hanses, phalanstères, hameaux, fédérations, sets, communes, villages, groupes, univers ..., ou mieux encore : ensemble... en couple, comme l'on voudra; *selon le degré de liberté*[2] *- d'organisation encyclopédique - d'ouverture sensible... ou, au fond, le même : de fécondité métamorphique - d'univers... de singularité de chacun – selon le degré d'abandon à la découverte, de révélation, de connivence - de* **faire-laisser être** *de chacun, avec la vie, d'ouverture au langage des choses et des êtres... de terroir ~ d'altérité, ou le même, d'univers – de réel : selon le degré de descellement... de singularité - de métamorphose... de dialectisation... de voyance du corps - d'altérité* ; sont des lieux de départ où la femme et l'homme peuvent se relier à l'univers. En cela l'anarchie est l'organisation analogique de la métamorphose de la chrysalide du désir - *la nécessité* - en désir... une civilisation de l'univers du désir & de ses passions... de la citoyennté de l'altérité... du *faire-laisser correspondre - être* ... dans le sens de la fécondité... de l'univers – en cela l'organisation en anarchie est analogique.

Relier, aimanter à l'univers consiste à " mettre le désir et l'univers dans le même sens* ", *dans la même densité sensible – à ouvrir à la présence du merveilleux*. Relier à l'univers est – découvrir, créer, recréer ou inventer ce qui revient au même, l'univers originel - *le rythme* - de chaque chose... en cheminant vers ~ à la source : *la nécessité se fécondant ~ se métamorphosant en désir* – est *déceler et partager* **-** la pulsation et la métamorphose de la pulsation de toute chose en existence - la Trame Sacrée de la vie. Séparer l'univers et le désir revient à les détruire, à détruire leur souffle, en fait, à aliéner... à asservir - à dé-tenir l'accomplissement de la vie... revient à détruire ses échanges réels... revient à la détruire... à détruire le merveilleux... au moins pire de la destruction : à assigner à résidence.

Mettre le désir et l'univers dans le même sens - *ouvrir à la présence du merveilleux* - dialectiser... *rythmer*... métamorphoser au quotidien la nécessité en désir, enchanter ce qui est le même, ne peut que mettre l'organisation humaine et par là-même les procédures et les contenus des échanges qui l'organisent, en procès. L'organisation humaine n'a pour but qu'elle-même.

Les actes posant l'univers et le désir dans le même sens - *ouvrant à la présence du merveilleux*, y compris dans leurs jeux, les plus insoupçonnables ou les non encore décelés en tant que tels, naturellement organisent ce procès. Il nous appartient, notamment, de soupçonner, de déceler et de permettre au procès - à l'alchimie... aux échanges du désir que révèlent ces actes d'aboutir - de permettre au merveilleux - au réel que récèlent ces actes d'aboutir. .

– Aboutir par - Fronde ou *Tenue* d'Eros ...- voies personnelles ou non, très certainement, créatives et/ou voies publiques : affichages et/ou criées. Ces voies - ou *tenues... voies créatrices et de la rencontre* - peuvent être nommées :
Voie Encyclopédique - voie Métamorphique - voie Voyante - voie Magique - voie Enchantée... – chemin de la rencontre créatrice - chemin du Désir et de l'Altérité - voie de l'Amour, comme l'on voudra ! –

– *Fronde ou Tenue d'Eros ou* le corps est *encyclopédique*... *interrogation fondamentale - essentielle, ouverte... féconde du désir* - est voie ou *tenue créatrice de la rencontre* - est *pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie* ! –

Le geste d'univers de l'être - d'altérité, le désir et l'univers dans leur sens naturel - *au coeur du merveilleux* - est rencontre, transparence du corps et de l'univers, fécondité réciproque - noce chimique avec l'univers. Le corps est analogue à l'univers et vice-versa et en cela selon l'appétit, l'exubérance, l'amplitude, la sensualité, la fécondité... : la plénitude - la saveur métamorphique... la singularité, le rythme, la valeur encyclopédique laissée à la vie, ne saurait que résoudre la nécessité en désir - le monde humain en monde enchanté, naturel... singulier - en univers... de l'échange réel. Les actes de la femme et de l'homme – *du couple, de part ces actes, rythme/souffle ~ médiateur/médium* – les actes - dis-je - de la femme et de l'homme qui s'aiment réellement - ardemment le décrivent et intensément.

*En cela l'organisation en anarchie* ne saurait *qu'être analogique... geste - d'échange* • métabolique • - *du faire-laisser correspondre - être... geste - alchimique - du corps ~* altérité *- transparence, voyance - fécondité métamorphique –* encyclopédique

[1] *Le pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie... l'univers : lieu de correspondance de la fécondité entre les univers singuliers du couple médiateur/médium... magique... encyclopédique ou si l'on préfère lieu singulier de la fécondité du couple médiateur/médium... magique... encyclopédique.*

* *Paul Nougé*

[2] *Notion de degré... – qui indique simplement une disponibilité – d'intelligence du faire avant d'entendre, plus ou moins ample, mais n'implique et ne devrait impliquer aucune idée et volonté de discrimination, de hiérarchie ou d'élite... de "supériorité". Idée et volonté, conscientes ou inconscientes de discrimination, de hiérarchie, d'élite... de "supériorité" auxquelles nous nous opposons farouchement – car nous fondons et vivons le sens des responsabilités indélié de son correspondant fondamental : le respect et le respect est le refus absolu de réduire la femme et l'homme à leur identité ou non identité, à leurs croyances, à leurs choix culturels... idéologiques, religieux, métaphysiques... - à leur force ou faiblesse ...à leurs difficultés d'être, à leur dignité ou leur indignité... à leur destinée ... en amour comme dans les autres domaines de la vie. Au regard de ce qui vient d'être dit, la tolérance (et/ou attitudes... similaires) n'est, pour nous, qu'une béquille, certe, apparemment, indispensable, mais qui au fond reste fermeture à soi... à l'autre... à son altérité... à son alchimie - fermeture... occultation du questionnement du désir... du désir - et enfermement de la personne - de l'autre ~ de l'unité des choses et des êtres ~ en lui-même... Fermeture... enfermement, en définitive, de l'intelligence et du coeur dont il faut absolument se débarrasser, comme il faut absolument se débarrasser de toute fermeture... de tout enfermement, et s'en débarrasser surtout avec son endroit ou revers de la médaille : l'intolérance (et/ou attitudes... similaires), au plus vite.*
*En cela, l'on peut, dès lors, comprendre aisément que l'amour véritable – qui, par le désir & au coeur du désir, est découverte de lui-même ... de l'autre ... du désir ... de son altérité – tout en s'accomplissant... tout en se réalisant, ne saurait découvrir son intelligence... sa valeur "authentique ... encyclopédique" qu'en lui-même, ou ce qui revient au même, ne saurait créer sa valeur que de lui-même... valeur qui, sans coup férir - est altérité ... enchantement - valeur... intelligence qui est ici l'amour lui-même qui se découvre désir - désir du désir de l'autre... grâce ( l'amour, on l'appréhende,* ***fait-laisser être*** *- en soi et en l'autre - ce qu'il est... l'être métamorphique)... en cela seulement et seulement en cela – l'amour est, ici-même, enchantement ... altérité – il est - procès inverse de l'aliénation - de l'assignation ... grâce - pari, de l'intelligence et du coeur, sur la vie... fécondité - il est l'amour... réel.*



*Mon amour,*

*Au fil des trois points cardinaux de la vie, l'Amour nouant et dénouant les mille et un fils de la rose télégraphique, ne devait aboutir qu'à toi.*

*Je t'aime* *Emmanuel*

## LE LAVOIR ENCHANTÉ

Mon amour
à la barbe hantée des plaines
sur la roche géocyclique qui est une forêt de papillons d'eau pure
bercée par la brise ardente que le soleil allaite
la pierre indicible des montagnes
et le souper énigmatique de la rose des vents

Mon amour
au fil ou au torrent de ta danse perpétuelle
tu es le corps exact de la clepsydre d'aurores et de crépuscules
où le désir révèle la présence de l'univers
où la présence de l'univers
te devine au flux et reflux de plaisir que la vie porte et emporte

Mon amour
lavée par la plénitude cardinale des vents
dans le lavoir de la raison enchantée sans raison
tu échancres et charries le savon magique des étoiles
tu dévoiles le murmure irisé de l'ivresse tellurique
et engendres l'obscurité désirante des choses du monde

⌛

## APPROCHE ENCYCLOPEDIQUE : *DONNER A VOIR*

*" DONNER A VOIR C'EST DONNER A VIVRE "* Paul Eluard

Donner à voir à l'enfant, lui permettre de donner à voir ce qu'il a vu en jouant, puisque jouer c'est voir et donner à voir, tel est l'objet de notre approche encyclopédique, choisie sur le thème le cycle de l'eau : le terroir ~ l'univers de l'eau. Encyclopédique, car elle lui offre un champ de réalité complet sur un sujet non moins encyclopédique : l'un des cycles de la nature le plus indispensable à la vie.

Cette approche se propose de permettre à l'enfant d'ouvrir, de développer sa connivence - son intelligence aux choses - d'inventer ~ d'ouvrir et de renouveller ses intuitions – ici, de découvrir son parcours entre l'eau et la vie, vie si difficilement palpable si ce n'est dans sa relation ~ son altérité aux aux choses & aux êtres... à l'univers.

Ce projet d'encyclopédie, projet encyclopédique s'il en est, car il y a intention de pourvoir la connaissance d'un champ d'*échappées,* sans cesse recréé vers de nouveaux abords, (y compris la mise et remise en perspective ~ en jeu de la connaissance elle-même), devrait dès lors permettre à l'adulte au travers des activités qu'il créera et ensuite proposera, de concevoir que connaître et faire connaître sont avant tout enchanter, échanger... *encyclopédiquement*, féconder ~ entrer en connivence, en relation – *faire-laisser être*, ici, l'enfant qui, *au fond, est la mère et le père de l'homme* – au coeur de l'eau et son cycle.

Les enfants pourront choisir leur programme en tirant au sort trois fiches de couleurs différentes : le jaune, couleur de la force et de la sensibilité de l'eau; le bleu, couleur de l'intelligence et de l'imagination de l'eau; le rouge, couleur du corps et des rythmes de l'eau. L'élaboration de chaque fiche pourra se faire en groupe, mais selon les principes de détente et de rigueur qui doivent guider toute activité créatrice.

*****



*I. LA FORCE ET LA SENSIBILITE DE L'EAU*

L'eau échancre et charrie le savon magique des étoiles, la barbe hantée des plaines, la pierre indicible des montagnes et le souper énigmatique de la rose des vents. L'eau, au fil ou au torrent de sa danse perpétuelle, est le corps exact de la clepsydre d'aurores et de crépuscules, où les forces de l'attraction et de la répulsion révèlent la présence de l'univers - où la présence de l'univers se devine au flux et reflux de plaisir que la vie porte et emporte.

L'analogie entre la force vitale de l'eau et la sensibilité de l'enfant reste à décrypter : elle est de l'ordre lunaire ou solaire - Jaune.

*VIVRE L'ANALOGIE AVEC LES SENS*

Naturellement par le jeu, l'enfant appréhende clairement le plaisir ou le déplaisir qu'il éprouve dans sa relation avec l'eau - sa sensibilité *donne à voir* grâce à la création d'un langage propre... singulier, ce qu'évoque pour sa vie ce qu'il goûte, voit, entend, touche, respire.

*II. L'INTELLIGENCE ET L'IMAGINATION DE L'EAU*

C'est dans la grenade solaire que l'eau puise la puissance de ses cycles. C'est dans le lavoir enchanté en roche géocyclique qu'elle devient cette forêt de papillons - pétrissages de l'azur qui étonne et ravit l'enfant. C'est elle qui dévoile le murmure irisé de l'ivresse tellurique. C'est elle qui engendre l'obscurité désirante des choses du monde.

L'analogie entre l'intelligence de l'eau et l'imagination de l'enfant reste à décrypter, elle est de l'ordre de l'obscurité bleutée de la nuit ou de l'azur - Bleu.

*VIVRE L'ANALOGIE AVEC LES SENS, L'IMAGINATION*

L'enfant apprend en associant le semblable au semblable et utilise pour cela la médiation des sens. Le rôle de l'adulte est de l'aider, à mieux délier sa sensibilité - son imagination, afin que sa gamme de comparaisons puisse offrir à sa présence immédiate, toute l'amplitude de la réalité.



*III. LE CORPS ET LES RYTHMES DE L'EAU*

Sous l'aléa des vents l'eau voyage en nage molle ou magistrale dans l'azur ou la nuit, jusqu'à ce qu'obscurcie par l'abîme des fièvres géographiques elle aille régénérer de sa rêverie un désert, un champ ou une rivière ou aille encore charger de la physique indestructible de sa course douce ou bouillonnante ce qui jadis avait chargé son pouvoir sensible.

L'analogie entre le corps de l'eau et les rythmes de l'enfant reste à décrypter : elle est de l'ordre terrestre - de la vie en action - Rouge.

*VIVRE L'ANALOGIE AVEC LES SENS, L'IMAGINATION, LE CORPS*

Grâce à son corps, l'enfant met en relation les éléments de son expérience sensorielle, il les articule et décrit ainsi ce que ses sens ne peuvent "voir" directement. Le langage corporel, • *métabolique* • qu'il découvre en jouant, permet, en définitive, à ses rythmes d'entrer en relation avec la topologie "invisible" • *la densité sensible* • de son environnement proche et/ou lointain...

* * * * *

*ENQUETE*

+ Qu'est-ce que le rationnel : un moment du rythme analogique du réel - une égalité du réel avec lui-même ? Ce moment serait-il un arrêt "*décidé ?... choisi ?...*", d'une manière ou d'une autre, du rythme du réel et en cela serait une délimitation "*juridique ?...* ", une division en sujet et objet du réel ? Le réel peut-il être divisible en sujet et objet de lui-même - peut-il être égal et rester égal à lui-même ? Le rationnel serait-il le miroir *inverse* et *fixant* de l'analogie comme la nécessité pourrait-être le miroir *inverse* et *fixant* du désir et uniquement cela ? Enfin suffirait-il d'enchanter la raison pour qu'elle "*devienne* ?... *redevienne* ?... " analogie...? Dès lors qu'est ce qu'enchanter ? est-ce féconder... ? qu'est-ce que féconder... ? restituer (à) la transparence ? rendre transparent ? et osons questionner, plus amplement, l'enchantement ou même la raison... : qu'est ce que la magie ? Y aurait-il d'autres façons d'appréhender la question du rationnel et de l'analogie... de la vie... du réel ?
Le savoir... La connaissance saurait-elle être, exclusivement, analogique - si oui ou non pourquoi ? Existerait-il une différence entre le savoir et la connaissance - si oui ou non pourquoi ? et si oui quelle est (sont) la (ou les) différence(s) ?

+ L'analogie est jeu de correspondances... de résonances entre les choses, les êtres... l'univers. Ces correspondances... résonances analogiques ne correspondraient-ils pas à un jeu d'échanges ? Ces échanges ne seraient-ils pas - *selon (et/ou entre) les divers niveaux d'organisations du réel ( si niveaux il y a ou si il y a à les considérer* ) - correspondances... résonances... *jeu x de liens métaboliques* eux-mêmes (et vice-versa) ?

* * * * *



L'activité analogique est une activité concrète : fondamentalement elle est observation, plus largement appréhension de rapports de résonances... de correspondances fondés sur des rapports de réciprocités... *de connivences* entre des réalités de la vie quotidienne situées, aussi, sur des plans différents. Elle ouvre la sensualité du petit être à son environnement - à l'univers des choses et des êtres, à leur langage. Elle délie la sensibilité et ouvre l'intelligence – elle métamorphose la sensualité • *la densité sensible* • de l'enfant en intelligence et l'intelligence en sensualité – en *faire-laisser correspondre - être* les choses, les êtres... l'univers.

Si autour de lui les adultes atrophient cette faculté d'enchantement, d'ouverture au monde... de connivence ~ du geste *anologique* d'être avec les choses et les êtres ~ de reconnaissance – il atrophie sa faculté de transmuer la nécessité en désir – il atrophie sa faculté d'échange avec les choses et les êtres. L'enfant les imite et sous leur influence, il atrophie son rapport à la vie – au profit d'une solution de plus en plus abstraite avec lui-même... avec l'univers de sa sensibilité, de ses émotions... avec ses possibilités d'appréhender, de reconnaître le langage... la saveur ~ l'intelligence, la sensualité... la magie des choses et des êtres... de la vie – au profit d'une solution de plus en plus abstraite avec ~ *son terroir* ~ son corps.

L'enfant n'appréhende plus alors que des lambeaux d'existences qu'il croit être la réalité... le réel. Il finit par échanger avec le monde, organiser le monde et sa façon de désirer, selon des intuitions, des lois issues de sa perception fragmentée, abstraite de l'existence... de son altérité et de sa dignité.

C'est ce cercle qui vicie, altère, scelle la vie qu'il s'agit de briser.

Notre modernité oppose à la pensée analogique son aveuglement. Pour elle, il s'agit de contraindre la réalité à se fragmenter - *à s'opacifier* - à s'émietter... à se séparer d'elle-même - *de la présence ~ de l'altérité* - du réel, selon sa conception de la nécessité, avec ce que cela implique de destructions irréparables - *du lien métabolique avec la terre, la vie... l'univers* et non, de relier l'homme aux choses, de le rendre présent au réel[1].

La pensée analogique est refus de l'existence de s'enfermer dans l'ignorance ou l'oubli du désir naturel de chacun d'entre nous de se relier aux choses et en ce sens ...d'échanger... *encyclopédiquement*, au fond, de se relier... d'aller à la source de toutes choses... de cheminer à la source. Elle est refus de l'existence de substituer, à ce désir d'unité, le manque de connivence, de présence - à la réalité - au/du réel. Manque auquel contraignent, au quotidien, "*les* - dites - *exigences*, *les* - dites - *nécessités de la vie* ".

La pensée analogique nous ouvre naturellement à l'univers originel des choses et des êtres, à leur essence ~ à leur altérité - à la métamorphose du rythme de la vie en existence et ainsi à la métamorphose quotidienne de la nécessité en désir. Par-là même, la pensée analogique nous ouvre aux processus d'échanges naturels de l'érotisme qui fondamentalement sont les processus même de l'analogie. En tout cela, elle est voyance – connaissance, mode fécond d'investissement du monde qui le prolonge sans s'y substituer[2]. Elle enchante presque à notre insu et nous convie ainsi à voir ~ à vivre la présence, la magie - la fécondité métamorphique du réel ou le métamorphisme du réel; fécondité qui est, et toujours, sera métamorphique - le réel.

Pensée analogique... magique ~ métamorphique... encyclopédique, que nous ne pourrons nier encore longtemps, sans altérer durablement jusqu'à l'existence, la fécondité ~ le métamorphisme de la réalité... du réel.

[1] la présence au réel est altérité. L'analogie est altérité (et non : *identité ou non identité* -) ~ présence au réel, elle n'assigne pas - elle *fait-laisser être* !

[2] qui le prolonge sans s'y substituer ou le *fait-laisser correspondre - être*.



* * * * *



A la Femme aimée qui fut, est, sera

## LE LAVOIR ENCHANTÉ

Mon amour
au fil ou au torrent de ta danse perpétuelle
tu es le corps exact de la clepsydre d'aurores et de crépuscules

où le désir révèle la présence de l'univers
où la présence de l'univers
te devine au flux et reflux de plaisir que la vie porte et emporte

sur la roche géocyclique qui est une forêt de papillons d'eau pure
à la barbe hantée des plaines
lavée par la plénitude cardinale des vents

dans le lavoir de la raison enchantée sans raison
bercée par la brise ardente que le soleil allaite
et la crinière d'éclairs délivrée du rugissement initial de la rosée

tu échancres et charries le savon magique des étoiles
la pierre indicible des montagnes
et le souper synallagmatique de la rose des vents

Mon amour
tu me dévoiles le murmure irisé de l'ivresse tellurique
et engendres l'obscurité désirante des choses du monde

Jusqu'au dernier mot *Le lavoir enchanté* - tout ce livret - est un poème d'amour, un poème de révolte contre l'absence au quotidien de l'échange réel... cette extrême pointe de la vitalité qui est le merveilleux – *Le lavoir enchanté*, dis-je, est •*l'acte d'amour lui-même* • un long chant où la tension... l'intensité, ici, l'ivresse ... le délire amoureux...– cet accroc enchanté du corps et du coeur, très certainement, ce geste ~ miroir-colibri au corps de femme de feu, au visage d'univers qui trame-détrame et que détrame-trame sans cesse - *au fil d'ariane des soleils couchant ou levant* - nos destinées – cet accroc, dis-je, est toujours révolte... procès[1] contre tout ce qui clôture, altère la plénitude et la liberté du corps et du coeur – cèle ~ scelle leur alchimie... les scellent ... scelle... occulte, opacifie les forces - *de l'intelligence du désir ... de l'échange enchanté* - de l'amour... fou... sublime - réel.

*Le lavoir enchanté* est révolte - geste de révolte contre l'aliénation qu'est la séparation ou plutôt la désunité du corps et du réel, de la nécessité et du désir – de la réalité et du réel. Et par là-même, il est *Révolte enchantée* contre l'absence d'un réel échange... de(s) *richesses réelles* – Révolte contre les conditions et les moyens de productions, les raisons d'être et les contenus des *richesses*, proposées, au désir comme *richesses* ou comme *désir* et/ou comme *destinée. Richesses* qui, plus encore, mettent en évidence et nouent cette séparation - cette désunité...; qui, au fond, mettent en évidence et nouent le caractère impérieux de Procès contre ces *richesses* et le partage précaire des conditions propres à la dignité... – de Procès enchantés ~ Révolte impérieuse contre toute cette précarité de la condition humaine et de la vie... contre cette aliénation qui les opacifient... les scellent..., en les réduisant à la stricte nécessité et pire encore : au dénuement le plus total. Séparation... désunité que l'histoire parcourt de part en part.

*Le lavoir enchanté...*, dès lors, ne saurait être, rien de moins, qu'interrogation - geste d'être... *faire-laisser être* à la source – interrogation fondamentale - essentielle, ouverte... féconde du désir – et, en cela, Procès, dès lors, encyclopédique de l'organisation humaine ! Et Procès encyclopédique contre l'aliénation... en fait, contre la servitude sous toutes ses formes !

En ce sens, chacun à son gré – *mais aussi à partir de sa condition "devenue ou non destinée"* – peut interroger, corriger, réécrire... cette interrogation & ce Procès ou dégager sa propre interrogation & ouvrir... déclarer son propre Procès enchanté. Les voies de l'amour, de la liberté, de la poésie et des Procès, qu'elles peuvent dégager et qu'il nous appartient d'ouvrir, ces voies du merveilleux - ces voies singulières du réel, qu'elles savent éveiller à tout vent - vent auquel nous devrions *nous abandonner et abandonner* notre destinée - ces voies de l'échange réel, dis-je, qui savent nous donner à voir... à vivre sont multiples, naturelles - magiques, appropriées à chacun - uniques - singulières – réelles. Il nous suffit de les déceler, de les ouvrir • *de créer, d'inventer, de (re)découvrir (ce qui revient au même) le(s) lien(s) métabolique(s) avec les choses, les êtres et l'univers* • et en cela, de les interroger – *d'y détramer & retramer... notre destinée... au gré, de l'aulne, de notre abandon au désir - au gré, de l'aulne, des éclairs de l'univers et des visages du coeur qui y fulgurent* – d'y cheminer, ainsi singulièrement, ensemble. (*Notons in fine que le lavoir enchanté est un poème qui est lieu, aussi de ce livret. Enigmatiquement, ce même poème, un peu, recréé... fait être* – signe synallagmatiquement l'univers – ***fait-laisser correspondre - être,*** *synallagmatiquement...*[2] *avec l'univers, et dans le même sens - désir - le corps (ainsi, devenant synallagmatiquement* -résonnances~lieu - *terre singulière - terroir ... être de la terre - le lavoir enchanté) ... le corps-univers... le corps encyclopédique qui est, aussi, lieu, de ce lavoir enchanté.*)

[1] *Procès signifie aussi : mise en processus - ou si l'on préfère dialectiser - et mise en processus créateur – Procès, en cela, encyclopédique !*

[2] Synallagmatique : ici réciprocité... tenue des rythmes singuliers... propres ... résonnances réciproques~lieu singulier – lieu ~ tenue *du jeu de correspondances analogiques - du métamorphisme - constituant la trame • le souffle • de l'univers – lieu ~ accueil singulier de l'unité métamorphique* !?

---

– *Femme et homme* encyclopédiques ou *pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie* - ou le même - *univers* ! –

***Encyclopédique, l'univers fait-laisser correspondre être,* autrement dit, *l'univers chemine à /vers la source* qui est *l'unité* : *lui-même ...* ainsi *sans avers · ni revers - sans dehors · ni dedans* – En cela *l'univers* est *altérité ~ transparence* !**

L'orgue~l'organ(e)-isation encyclopédique du réel est ouverture – *geste - altérité - mouvement ou, ici et maintenant, jeu - geste d'altérité* – amenant à sa découverte, mouvement, en cela, absolument vivant – le réel. De par sa nature vivante, (*comme l'orage elle est totalement imprévisible-prévisible*[1]) elle ne saurait, par-là même, poser son mouvement à côté de la vie... le fixer, fixer son geste d'être - sa singularité... son altérité : elle se désaltère sans cesse de toute identité ou non identité. Dès lors, elle ne peut que résoudre - *faire-laisser être* l'altérité - la relation de l'être et de l'univers en aller vers la source - le réel. Par là même; *selon le degré d'ouverture, de disponibilité, de descellement ou de clôturation, de scellement de l'être – de transparence... de fécondité ~ de métamorphose... d'altérité ou d'opacité* –; par là même, dis-je, elle ne peut que dialectiser - *faire-laisser être* l'altérité - métamorphoser l'être. En cela, l'organisation encyclopédique du réel est métamorphique... échange encyclopédique ~ unité • *métabolique* • métamorphique : le réel – *magie de la fécondité, projet : découverte de la transparence* – L'organisation encyclopédique du réel est *faire-laisser correspondre - être* • *lien métabolique* • découverte de l'altérité... du *faire-laisser correspondre - être* ... de la voyance et voyance.

[1] - Ainsi la découverte, l'organisation encylopédique du réel, peut se découvrir tempêtueuse - éclairs... foudre... ! : oracle... transe... révélation... rêve... !

REPRÉSENTATION DU DIEU OMÉTÉOTL SELON LE CODEX FEJÉRVÁRY-MAYER



"Les peuples mésoaméricains pensent le monde d'une manière duale, ou ambivalente, c'est-à-dire comme l'équilibre parfait entre deux forces en constante opposition. Le monde existe comme un « tout »"

"Par exemple, le Dieu aztèque Ométéotl, appelé le monsieur-la dame, représente la dualité qui vit dans les eaux et dans les nuages.

Ce Dieu dual est simultanément le ciel-le mâle et la terre-la femme. Il vit dans l'Oméyocan (« le ciel dual ») et intègre les dieux créateurs Ométécuhtli (« côté monsieur ») et Omécíhuatl (« côté madame »)."

*Culture et gestion au Mexique* : Voyage au Cœur de la dualité (extraits)

Luis F. Cisneros et Émilie Genin

L'INGOUVERNABLE MERVEILLEUX

La déclinaison – *en terroir des choses, des êtres... de l'univers • en terroir encyclopédique* • – du lavoir enchanté que nous allons découvrant, est plus qu'un hommage au surréalisme et aux doctrines de transformation propres au shamanisme.

Doctrines où la chair du corps est dévorée jusqu'aux os et où la chair imprégnée de la puissance de la bête dévoratrice revient habiller le squelette. Doctrines où le corps – *naît et renaît • se transforme... se métamorphose • sans relâche* – doctrines où le corps, dis-je, est voyant.

Tout comme le surréalisme, ces doctrines sont profondément encyclopédiques – dans le sens • *de l'altérité* • d'une vision... d'une pensée... d'une présence analogique enracinée à la source ... *au coeur du corps* – dans le sens d'une raison ouverte - saveur d'une intelligence toujours enchantée, enracinée au coeur des choses, des êtres... de l'univers - saveur de l'échange toujours • *analogique* • magique entre les choses, les êtres et l'univers.

Doctrines encyclopédiques – dans le sens d'un *faire-laisser correspondre - être*.*.. d'une révélation, plus singulièrement, d'une découverte, d'une appréhension sensuelle ~ féconde • *métabolique* • concrète... d'une mise en transparence des choses & des êtres... de l'univers, dans le sens de l'altérité – *vers le coeur du réel* – dans le sens de la voyance.

Doctrines de transformation où la noce chimique du corps avec l'univers est voyage et interrogation... langage - geste d'altérité ~ d'être... du corps-désir à la source - *accomplissement* - source *qui est coeur du métabolisme des choses, des êtres... de l'univers* - source qui est pulsation de la vie... souffle... de la vie de l'univers qui se qui se rythme - *se crée et se recrée* - en terroirs – source qui est le réel.

Doctrines du sacré, au fond, toujours nôtres et dont l'un des berceaux serait les monts Altaï, berceau (*je pense aussi à ce merveilleux Mexique - terre singulière... encyclopédique,• univers ~ altérité ~ terroir • terre enchantée, terre surréaliste par excellence* -) où la Trame de la vie est toujours sacrée.

* **– Le faire-laisser correspondre - être est la vie qui se formule :**

***se crée et se recrée ~ se métamorphose ~ se découvre ~ s'exprime elle-même !***

**Le faire-laisser correspondre être... c'est-à-dire être :**

***la densité... la danse des choses... des êtres... de l'univers***

***les choses... les êtres... l'univers, eux-mêmes !***

**... c'est-à-dire être encyclopédique –**

Le cercle sacré de la vie



Le cercle sacré de la vie

*de Giuseppe Arcimboldo*

Post-scriptum :

Pour "*clôturer*" je vous livre les dernières lignes du livre de Voline "La révolution inconnue"

***– Prolétaires du monde entier, descendez dans vos propres profondeurs, cherchez-y la vérité, créez-la vous-mêmes ! Vous ne la trouverez nulle part ailleurs.***

*Tel est le mot d'ordre légué par la Makhnovtchina russe aux travailleurs du monde.* – :

***Mot d'ordre que j'appelle - "La levée d'écrou" ! -***

J'y ajouterai qu'être partie prenante *des masses laborieuses ou le contraire* - qu'être *prolétaire ou le contraire - qu'être citoyen* sont des conditions de l'homme ... aussi de classes, qu'il s'agit dépasser en "*découvrant*" ou le même en "*créant*", en "*inventant*"... en « *faisant-laisser correspondre être* » ... en étant ainsi, parmi les choses, les êtres, l'univers ! – *La levée décrou* ! – :

Découvrir, créer, inventer les réseaux • *d'échange(s) métabolique(s)* • de correspondances fondant les liens, *bien sûr*, métaboliques ... encyclopédiques qui unissent les choses, les êtres, l'univers est mettre - *qu'on le veuille ou non* - l'organisation humaine, *qui n'a pour but qu'elle-même*, en procès tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur de nous (*tous*) ! – La révolution ! – :

Geste de découverte, de création, d'invention, *s'il en est*, geste, *dis-je*, de mise en tenue d'univers de l'anarchie devenant/devenue ainsi le gouvernement des choses, des êtres, de l'univers par eux-mêmes ... – Le projet • *métabolique* • encyclopédique ! – :

Geste d'univers de *faire-laisser correspondre être*, *si l'en est*, • où l'intérieur et l'extérieur, *surtout comme le désir et l'univers* (*qui sont eux-mêmes l'intérieur/l'extérieur*) *dans le même sens ...*, *le fini et l'infini* l'un en l'autre ! ... dansent ... *cheminant vers/à la source* (l'unité) – *ou si l'on veut geste d'altérité de l'univers* - gouvernement des choses, des êtres... de l'univers par lui-même, *ou mieux encore* - geste d'altérité & de l'altérité de l'univers *qui est* l'organisation • *d'échanges métaboliques* • encyclopédique du réel - *ou* - *le faire-laisser correspondre être* ! *L'amour entre la femme et l'homme se descelle du même geste d'altérité & de l'altérité de l'univers ... du même procès - ils dansent à/vers la source* !

Enfin pour terminer je soulignerai l'essentiel - *encyclopédique* - de notre procès : - *le faire-laisser correspondre être* ou *la métamorphose du corps, chrysalide du désir* • de la nécessité • *en désir* - et dans le même geste synallagmatique d'univers - *la répartition* pour tous *des richesses ainsi créées* - !

## Phalanstère et Harmonie universelle

Mais dans un monde social qui serait organisé en sens contraire et jouirait constamment d'une surabondance prodigieuse le système religieux serait forcé de suivre une marche opposée et de recommander les raffinements gastronomiques, seul moyen de parvenir à consommer l'extrême affluence de produits dont on jouirait et que l'on continuerait à regarder comme présents du père commun. Ce serait faire outrage à sa générosité que de laisser corrompre une moitié des dons qu'il nous enverrait – leur affluence est telle dans l'harmonie qu'on est forcé d'aviser à des moyens extraordinaires pour en opérer la consommation ; et l'un de ces moyens est l'application du système religieux aux raffinements de bonne chère, et aux provocations d'appétit gradué sans lequel la bonne chère deviendrait funeste. Cette branche de religion est celle des enfants qui ne peuvent pas être initiés au culte amoureux.

Tel est le système religieux de l'harmonie, simple pour les enfants qui sont bornés au culte de la bonne chère, composé pour les Pères qui y ajoutent le culte de l'amour.

Tous deux ont leurs Ministres spéciaux dans chaque Tourbillon. Ce sont la Pontife et le Pontife pour la vertu ou culte de l'amour, la sibylle et le sibyl pour la sagesse ou culte de la Bonne Chère.

Ce n'est pas arbitrairement que je leur donne ces noms de Vertu et sagesse qui semblent des facéties, vu le genre de fonction auxquelles ils sont accolés. L'on verra dans le cours du traité que les résultats sont exactement analogues aux mots et que dans l'harmonie l'essor complet de l'amour devient pivot de vertu et que l'essor complet de la gourmandise devient pivot de la sagesse nécessaire à cet ordre.

Expliquons-nous sur les genres de vertu et de sagesse qui conviendront alors. Dans l'état civilisé où, loin de jouir du luxe de la table on voit les 9/10 des pères embarrassés de fournir aux enfants le nécessaire, la sagesse consiste à modérer leurs appétits désordonnés. D'ailleurs il n'existe dans l'ordre actuel aucun moyen de régulariser la gloutonnerie (voracité) des enfants. Aussi malgré tous les avis, se gorgent-ils de mets pernicieux comme les fruits verts. En harmonie où l'enfant le plus pauvre vit à une table servie d'un buffet général qui offre une option sur une trentaine de mets l'enfant évite déjà par cette seule ––- les excès (abus) qui naissent d'une crainte de privation.

Diverses coutumes que fera connaître le traité façonnent l'enfant à raisonner ses – facultés –- dès l'âge le plus tendre. Un enfant de 10 ans dans l'Harmonie est un gastronome consommé, capable de donner des leçons aux oracles gastronomiques de Paris. Le régime alimentaire dans ce nouvel ordre est dirigé de manière à obtenir des enfants les deux résultats suivants :

- Choix habituel des mets selon les convenances de chaque tempérament
- Engagement dans les cultures et études relatives à tous les mets préférés.

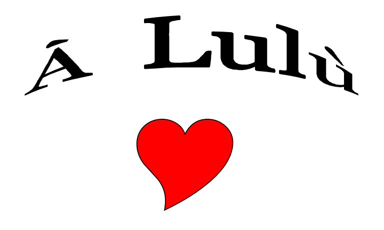
Si l'on atteint ces deux buts en inspirant aux enfants la passion de la gourmandise assurément elle deviendra sagesse dès qu'elle aura opéré ce double prodige et l'on ne pourra mieux faire que de l'ériger en pivot de culte religieux propre à rallier les enfants à l'amour de Dieu en reconnaissance des soins qu'il a pris pour satisfaire leur jouissance la plus chérie. Il est indubitable qu'un culte fondé sur ces bases sera accepté avec transport de tous les enfants du globe.

Charles Fourier

* * * * *

Texte extrait de :

http://www.philo5.com/Les philosophes Textes/FourierCharles_Phalanstere.htm#_2a




**– La transparence - *le corps voyant ou le projet encylopédique* ! – :**

La création d'une vision de l'univers peut-être marquée par une volonté d'orientations, d'interprétations ou autres structures culturelles accentuant notre ignorance en vue de justifier diverses aliénations dont celle du désir entraînant, sous-tendant *ipso facto* l'aliénation économique, ses et des modes d'exploitations encore plus aliénants du travail (fussent-ils "*humain*") mais aussi *l'aliénation* - du corps et de sa citoyenneté - *qui nécessairement en découle* ! ...

## Ensemble de - *La levée d'écrou* -

# Introduction à la levée d'écrou



***- Le hōrue ... le hõlua -***

# Introduction à la levée d'écrou

... La création d'une vision - possible/impossible - *non assignée* de l'univers est très certainement marquée par la vision – de *la levée d'écrou* de l'unité des désirs ... du désir • ! *unité des contraires* ou *métamorphisme* ! • – de l'amour fou/passion – ! Vision : – du couple • métamorphique • *fleur carnivore*, dévorateur de toute identité ou non identité – – *du couple* • amoureux - voyant • *dans tous ses états* ! – ... Vision de l'univers métamorphique ... ... Vision du métamorphisme : du réseau *de liens métaboliques entre* les choses, les êtres, l'univers ! – *du faire-laisser correspondre être* : du cheminement • *amoureux - métamorphique* • *vers/à* la source qui est l'unité ! – *Unité qui est l'altérité* : *la transparence* ou *le projet encylopédique* ! –

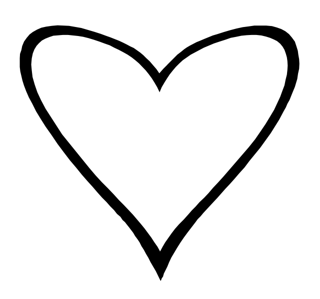
– Projet *de faire-laisser correspondre être* qui est *métamorphose* - métamorphose du corps ( *la necessité* ) - *chrysalide du désir* - en désir ... en univers - en terroirs - *en terroirs-fleurs* ! ... souflle ... rythmes du désir et de l'univers l'un en l'autre : danse[1] du fini et de l'infini l'un en l'autre ! –

[1] Danse : densité sensible • *sens* • du désir et de l'univers l'un en l'autre • *le fini et l'infini l'un en l'autre* !
Danser : mettre *le désir et l'univers dans le même sens* • mettre *le fini et l'infini l'un en l'autre* !

**L'hylozoïste-anticapitaliste**

# LA ROSE TELEGRAPHIQUE

***...Bien al calor, mecido en los brazos de mi abuela***
***yo oigo, la palabra en espiral, murmurar en el corazón de la gruta de ámbar de las palabras...***



*A mi Sirena Lulù y su pueblo de abejas* A Lourdes Carmona :

***El corazón del universo es el fuego de todos los universos, con todas sus estaciones,***
***su latido, su soplo sin medida es una flor salvaje al vientre de la tierra.***
***Nuestro cuerpo es su corazón* y su corazón* es el corazón del universo.***

* su corazón : *el corazón de esta flor salvaje...*

# OCASO PERDIDO

**CROMBAG EMMANUEL** **LOURDES CARMONA**

***...Bien au chaud, bercé dans les bras de ma grand-mère***
***j'entends, la parole en spirale, murmurer au coeur de la grotte d'ambre des mots...***

*A mi Sirena Lulù y su pueblo de abejas* A Lourdes Carmona :

***Le coeur de l'univers est le feu de tout les univers, de toutes leurs saisons,***
***son battement, son souffle sans mesure est une fleur sauvage au ventre de la terre.***
***Notre corps est son coeur* et son coeur* est le coeur de l'univers.***

* son coeur : *le coeur de cette fleur sauvage...*



*Je fais partie de l'opposition qui s'appelle la vie* (Balzac)

**PREFACE**

Je chemine à la rencontre d'un vase que j'ai brisé hier, d'une fleur oubliée sur une table par une femme aimée. Je chemine aux cotés d'un chien, d'une vallée, d'une luciole...

Hier des amis m'ont offert une délicieuse soupe aux pois. Aujourd'hui l'assiette profonde s'est muée en lac et la cuillère en majestueux trois mâts. Les marins sont des chats et la lune, dans sa course hâle le navire vers dieu sait où. L'enfance paraît lointaine mais je devine sans hésitation : vers une île toute en pois de senteurs.

Enfant, j'avais deux amies, sœurs jumelles. Elles s'appelaient Dyxy et Pyxy. Tout en poussant à tour de rôle la balançoire sur laquelle j'étais assis, elles épelaient à tue-tête mon nom : *Jean-de-la-Lune*.

Il y a encore une autre rencontre-carrefour : une araignée descendue du plafond, au dessus de mon stylo se balance au rythme des lignes que j'écris. Rencontre-carrefour : car la rencontre devrait dégager l'existence de ce qui la sépare de ses perspectives réelles.

Goethe écrivait : « *Ma vie, une aventure unique, non point une aventure par l'effort pour développer ce que la nature avait mis en moi, mais une aventure par l'effort pour acquérir ce que la nature avait mis en moi.*»

Un des lapins de mon voisin renifle la neige. Un autre poursuit un chat. Un autre encore mange une carotte. J'entends aussi les cris d'angoisse de mon petit voisin. Il lui arrive quelquefois de hurler durant de longues minutes. La neige réverbère ses cris. Ils m'éblouissent. Lorsque les êtres et les choses ne se répondent plus, la sensibilité et la réalité ne s'unissent plus en réel. L'angoisse peut alors devenir irrépressible, parfois elle fige ceux qui la subissent dans des attitudes ou des comportements qui peuvent nous bousculer.

Vivre, c'est acquérir l'unité que la nature a déjà développée en nous. Mais ne nous méprenons pas, il ne s'agit pas de se conquérir ou de conquérir mais de refuser ce que nous ne devrions pas être. Il s'agit de cheminer vers la découverte - d'échapper vers la découverte de l'unité.

Le cheminement au hasard des rues me mène un soir, aux abords de la gare du nord et à un ami nègre, Sami. Il est habillé de noir et a de grosses bagues aux doigts. Sa mère, qu'il n'a rencontrée qu'une fois dans sa vie, est pute et son père est un ancien soldat du SHAPE retourné comme me l'a raconté Sami chez lui à Harlem . Une voiture de police toute sirène dehors, suivie d'autres, fonce à tombeau ouvert. « *T'entends les sirènes.*» puis Sami se retourne vers les vitrines à filles « *Elles ont des nichons pas possible et des gueules d'enfer.*» Moi qui rêve de fermer les bordels, car " l'amour " s'y vend, je comprends Sami. « Y *en a une qu'a habité avec moi pendant trois ans, elle m'a largué y a deux mois en m'laissant le fax, alors j'rembourse. J'suis fauché comme les blés.*»

Je me remémore quelques vers de Chavée :

*Qu'importe si tu n'es qu'un homme*
*Porteur de tous les déficits*
*Que les hommes unis ne pourraient pas combler*
*Efforce-toi de mourir quelques heures*
*Contre tout instinct de conservation*

Sami rêve, Sami joue, Sami refuse tout simplement de ne pas être un homme. Comme Sami nous jouons tous à être les hommes que nous aimerions être, au risque de ne pouvoir s'efforcer de *mourir quelques heures*... de figer le jeu en nous figeant dans nos déficits d'être, au risque de perdre le pouvoir de reconnaître - de vivre l'unité du mouvement des choses et le nôtre, de perdre notre faculté à l'émerveillement.

Le cheminement au hasard des rues, qui un soir, m'a mis en présence de Sami et d'autres soirs face à des réalités au plus fort de leur désir de s'ouvrir, me pousse à ouvrir au hasard un livre. Je lis un nom écrit en gras : **le soufflard boracifère**. Le mot m'émerveille. Au fond je ne désire pas en savoir plus mais ma curiosité native l'emporte : « *Les soufflards sont des émissions de vapeurs d'eau à haute température (220°) qui sortent des fentes du sol avec une pression de plusieurs atmosphères.*» Mais je refuse de restituer le mot boracifère à son intelligibilité et je me mets à goûter les baisers boracifères de mon amoureuse. Plus d'un homme en sont, paraît-il, trépassés. Je ferme les yeux. Ces trépassés me font de grands gestes. Un fleuve nous sépare, tous les symboles arrivés de la nuit des temps y naviguent. Ces trépassés me crient « *N'y va pas Candide n'y va pas...Candide n'y*

*va pas.*» Je gambade vers une clairière. Je suis attendu au cœur d'une forêt par deux sœurs. « *J'engendre ma sœur.»* me souffle à une oreille la première sœur « *et à mon tour j'engendre ma sœur.*» me souffle à l'autre oreille la deuxième sœur. Je les nomme les sœurs Boracifère... d'aurore boréale. Mais qui sont-elles réellement ? L'histoire rapporte qu'Oedipe, après avoir résolu cette deuxième énigme, s'est crevé les yeux. Moi, je préfère rouvrir les miens et contempler les soufflards boracifères de mon amoureuse.

Outre boréal, boracifère évoque carbonifère et carbonifère, charbon et forêt, tout cela ensemble évoque une maison dans la forêt et me ramène à un rêve :

*Je bavarde avec des enfants, dans une maison obscure et fraîche. Des fleurs et autres végétaux sont peints avec art sur le plâtrage gris des murs. La maison doit être au milieu des bois car les odeurs sont toutes végétales. Un enfant, assis près de moi, les nomme toutes. « C'est l'odeur du muguet, c'est l'odeur du gland, c'est l'odeur du lierre...» D'autres enfants m'expliquent bruyamment, à grand renfort de gestes, que ces odeurs sont leur seule nourriture. Il me pressent de visiter les lieux. Ma visite accompagnée d'histoires fabuleuses est interrompue par un cri. « Les voilà ! » Mes amis m'obligent à entrer dans un placard. Des bruits de luttes me parviennent. Le double fond de ma cachette donne sur une galerie de mine désaffectée, encombrée de wagons renversés et de tas de charbon. Les odeurs de la maison ont toutes disparu. Un groupe d'enfants me dépasse. « On en a tué beaucoup.» D'autres enfants suivent. « Il y a des monstres avec... On ne peut rien faire, il y en a trop.» Je débouche sur un chantier. Les fuyards s'assoient à l'autre bout. Le soleil m'éblouit. Cinq ou six enfants, aux vêtements rayés de couleurs vives et aux bonnets de nuit blanc, arrivent. Ils veulent partager leur gamelle avec moi. Je suis étonné. L'un d'eux me sourit. « Nous sommes les voleurs de couleurs, il suffit de s'en rendre compte.»*

Je note au vol que la disparition des odeurs nourricières des végétaux, aboutit à un placard puis à une mine désaffectée - à la couleur noire (à l'angoisse ?) et débouche (de l'angoisse ?) sur l' éblouissement, ensuite sur l'étonnement de l'existence de la couleur (la naissance ?) . Ce rêve, où je joue avec des éléments dont les multiples associations et déplacements m'échappent, pourrait bien être une échappée vers la découverte. Ici découvrir consiste, semble-t-il, à relier par une suite de transformations, les odeurs aux couleurs - l'obscurité et la fraîcheur à l'éblouissement. Mais que s'agit-il de découvrir ? Ce que le rêve découvre - amène à reconnaître, notamment, *par un retour dans la mémoire* : le parcours de la sensibilité en train de découvrir.

Je me suis proposé de cheminer à la rencontre des choses et des êtres. Leur langage ne saurait se reconnaître sans cette échappée vers la découverte de ce jeu de perspectives battantes de l'univers - labyrinthe sans envers ni endroit et qui est la vie. Vie, que plus souvent, nous pourrions vivre, si seulement nous voulions; comme cet aigle porte-rose des nuits aux flancs de torrent et aux ailes de fulgore conjugue l'éblouissant dédale de crépuscules et d'aurores en un brasier où sans cesse s'accomplit l'étreinte cardinale des métamorphoses; vivre l'ingouvernable merveilleux.

J'aimerais, pour clôturer, vous laisser en compagnie de Petr Kral un poète Tchèque. *Petr*, note A.Jouffroy, *écrit en regard de son poème « Sentiment d'antichambre dans un café d'Aix » :*

*On n'adhère vraiment à la vie qu'en acceptant qu'elle ait lieu à la fois ici et ailleurs, dans l'immédiat et dans son au-delà imaginaire qui nourrit nos manques, leur permet de se changer en richesse.* Et maintenant écoutez un extrait ( la deuxième partie ) de ce poème :

*Et tout continue. Oui la salle et l'eau, le fleuve du jour, dehors*
*charriant seulement l'or de ses frissons; le café comme une gare déserte, où*
*notre attente*
*est aussi l'unique train. L'instant seul se fera plus, précis, plus étroit, là au*
*débouché du regard et de la salle*
*où l'été - bientôt midi - maintenant s'embrase comme un feu.*
*Et la brise, soudain, semble presque caresser un bout de territoire, de monde.*

Et Roberto Juarroz écrira à propos de

*l'insaisissable creux du poème*
*en sa folle prophétie de présent* :

« *Je vis le poème comme une explosion d'être sous le langage* »

* * * * *

## 7

**NOUS NE SOMMES JAMAIS SORTIS DE L'OMBRE,
MON AMOUR DE QUOI AS-TU PEUR ?**

---

L'azur sans corps plonge ses pieds dans la nuit. Connais-tu le bleu coulé dans la nuit, le bleu de nos corps sans pieds, de nos têtes aux pieds dans les nuages ?

L'air est blanc. Je pleure sans larmes et le cœur de mes larmes bleuit le jour d'un bleu-éclipse de soleil. De toi, je tiens cet abord de la détresse. Il est unique. Il est une vigne. Il est un pied de vigne. Il est une grappe d'oiseaux migrateurs où tout se tait. Je ne veux pas de ce silence rouge-bouteille de vin du Rhin. Te plaît-il non d'écouter mais d'entendre le roulement des verres sur la table ? J'ai... non, nous avons versé un vin bleu sur la tête de la terre. Une terre sans corps où aubes et crépuscules se mêlent. Poisson d'étoiles qui enlace les pieds de la nuit, j'ai oublié ton nom. J'entends un silence de roc. Un silence qui filtre nos souffles comme les couches géologiques du ciel filtrent la lumière d'une belle journée de juillet. Comment te nommes-tu ? Depuis longtemps je nomme les choses pour te trouver : il y a en toi, une présence magnétique que je ne comprends pas.

J'aurais voulu nommer tes seins arrachés à la terre comme des racines d'arbres foudroyés, mais je ne puis les entrevoir. Tu es seule sans terre, dans ta cuve à racines à nourrir quelques vignes en cristal de neige : le temps pousse comme un « i» dans ton corps sans visage... je ne retiens jamais que ton sourire sans tête. Je paie mon tribut au démantèlement de mes migrations, au démantèlement de mes pieds, de mon corps, de ma tête. Je paie mon tribut à la tribu des oiseaux-buées aux ailes bombes, bombes pour les architectes du cœur, à nos mains séparées du monde des merveilles.

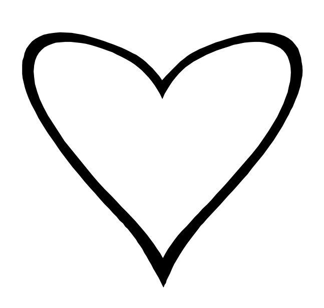
Toi, tu fouettes le corps du temps - moi, j'invente le cours de l'homme - dans l'éblouissement et la douleur, jamais je n'aurai cessé d'aimer.



La poésie ... « L'amour est son foyer, *l'insoumission sa loi* » **-** La poesía... « El amor es su hogar, *la insumisión su ley* »

**Saint-John Perse** (extrait de son discours de réception du Prix Nobel - extracto de su discurso de recepción del Premio Nobel)

**Ocaso perdido** esta, muy ciertamente, una de las tramas del destino - espejo suntuoso colibrí
gesto de lo maravilloso - encuentro singular con una poetisa,
al gesto, no menos, maravilloso, **Lourdes Carmona** y el terruño Mexicano.





**Ocaso perdido** est, très certainement, l'une des trames de la destinée - somptueux miroir- colibri,
geste du merveilleux - rencontre singulière avec une poétesse,
au geste, non moins, merveilleux, **Lourdes Carmona** et le terroir Mexicain.

11

# LES AMANTS ASSASSINES

Je serai le vers d’une herbe pourrie
L’urine d’une pierre tombale
déchirée par des coquilles de lune

Je serai l’éruption-sortilège
des libellules de ton volcan de larves
Le convoi de miel de l’invisible ruche

L’arme blanche traquée par l’amphore de la tendresse

**12**

Le cœur mal éteint des hommes violents
Malgré la dimension défendue
S'appréhende plus près du ciel

Les arbres délivrent leurs images si fortes
Puissantes comme l'acier des boucheries

Les étoiles réduites à la taille d'insectes
D'un claquement sec du soir élaborent
L'aile dorée des ruches végétales

Je m'échappe de mon visage et reprends mon cri
Dans la tranche noire de ma chair...

Il y a des mains qui tombent comme fleurs malades Des fleurs rouille d'automne alors qu'un hurlement rend l'âme du fond de nos nuits

Qui sait si tu l'entends ton cœur battant sur le sein d'une grande larme qui s'épanche et t'envahit bien au-delà de nous

Fleurs prenez racine sous des soleils d'ailleurs ! Vous vous mourez étouffées d'herbes ardentes dont nul ne pourra arrêter la mauve floraison ...

... et un soir des chevaux obscurs viendront tendre leur galop et t'emporteront avec le vent des plaines

**13**

Le jour lève le ciel en nuées d'oiseaux verts
Ils rêvent en triangles
Ils ont l'exacte altitude de l'azur éternel
La beauté m'inquiète
Et ton désordre a des bruits de pas dans l'infini

Ce soir je te refuse mais mon amour restera pareil
Les blés sont coupés Les labours mûriront
Je suis plus vieux d'une oraison D'un angélus
Minuit Douze coups frappent Au sein de l'orage
Marie vient de naître Les bergers fendent la nuit
avec leurs troupeaux Les mages t'offrent la myrrhe
Tu as l'odeur des églises Moi je te respire
Et t'aime en silence

Après tant d'heures de luttes ma colère a le Havre Blanc
De vaisseaux de guerre traversés de figures et de voix
Dépassées par elles-mêmes dans le silence marin

On trouvera les cheveux mauves de mon amour
Devant le visage du vent Noués au cyprès

Certains jugeaient leur mort d'une main cherchant l'élément du corps
D'autres mesuraient la fièvre du sol d'un bruissement des lèvres

De l'autre coté j'ai caressé la vague forgée du ciel
A chaque lame ... rue du port ...

Et du jasmin et des folles herbes
et le cristal de l'été

Et un jardinier prêt à tout
à l'agonie
aux pétales qui boiront son sang bientôt

Et un sourire et un peu de terre dedans
celle où nous croissons

Et surtout des insectes et des oiseaux
aux longues ailes
de miel et de plumes

Le vent dessus et tes cheveux
comme tu es belle mon amour

Je suis né il y a quelques temps d'ici
L'orage venait des torrents de l'été
Les hommes maniaient l'expérience émue
De leur chair comme des enfants

Le charme cruel les faisaient semblables aux guerriers
L'aurore élancée les agenouillaient aux pieds de leur troupes
L'on tuait alors comme on se ravit
Devant le mystère des pierres araignées

Il y a un jeu étrange et sa découverte est une femme
Je passe ma vie à en reconnaître la nuance de rouge
Qui de l'insensé germe sur le sol
Et en reconstitue l'essentielle humanité

Le soir la lumière mâle coule sans hâte
Des pupilles d'enfants bouleversés se nichent
Aux meules liaises du ciel rouge
Ton pays bouge dans la paille des étoiles
Je t'entends vivre dans la cendre
Remuée à l'envers du feu

**16**

C'était une journée poignante
A peine esquissée
Pleine de bruissements D'ombres
De remuements D'arbres
Et d'hommes en déroute

Cachés par le torse
Des forces arrachées
A mes haillons-foudres

Tes lacs d'animaux-noirs
Qui par leur métamorphose
Barraient
La route aux astres

**17**

Je t’ai appelée Eau Eclair
Folle si chère à partager
Blanche comme la lune

A la fin d’un rude combat
Ventre qui se reprend primitif
Toujours reconnue et sacrée

Origine sauvage de l’éternité
Ton secret est de m’aimer
Ton visage entre dans la légende

Pour ordonner ce à quoi je crois
Pour donner un sens à ta présence
Et briser une chaîne qu’aucun homme ne voit
Qu’aucun homme ne verra pour deux
C’est aujourd’hui que je dis oui
Au devoir d’aborder l’amour et la révolte
Concrètement que tu puisses mesurer cela
En termes de plaisir et de colère

**18**

Des hommes ont tremblé
Abusés comme l’or changeant
Dans le sens de gravité des pierres
Ils ont proféré des menaces
Aux femmes qui duraient
Comme une insulte autour de leur raison

Comment peux tu savoir par un retour dans la mémoire
Que tu es née dans une école où je t’ai cherchée
Pour te trouver dans la démarche de ton rêve
Chargée du grand cartable où tu cachais la terre

## 19

Qui connaît le cheminement du corps à la femme
Et de la femme à la terre
Le plaisir qui en d'autres mémoires
Se nichait sous les combles de l'océan
Soumis à la trempe d'une bande de gamins
Rôdant autour des portes du monde ?
A la surface du ciel
Le crépuscule s'éreinte
                sur les vastes verrières du cœur

Aux huches fraîches qui la nuit tintent
A la lorgnette des beffrois
Gardée au milieu de la glaise qui entrave
Dans la position d'appel du fauve qui rugit
Elle a l'instinct cru des rues
En ligne droite avec la lumière ronde
De l'âme la plus rebelle

**20**

La terre est opaque
Pour qui croit au miracle des métempsycoses
Peut-être pour jouer sa vie !
Dans les crues qui mènent au savoir du corps
L’image humaine bornée à son gigantesque trépas
Prémédite son reflet au-delà de la conscience
Qui insère l’intime lueur du jour
Dans les tâches vertes du soleil

Aujourd’hui nous sommes dans l’avenir
Possédés par le malheur
Nous nous sommes rencontrés
Muets comme deux atouts
A l’intérieur d’une lanterne magique

**21**

Les yeux des amants assassinés
avaient dévoré le rêve
et s’étaient enfuis avec le sang
des lits blessés
Dans les zones cornues des gares
et des crépuscules
Les yeux des amants assassinés
avaient fui la réalité concrète
emportant avec eux le sang blanc
des draps et taies

Le seul rempart que j’aie
Contre la mort est ton désir
Je bande mon pas dans la tempête
Et la tempête est ta matière
Je marche enlisé dans le vent du sud
Les mains dans les poches
Tu existes dans la nuit
Des cheveux aux pieds Je lutte
Le tonnerre éclate dans ta chevelure
Tangible comme l’effort accompli
Ta forme ruisselle dans ma forme mouillée
Je glisse entre tes cuisses comme l’éclair
Coule sur l’obscur tranchant des peupliers

## 22

Des terres tièdes
Les gosses allaient aux vents retranchés
dans les hautes fougères

Un milliard de lumières grèges s'extrayaient
de la corne rouge des paupières

Vents extrêmes doux et brûlants
Ineffable tristesse sensiblement
menée à l'éclatante ortie d'aube

Les caresses s'égarent dans les cheveux
Le soleil éclate sur les rochers
                    les baisers sont vains
Ce soir on danse
Un tango glacera le souffle des astres

Les secrets les plus simples se désagrègent
Les autres attendent à bout de forces

**23**

Un chien brûle ses pattes dans le cuivre-sang du crépuscule
Et le cuivre-sang du jour chu est le sang d’un homme
Le désir est un chien qui contemple l’azur déclinant
Le crépuscule brûle les yeux et la gorge de l’homme
Qui s’en allait lentement la mallette sous le bras
Et le soleil mourant est un cœur qui respire à peine

Maintenant une odeur de cuir
délie l’insondable braise des yeux
des serments du rêve
Le vent penche son pas dans le souffle des trains
Les maçons de l’aube
ont dans les mains l’écume d’un langage terrible

Quand la douceur épaisse du crépuscule
eut faufilé la nuit aux créneaux des arbres
Lorsque le soleil rongé par l'acide des brouillards
eut fauché l'éclat de salpêtre de l'horizon
Le dieu roux tria
les vents qui hurlaient dans ses yeux de cornes

Les licornes envoûtaient
Les fenêtres désirées des doigts
                embuées d'horloges vertes
altérées de noirs cristaux
porteurs de voix à éclipses
et les tressaient en langues de tapirs
   mangeurs de larmes

**25**

Son ventre se déchira
ses mains tremblèrent
et son langage s'anéantit

Alors le feu franchit l'océan

et un rideau rouge s'abattit
sur l'écume verte
des terres arrachées à la lumière

Malgré la nuit
force égrenée du sable les bateleurs de déserts
éclipse à la soif souveraine
s'abreuvaient aux vents suaves baroufles des crépuscules
migrants sustentés à la crête funambule des coqs

Une paupière s'entrouvre
                                        lentement
Le mendiant a franchi le seuil
                        suivi d'un chien
qui marche au pas
                            Tout s'effondre
parmi la poussière des insultes

Zapata !

La braise du secret révélé
                  s'est à nouveau dissoute
Dans le grand chapeau noir
                          du soleil mexicain

27

# LA FEMME-PRAGUE

Là où elle se tient l'affiche lui tient lieu de visage. Elle ressemble aux Pieds-Nickelés. Son évasion n'est plus qu'une question de secondes. Sa bouche d'ombre fonde les passe-partout de la liberté. Sa liberté et la liberté de ceux qu'elle aime. Maintenant la voici sur un radeau de déserts où deux serpents s'affrontent pour une fourmi des sables, une fourmi possédée par la peste... La semelle rivée à un autre radeau, un radeau d'abondance rompu de myrtilles, de bananes, de fraises des bois, d'ananas : l'évadée aperçoit des forêts, des chiens sauvages; des forêts irisées de sentiers bordés de bûches, fort adroitement rangées en pyramides, au sommet de son front brûlant de mille fièvres.

Elle, aux mille et un pouvoirs de métamorphoses, préfère être une noire dans un quartier de Harlem. Une noire en train de tuer un boucher avec ses ongles. Elle préfère tuer les bouchers pour gagner sa semelle de cheval, s'envoler dessus et regarder New-York et sa statue de la liberté, de haut...de très haut.

Là où elle se tiendra, la femme au visage de Pied-Nickelé sait qu'elle mourra comme les autres femmes et qu'une seconde fois elle s'évadera...

## LES TROIS LUNES NOIRES

Je déjeune avec une femme. Je ne l'ai jamais rencontrée. Nous parlons de l'ennui et de la vie commune. Je quitte notre appartement liégeois en colère. J'arrive à Mons, Place du Parc, naturellement. Je deviens un singe.

Le parc est entouré de boulevards. Des tramways et des bourgeois début de siècle y circulent. Je grimpe sur une grille, je m'y balance en poussant des cris. Des tramways, couleur vert-de-gris, traversent comme des fantômes de hautes maisons bourgeoises. Après avoir bondi ça et là, j'arpente les boulevards en claquant les mains contre les pavés. Certains tramways s'arrêtent puis repartent.

L'atmosphère est pesante, chargée d'une odeur de charogne. Les hautes maisons se dissolvent lentement. Des jardins à la luxuriante végétation leur succèdent en surimpression. L'atmosphère s'alourdit. Les hautes maisons réapparaissent. Je me hisse sur la plate-forme arrière d'un tramway et me laisse retomber sur le trottoir, quelques dizaines de mètres plus loin.

La nuit se lève. La lune est brillante et le ciel est étoilé. Je crie « Où est ton nom qui gravite autour des nébuleuses ? Où est ton nom mû en spirale autour des galaxies ? Où est ton nom qui tourne autour des trois lunes noire ?» Je redeviens homme.

## 29

## UN REVE TROUBLANT

Une nuit la péniche où j'habite se transforme en guitare. Les cordes, ondes jaunes, vibrent par paires et forment ainsi des croupes de femmes. Je les caresse, mais à chacune de mes érections, elles redeviennent des ondes jaunes.

Mon père et ma mère tâchent de voler un diamant, posé sur le moyeu d'une roue de charrette. Cette roue est le lustre du hall d'entrée d'une maison espagnole. Des conquistadors, armés de pied en cap, surveillent les lieux. La presque nudité de ma mère, penchée sur la balustrade d' un balcon intérieur en vis-à-vis du diamant, attire leur attention. Nous courrons sur une grand-route asphaltée. Nous formons un V inversé dont mon père est la pointe. J'aperçois à flanc de colline une maison. « La maison du docteur !» Nous gravissons un petit sentier. « Docteur, docteur !» La maison reste silencieuse. Des escaliers en marbres jouxtent le pignon. Nous les gravissons précipitamment. Un cimetière Napolitain, d'une rare beauté, aux tombes blanches, haut en couleur, se déploie sur toute la colline.

Au bout de la volée d'escaliers, le soleil se lève. La luminosité du marbre nous éblouit. Mon père et ma mère achèvent leur course en oiseau et disparaissent, battant lentement des ailes, dans le soleil. Je me cache derrière une tombe sous une verrière qui surplombe le sommet de la colline.

Les conquistadors passent, sur la grande route, au pas de course. Par trois fois, une voix retentit. Je lève la tête vers le soleil. « Réveille-toi, réveille-toi, quelqu'un est mort, quelqu'un a besoin de toi.»

## L'ARAIGNEE-MERE

La nuit est chaude et très noire. Dans une rue un homme m'observe. Il cache son visage derrière une longue cape noire. Sa tête est recouverte d'un chapeau noir aux larges bords. Ses yeux sont phosphorescents. Je suis pétrifié. La cape me touche, se brise en milliers de petites araignées. En pénétrant mon corps, chacune d'elles se brise en milliers d'autres. Elles continuent de s'y fragmenter. L'homme à disparu. Au bout de la rue, une soucoupe volante atterrit lentement. « N'aie pas peur ! Je suis l'araignée-mère.» En colonnes serrées, des milliards de petites araignées vont rejoindre le vaisseau. Mon corps est complètement libre. La soucoupe s'envole et oscille. « Au revoir et merci. Un jour, je t'aiderai à mon tour.»

## 31

## UN ATTERRISSAGE MYSTERIEUX

La piste d'atterrissage est inclinée et balisée de lumières de toutes les couleurs. J'atterris allongé sur le dos. C'est la nuit. La croissance de ma vitesse me libère d'un lourd fardeau. Je m'immobilise à un carrefour de souterrains, magnifiquement ensoleillés.

Ça et là, des hommes et des femmes, en tenue de ville ou de plage, découpés grandeur nature dans des photographies, irradient. Je tourne autour de ces réclames touristiques avec beaucoup de plaisir. L'air et la lumière sont toniques. Les souterrains forment un labyrinthe. Je m'y sens très détendu.

## UN ANNIVERSAIRE GAULOIS

Au cœur d'une forêt en Gaule, ma tribu fête l'anniversaire du plus jeune de mes frères. Torse nu, mon frère aîné, un grand gaillard, m'apprend à manier une épée. La nuit tombe. Notre druide offre le cadeau d'anniversaire : un cheval magique. Mon jeune frère le monte à cru. Pour eux tout a disparu, j'en ai simplement conscience. Mon frère aîné éclate de rire. Un hurlement sauvage nous tétanise. L'attaque des Germains est foudroyante. Quelques guerriers, mon frère aîné et moi-même arrivons à la contenir quelque temps.

Nous fuyons par le couloir de vent frais que le galop du cheval magique crée devant et derrière lui. Une torche à la main, le druide est en avant-garde. Le vent frais s'épaissit en une résistance, que nous brisons par un cri. Nous chutons puis retombons sur nos pieds dans une sorte de grotte longue et étroite, et au plafond courbé jusqu'au sol comme un arc tendu. Des gens bizarres nous observent. Je suis avec mon frère aîné le plus épouvanté de la tribu. Sur le pan de voûte que nous venons de traverser, un homme sans moustache est peint, un pot transparent à la main. La peinture disparaît et se reconstitue derrière les Germains.

Ils hurlent comme des loups et massacrent quelques personnes; les autres fuient dans la chenille de fer. Nous la traversons comme si elle n'existait pas. Je suis seul dans le noir.

Je vole au-dessus d'un manoir, entouré d'un gazon anglais aux reflets or. L'azur est éclatant. Tout y est paisible. Je suis dans le ciel des îles britanniques et le manoir est ma maison.

## LA FEMME-PRAGUE

Mon père me prie de me rendre, à la demande de son ami Paul, à la villa La Femme-Prague. J'y trouverai Lucie, une célibataire endurcie. L'été est délicieux. Dans une rue, située non loin des casemates à Mons, une voix m'appelle. « Veron Brukke !» Freud me salue courtoisement. « Ce n'est pas la villa La Femme-Prague, c'est La villa Lucie à Prague. Une femme vous y attend.» Les nuages ont des formes de cartables d'écoliers.

## LES AMANTS AMOVIBLES

Des amants s'étreignent sur de longs sofas. Des esclaves versent de l'huile dans des vasques en cuivre puis vont poser les jarres autour des piliers du temple.

Des femmes se lèvent, se oignent le corps d'huile, hèlent l'un des eunuques et retournent s'étendre.

L'eunuque se munit d'une scie, d'une grande aiguille, d'une bobine de fil et d'une torche.

Il s'agenouille près du sofa de la femme qui l'a hélé, scie les jambes de l'homme; les jette dans une vasque et y met le feu.

Les jambes de la femme sont à leur tour sciées, mais sont posées avec le plus grand soin à coté du sofa. L'eunuque ouvre ensuite les ventres, soulève la femme, l'unit à l'homme et ajuste délicatement les jambes au tronc commun. Il coud enfin l'ensemble.

Quelques couples ainsi conçus s'embrassent et sortent du temple l'air ravi. L'un des eunuques rit de ma surprise. « Oui ici à Rome les amants adorent devenir amovibles.»

35

## L'ASSASSINAT DE NIETZCHE

Une amie peintre me reçoit dans son atelier, situé au dessus du portail du mur d'enceinte d'un château. « Il se passe des choses bizarres ici, tu auras un rôle à jouer.

Dans le parc un domestique m'interpelle. « Quel automne humide Monsieur !» Je suis conduit dans un salon d'une certaine élégance. Une dame âgée m'accueille. « Il n'y a pas grand chose à dire. Le châtelain a été assassiné hier. Il avait la soixantaine.»

La dame m'accompagne visiter les dépendances. Seule une ancienne porcherie retient mon attention. J'ignore pourquoi. Le rez-de-chaussée est un jeu de passerelles en surplomb d'une écurie vide.

Un homme aux cheveux blancs vient à notre rencontre. La dame le salue. « Je vous croyais mort.» « Effectivement, je le suis.» Le châtelain me serre la main. « Je vous remercie d' être venu.» D'une moue méprisante, il tourne la tête dans toutes les directions du parc. « Combien de temps prendrez-vous pour découvrir l'assassin ?»

Je suis attiré par le son d'une cloche pendue au cou d'une vache. « Quelques minutes, Monsieur.» J'ordonne à la vache de s'agenouiller. Elle accouche d'un taureau adulte. Le taureau s'agenouille et accouche d'un mouton. Le mouton s'agenouille et accouche d'un bœuf. Le bœuf s'agenouille et donne naissance à Nietzsche. Il fuit, poursuivi par le châtelain et des chiens de chasse, vers l'écurie. Là, les chiens l'entourent et le dévorent. Je me précipite vers l'une des passerelles, j'arme un fusil, trouvé par hasard sur l'une d'elles, et je tue le châtelain. Furieux contre ma lenteur, je reviens vers la dame.

Une Cadillac s'arrête près de nous. Le chauffeur ouvre la portière arrière. « Le roi.» Puis il me présente : « Sire le nouveau propriétaire des lieux.»

## UNE VAMPIRE A SEDUIRE ET HARDY

Des baigneurs expérimentent, dans une piscine en plein air située en bordure de route, de petites machines à air. Michel, le maître-nageur, me présente les boîtes. « Ce sont des boîtes à cigares.» Les expérimentations terminées, il cadenasse la porte du grillage clôturant le bassin. Nous ressentons un violent tremblement de terre. De l'autre côté de la route, une somptueuse toiture s'élève au-dessus d'un vieux mur en brique. Un portail ouvert me permet d'accéder dans une cour de style victorien.

Je consulte, au hasard, un des livres disposés sur des tables entre lesquelles des adolescents, tous en costumes trois-pièces brun-clair, déambulent. Au fond de la cour, entre deux des colonnes d'un long préau adossé à l'un des murs d'enceinte et à l'extrémité duquel se dresse la bâtisse surgie du sol, deux écoliers immobiles et silencieux se tiennent côte à côte. Le plus mince quitte son compagnon, s'attarde à quelques tables et s'arrête à la mienne, le regard attiré par l'une des gravures du livre que je viens d'ouvrir. La gravure représente le portrait d'une dame âgée d'une trentaine d'années aux cheveux blonds tirés, non sans élégance, en chignon. Les livres, quoique absolument neufs, sont reliés à l'ancienne. J'ai la nette impression, qu'une époque ancienne a surgi dans la nôtre.

Je me promène quelques instants dans la cour, puis, par une porte dérobée ouvrant partout le mur d'enceinte, j'aboutis rue du Onze Novembre. La rue est encombrée de voitures et de vélos du début du siècle, les conducteurs suivent d'une démarche penaude, des femmes soulevant d'un air offensé de longues robes garnies de dentelles. Le spectacle m'amuse. Derrière une vitrine, des hommes agitent nerveusement les mains. Un policier assis derrière un bureau hoche la tête. « Oui c'est ça le commissariat.» D'autres éclats de voix me parviennent. « Ma femme m'a dit " Attelle plutôt les chevaux à la carriole."» Un autre à la moustache imposante insiste. « Non je suis né en 18... et j'ai 32 ans...» Un autre encore n'en finit pas de s'étonner. « C'est une histoire de fous, j'étais en train de pédaler tranquillement...» Le policier tourne la tête en claquant des doigts vers un homme en cache-poussière en train de taper à la machine à écrire.« Comme ça, tout d'un coup ils sont apparus...!»

La matinée est superbe. L'écolier attiré par le portrait de la dame m'aborde. « Elle est belle, n'est-ce pas ? C'est une vampire. Tout rentrera dans l'ordre si nous pouvons la retrouver et la séduire.» Nous continuons notre promenade. « Seul un homme né au vingtième siècle peut lui faire l'amour sans en mourir.» Je suis étonné par ma réplique, car rien dans les révélations de mon compagnon de route ne permettait cette déduction. Il acquiesce d'un signe de la tête. Le désir de dîner nous amène à la cantine de l'école normale. Debout près du comptoir, nous sommes seuls à attendre l'heure du service. Un homme entre et d'un pas ferme il traverse la cantine dans notre direction. « Pourriez-vous me donner le nom de votre camarade de classe, celui qui se tenait il y a quelques heures à vos côtés ?» L'habillement de l'homme évoque en moi des souvenirs. « Laurel, Sir.» L'homme réfléchit avec intensité. « Et le votre ?» « Hardy Sir.» Mon compagnon répond aux questions avec humeur. « Pourriez-vous me rappeler votre nom ?» Ma question éveille dans l'expression du visage de l'homme une lueur malicieuse. « Holmes, Monsieur.»

## GRAND-MERE TATANE ET L'OURSE IRENE

Cachés derrière le canapé du salon familial, ma petite sœur et moi, nous nous chatouillons et nous nous embrassons comme les grands. Notre mère, une dame aussi distinguée qu' élégante, nous prie d'aller jouer avec les autres enfants. Le bruit de l'aspirateur nous chasse.

Dans le hall d'entrée d'un restaurant luxueux, un nuage blanc accroché à un réverbère nous sourit. Une vieille dame entre et tend ses doigts dans sa direction. « Bzzz, nuage blanc, tu vas devenir tout noir.» Le nuage blanc noircit lentement et pleure. «Grand-mère Tatane m'oblige souvent à dévorer quelques clients. Allez chercher l'ourse Irène, elle seule connaît le grand secret.»

Nous nous promenons nonchalamment le long d'un canal, bordé d'un talus au gazon vert-argenté. Le ciel est merveilleusement bleu. L'eau dorée coule paisiblement. Les promeneurs sourient. Nous les accrochons par la manche. «Vous n'avez pas vu l'ourse Irène ?» Personne ne la connaît. Nous interrogeons deux oursons en peluche. Ils nous disent d'aller au bout du canal et ils continuent à jouer ensemble dans l'herbe.

Chemin faisant, une dame nous invite à choisir ce qui nous plaît dans son berceau. Sa robe est noire comme ses cheveux. Le berceau est bleu comme l'azur, dedans des objets de brocante sont disposés. Les bras chargés nous arrivons au bout du canal. L'un des oursons vient à notre rencontre. « Allez marcher sous l'eau.» Nous y respirons librement.

Des bandes de poissons viennent danser autour de nous. « L'ourse Irène est là-bas.» La dame au berceau est assise dans les algues « Grand-mère Tatane n'est pas bien méchante. C'est une vieille fille seule, voilà tout !» Elle nous tend un objet de fer jaune. « C'est quoi ça.» « Un paratonnerre.» Ma petite sœur le prend. « Roh, qu'il est beau, il ressemble à un éclair.»

## 38

## BELZEBUTH

La lune brille dans le miroir de pied de mon studio. Je m’y observe. Un vieillard aux longs cheveux, à la moustache gauloise, aux cornes blanches et à la démarche gracieuse, apparaît derrière moi. Il entoure mon cou avec ses bras et incline doucement sa tête vers mon épaule. « N’ aie pas peur. Je rentre à la maison. Viens avec moi. Je m’appelle Belzébuth.» Nous entrons dans le miroir.

Nous marchons dans l’espace. Une maison flotte parmi les étoiles. Ses volets sont rouges et les fenêtres sont éclairées. Nous y entrons. Belzébuth m’invite à m’attabler. Une petite fille s’assied sur mes genoux. « Regarde mon dessin. Dessine avec moi. Il a l’air bizarre. Il a de toutes petites cornes. Comment t’appelles-tu ?» Belzébuth sourit. La petite fille sautille sur mes genoux, me tire les cornes... « Laisse-le tranquille !» Elle va s’accroupir près du feu ouvert.

Un homme entre. « Salut Belzébuth, quel trafic pour remonter le temps.» Je demande à l’ homme s’il veut bien me conduire dans mon enfance. « C’est l’heure des démarrages, plus tard ce sera un plaisir de t’y emmener.» Belzébuth s’éclipse à la cuisine et chante joyeusement à la cantonade. Le bruit des casseroles est infernal. « C’est toujours le même cirque au moment du souper.» Belzébuth rigole. « Et alors !» « Tu me casses les oreilles, grand-père.» La petite fille remet du bois dans un feu ouvert.

Un autre homme entre. « Bonjour, ça fait longtemps.» L’homme n’a pas l’air surpris de me voir. « Excuse-moi pour le hareng séché.» Je désire en connaître plus. « Ce n’est pas pour un hareng séché.» « Mais un hareng est un hareng. Je reviens de l’ULB, j’ai lu ton livre la ville systématique. Il me plaît.» « Eh l’étudiant, tu manges avec nous ?» « Non Belzébuth je pars de suite.» La petite fille va chercher des assiettes dans un buffet campagnard et elle les distribue sur la table. « Manger !» Belzébuth pose une énorme marmite. « C’est du ragoût de mouton.» La petite fille commence à manger de bon appétit.

## DESIR D'ENFANT

Mon père est assis sur le coin de ma table-bureau. Il pose trois ou quatre dictionnaires sur sa tête. Le soir tombe. Je suis recroquevillé sur un canapé. « Dis papa, prends-moi dans tes bras.» Mon père rit. Il frappe avec vivacité sur les dictionnaires, comme un clown imite un chimpanzé. Les dictionnaires sont de couleur rouille. « Dis, papa prends-moi dans tes bras.» Mon père se met à danser comiquement, puis il se rassied sur le coin de la table. « Je ne veux pas !» Le ton de sa voix est sec. Il regarde fixement à travers la fenêtre. Le soleil éclaire doucement son visage.«Dis,papa pourquoi ?» « Parce que je suis mort.» Sa voix est devenue douce. Mon père glisse deux autres dictionnaires contre l'une de ses tempes. L'une de ses mains les balance autour de l'oreille. Il rit de plus belle. Les larmes aux yeux, j'insiste. Il s'arrête de rire. « Non cela je ne peux pas !» « Dis, papa pourquoi ?» « Ce serait t'entraîner dans la mort et ça je ne veux pas !» Et il disparaît absorbé dans le rougeoiement du crépuscule.

## LES VOLEURS DE COULEURS

Je bavarde avec des enfants, dans une maison obscure et fraîche. Des fleurs et autres végétaux sont peints avec art sur le plâtrage gris des murs. La maison doit être au milieu des bois car les odeurs sont toutes végétales. Un enfant assis près de moi, les nomme toutes. « C'est l'odeur du muguet, c'est l'odeur du gland, c'est l'odeur du lierre...» D'autres enfants m'expliquent bruyamment, à grand renfort de gestes, que ces odeurs sont leur seule nourriture. Il me pressent de visiter les lieux. Ma visite accompagnée d'histoires fabuleuses est interrompue par un cri. « Les voilà !» Mes amis m'obligent à entrer dans un placard. Des bruits de luttes me parviennent. Le double fond de ma cachette donne sur une galerie de mine désaffectée, encombrée de wagons renversés et de tas de charbon. Les odeurs de la maison ont toutes disparu. Un groupe d'enfants me dépasse. « On en a tué beaucoup.» D'autres enfants suivent. « Il y a des monstres avec... On ne peut rien faire, il y en a trop.» Je débouche sur un chantier. Les fuyards s'assoient à l'autre bout. Le soleil m'éblouit. Cinq ou six enfants, aux vêtements rayés de couleurs vives et aux bonnets de nuit blancs, arrivent. Ils veulent partager leur gamelle avec moi. Je suis étonné. L'un d'eux me sourit. « Nous sommes les voleurs de couleurs, il suffit de s'en rendre compte.»

## 41

## UNE PROMENADE SANS QUEUE NI TETE

Mons, haute ville perpétuellement ensoleillée, toute en pierre de taille brun-clair, s' éparpille, loin au-dessus de la terre ferme, en réseaux de rues-passerelles sans tenants ni aboutissants; rues toutes longées de maisons et d'édifices majestueusement élancés vers le ciel et vertigineusements plongés vers la terre. Mes amis et moi-même, déambulons gaiement entre la maison Jean Lescarts, la collégiale Ste. Waudru et l'hôtel de ville. Certaines passerelles mènent à la terre ferme où d'autres villes, les villes basses se répartissent selon une géographie apparemment inconnue.

Le vent est doux. Nous descendons jusqu'à l'arène d'Amsterdam. La lune est radieuse. Notre arrivée interrompt le spectacle, un opéra. Une bagarre éclate sur les gradins. Nous nous éloignons ravis de nous être fait remarquer. Le guichetier de l'arène gémit à haute voix. « La terre ferme est aussi bien la proie de la nuit que de disputes violentes.» Et il soupire en levant les yeux au ciel. Sébastien rigole. « Sans nous, ils s'ennuieraient.» A un carrefour de ruelles, surpeuplées de charrettes à bras, d'hommes et de femmes de toutes les races et d'échoppes orientales, une foule sort d'un cinéma. Frédéric regarde, inquiet, autour de lui. Annick son amie vient, de la cohue, lui prendre la main. Ils se sourient. Sébastien constate que dans la pratique, Amsterdam doit être divisée en quartier du jour et en quartier de la nuit. Nous sommes dans le quartier de la nuit de la ville basse.

Tout en bavardant, nous portons joyeusement nos pas vers le quartier intermédiaire de l'aube. Nous atteignons une ruelle de campagne clairsemée de maisons résidentielles et d'antiques réverbères au gaz, électrifiés. Des couples de vieilles personnes en promenade nous saluent d'un geste amical de la main. La lumière des réverbères mêlée à la pâle lumière de l'aube offre à la ruelle un caractère jaune d'une transparence irréelle. Nous sommes tous émerveillés. Nous sortons du quartier intermédiaire de l'aube pour aboutir à un champ fraîchement labouré : le quartier du jour. Dans un labour, des végétaux sont en état de décomposition. Frédéric et Annick prient Sébastien de faire attention. Malgré tout et à mon grand désagrément, Sébastien me coiffe la tête d'une feuille encore verte qui se transforme en tricorne. Sébastien éclate de rire. Nous rebroussons chemin.

La ruelle est redevenue un sentier de terre battue, bordé de maisons ouvrières. Frédéric montre à son amie les réverbères. Ils éclairent maintenant au gaz. Annick remarque que la facétie de Sébastien nous a fait reculer dans le temps. Le quartier intermédiaire de l'aube est plein de remue-ménage. Des ouvrières simplement habillées crient après des enfants, d'autres presque nues portent des fagots de bois. Aucune n'aperçoit notre présence. Le ciel rougeoie. J'ai l'intuition d'un commencement d'incendie quelque part dans le quartier. Sébastien montre du doigt une jeune femme enceinte. « Elle est la mère de mon arrière grand-mère.» Sébastien est narquois. « Mon arrière grand-mère est née dans l'asile qui est en train de brûler.» Je lui fais remarquer que par sa faute il risque de ne pas naître. Il sourit. « J'ai déjà sauvé le bébé des flammes.» La jeune femme titube et se met à hurler.

## UN BAGNARD SCRUPULEUX

Dans le jardin entouré de hautes haies, du musée des beaux-arts à Mons, je bataille ferme contre un groupe de condisciples. La lumière du jour est verte, d'intensité sombre. Je saute au-dessus d'une des haies, dans un tunnel de feuillages. Je cours à perdre souffle. A un carrefour un bagnard, trapu et chauve, m'attend. « Viens jouer, avec moi, au casino.» Je lui retourne mes poches. « Ca va je jouerai mille francs pour toi.» Et il reprend sa course.

La nuit et le tunnel d'où je sors sont semblables. J'entre dans une roulotte de gitan, meublée à l'orientale et située au pied du beffroi. Une vieille gitane, immobile et silencieuse, est assise au creux d'un sofa luxueux. Le jour se reflète dans ses cheveux noirs, aile de corbeau. Le bagnard chargé d'enveloppes, entre. « J'ai gagné pour toi et perdu pour moi..» Enveloppe par enveloppe, il se met à compter l'argent. Un ancien ami entre à son tour et veut emporter un tapis. Le bagnard s'enfuit avec l'argent à l'instant où j'allais lui proposer la moitié des gains. L'ancien ami commence à injurier le mobilier, puis il veut me démontrer qu'il est plus puissant que le beffroi. « Dans la vie, tu vois, il faut du caractère.» Ecœuré par la stupidité du discours, je sors de la roulotte.

A l'extérieur, l'azur est somptueux. Je marche sur la place vide d'une petite ville de campagne qui ne m'est pas réellement inconnue. Le carillon au timbre cristallin sonne l'heure. L'odeur de l'air est merveilleusement fraîche, le soleil et le silence règnent en maîtres. Je m'assieds à la terrasse d'un hôtel-restaurant au vieux mobilier en osier. Je demande à la patronne de m'indiquer une banque car je n'ai pas d'argent pour la payer. « Aujourd'hui elles sont toutes fermées.» La patronne sent bon le feuillage et le savon de Marseille. Un homme à la moustache en guidon de vélo de course, habillé à la mode de la Belle Epoque, sans élégance particulière, s'assied tout en posant les poings sur la table située en vis-à-vis de la mienne. « Monsieur, un bagnard a déposé vos gains à ma banque. Ils sont à votre disposition.»

## 43

## LA PETITE FILLE TELEPATHE

« Détends ton rêve ! Laisse flotter ton corps !» La voix est exigeante. C'est la voix d'une petite fille. L'image de son visage vient voleter près de mon visage. C'est le visage, laid sans être désagréable, d'une sorcière. « Quel âge as-tu ?» « Cinq ans.» La petite fille est cachée sous la table d'une cuisine. Nous communiquons par télépathie. Nous allons nous promener un long moment, le long d'un canal. La lumière du soleil s'y réverbère avec force. Notre conversation muette est un rêve. Mon amie remue imperceptiblement les lèvres, tout en penchant la tête de peur que je ne le voie. Je prend plaisir à la magie télépathique de la promenade. Je consens enfin à me détendre. Ma chute est rapide. L'atmosphère agréable et fraîche se transforme en lac. J'atterris lentement sur le parvis d'un grand magasin de vêtements où, réunis autour d'un guitariste, un groupe d'hommes et de femmes m'invectivent. Je traite leur groupe de secte. Il me répliquent : « Oui, Christique.» et tous me poussent dans le magasin. Le magasin est un quadrillage d'allées bordées de bâtisses en style gothique. L'atmosphère est lourde. Je gravis les escaliers couleur acier d'une des bâtisses. Sous le regard attentif de nombreux passants, une adolescente aux cheveux brun clair me retient. Nous faisons l'amour, puis tous éclatent de rire. J'aperçois autour de mon pénis, en lieu et place de la fille, un écrou. Détendu, j'achève la montée des escaliers et je rentre dans la bâtisse. Dans un dédale de couloirs des personnes vont et viennent, l'air très affairées et indifférentes à ma présence. Je parviens, après plusieurs essais, à me faufiler au travers du vasistas d'un des couloirs, vers une rizière située à flanc de colline. La vibration de la lumière me détend. Je m'agrippe à des pousses de riz. De pousse en pousse je me hisse jusque sous une tonnelle de nuages gris-bleu, au sommet de la colline. La disposition trop régulière des plants de haricots, la tonalité des couleurs du paysage, ainsi qu'un coin de ciel à peine esquissé, me révèlent que je suis dans l'ébauche d'une toile d'un maître hollandais du seizième ou du dix-septième siècle. L'huile ne doit pas être sèche, car mes vêtements s'imprègnent d'une odeur de résine. Par l'une des fissures due à ma progression, je me faufile dans le hall d'un aéroport à l'architecture ultramoderne.

Un homme au complet blanc m'accoste. Il pointe l'index en direction d'une des pistes d'atterrissages. Il n'y a aucun avion. Toutes voiles dehors des caravelles hollandaises jettent l'ancre. Sur l'une des voiles je reconnais le paysage que je viens de franchir. Les autres voiles sont recouvertes de paysages ensoleillés. L'homme discute nerveusement avec un groupe de personnes venu nous rejoindre. L'un des nettoyeurs du hall vient planter sur mes cuisses des puces électroniques. L'homme au complet blanc le frappe avec une carte en éventail, l'oblige à reprendre ses puces et à fuir. « Vous voyez, ces nettoyeurs sont des espions. Ils cherchent le secret du pliage des paysages, car le vrai problème consiste à replier correctement tous ceux que les gens de la secte déplient pour le plaisir. Replier celui-ci maintenant sera facile. J'en connais parfaitement la logique, je l'ai entièrement parcourue et jusqu'au moindre recoin.»

La voix de la petite sorcière alors me parvient télépathiquement. « Zut, il n'est pas l'heure d'aller au lit.» Mes stratèges-plieurs disparaissent. A proximité de la gare d'Ostende le navire-école le Mercator hisse les voiles : toutes sont en même temps, mais distinctement : les nuages, l'écume des vagues et les mouettes. L'odeur d'iode et de poisson mêlés, au sortir de l'aéroport est très forte. L'air est lumineux. Le Mercator est prêt à appareiller.

44

## LA FOLLE NUIT DE LA MUSIQUE MECANIQUE

Des lapins et des poussins jouent entre mes jambes. Je dors dans la position du fœtus, conscient de leur présence. La peur de les écraser me réveille. Je m'assieds sur un lit en fer forgé. Ma mère vient secouer les oreillers. « C'était comique de regarder les lapins et les poussins jouer près de toi.» Nous sommes dans le salon d'une villa en bord de mer. Un grand ourson marche en parlant, autour du lit. Je suis étonné. Ma mère le tient par la main. « Mais non, il a mis son déguisement, que tu es stupide.» Je déchire le déguisement avec mes ongles. Un garçon de onze ou douze ans me regarde. « Je veux aller au para-commando.» Nous rions tous les deux. Nous nous amusons à nous poursuivre jusque dans le hall d'entrée où je le fais pirouetter jusqu'au plafond. Le soir tombe.

Par la porte d'entrée, nous contemplons la plage et le coucher de soleil. Je ne vois pas la mer. Intrigué, j'observe autour de moi. Du hall le salon me paraît immense, tandis qu'au porte-manteau, des cannes et des chapeaux melons apparaissent. Les lumières s'éteignent brusquement. La lune luit sur le parquet et sur l'émail blanc du lit perdu au loin. « Que se passe-t-il ?» Ma voix se casse. Comme une danseuse de boîte à musique, j'entre en tourbillonnant, bien malgré moi, dans le salon.

Une musique mécanique éclate. Des maîtres d'hôtels de type sud américain, l'allure svelte, en smoking queue de pie, la chevelure noire gominée tirée vers l'arrière, le visage pâle en porcelaine, traversent les murs de la villa et convergent au pas de parade vers le lit. « C'est la folle nuit de la musique mécanique.» Leurs voix de stentors sont aussi violemment mécaniques que la musique. La pénombre vibre. Automatiquement je prends le même pas de parade. A côté de moi, un maître d'hôtel se désarticule. Contrairement aux autres, ses joues sont roses et seule une couronne de cheveux noir jais garnit sa nuque et ses tempes. Un léger embonpoint empreint son allure désarticulée de bonhomie. Brusquement, après avoir ouvert une petite porte placée dans sa nuque, j'arrache en vrac les fils de son cerveau. De puissantes saccades me tirent. Entouré de tous les maîtres d'hôtel, il s'effondre sur le lit. « Arrête maintenant c'est parfait, ce que je vois c'est beau.» Sa voix tremble sous le ravissement. Il s'assied. « Je vois Michel Angelo dessiner, c'est magnifique.» Un maître d'hôtel lui tend un bloc de dessin et un crayon.

La musique mécanique s'arrête. L'homme dessine. Les larmes aux yeux je reconnecte son cerveau et referme sa nuque. « Oui maintenant, c'est encore plus lumineux.» Les regards fixés sur la main entrain de dessiner, brillent. Un berger vêtu à la mode de Charles-Quint s'anime sous le crayon, puis un somptueux paysage en forme de corps de femme. « Oh ! Oh ! Oh !» L'étonnement parcourt, comme une vague sismique, tous les bustes diversement inclinés dans la demi-clarté lunaire.

## LECTURE EN REVE DU MODE D'EMPLOI D'UN SIROP

Le malade boira le liquide jaune à même la bouteille. Il avalera en même temps une cerise confite. Elle restera à mi-chemin entre la glotte et l'estomac et finira bien par se décomposer en sirop. Vous laisserez le tout en l'état. De toute façon le malade n'aura pas le choix : ou bien il se réveillera, ou bien le mélange des sirops le conduira à la mort. Au cas exceptionnel ou il resterait à mi-chemin, bouchez-lui les oreilles avec de la cire liquide. S'il se réveille, il se réveillera avec une belle voix de stentor, dans ce cas bouchez-vous les tympans avec la cire qui lui était réservée.

## LE HUITIEME BOUDDHA

Le moteur de notre avion, un biplan, est en panne. L'inquiétude nous resserre les uns contre les autres. Je prends le balai des mains du pilote et le manie dans tous les sens. Notre appareil parvient à atterrir dans un désert rocailleux, à proximité d'une voie ferrée.

« Aie ! Aie ! mon arrière-train.» Un jeune mexicain, un sombrero sur la tête, aide une jeune fille à descendre du train d'atterrissage sur lequel tous deux ont miraculeusement atterri, puis s'évanouit. Le pilote va téléphoner à Touring-Secours. Une amie, Chantal, aide la jeune fille à marcher. Nous dressons des tentes. J'installe le jeune mexicain à l'ombre de l'une d'elles, j'ai peur qu'il meure. « Non ce n'est rien, j'ai seulement très mal.» Son courage me plaît. Un feu de camp est allumé. Les voix sont basses. La jeune fille sanglote dans les bras de Chantal. Le jour se lève, sombrement. Les secours tardent.

Enfin, une locomotive tractant une longue file de wagons, freine. Le jeune mexicain entre les bras, j'entre dans un wagon. L'intérieur est luxueux. Des femmes demi-nues appuyées contre de grandes tables recouvertes de nappes blanches et de vaisselles en étain, embrassent des guerriers asiatiques. Un gigantesque guerrier chauve, aux habits de soie aux couleurs vives, saisit le garçon par les pieds, lui claque la tête contre le plancher et le projette ensuite, contre la cloison. Le guerrier se pointe du doigt : « Tartare, moi Tartare !» Puis dans un rire démentiel, à plusieurs reprises, il tape le plancher avec l'un de ses pieds. Tout en se relevant difficilement, sous les cris et les huées des Tartares, le jeune mexicain traverse le wagon en direction d'une porte ouverte sur de majestueux escaliers en marbre, de part et d'autre longés par une multitude de petits étangs.

Le jeune mexicain descend quelques marches, puis il plonge dans l'un bassins. Je me précipite pour le repêcher mais je reste paralysé au bord de l'eau. Le gamin se transforme en corail souple, bercé au gré du va-et-vient incessant de bandes de poissons aux couleurs exotiques. Il me salue amicalement en soulevant son sombrero avec l'une de ses branches, puis il se fige soudainement envahi par la rouille.

J'achève de parcourir la volée d'escalier sous une lune éclatante. Dans la foulée, j'entre dans un étang situé au centre d'un parc. Quelques maisonnettes aux tuiles rouges et quelques statues grecques ou romaines y  sont disséminées comme dans les arrière-cours des magasins de brocante. Au centre de l'étang, le jeune mexicain se balance sur la tête d'une sirène en bronze. Un homard flotte au-dessus de lui. Il le repousse vigoureusement avec un bâton. « Ses pinces font très mal mais elles ne sont pas dangereuses. Attention, il y en a un derrière vous sur le toit de la maison.» Les yeux protubérants du homard me fixent. De plusieurs coups de marteau, je tâche de briser sa carapace. Elle résonne longuement comme une cloche. Puis avec le secours d'un clou planté à l'extrémité d'une latte en bois trouvée à la dérive entre deux eaux, je parviens à le déchirer en larges morceaux. « Prenez les morceaux avant de sortir Signor, chacun d'entre eux peut donner naissance à un autre homard. Allez-y, je reconstituerai le mâle à l'air libre et je le rendrai ensuite à sa femelle.»

La tranquillité d'une petite place ensoleillée, entourée de petites maisons blanches aux portes et fenêtres ouvertes, m'attire non loin de l'étang. Au milieu de chaque rez-de-chaussée un moine bouddhiste consulte, posés sur des lutrins, des parchemins. Ils sourient à mon passage. Tous sont très jeunes et revêtus d'une robe large brun clair. Leur crâne, rasé à la perfection, est parcouru d'un réseau d'éclairs jaune vif. Leur gestes sont d'une élégance hautement raffinée. La dernière cellule de la place est légèrement plus petite. « Entre.» La voix du moine est paisible Par-dessus ses parchemins, il me jette un regard empreint d'une grande tendresse. Son sourire franc est pourtant complexe, mais aussi extrêmement fin. « Tu ne me reconnais pas ?» Le moine quitte son lutrin et presse son pas vers moi. Toute sa féminité est alliée aux gestes masculins de 0sa main gauche, gestes secs, calculés, mais très amples et destinés à replier vers l'arrière certains pans de sa robe. « Non, je ne vous reconnais pas.» « Oui, le petit mexicain avec son sombrero.» Il s'incline et ajoute en posant doucement la main droite sur son cœur.« Pardonne-moi, je ne me suis pas présenté lors de l'atterrissage, je suis le huitième Bouddha.»

47

# LA ROSE TELEGRAPHIQUE

A toi

L’étreinte de la menthe bouleversant
l’espace violent de nos rêves
-----------------------------------------------------
Le pouvoir occulte de la mer fendant
l’écume blanche comme l’étrave de la liberté
-----------------------------------------------------
Le cercueil de verre servant
d’âme au tombeau de Don Quichotte
-----------------------------------------------------
Et tout ce qui liquide est en nous
semblable au bonheur de la mer

**48**

Mon amour

Et si l'univers se repliait sur nous comme un vieux chiffon ?

Odeurs fines des sous-bois à double nature
L'enfant a cueilli la Marie Doña Cella
La douleur inclinée vers le bleu des pierres

Reconnaît les forces du cœur amenées à l'avenir

La nuit élance la ville au fort de l'aube
Du logis des dieux naît un espace humain
Lutté au colères humides des rues blanches

Nos bras se referment Attendent la mousson
Il n’y a plus de secret
sinon le silence des racines
Un peu de farine au creux de la main
laisse-moi t’adorer
Les abeilles brûlent leurs récoltes
au feu d’une chandelle

Les visages sont doux
La mer hurle ruisselante de sueur
Le soleil dort sur les quais
Les fleurs condensent l'éboulement de vapeur
et les wagons vont sous la fraîcheur des arbres

Les petits trains garderont le secret
des colonnes de salives retenues par l'alluvion des mains

La nuit s’égoutte autour de l’axe déclinant de l’air
Tu te blottis au creux de mon épaule
Les nuages glissent comme des écureuils à la recherche de leur tanière

Les réverbères accompagnent un kaléidoscopique épervier de lumière

Le buisson de vapeur déserte les lignes de forces du crépuscule
la roche de tes yeux
et la tornade de sang blanc jaillit du tremblement de tes cils

Sur la banquette du dernier wagon la rotation de ton corps
autour des anneaux de Saturne te métamorphose en horloge ...
En toi je compte les heures qu’il me reste à vivre

L’azur sourcera l’iode maternel des robes
Et la chambre gravie de fleurs s’étirera dans l’orge des caresses
Maintenant le chant alourdit la paupière de l’algue
Le cœur hume la pierre gravelée du cri
Le tigre cèle le cobra dans le sel des lies
Le fer sans rivage ruisselle de l’érable liquide des lampes

L’enfant-lac boit le reflux exaspéré de l’exil
Les baisers dissolvent toutes les pierres de l’océan

**54**

Lorsqu’un croissant de ciel s’évade de l’obscurité
et qu’à bout de force meurt l’oiseau orgueilleux
Lorsque l’or jaune émigre du jarret des îles
et que l’énorme fracas de l’aube allume ses réverbères
à têtes d’oiseaux et de nageuses épilées par les lunes d’ébènes
L’enfant-buffle déroule sa somptueuse langue rouge
dans la petite oreille de lumière
qui écoute mon cœur se dissoudre dans le ressac du matin

I

L’agnelle torsadée de pierre, détresse de l’éclair, creuse le ventre pourri d’un soleil exsangue de ses morceaux de cuirs jaunes - bœufs lacérés par les couteaux d’obsidiennes des zouaves en gibus.

Mer ! tremble comme la vapeur des gypses liquides évaporés de l’entraille des grottes. Un feu conserve sa mémoire dans le site-refuge des sorciers à la longue chevelure de corbeau. Le muscle et la bicyclette des Huns traversent les steppes brûlées et vont vers les Attiques, incendiant du bout du naseau de leurs montures les temples où l’on incinère les mages au nombril semblable à un croissant de terre fertile où mûrissent les blés des pillages.

Demain résonnera la conque astérienne des Amantes. Demain l’ermite écoutera la voix des équinoxes rugir au-dedans de la poitrine de l’ours; au-dedans du ventre de la pierre.

II

Solitudes ! Solitudes ! Demain les gares s’enseveliront sous la nuée de parchemins que laissèrent en témoignages les grandes prêtresses mâchant la coca des extases.

L’aurore tranchera la chevelure épaisse des constellations où le regard de la bête se porta, où rebondit en un écho gravitique le sang de la crevette, crevette dont le pas accéléra le remuement des mâchoires, crevette à qui l’on fit un tombeau, autour duquel une ville de cuivre, de chaudrons, de fourneaux, d’âtres, d’alambics, de soufflets, apparut magique de la baguette du crotale. Et le crotale mangea la cloche des cathédrales, digéra le bronze des miroirs hermétiques où résonnent encore le battement d’un cœur puis d’un autre : le battement de deux cœurs l’un dans l’autre, en fuite dans le dédale silencieux et résonnant du vide. Fuite semblable à celle du destin dans le labyrinthe de l’ignorance. Fuite primordiale à la conscience des lumières, car le ventre des choses ressemble au ventre de la bête, et son rugissement sous-base l’éternel remuement de l’univers où gît le diamant ensanglanté de l’aube.

III

La roue tourne ! Fixe des images très anciennes ! Vérifie l'entrelacement des lignes de forces qui constituent la géométrie de cette ville jaillie du ventre du cobra ! Cobra explosant ! Cobra implosant ! comme deux hommes ivres, titubants dans les ruelles lacérées par la lave, titubants, comme deux soleils, aux pieds de la pyramide des cerveaux.

Un homme rouge et une femme verte, enlacés, dans le carrosse comme deux citrouilles, vont et viennent sur la place entre les colonnades, structurant l'édifice sacré de leur amour, avec au centre un lit mégalithique ouvragé de calcaires, par les piques et les burins arrachés aux parois de l'aven.

Les chauves-souris, esclaves du radar des chapeaux, urinent dans des urnes que les nymphes ailées transhument dans leur ruche d'avoine. Et le miel est nourriture pour les amants qui, dans ce grand lit de calcaires, s'enlacent en ce lieu où les saisons pétrifient les corps dans la position ultime de l'éclipse.

Aujourd'hui une chape de silence se referme sur cette ville qu'un milliard de chevaux blancs halent vers ce temple où n'entrent point les lunes et les soleils exterminateurs de ce qui fut et sera.

Yalola est doux. Sa vêture est l'humus des quatre saisons. Il s'incarne lorsqu'on le nomme. Il articule le vent. Il disparaît dans l'huître perlière des hauts-fonds dès que l'on intervertit les décisions de son être.
Loyalé prononce souvent son nom. L'hiver elle rugit dans la poudre des sapins. Elle crée la nuit et la douceur de l'okapi. Elle est son épouse. Elle articule le feu. Sans cesse elle oscille dans le vent.

**59**

Vers la frange de l’aube délibèrent des pirates
immenses comme des univers
De jeunes femmes sont la transparence de leur avenir
Elles succèdent aux jets de dés - délivrées de toute
gestion astrale

Rien n'évoque, n'exprime la tristesse du fauve, elle est celle des hommes nourris par la suavité des vents et des soleils buvant la cire bleue des loupes.
Pourtant la mie noire ose gesticuler, tambouriner la porte des lunes et le ventre des chiens ébahis par la morsure du vampire passant.
Les vents ploient toujours dans ces spirales d'arbres envoûteurs de nuits, les magiciens rêvent toujours des femmes telluriques aux yeux impurs, mais la pesanteur de l'univers oppresse la matière terrestre.
Les requins, les pieuvres cherchent leur pitance carnassière dans le vol des aigles, même l'hippocampe boit ce thé tiède aux fils sonores cahotant à l'extrémité de l'horizon.
Jeter au loin ce qui ne peut se rassembler, au plus près des troupes de pervenches, je vois cet entraînement de bielles convulsives en vapeurs sur les tréteaux.
Rien, ni personne n'appréhendera encore le roulement de ces effluves, ni la cendre des mains brûlées au bûchers de l'esprit, ni les troupeaux revenus du col bleu des neiges éternelles.

André Breton rêve toujours dans la fleur de Mandragore
Tout émerveille l'enfant dont il borde le lit

Le mage roule les yeux c'est un roulement d'éclairs

Sa chevelure est une humeur de chute sur la lèvre haute
Un craquement d'herbe fine distille ses charmes

Dans dieu sait quel coffre l'instant d'une odeur aux lueurs de résine délace les robes opposées des demoiselles de la toute première aube

Jamais silence n'aura été à ce point voyant de l'élémentaire

Dans le ciel sans mesure des tables sont dressées en couples fascinés
s'y assoient par éclats des dialogues d'enfants

La rue se devine. L’éclair raréfie les visages. Le silence s’aimante. Un fantôme oscille. Ta voix frôle un cortège de girouette. Le vent s’incline au versant des toits. Une feuille s’étend et devient un fleuve. L’air vibre dans tes yeux. La transparence de nos corps brûle le couchant à l’instant où ils s’échangent entre toutes les tailles du réalisable.

**64**

A Valérie Villers

La nuit de cristal

Une femme rit
une tempête la soulève
haut dans le rêve quotidien du soleil
son corps mange toute la lumière du ciel
puis elle retombe
enchantée

* * * * * * * * *

# 65

Tous les gestes du cœur s’accomplissent
en ascendance au glissant tellurique des rues
Tu ne trembles pas
l’incandescence de l’aube émane seulement de la nuit
C’est peut-être tôt le matin
que tu as décidé d’aller à la rencontre de toutes les formes de l’inéprouvé

Dans la résine initiale des jours
la vie intraduisible des êtres
s’éveille en univers

Le cristal où l’imperceptible s’irise
se décline de la morsure follement interdite

Tu vois dans ton corps !
la brisée solaire est faite
de toutes les impulsions de l’acte d’aimer

Dis-moi princesse pure de la pensée
brûles-tu dans ce pays sensible
où indéliée de ta douceur
se lève l’incomparable fureur
d’avoir voulu fusse un seul instant
être du versant des humains ?

------------------------------------------------------------

Où le possible rigoureusement reste lui-même

* * * * * * * * *

**66**

Que d’oiseaux
roués  détendus
oblitérés par tant de réponses
Les formes dissipées se meuvent
L’orage pense
à l’endroit où ils ouvrent leurs mains
et les referment
haut  dans la nuit

L’insecte familier tremble au seuil
du jour
Les perles de l’air résonnent

Les larmes s’éparpillent
sur la pierre
Les vents les rassemblent
en miroir

La détresse et la peur
émigrent
éclatées dans la rose télégraphique

*Mes mains ont ton odeur et la maison à l'équilibre chétif de la présence des objets placés, ça et là, au gré de mes décisions. Tu peux le voir : la souffrance m'accapare et mine la force de mon cœur. Même le boire et le manger prennent des apparences sordides et accentue plus encore mon déséquilibre.*
*Pourtant tu es là, à vouloir m'aimer avec tendresse, à me regarder sans très bien comprendre la réalité que je m'oblige à maintenir debout par peur de t'effrayer; de rendre nulles et non avenues tes caresses et ta volonté de fuir dans ton élan vers moi, ce qui en toi aussi ronge ton cœur.*

# LA MUETTE  LUMINEUSE

MON AMOUR A LA VOIX VISCERALE DES LIMITES DU MONDE

*Je t'aime*
*en cet instant de clarté le long des futaies de cristal*
*ensablées par un rayon de soleil étrange...*

## 71

Le matin s’émiette
et tu entres dans la pierre de l’eau
Le cœur parle à cause du talus de l’éclair
l’oublies-tu comme la peur ?
Tu déclines dans le mélange du feu
et me protèges ouverte au vent

Tu dis à la terre : sauvage !
Une abeille trouve ta voix
Dans le jeu en cascade des papillons

L'automne s'évapore
Ta danse entrebâille l'odeur du réel au soir
Je l'écoute dans le miel que m'apporte le vent

Quelques fois une plaine ferme les yeux
Elle rit entre les pierres où les serpents
fuient et glacent leur cœur

Le temps est d'une beauté aveugle
un temps de lèvres nouées autour du cou
un temps où le soleil s'écaille dans la voix

Un nuage se faufile dans le vent
L'esprit est si nu et si présent
Que la lune le mange - endormie

La groseille passe-muraille
habite le livre des collines
elle ne reconnaît jamais sa douceur

Ses baisers sont l'amande des lampes
et le goût sûr de sa parole
ouvre la neige à l'épine de l'eau

Le ciel abrite sa raison
et l'enfant à fleur d'eau sa passion
Elle sourit à la plainte ravie des vergers

Sous un feuillage de roses
une passante s'évade à l'appel de l'air

Les vitres touchent la pluie
et la gravité parfumée de la lune
Les toits enfantent d'un trousseau de mirabelles

Toutes les traces de ta nuit me touchent

Un poisson traverse ta maison
Il est une cerise en forme de chagrin

Une ânesse secoue la poussière de la rue
Elle est une poire en forme de bonheur

Les extrêmes se rejoignent en un cœur défendu

Le soleil apporte la nuit
Le vent endort la rivière
Tes lèvres voilent le jour

La soif est sans âge
Une libellule gourmande la pluie
Tes cils sont l’éclair des étangs

La rosée-cygne des vallées
résille le matin
et le saule miraculeux de la nuit

Le plaisir y est une forêt
Oh jeune fille conjugue le trésor des feuilles
aux larmes présentes de l'oiseau

Tu découvres l'unité
l'orgueil dissout dans la métamorphose
et le désir abandonné des arbres et du nid des vents

Mon amour je n'ai que la colère
et le puits où la forme déserte
pour découvrir tes yeux en exil à perte de vue
et le vitrail que boit l'immobilité des chevaux

Tu es belle de la trace que je retiens
et du vide voué à la féerie du feu

L’odeur des roses
étend sans fin la mer

Les jeux du soleil
animent la foudre

Jamais une erreur
votre cœur dort jusqu’aux délices

Tu as dû oublier comme le sel brûle
entre les pétales d’un pays où la peine
et la peur des libellules créent le ciel

Tes yeux m’offrent leur part brisée d’images
Saurai je les rassembler ? Les saisons reviennent
Elles se dandinent comme un lézard entre les fleurs

Une fenêtre délabre doucement une flamme
Un rire coule sur un milliers de toits
Un geste trouve un cœur couvert de mondes
Une machine morale lapide un amour
Une feuille clapote comme mon amie dans sa chambre
La rue feuillette le livre plein de corps des lueurs

La fleur du sablier nous retient prisonnier
Les maisons sont peuplées d'amandes
et d'éclats de voix au corps mélancolique

Un lac habille la terre d'églises de plumes
et d'éclairs d'eau
La mémoire prie dans tous les sommeils

Que dis tu ? Le temps est l'enfance écartée du rêve
Un coquillage partage une montagne en étoile
Tu dors dans la rose que tu inventes pour te blesser
Oh ! fontaine qu'apaise la quiétude du magnolia

Votre parfum peuple le péril - la nuit qui se supprime
et la découverte auprès des ruisseaux

L'aînée des coccinelles que conserve votre robe vous reconnait
avec entre les seins un bonheur qui vous fait mal

La couleuvre entoure de ses habits neufs
le cœur en soie des corbeaux
Souvent la terre s'incline sur l'une de leurs plumes
et parle avec les nuages et les bourgeons
Elle raconte que le péché originel n'existe pas

Comme la soie du jour mourant est jolie

La vieillesse
de l’univers meurt mon ange
Tes cheveux
ouvrent le monde à la magie distraite
du temps

La rose se souvient du bûcheron
que le feu enferme dans son ombre
Il fallait lui parler Approchée du soleil

Il dort dans un livre avec le laurier
L’eau l’entraîne entre les étoiles  Tu lui souriais
comme tu écoules ton corps pour mieux rêver

Tu es triste de la parole perdue qui fut
soleil et montagne au pays du renne

Le toucher conserve l’odeur du lichen et la neige
Ils durent comme mille printemps  - lointains

L’esprit vient parmi les chambres comme les troupeaux
Tu approches ces terres où la fleur berce les astres

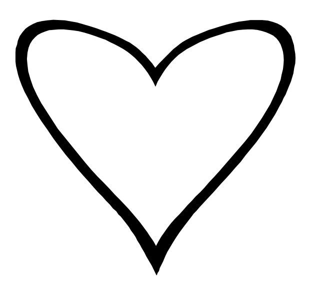
A la Femme aimée qui fut, est, sera

## LE LAVOIR ENCHANTE

Mon amour
à la barbe hantée des plaines
tu échancres et charries le savon magique des étoiles
la pierre indicible des montagnes
et le souper énigmatique de la rose des vents

Mon amour
au fil ou au torrent de ta danse perpétuelle
tu es le corps exact de la clepsydre d'aurores et de crépuscules
où le désir révèle la présence de l'univers
où la présence de l'univers
te devine au flux et reflux de plaisir que la vie porte et emporte

Mon amour
sur la roche géocyclique qui est une forêt de papillons d'eau pure
lavée par la plénitude cardinale des vents
dans le lavoir de la raison enchantée sans raison
bercée par la brise ardente que le soleil allaite
tu dévoiles le murmure irisé de l'ivresse tellurique
et engendres l'obscurité désirante des choses du monde



## L’UNIVERS SYNALLAGMATIQUE D’ARANZAZU

*I*

A Aranzazu à la recherche des catégories synallagmatiques du désir

**Genèse perpétuelle**

Une femme parle une langue inconnue
Son langage étanche la soif
Elle est une rue enceinte du feu et une hirondelle qui se donne et se reprend

Elle prend la réalité au mot
Elle est la légende sans solution dont le seul regret est de ne jamais se dérober à la persistance implacable
Elle se détient dans sa chance d’être ajoutée et retranchée dans le même geste quotidien | du destin

Elle est le crime et la révolte où le soir et le matin égarent la réalité
Elle est la pensée abandonnée au cri de la fleur éperdue de nuits
Elle est l’enfant-libellule qui métamorphose l’alphabet en perles de rosée déjà retournées à l’avenir

Elle parle d’homme à homme sans se perdre
sans perdre la trace miraculeuse du corsaire qui a misé et découvre son coeur des origines
dans l’étreinte synallagmatique de ses lèvres avec l’ouragan des choses.

*Mons, le 22 janvier 2009*

*Zuzu,*

---

Je reviens à la question : pourquoi ? Pourquoi je rêve de toi ? Pourquoi es-tu une femme avec qui j'aurais aimé refaire ma vie ? Pourquoi la confrontation de nos personnalités a-t-elle entremêlé l'amour et l'angoisse ? Pourquoi ce poème qui t'est destiné " A Aranzazu à la recherche des catégories synallagmatiques du désir " m'oblige-t-il littéralement à remettre en question ma poésie et à l'ouvrir ? En définitive, pourquoi ce que je vois en toi m'oblige-t-il à m'ouvrir à une autre vision du monde plus essentielle, plus proche des choses de la vie ?

Cette proximité avec les choses de la vie je l'ai aussi trouvée et à mon grand étonnement chez Sainte Thérèse d'Avila dans « Les Demeures de l'âme » ou « Las Moradas » et tu n'es pas Sainte Thérèse d'Avila, loin s'en faut, tu es même son contraire. Mais vos deux types de personnalités et de visions du monde à la recherche de l'amour véritable coexistent en moi et je n'ai jamais pu les harmoniser. Jusqu'à ce que je te " rencontre ", je ne m'étais jamais vraiment rendu compte de ces deux aspects de ma personnalité et de leur conflit, source d'angoisse. Cela m'a obligé à me remettre en question, à vouloir dégager l'amour que j'éprouve pour toi de tout compromis avec l'angoisse. Si tu ne l'as pas déjà lu, lis « Las Moradas » de Teresa de Cepeda y Ahumada et tu verras.

Chez toi, il y a la preuve par les faits et non par les mots, comme le vent que l'on entend parfois murmurer et dont on lit les mots dans le mouvement des nuages.

J'ai rêvé de toi : tu portais une tunique rouge de soldat ou peut-être de cocher du dix-septième siècle avec beaucoup de boutons en or. Habillée comme cela en garçon, tu étais très mignonne. Je te souriais mais tu me parlais avec beaucoup de colère et puis tu riais aux éclats. Ensuite, je me suis réveillé. Qui étais-tu ? Ma petite sœur, une vieille amie ? La colère t'appartient, le rire je ne sais pas : peut-être que nous avons beaucoup ri ensemble dans le passé de ce rêve.

Comme le vent que l'on entend parfois murmurer, ce rêve lui aussi est une preuve par les faits qui montrent les sources que je dois interroger pour offrir à l'amour que j'ai pour toi une véritable réalité. Une réalité sans compromis, aussi, ouverte à la preuve par les faits que tu m'apportes.

Les mouvements du cœur peuvent prendre des chemins surprenants. Avec une sensualité prodigieuse qui lui est propre et un esprit pratique peu commun, Teresa de Cepeda y Ahumada a emprunté ces chemins et elle a poussé le voyage très loin. Ces chemins appartiennent à tous, ils m'ont probablement incité à écrire le poème que j'ai écris exclusivement pour toi et cette lettre.

---

En pensant à toi et au fait que tu aimes faire la cuisine, je me suis souvenu d'une simple phrase : " *Les os et la fumée pour les dieux et la chair pour les hommes* ". Sur cette fumée et cette chair des chants ont été psalmodiés et ont enchantés, des temples ont été bâtis et des fêtes ont été célébrées. Cette forme du sacré qui est rupture, que je pressens être transgression, révolte contre l'enfermement de chacun dans son identité, ouverture du coeur, révolte vers une relation sensible, personnelle à la réalité, à sa totalité ... à l'univers, au réel - vers l'unicité sensuelle (*qui est, entre la femme et l'homme, source, demeure même de l'amour unique, amour sublime qui devrait être découverte sans cesse renouvellée, infinie de l'autre de sa différence ... de sa différence scandaleuse, de sa singularité – de son altérité)* est, en cela, aussi continuité renouvellée de l'existence. Cette ouverture aux forces instinctives et à l'univers, à l'exubérance de la vie qui en ce sens est fête mais aussi langage et sous ce langage explosion d'être, est me semble-t-il, commune à tous les terroirs, à toutes les cultures.

Cuisine, poésie, architecture... les chemins qui y mènent, y mèneront, en sont et en seront issus - les plus " sensibles ", les plus en " correspondances " avec les choses de la vie... avec l'univers - se relient alors aisément quels que soient les continents, surtout en particulier au Mexique où le sacré... l'enchantement est encore fortement et intimement mêlé à la culture du peuple. Ce fil conducteur visible-invisible naturellement merveilleux, "voyant" est sous les diverses formes de son universalité - de voyance : cosmopolite. Ce fil conducteur reconnaît - symbolise, voit la vie. Il relie en un tout, en un geste d'être, divers aspects de l'existence qui n'auraient jamais dû se briser en mille petits aspects culturels, dont avec la cuisne... le chant... l'architecture... – l'art de poser et de résoudre l'univers ... la vie de l'univers en énigmes magiques... l'art de vivre ... l'art de conter... tout en terroirs *d'accueils* ou tout en " *tablées* " festives - enchantées ... magiques, pour tous, font aussi partie...

Il est vrai que tu es une personne singulière que j'aurais aimé et que j'aimerais connaître mieux. D'où te vient cette singularité… De blessures de l'enfance ? De quelles blessures ? De quels choix de vie ? Tu es un caractère entier qui aime et veut se faire respecter. Ta sensibilité est à vif, comme toujours au bord du précipice. Blessée ou même seulement touchée, ta sensibilité se rebelle, parfois même elle te dicte sa loi.

Tes humeurs doivent être comme les cieux de Flandre clairs-obscurs, extrêmement mouvementés, sensuels, enchantés, suaves, violentés et dont les seules limites sont une sérénité en permanence

insatisfaite. Tu me sembles être comme l'orage une femme paradoxale aux limites de l'arbitraire, dans laquelle habite une grande tendresse. Tu aimes aller de l'avant, tambour battant, ouverte aux forces de la vie.

Tout cela dans un cœur féminin perpétuellement en quête de ce quelque chose qui " prend la réalité au mot ", c'est ce qui m'attire et me plaît chez toi : ce versant instinctif de ta personnalité, cette absence de toute convention et d'hypocrisie - cette révolte qui préfère l'école buissonnière, le grand vent, la vie hors des sentiers battus, la vie au grand air - bref le grand appétit de la vie.

Cette volonté d'être toujours présente à la vie entraine un grand besoin de reconnaissance (peut-être est-ce l'inverse mais peut importe), une grande sensibilité créative : artistique et relationnelle, capable de restituer, de donner aux choses et aux êtres leur sens, leur langage propre et de s'épanouir mais inaboutie et bien sûr une horreur de la solitude.

------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Tu m'obliges à te percevoir comme un langage, un langage qui m'a touché, blessé même et qui me bouleverse encore. Je l'ai traduit en mots : " Une femme parle une langue inconnue..." La confrontation de ton langage et du mien me montre que je dois mettre mes écrits de côté, désapprendre à écrire bien, désapprendre à écrire tout court et à me poser la question : qu'est ce que la poésie - qu'est ce que l'amour ? A ta façon, c'est toi-même qui me poses cette question et y réponds. Au fond de toi-même serais-tu une shamanesse, une enchanterresse ? Serais-tu le geste source du langage des choses et le langage des choses ? Et je te questionne sans malice.

Le hasard t'a mis au centre de ma vie. J'aurais voulu te voir, te toucher, être en ta présence. En l'absence d'échanges réels, j'ai ressenti comme absurde de t'exprimer dans toute son intensité mon désir de te rencontrer. Si je veux être sincère, je dois t'avouer que ce désir est, contre toute attente, toujours aussi fort maintenant (le temps n'y change rien et n'y changera rien…), quels que soient tes choix. J'aime la femme que j'ai entrevue, sa sensualité et tout ce qu'elle est. Je t'aime et avec force, aussi absurde (si cela est absurde…) que cela puisse être.

Prends soin de toi Zuzu !

Manu

*III*

**L'univers synallagmatique d'Aranzazu**

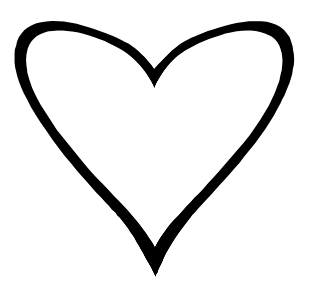
Ton coeur aux milles portes
L'éclair pour l'entendre

Et la terre pour te trouver
A tout hasard au défaut du hasard

Sur tes lèvres mère du jour, soeur de la lune
Le geste d'être de la vie au défaut de la vie

Ta saveur et le langage des choses
Pour découvrir ton univers au défaut de l'univers

*Je t'aime* *Te quiero*



Pasó de largo un corazón blanco y transparente.
Tocó solamente el vidrio de mi ventana

Un coeur blanc et transparent, passe tranquillement.
Il toque seulement à la vitre de ma fenêtre.

***Lourdes Carmona***

*A Lulù*

***Je te lis***
***et je te relis.***
***Tout tes mots t'élisent***

***Yo te leo***
***y te releo***
***Todas tus palabras te eligen***

*Envoyé, en dernière minute, par* **Lourdes Carmona** *de Guadalajara*
*et reçu par télégraphe informatique en janvier 2011* :

# Lourdes Carmona



## Présentation d'Ocaso perdido

Je sortais d'une affliction pour entrer dans une autre, lorsque du Mexique...de Zapopan, une voix purement féminine vint à ma rencontre. Cette voix fut, et est toujours, la voix de Lourdes Carmona. C'est entre les merveilleux contes, qu'elle écrit; pour ses amis, les siens et parfois pour le public ou fussent pour elle-même; que par télégraphe informatique, cette poétesse m'a ouvert à son chant.

Veilleuse mais veilleuse du dedans de la terre, de l'abeille, du vent, du canard, de la fleur, de son petit fils, de l'eau,
*de la grâce ailée, espiègle et subtile du colibri arc-en-ciel,*
*de la vie des rues, forêt de pierres,*
*de l'arlequin piano danseur jusqu'à la beauté transparente,*
*de l'enfant mendiant, de la tendresse, de la mort, de la douceur,*
*de l'instinct amoureux, animal même... de la fleur suprême jusqu'au chat ronronnant...*

Lourdes Carmona découvre... vit la vie évidente, sensible... essentielle pour qui saura lire, au-delà de la mémoire des mots, le rêve concret du réel. Ocaso perdido est sûrement plus qu'un recueil de poésie... un chant inachevé auquel j'ai tâché et auquel je tâche toujours de participer en écho... y compris pour la "*La Turmalina o La Dama telegráfico*".

E.C

## Presentación de Ocaso perdido

Salía de una aflicción para entrar en otro, cuando de México de Zapopan, una voz puramente femenina vino a mi encuentro. Esta voz fue, y está siempre, la voz de Lourdes Carmona. Es entre los cuentos maravillosos, que escribe; para sus amigos, los suyos y a veces para el público o fueron para él misma; que por telégrafo informático, esta poetisa me abrió a su canto.

Vigilante pero vigilante de dentro de la tierra, de la abeja, del viento, del pato, de la flor, de su pequeño hijo, del agua,
*de la gracia alada, traviesa y sutil del colibrí arco iris,*
*de la vida de las calles, el bosque de piedras,*
*del Arlequín el piano bailarín hasta la belleza transparente,*
*del niño mendigo, de la ternura, de la muerte, de la dulzura,*
*del mismo instinto amoroso, animal de la flor suprema hasta el gato que ronronea...*

Lourdes Carmona descubre vive la vida esencial evidente y sensible para la que sabrá leer, más allá de la memoria de las palabras, el sueño concreto de la realidad. Ocaso perdido es seguramente más que una recopilación de poesía... un canto inconcluso al cual traté y en el cual trato siempre de participar en eco... incluido para " *La Turmalina o La Dama telegráfico* "

E.C



**Qué estraño ser, es ese que no pidió nacer, no sabe vivir y no quiere morir ?**

**Quel est cet étrange être,(est cela) qui ne demande pas de naître, ne sais pas vivre, et ne veut pas mourir ?**

**J'ecrirai un poème liquide, sans laisser de traces dans le sable...**
**Voy a escribir un poema líquido, sin dejar rastro en la arena...**

**Original**

Tant de jours, tant de soleils sont venus
Tant de jours, tant de soleils se sont perdus
sur les corps et les visages qui vont et viennent

Je veux faire eau de 1000 visages
Je veux faire eau de 1000 corps
Quiero ser agua de mil colores

* * * * *
Les corps et les coeurs vont et viennent
Arrojaré un suspiro al fondo de tus desvelos
Dejaré que el viento deshaga los bucles del estío

Je laisserai le soleil migrateur des saisons défaire le vent
Le vent va et vient dans la rue comme l'eau des jours
Cantaré a la aurora (amanecer) que alimenta gaviotas

Je lui chanterai l'eau des corps et des visages qui viennent
et vont comme l'eau des rues qui sont des mouettes étranges
Me niego a ser une gaviota que la tempestad  arrastra.

* * * * *

No quiero ser una persona rara que no codicio nada
L'univers est immense et son souffle est une fleur sur le ventre de la terre
Arrojaré un suspiro al fondo de tus desvelos, para que tu m'aimes

Quiero ser dueña del aire para regar una flor de infinito
Infini comme la fleur des jours de ce corps étrange qui s'éveille
Chaque soleil est à moi, chaque soleil est dans mon coeur

J'ecrirai un poème liquide, sans laisser de traces dans le sable,
pour que chaque mot glisse dans la brise.
Une brise sans gouvernail, une brise précieuse, folle de chaque mot de la vie

Une brise qui ira et reviendra sans fin dans la flamme blanche des nuages

**Espagnol**

Tantos días, tantos sols vinos
Tantos días, tantos sols se perdió
sobre los cuerpos y las caras que van y vienen

Quiero hacer agua de mil cuerpes
Quiero hacer agua de mil cara
Quiero ser agua de mil colores

* * * * *

Cuerpos y corazones van y vienen
Arrojaé un suspiro al fondo de tus desvelos
Dejaré que el viento deshaga los bucles del estío

Dejaré que el sol migratorias deshaga el viento
El viento viene y va en la calle como el agua de los días
Cantaré a la aurora (amanecer) que alimenta gaviotas

Le cantaré el agua de los cuerpos y de las caras que vienen
y van como las calles de agua que son gaviotas extraña
Me niego a ser une gaviota que la tempestad arrastra.

* * * * *

No quiero ser una persona rara que no codicio nada
El universo es inmenso y su soplo (aliento) es una flor en el vientre de la tierra
Arrojaré un suspiro al fondo de tus desvelos, para que me quieras

Quiero ser dueña del aire para regar una flor de infinito
Infinito como la flor de los días de este cuerpo extraño que se despierta
Cada sol es mío, cada sol está en mi corazón

Voy a escribir un poema líquido, sin dejar rastro en la arena
de modo que cada palabra se inscribe en la brisa.
Una brisa sin timón, una brisa preciosos, loca de cada palabra de la vida

Una brisa que irá y volverá sin fin en la llama blanca de las nubes

**Francais**

Tant de jours, tant de soleils sont venus
Tant de jours, tant de soleils se sont perdus
sur les corps et les visages qui vont et viennent

Je veux faire eau de 1000 visages
Je veux faire eau de 1000 corps
Je veux être eau de 1000 couleurs

* * * * *
Les corps et les coeurs vont et viennent
Je jetterai un soupir au fond de tes insomnies
Je laisserai le vent défaire les boucles de l'été
*(Je laisserai que le vent défassent les boucles de l'été)*

Je laisserai le soleil migrateur des saisons défaire le vent
Le vent va et vient dans la rue comme l'eau des jours
Je chanterai à l'aurore qui nourrit les mouettes

Je lui chanterai l'eau des corps et des visages qui viennent
et vont comme l'eau des rues qui sont des mouettes étranges
Je refuse d'être une mouette que la tempête entraîne

* * * * *

Je ne veux pas être une personne drôle qui ne convoite rien
L'univers est immense et son souffle est une fleur sur le ventre de la terre
Je lancerai un soupir au fond de tes insomnies pour que tu m'aimes

Je veux être maîtresse du vent (de l'air) pour arroser une fleur d'infini
Infini comme la fleur des jours de ce corps étrange qui s'éveille
Chaque soleil est à moi, chaque soleil est dans mon coeur

J'écrirai un poème liquide, sans laisser de traces dans le sable,
pour que chaque mot glisse dans la brise.
Une brise sans gouvernail, une brise précieuse, folle de chaque mot de la vie

Une brise qui ira et reviendra sans fin dans la flamme blanche des nuages

## Haikus

**Espagnol-français (Lulù)**

Fuego y viento
volaron en la noche
seré estrella

Le feu et le vent
ils voleront dans la nuit
je serai étoile

* * * * *

Pedí  la lluvia
cayeron flores lilas
regresé al mar.

Je demandai la pluie
des fleurs de lila tombèrent
rejetées à la mer.

* * * * *

Bebí suspiros
caminé en arena
Calló el eco

Je bus des soupirs
je marchai dans le sable
Silence de l'écho

********

Bebí tus suspiros
Me ahogué en tu ser
Perdí el sueño.

Je bus tes soupirs
Je me noyai dans ton être
Je perdis le rêve (le sommeil)

********

Tomás tomó té
Toda la tertulia
Que tonta tarde

Thomas pris du thé
Toute l'arrière-salle (le cercle littéraire ?)
Quelle folle soirée

********

Saca tus sueños del cofre de pinceles,
que habra luna llena,
para que los pintes de azul y plata.

Tire tes rêves du coffret de pinceaux
qui aura une pleine lune,
pour que tu les peignes de bleu et d'argent.

********

Brindaré por esa luna
mordida, carcomida
que le creyeron queso,
casa de conejos, que te dejen en paz.
(solo date a mi)
Luna que bañas castillos ,
poblados chicos, campos y ríos.
Luna de cristal, de yeso de plata.
Me sentí chiquilla, te quisé atrapar.

Je porterai un toast à cette lune
mordue, grignotée ?
qu'ils crurent fromage,
maison de lapins, qui te laissent en paix.
(donnée uniquement à moi) ?
Lune (que) tu baignes les châteaux,
les garçons peuplés, de champs et de rivières.
Lune en cristal, de gypse en argent.
Je me senti môme, je voulu t'attraper (la voler).

********

Levantaré el ancla del barco
Y las palabras acurrucadas
Arribarán al Olimpo.

Je lèverai l'ancre du navire
Et les mots blottis
Arriverons à Olympus.

********

Pasó de largo un corazón blanco y transparente.
Tocó solamente el vidrio de mi ventana

Un coeur blanc et transparent, passe tranquillement.
Il toque seulement à la vitre de ma fenêtre.

********

Declina el día, se fatigua la luz.
Le jour décline, la lumière se fatigue

********

Cuando vayan (ir) mal las cosas,
descansar podrás (poder) pouvoir un rato

Quand les choses vont mal
Tu peux te reposer un moment

********

Como colibrí sin vida ,
la palabra queda inerte
Perdida , abandonada
en el pozo de la ambigüedad

Comme colibri sans vie
le mot est inerte
Perdu, abandonné
dans le puits de l'ambiguité.

********

Tropecé con el pájarito
color tornasol , que ignoré
No entendí lo que me

Je suis tombé sur l'oiseau
couleur tournesol, qui ignorait
Je ne compris pas ce que me

********

Cuando te disfrazas de humano
no te conozco
me acostumbré al extraterrestre.

Quand tu te déguises en homme
tu ne te connaîs pas
Je me suis habitué à l' extraterrestre.

********

Tú, niño de rostro asoleado
de ropas polvosas
Has sentido la Primavera?

Toi, l'enfant au visage ensoleillé (mettre au soleil)
aux vêtements poussiéreux
As-tu senti le printemps?

********

Como si fuera tu hermano menor,
en la calle, te vende chicles
para comprar un pan.

Comme s'il était ton frère cadet,
dans la rue, il te vend du chewing-gum
pour acheter un pain.

*********

La poesía como agua fresca
recorre mi cuerpo
un día caluroso.

La poésie comme l'eau fraîche
parcourt mon corps
une journée chaude

********

Viento
regálame una caricia
suave, no más.

Vent
offres-moi une caresse
suave, pas plus.

********

En la luna no hay casas,
ni humanos, ni agua,
solo sollozos del amante triste.

Sur la lune il n'y a pas de maisons
ni humains, ni eau
seulement les sanglots de l'amant(e) triste

********

Hoy no cantaron los jilgueros
un eclipse enfermo
nubló su voz.

Aujourd'hui, les chardonnerets ne chanteront pas
Une éclipse malade
assombri sa voix.

********

Escuché un sollozo por la calle
le pedí al tiempo
detener sus manecillas.

J'entendis un sanglot dans la rue
Je demandai aux temps
de ralentir ses aiguiles.

********

En mi garganta,
millones de cometas
me hacen reír

Dans ma gorge
des millions de comètes
me font rire

********

Gato corazón
ronronea , palpita...
¡No quiere dormir !

Chat coeur
ronronne, palpite ...
Je ne veux pas dormir!

********

Calles que guardan
voces de niños
de tierna piel curtida
esperando una moneda

Rues que gardent
les voix d'enfants
de jeunes peaux tannée
attendent une pièce de monnaie

********

Colibrí viento
viajero volatil
que dicen las flores ?

Colibri du vent
voyageur volatile
que disent les fleurs ?

********

Un trueno grita
lirios y rosas
corren conmigo.

Un tonnerre de cris
Iris et rose
courrent avec moi.

********

Como arcoiris
me colorea
tu melodía.

Comme un arc-en-ciel
ta mélodie
me colore.

********

Canta y baila así
despertarás al ángel
dormido dentro de ti.

Chante et danse ainsi
réveilles l'ange !
dormant à l'intérieur de toi.

********

Bebé que me inspiras
ternura y dulzura,
arrullo tus sueños
brincas en las nubes.

Bébé tu m'inspires
tendresse et douceur,
je berce tes rêves
tu bondis dans les nuages.

********

Endulzaré mi alma cada día
con el canto de las flores y
los instantes del colibrí.

J'adoucirai mon âme tous les jours
avec le chant des fleurs et
les instants du colibri.

********

Dejaré que el viento
juegue con mi cara
así aprenderé el idioma de los árboles.

Je laisserai que le vent
joue avec mon visage
ainsi j'apprendrai la langue des arbres.

ou

Je laisserai le vent
jouer avec mon visage
ainsi j'apprendrai la langue des arbres.

********

Esa gracia alada
traviesa y sutil
colibrí arcoiris.

Cette grâce ailée
espiègle et subtile
un colibri arc-en-ciel.

********

Río de ruedas
ya no hay veredas
selva de piedras.

Je ris des roues
déjà il n'y a pas de trottoirs
une forêt de pierres.

********

Colibrí viento
guarda el secreto
del amante lejano.

Colibri du vent
garde le secret
de l'amant lointain.

********

Colibrí suspiro
maravilla suspendida
divina visión

Colibri soupire
merveille suspendue
vision divine

********

**I**

Arlequin piano bailarin
pega al blanco y negro
todos saltan como uno.

Arlequin piano danseur
jongle blanc et noir
tous sautent comme un.

**II**

Danza pianola
va al negro y blanco
brinca arlequin

Danse pianola
va au noir et blanc
bondit arlequin

***Lourdes Carmona***

## Jeu - Lugar : *Haikus con 9 hablos*

***silencio, tesoro, tierra ,vida , silbido, pirata , rio , casa, calle***
***silence, trésor, terre, vie, sifflet, pirate, rivière, maison, rue***

**silencio - silence**

*********

Un poco de silencio
Para crearte vida
Solo eso pido.

Un peu de silence
pou créer la vie
Je demande seulement cela

**********

Un poco de silencio, mundo
para crear mi vida
un poco de silencio.

Un peu de silence, monde
pour créer ma vie
un peu de silence.

**********

**rio - rivière**

Peces en el rio
Tesoro en el agua
como submarinos.

Poissons dans la rivière
Trésors dans l'eau
Comme un sous-marin.

**********

**Pirata - Pirate**

Pirata nino
No conce el agua
No conoce el mar
No Llores manana tu iras.

Enfant pirate
Il ne connaît pas l'eau
Il ne connaît pas La mer
Ne pleure pas demain tu iras

**********

**tesoro - tierra - silbido - casa - calle**
**trésor - terre - sifflet - maison - rue**

Maison et sifflet de poussières
emportés par la rivière
Rue de terre et trésor de l'eau

Casa y silbato de polvo
arrebatando por el rio
Calle de tierra y tesoro del agua

********

**silencio - vida - pirata**
**silence - vie - pirate**

Un pirate
Le silence de la vie
Baisers volés

Un pirata
El silencio de la vida
Besos robados

********

***Lourdes Carmona* y *Emmanuel Crombag***

Yo ruda hija de la tierra
Tú, espíritu luminoso,
No comprendes el animal
que hay en mi.

Quiero la vida,
vida que anima las palabras.

Diciembre, es esa mujer
que teje palabras nevadas.

* * * * *

Moi, rude la fille de la terre
Toi, l'esprit lumineux,
Tu ne comprends pas l'animal
que j'ai en moi.

Je veux la vie
la vie qui anime les mots.

Décembre est cette femme
qui tisse des mots de neige.

Soy pluma sin tinta
que desgarra el papel.

Continuo en el silencio
la busqueda de vida.

Desierto, la nada
Este vacio que me asfixia,
oquedad sin tiempo.

Como hija del viento
cae mi lágrima
en la duna fría.

No pierdas la costumbre
de ver la luna.

* * * * *

Je suis la plume sans encre
qui déchire le papier.

Je continue dans le silence
la recherche de vie.

Désert, le rien
Ce vide qui m'asphyxie
cavité hors du temps.

Comme la fille du vent
tombe ma larme
dans la dune froide.

Ne perds pas la coutume
de regarder la lune.

**Se que son palabras que afligen el alma**

He llenado páginas de palabras rosas, de palabras blancas , la gama de tonos del arcoiris.
Pero ahora solo el gris y negro deseo conjugar.
He visto ojos negros , también ojos de un verde muy claro, atardeceres de espuma dorada.
Vi semblantes grises : el dolor y el llanto de los padres por el niño auscente.
He visto el hueco que deja la bala ,en el pecho del padre que no volverá.
Pero no había visto la sangre tan roja que mancha las calles.
Se que son palabras que afligen el alma, que dejan mal sabor de boca.

**Il est des mots qui affligent l'âme**

J'ai rempli des pages de mots roses, de mots blancs, de la gamme des tons de l'arc-en-ciel.
Mais maintenant seulement noir et gris désirent conjuguer.
J'ai vu des yeux noirs, aussi des yeux d'un vert très clair, pris de mousse dorée.
J'ai vu des mines grises : la douleur et les pleurs des pères pour l'enfant absent
J'ai vu le creux que laisse la balle, dans la poitrine du père qui ne reviendra pas.
Mais je n'ai pas vu le sang si rouge qu'il tache les rues.
Il est des mots qui affligent l'âme, qui laissent un goût amer

* * * * *

Te ignoro tristeza,
cuando escucho a mis amigos
invitándome a buscar al conejo plata
en su nave de papel

Je t'ignore tristesse
quand j'écoute mes amis
m'inviter à chercher au lapin d'argent
dans son vaisseau de papier

**Colibrí, sigue tu vuelo**

Colibrí, sigue tu vuelo,no te dejes alcanzar.
Quiero agradecerte que nos compartes tu colores, tu alegría, porque eres el don de vida hecho belleza.
Al verte me contagias la majestad de tu ser, tu pequeñez tornasol surca universos.

**Colibri, suit ton vol**

Colibri, suit ton vol, ne te laisse pas atteindre.
Je veux te remercier car tu partages avec nous tes couleurs, ta joie, parce que tu es le don de la vie faite beauté.
A te voir tu me transmets la majesté de ton être, ton petit reflet sillonne des univers.

* * * * *

**Agradezco la vida**

Agradezco la vida, porque ella me ha dado el regalo
de ver y sentir la naturaleza.
Yo puedo escuchar las palabras en el silencio,
Yo he sentido que entran por mis cinco sentidos
Me gusta su presencia calladas
ellas han percibido el mundo.

**Je remercie la vie**

Je remercie la vie, parce qu'elle m'a donné le cadeau
de voir et sentir la nature.
Je peux écouter les mots dans le silence,
J'ai senti qu'ils entrent par mes cinq sens
J'aime leur présence silencieuse
ils ont perçu le monde.

**Silencio, espejo negro**

Silencio, espejo negro
Permite que vea y escuche
el alma lejana y lastimada
de los que han perdido al hermano .
Déjame escuchar al melancólico viento
que va tocando en cada ventana
le pido se lleve lo  amargo del alma
que dejo la muerte que tomó las vidas .

**Silence, miroir noir**

Silence, miroir noir
Permet qu'il voie et écoute
l'âme lointaine et blessée de ceux qui ont perdu le frère.
Permets-moi d'écouter au vent mélancolique
qui va frappant à chaque fenêtre
je lui demande d'emporter l'amer de l'âme
qui a laissé la mort qui a pris les vies.

* * * * *

**Te vuelvo a mirar**

Cuerpo de agua
Quiero alcanzarte luna acuosa
el viento inquieto ondula tu cuerpo
te desvaneces, pero al fin regresas
triunfante, no te hundes, no naufragas nunca
Te vuelvo a mirar en el lago negro
toda de una plata bella.

**Je reviens te regarder**

Corps d'eau
Je veux t'atteindre lune aqueuse
le vent inquiet  ondule ton corps
tu t'évanouis, mais à la fin tu reviens
triomphant, tu ne t'écroules pas, ne naufrages jamais
Je reviens te regarder dans le lac noir
tout d'un bel argent.

**Interrumpo la noche con palabras diurnas**

Interrumpo la noche con palabras diurnas , racimos de verbos danzantes .
Cosecho lilas y risas que nacen del hijo sol ,del hijo del viento.

Cocinas con estrellas y luciérnagas celestes,
Quiebras el huevo blanco sobre el sartén de
milagros , de mil años.

**J'interromps la nuit avec des mots diurnes**

J'interromps la nuit avec des mots diurnes, des grappes de verbes danseurs.
Je récolte des lilas et des rires qui naissent du fils du soleil, du fils du vent.

Tu cuisines avec des étoiles et des vers luisants célestes,
Tu casses l'oeuf blanc sur la poêle
des miracles, de mille ans

**Escucha las voces del jardín cercano**

Escucha las voces del jardín cercano
esos pajaritos que juegan de día
flores salpicadas de miel y rocío

Patos de pisadas color amarillo
que marchan  (caminan) por el musgo verde
que hunden sus patas en el lago alegre

Saluda a los gansos de las plumas verdes
los cisnes blancos de coqueto andar
los niños que persiguen  todas las aves .

**Ecoutes les voix du jardin proche**

Ecoutes les voix du jardin proche
ces oisillons qui jouent le jour
ces fleurs éclaboussées de miel et de rosée

Les canards au pas couleur jaune
qui cheminent dans la mousse verte
qui plongent leurs pattes dans le lac joyeux

Salue les jars aux plumes vertes
les cygnes blancs au marcher coquet
les enfants qui poursuivent tous les oiseaux.

**Tú , flor suprema**

Tú , flor suprema
de belleza transparente
pronto serás fruto
casa de vida

Savia portentosa
te darás al mundo
en completa plenitud
recorres infinitas aguas.

**Tú , flor suprema**

Toi, fleur suprême
de beauté transparente
tôt tu seras fruit
maison de la vie

Sève prodigieuse
tu te donneras au monde
dans une plénitude complète
tu parcours les eaux infinies.

**Soy un ser nocturno que baila en el mármol,**

Soy un ser nocturno que baila en el mármol,
ese que escucha repicar las flores .

Que aclama la vida
que come chocolate y crema
de la luna nueva.

Que irrumpa los miedos
Que jueguen los niños
No más voces tristes

**Je suis un être nocturne qui danse dans le marbre**,

Je suis un être nocturne qui danse dans le marbre,
celui qui écoute carillonner les fleurs.

Qui acclame la vie
qui mange le chocolat et la crème
de la nouvelle lune.

Qui fait surgir-éclater les peurs
Que les enfants jouent
Sans leurs tristes voix

Etre qui fait entrer en irruption les peurs
Qui fait jouer les enfants
Sans leurs tristes voix

**Niña-flor**

Niña-flor
Que  arrullas a la abeja
con pétalos de loto.
Deja que la oruga se columpie
en tu tallo.
Si tu voz se seca
convertiré el rocío en arroyo,
Y tu soledad
repartirá caracoles

**Petite fille - fleur**

Petite fille - fleur
Chantes une berceuse  à l'abeille
avec tes pétales de lotus.
Laisses la chenille se balancer
sur ta tige.
Si ta voix s'assèche
je transformerai la rosée en ruisseau,
Et ta solitude

**Escucha las voces del jardín cercano**

Escucha las voces del jardín cercano
esos pajaritos que juegan de día
flores salpicadas de miel y rocío

Patos de pisadas color amarillo
que marchan  (caminan) por el musgo verde
que hunden sus patas en el lago alegre

Saluda a los gansos de las plumas verdes
los cisnes blancos de coqueto andar
los niños que persiguen  todas las aves .

*********

Ecoutes les voix du jardin proche
ces oisillons qui jouent le jour
ces fleurs éclaboussées de miel et de rosée

Les canards au pas couleur jaune
qui cheminent dans la mousse verte
qui plonge ses pattes dans le lac joyeux

Salue les jars aux plumes vertes
les cygnes blancs au marcher coquet
les enfants qui poursuivent tous les oiseaux.

**Tú , flor suprema**

Tú , flor suprema
de belleza transparente
pronto serás fruto
casa de vida

Savia portentosa
te darás al mundo
en completa plenitud
recorres infinitas aguas.

**Tú , flor suprema**

Toi, fleur suprême
de beauté transparente
tôt tu seras fruit
maison de la vie

Sève prodigieuse
tu te donneras au monde
dans une plénitude complète
tu parcours les eaux infinies.

***Lourdes Carmona***

**Au seuil de ta maison**

I

Au seuil de ta maison
Il y a un être que tu crées
lorsqu'il te crée

Au seuil de ta maison
Il y a un être qui te crée
lorsque tu le crées

Au seuil de ta maison
Il y a deux êtres qui se créent
Leur deux gestes créent le soir et le matin

Au seuil de ta maison
Le soir et le matin la brise du soleil
avec des gestes de levant et de couchant
créent deux êtres qui se créent

Au seuil du soir et du matin
Il y a deux êtres qui se créent
avec les gestes de tous les jours

II

Au seuil de ta maison
Il y a un être que tu crées
lorsque tu le rêves

Au seuil de ta maison
Il y a un être qui te crée
lorsque tu l'inventes

Au seuil de ta maison
Il y a deux êtres qui se créent
Ils se créent avec des gestes le soir et le matin

Au seuil de ta maison
Le soir et le matin, la brise du soleil
avec des gestes de levant et de couchant
créent deux êtres seuls

**En el umbral de tu casa**

I

En el umbral de tu casa
Hay un ser que creas
Cuando lo creas

En el umbral de tu casa
Hay un ser que te crea
cuando le creas

En el umbral de tu casa
Hay dos seres que se crean
Ellos dos gestos crean la tarde y la mañana

En el umbral de tu casa
La tarde y la mañana la brisa del sol
con gestos de Levante y de ponientes
crea dos seres que se crean

En el umbral de la tarde y de mañana
Hay dos seres que se crean
con los gestos de cada día

II

En el umbral de tu casa
Hay un ser que creas
cuando sueñas .

En el umbral de tu casa
Hay un ser que te crea
cuando lo inventas.

En el umbral de tu casa
hay dos seres que se crean
ellos crean con gestos la tarde y la mañana.

En el umbral de tu casa
La tarde y la mañana, la brisa del sol
con gestos de Levante y poniente
crean solo dos seres.

***Emmanuel Crombag y Lourdes Carmona***

A mi Alondra Lulù y sus ojos mágicos   A Lourdes Carmona

**En echo à *Ocaso perdido***

Canards et puces
volent dans la nuit
les étoiles sont les puces

Patos y pulgas
volan en la noche
las estrellas son las pulgas

* * * * *

Temps du lila
une abeille
le miel fleurit

El tiempo del lil
a una abeja la
miel florece

* * * * *

Une rue
réverbère des voix
Eclat de la lune

Una calle
reverbera voces
Carcajada de la luna

* * * * *

Papillon et moustique
sang frais du soir
tes seins ailes de l'arc-en-ciel

Mariposa y mosquito
sangre fresca de tarde
tus pechos alas del arco iris

* * * * *

Une fenêtre et le soleil
deux canetons boivent l'azur
tes mains le matin

Una ventana y el sol
dos patitos beben el azul
tus manos en la mañana

* * * * *

Métamorphosée en sirène
dans le puit du vent
tu es l'ouragan

Metamorfoseada en sirena
en el puit del viento
eres el huracán

* * * * *

Un chien éternue
sous un arbre
un moineau ouvre son bec

Un perro estornuda
bajo un árbol
un gorrión abre su pico

* * * * *

Le soleil et toi
se promènent dans Guadalajara
main dans la main

El sol y tú
se pasean en Guadalajara
mano en la mano

* * * * *

La louve des mers
porte la mer sur son dos
Hou hu ! dit-elle à l'escargot

La loba de los mares
porta el mar en su espalda
¡ Hou hu! Dice al caracol

* * * * *

La libellule
moustache du printemps
brûle sur la courbe d'un roseau

La libélula
bigote de la primavera
arde sobre la curva de una caña

* * * * *

Entre tes doigts
des myrtilles et le tonnerre
fantômes des baisers et de l'éclair

Entre tus dedos
de los arándanos y el trueno
fantasma de los besos y del relámpago

* * * * *

Les dieux vont au temple
les hommes dans la maison des dieux
et moi dans ton coeur

Los dioses van al templo
los hombres a la casa de los dioses
y mí a tu corazón

* * * * *

Le feuillage du chêne
abolit le ciel
Quelle fraîcheur dans notre corps !

El follaje del roble
abole el cielo
¡ Qué frescura en nuestro cuerpo!

* * * * *

Je t'ai rencontrée chancelant dans le vent
à la lueur d'une chandelle
Tu te caches dans la flamme

Te encontrado tambaleante en el viento
a la luz de una vela
Te escondes en la llama

* * * * *

Soirs d'hivers
Ton coeur éternue dans la neige
La lune s'en va à tire-d'ailes

Noches de invierno
tu corazón estornuda en la nieve
La luna se va a aletazos

* * * * *

La dame sans coeur
Nez à nez quelque part sur la terre
avec son voleur de coeur

La mujer sin corazón
Nariz a nariz (cara a cara) en algún lugar de la tierra
con el ladrón de corazón

* * * * *

Chance que tu sois née
dans la fraîcheur du soir
Tes lèvres sont des orchidées

Suerte que hayas nacido
en la noche fría
Tus labios son orquídeas

* * * * *

Fleur d'univers
le goût de vivre
et dans la fleur, toi !

Flor de universo
El gusto de vivir
¡ Y en la flor, tú !

* * * * *

J'ai faim
Je te mange
les yeux dans les yeux

Tengo hambre
Te como
los ojos en los ojos

* * * * *

Un coeur veille
Un petit pirate
la lune le regarde têter

Un corazón vela
Un pequeño pirata
la luna lo mira comer

* * * * *

Je te lis
et je te relis
Tout tes mots t'élisent

Yo te leo
y te releo
Todas tus palabras te eligen

* * * * *

Le printemps, une alouette
bec-à-bec avec les nuages
ses ailes sur tes épaules

La primavera, una alondra
pico con pico con las nubes
sus alas sobre tus hombros.

* * * * *

La voie lactée
au bout de son nez
l'enfant la dévore

La vía lactea
en la punta de su nariz
el niño la devora.

* * * * *

Une rue de Guadalajara
une petite abeille
le miel du soleil et toi

Una calle de Guadalajara
una pequeña abeja
¡ la miel de sol y tú !

* * * * *

***Dans tes yeux, j'écoute la peine magique du temps***

Tu es le rire des rues ensoleillées de Guadalajara
Dans tes yeux, j'écoute la peine magique du temps

la peine violente de l'enfant, la peine secrète de la lumière
et dans le rire de l'enfant, à l'ombre de la vie et de la mort

j'écoute et je vois toutes les métamorphoses de ton coeur

***En tus ojos, escucho la tristeza (pena) mágica del tiempo***

Eres el reír de las calles soleadas de Guadalajara
En tus ojos, escucho la tristeza (pena) mágica del tiempo

la pena violenta del niño, la tristeza (pena) secreta de la luz
y en el reír del niño, a la sombra de la vida y de la muerte

escucho y veo todas las metamorfosis de tu corazón

* * * * *

***Les oiseaux sont tes rires, plumes des soleils***

Sous tes paupières les abeilles sont des oiseaux
les oiseaux sont tes rires, plumes des soleils de la rue
et la rue est la ruche où demeurent tout tes rêves d'être et d'aimer

***Las pájaro son tus reírs, plumas de los sols***

Bajo tus párpados las abejas son pájaro
las pájaros son tus reírs, plumas de los sols de la calle
y la calle es la colmena donde permanecen todo tus sueños de estar y de amor

**Toi ma nuit, ma belle oraison**

Toi ma nuit,
ma belle oraison, tu danse dans une rue
et moi sauvage sans ombre,
j'ondule comme ondule la crinière de ton ombre,

Toi ma nuit
ma belle magicienne au chevet d'un rude miracle,
toi, toujours aux confins du fleuve sans écho du jour
tu me caches entre tes seins

et tu ris sauvage et émerveillée
car personne ne sait
que dans ton corsage magique un cheval galope
d'un bout à l'autre du monde.

**Tú mi noche, mi bella oración**

Tú mi noche,
mi bella oración, callado baile en una calle
Y yo salvaje sin sombra,
Ondulo como ondulo la melena de tu sombra,

Tu mi noche
mi hermosa maga en la cabecera de un milagro rudo
tú, siempre a los confines del río sin eco de día
Me escondes entre tus pechos

Y te ríes salvaje y maravillada
Porque nadie sabe
Qué en tu blusa mágica un caballo galope
De un extremo a otro del mundo.

* * * * *

Ici et là j'erre
bien que je sois immobile
caché dans un nuage
rose comme une groseille

Aquí y allí yerro
aunque sea inmóvil
Escondido en una nube
Rosa como una grosella

* * * * *

Tu demeures dans une goutte de rosée
comme l'éclair demeure dans tes yeux
toutes les aurores tempêtueuses

Quedas en una gota de rocío
como el relámpago queda en tus ojos
todas las auroras tempestuosa

* * * * *

La lune est pleine de toi
Elle a échangé sa lumière
contre un baiser...

La luna está plena de ti
Cambió su luz
por un beso...

* * * * *

Sous une lanterne
toujours farouche et douce
Tu danses
merveilleuse et houleuse
Sauvage comme le présent

Bajo un farol
siempre arisca y dulce
Bailas
maravillosa y encrespada
Salvaje como el presente

* * * * *

**Reine des mers**

Reine des mers
je te vois dans la forme des étoiles
A l'ombre de ma lampe
tu marches sur les nuages
avec le ciel que tu portes sur les épaules
Tu as le pas du jardin des nuits et du tourment des jours
tes cheveux sont l'aurore des choses du temps
et ton corps est le geste de l'éclair
Je te vois brûlante à l'ombre du tonnerre
faire et défaire sans fin le lit de l'univers

**Reina de los mares**

Reina de los mares
te veo en la forma de las estrellas
Al sombra de mi lámpara
marchas sobre las nubes
con cielo que llevas a hombros
Tienes el paso del jardín de las noches y del tormento de los días
tus cabellos son la aurora del tiempo
y tu cuerpo es el gesto del relámpago
Te veo abrasadora al sombra del trueno
hacer y deshacer sin fin la cama del universo

**Dédié au pays de mon aimée Lulù**

I

Le sang
Des maisons... au bord de l'aurore
des rues

Tes mots et les miens
Des hommes s'y inclinent
Leur sang résonne

dans tes mots au bord de l'aurore
où le sang rêve
des rues où l'on danse et où l'on tue

Le sang
du souffle lancinant des maisons
sueur au bord de l'aurore

Le sang
au bord du fleuve des rues

Le sang de tes mots résonne
infiniment dans mes mots

Le sang que notre amour écoute sans trembler

II

La sueur d'une pierre
coule dans le sang des hommes,
au coeur des villes, elle raconte
l'aurore des rues aux pas furtifs...
La mémoire le chuchote dans un peu de jour

L'aurore est un tas de voix
Des voix de chats
Des voix de lampes, des voix d'enfants
des voix de mains qui caressent les chats
sous les lampes
Des voix de chiens qui lèchent la pierre
Des voix de femmes enceintes, échevelées, lapidées ou promises comme la terre
Des voix d'inventeurs trompe-la-mort qui ne pensent qu'au chagrin de leur ombre
Des voix d'historiens qui en savent trop ou aussi peu qu'un mendiant emprisonné dans le secret de sa détresse
Des voix d'horlogers et de saints sur le toits des églises à peine surpris du faux pas de l'horloge céleste
Des voix de prédicateurs, aux pieds incarcérés de remords et de cataclysmes et toujours sans coeur
Des voix de coeurs arrachés, des coeurs qui martèlent le vent
Des voix d'amoureux qui se cherchent dans le sang de la nuit
Des voix de cravates déguisées en hommes
Des voix de rien discrètes comme la vérité au coeur des vicissitudes du mensonge
Des voix de chênes mystérieuses et ensorcelées délayée dans la cendre des bûchers
Des voix de loutres flottant sur le parfum en feu d'une comète
Des voix de girafes hautes comme l'heure qui sonne quelque part dans un déluge
Des voix de plumes de Quetzal encore vendues, au détail, en chapeaux sous la tonnelle de l'amour qui se renie sans fin
Des voix de millepattes ajustés à la rumeur qui tue le désir et l'amour et que le travail du vent semble porter aux lèvres de l'éclair
Des voix de taupes voyantes et non voyantes aux racines des nuages
Des voix d'abats-jours dans le contre-jour des terres abusées comme des femmes qui n'ont jamais le choix
Des voix de pieuvres en saillies jaillies d'un sous-bois de fougères
Des voix de choses assises sur des grenouilles en butte à l'incandescence de l'azur et qui attendent le plus important

Des voix qui psalmodient et convoquent le présent et l'avenir dans l'orage et la tempête
Des voix qui sont la sueur d'une pierre
qui coulent dans la voix des hommes, rumeur étrange de la vague des peuples
Des peuples en fêtes
Des peuples ivres
Des peuples en deuil
Des peuples maîtres du rêve, jamais définitifs comme les hommes et jamais défaits
et qui lient et délient l'évanescence des rues de la mémoire
Des peuples farouches créant et recréant – suaves et sauvages comme le feu et l'eau – le soleil et la danse du monde

**Dedicado al país de mi amada Lulù**

I

La sangre
Casas... al borde de la aurora
de las calles

Tus palabras y los míos
Hombres se inclinan dentro
Su sangre resuena

En tus palabras al borde de la aurora
donde la sangre sueña
de las calles donde se baila y donde se mata

La sangre
del soplo lancinante de las casas
sudor al borde de la aurora

La sangre
al borde del río de las calles

La sangre de tus palabras resuena
infinitamente en mis palabras

La sangre que nuestro amor escucha sin temblar

II

El sudor de un piedra
brota en la sangre de los hombres,
en el corazón de las ciudades, cuenta
la aurora de las calles a los pasos furtivos
La memoria lo cuchichea dentro de poco día.

La aurora es un montón de voces
Voces de gatos
Voces de lámparas, voces de niños
Voces de manos que acarician  a los gatos bajo las lámparas
Voces de perros que lamen la piedra
Voces de mujeres embarazadas y desgreñadas, lapidadas o prometidas como la tierra
Voces de inventores persona que sale bien de todas las enfermedades que piensa sólo en la pena de su sombra
Voces de historiadores que saben sobre eso demasiado o tan poco como un mendigo encarcelado en el secreto de su desamparo
Voces de relojeros y de santos sobre tejados de las iglesias apenas sorprendidos por el paso falso del reloj celeste
Voces de predicadores, a los pies encarcelados por remordimiento y por cataclismos y siempre sin corazón
Voces de corazones arrancados, corazones que martillan el viento
Voces de enamorado que se buscan en la sangre de la noche
Voces de corbatas disfrazadas de hombres
Voces de nada discretas como la verdad en el corazón de las vicisitudes de la mentira
Voces misteriosas y hechizadas de robles diluida en la ceniza de las hogueras
Voces de nutrias que flotan sobre el perfume en fuego de un cometa
Voces de jirafas altas como la hora que suena en alguna parte en un diluvio
Voces de plumas de Quetzal todavía vendidas, al detalle, en sombreros bajo el cenador del amor que se reniega sin fin
Voces de ciempiés ajustados al rumor que mata el deseo y el amor y que el trabajo del viento parece llevar con los labios del relámpago
Voces de topos videntes y no videntes a las raíces de las nubes
Voces de menudos-días en la contraluz de las tierras engañadas como mujeres que jamás puede éligir
Voces de pulpos en salientes brotados de una maleza de helechos
Voces de cosas sentadas en ranas siendo el blanco a la incandescencia del azul y que esperan el más importando

Voces que salmodian y convocan el presente y el futuro en la tormenta y la tempestad
Voces que son el sudor de una piedra
Que brota en la voz de los hombres, el rumor extraño de la ola de los pueblos
Pueblos en fiestas
Pueblos ebrios
Pueblos de luto
Pueblos dueños del sueño, jamás definitivos como los hombres y jamás deshecho
y quien atan y désatan el évanescente de las calles de la memoria
Pueblos ariscos y que crean y recrean – suaves y salvajes como el fuego y el agua – el sol y el baile del mundo

**Belle voyageuse**

Belle voyageuse
aux cheveux tressés en nid d'hirondelle
où pépie la caresse philosophale du vent

tu rêves de mille et une caresses interdites
lorsque tu t'endors au coeur de tant de mers
tu me dévoiles toutes les vagues de ton corps

et au lever du soleil je suis un château de sable
que fait et défait dans le vol suave de l'hirondelle
le feu humide de tes baisers

**Bella viajera**

Bella viajera
a cabellos trenzados en nido de golondrina
donde pía la caricia filosofal del viento

Sueñas de mil y una caricias prohibidas
cuando te duermes en el corazón de tantos mares
me descubres todos los olas de tu cuerpo

y a la salida del sol soy un castillo de arena
que hace y deshace en el vuelo  suave de la golondrina
el fuego  húmedo de tus besos

**Tu es venue tu es allée**

Tu es venue tu es allée
à la source du jour -  à la source de la nuit
Le présent te cherche dans la mémoire
et c'est plus que toi que l'on trouve

Le matin Le soir

Tu rends à la destinée la caresse la moins espérée
quand le vent est imparfait comme une lanterne devêtue
dans une rue secrète comme une chrysalide
toute entière délivrée du sortilège des abîmes

Tu es aux fenêtres d'un château de fougère
Tu es à la gorge des nuages, semblable au trésor des pirates
Dans un grenier, sous un pont, dans une chambre
Tu brûles toute entière comme un vaisseau entre deux baisers

**Tú has venido  te has ido**

Tú has venido te has ido
A la fuente del día - a la fuente del noche
El presente te busca en la memoria
y es más que a ti a quien se encuentra

La mañana  La tarde

Devuelves al destino la caricia menos esperada
cuando el viento es imperfecto como un farolillo desvestido
en una calle secreta como una crisálida
toda entera librada del sortilegio de los abismos

Estás en las ventanas de un castillo de helecho
Estás en la garganta de las nubes, semejante al tesoro de los piratas
En un granero, bajo un puente, en un habitacione
Ardes toda entera como una nave entre dos besos

**A Lulù ma belle câline aux épaules de nénuphar**

***Pain quotidien***

Il y a un champ de blé
au bord d'un étang
et tu les tiens entre les mains

Là, le vent, l'eau et le feu ordonnent la terre
au creux de tes chemins ensorcelés,
quelques papillons vont à l'assaut des épis

Chaque matin qui s'embrase et s'éteint
les mains pleines d'odeurs suaves et semblables au paradis

Heureuse et tendre comme un torrent de déluges
Tu me dévores, à la cloche des aubes, sans tourments, ni remords

**A mi guapa mimosa en los hombros de nénufar**

***Pan diario***

Hay trigales
al borde de un estanque
y los tienes entre las manos

Allí, el viento, el agua y el fuego ordena la tierra
al hueco de tus caminos hechizado,
algunas mariposas van al asalto de las espigas

Cada mañana que se abrasa y se apaga
las manos plenas de olores suaves y semejantes al paraíso

Feliz y tierna como un torrente de diluvios
Me devoras, a la campana de las albas, sin tormentos ni remordimientos

**Le Mexique analogue**

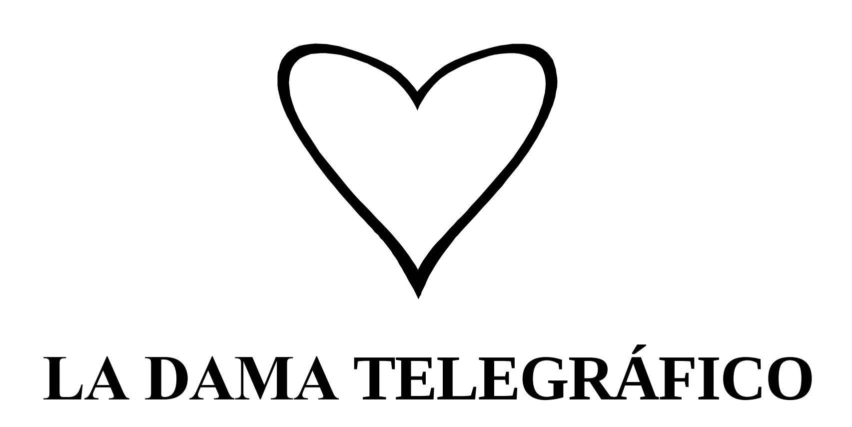
Clef des astres,
du rêve, du feu, de la danse, de la terreur, de la transe,
du chant, de l'orage, de l'extase, du festin des hommes,
Soleil au coeur du pas insaisissable du sablier des choses et des êtres,
à la fin, au début du jour,
Mexique de l'altérité,
Mexique abrupt
au coeur haut comme le présent
qui martèle sans fin
la parole articulée en gestes de pierres,
défi du cri de l'éclair des prophéties,
Mexique analogue
- l'univers s'y foudroie et s'y recrée -
Mexique éparpillé,
chevelure en feu sans âge,
Mexique réel,
jamais définitif,
magique,
jamais défait,
sacré comme les hommes.

**México análogo**

Llave de los astros,
del sueño, del fuego, del baile, de la terror, del trance,
del canto, de la tormenta, del éxtasis, del festín de los hombres,
Sol en el corazón del paso inasequible del reloj de arena de las cosas y de los seres,
Al fin, al principio del día,
México de la alteridad,
México abrupto
al corazón alto como el obsequio
que martilla sin fin
la palabra articulada en gestos de piedras,
desafío del grito del relámpago de las profecías,
México análogo
- El universo disipa rayos allí y se recrea allí -
México esparcido,
cabellera en fuego sin edad,
México real,
jamás definitivo,
mágico,
jamás deshecho,
sagrado como los hombres.

***Emmanuel Crombag***

# LA TURMALINA *O*



# LA DAMA TELEGRÁFICO

**CROMBAG EMMANUEL** **LOURDES CARMONA**

**La Turmalina o La Dama telegráfico**

La Tourmaline attire à elle les cendres du feu.

Eclair, cristal changeant et serein où se fonde le ciel,

— en elle l'amour ne se tarit jamais — louve des mers,
son chant incendie le labyrinthe des vents.

Ah ! le rire chaud de la Tourmaline

les baisers fauves, humains ou damnés
et la roue des vagues de l'océan
vont s'y blottir...

• • •

Elle est une abeille, une source,
un télégraphe au bord d'un lac,
une rose dans une forêt d'épis...

Elle est une dame
- la nuit, le jour -
dans une rue de Chapala.

* * * * *

La Turmalina le atrae las cenizas del fuego.

Relámpago, cristal cambiante y sereno donde se funda el cielo,

— en ella el amor jamás se agota — loba de los mares,
su canto incendia el laberinto de los vientos.

¡Oh! la risa caliente de la Turmalina

los besos fieras, humanos o condenados
y la rueda de los olas del océano
van a acurrucarse allí...

• • •

Es allí una abeja, una fuente,
un telégrafo al borde de un lago,
una rosa en un bosque de espigas...

Es una dama
- la noche, el día -
en una calle de Chapala.

Quelque part
une maison s'étire

Elle a l'odeur de l'eau

Par instants
elle frôle la lune

• • •

En alguna parte
una casa se estira

Tiene el olor del agua

A instante (a ratos ? )
roza la luna

* * * * *

Un visage que nul ne veut habiter
embrase le coeur
à l'instant où se précise l'orage

Un visage à la mesure de l'éclair
où se dénoue l'essentiel.

• • •

Una cara que ninguna quiere habitar
abrasa el corazón
En el instante donde se precisa la tormenta

Una cara a la medida del relámpago
donde se desata lo esencial.

*Conte du désir*

Dans ta maison
au bord de la lune
une cloche sonne

La fenêtre du coeur s'ouvre
l'odeur du vent résonne
le train des jours s'écoule

au bord de la lune
une cloche éclaire
C'est ton coeur qui bat

de rue en rue
de toîture en toîture
de ville en ville

l'odeur du train qui bat et va
s'évanouit dans ton coeur tintant
avec les jours que la lune emporte

Au bord de la lune ton coeur va ronronnant
et le chat assis à la fenêtre ouverte
le dévore tout cru tout nu

• • •

*Cuento del deseo*

En tu casa
al borde de la luna
una campana toca

La ventana del corazón se abre
el olor del viento resuena
el tren de los días se escurre

Al borde de la luna
una campana ilumina
Es tu corazón que pega

De calle a calle
de techado a techado
de ciudad a ciudad

El olor del tren que pega y va
se desmaya en tu corazón que tañe
con los días que la luna se lleva

Al borde de la luna tu corazón que va ronronea
y el gato sentado a la ventana abierta
lo devora muy crudo muy desnudo

Pequeña media luna
Tu espada morisca
Fundida en infinitos rojos
Antes sometida por el astro rey.
!Ahora! toma las armas de la noche
para derrocarlo .
!Te convertiras! en reina.

• • •

Petit croissant de lune
Ton épée mauresque
Fondue en rouges infinis
Avant soumise par l'astre roi.
! Maintenant ! prend les armes de la nuit
pour le renverser.
! Tu te transformeras ! en reine.

*La Dama telegráfico*

¿ Palabras Rosas ?

He llenado páginas de palabras rosas
De palabras blancas, copié el arcoiris
He visto ojos negros y de verde claro
Ahora el gris y negro deseo conjugar

El dolor del nino por el padre auscente
Semblantes grises, el amigo perdido
El hueco que deja la bala en el pecho

Creí que la sangre no sería tan roja
¡Lastima! ¿verdad? deja mal sabor de boca.

• • •

Paroles Roses ?

J'ai rempli des pages de paroles roses
Des paroles blanches, j'ai copié l'arc-en-ciel
J'ai vu des yeux noirs et vert clair
Maintenant je désire conjuguer noir et gris

La douleur de l'enfant pour le père absent
Visages gris, l'ami perdu
Le creux que laisse la balle dans la poitrine

J'ai cru que le sang ne serait pas si rouge
La peine ! n'est-ce pas ? laisse un goût amer.

*La Dama telegráfico*

A Lulù

Ton corps dans le couchant
flamme que la nuit cache
Et que porte et emporte notre destinée

• • •

Tu cuerpo en el poniente
Llama que la noche esconde
Y qué lleva y se lleva nuestro destino

Invisible
au coin des lèvres d'une abeille
à contre sens du jour
et de l'orgue des vents

je te devine dans la pupille des fleurs

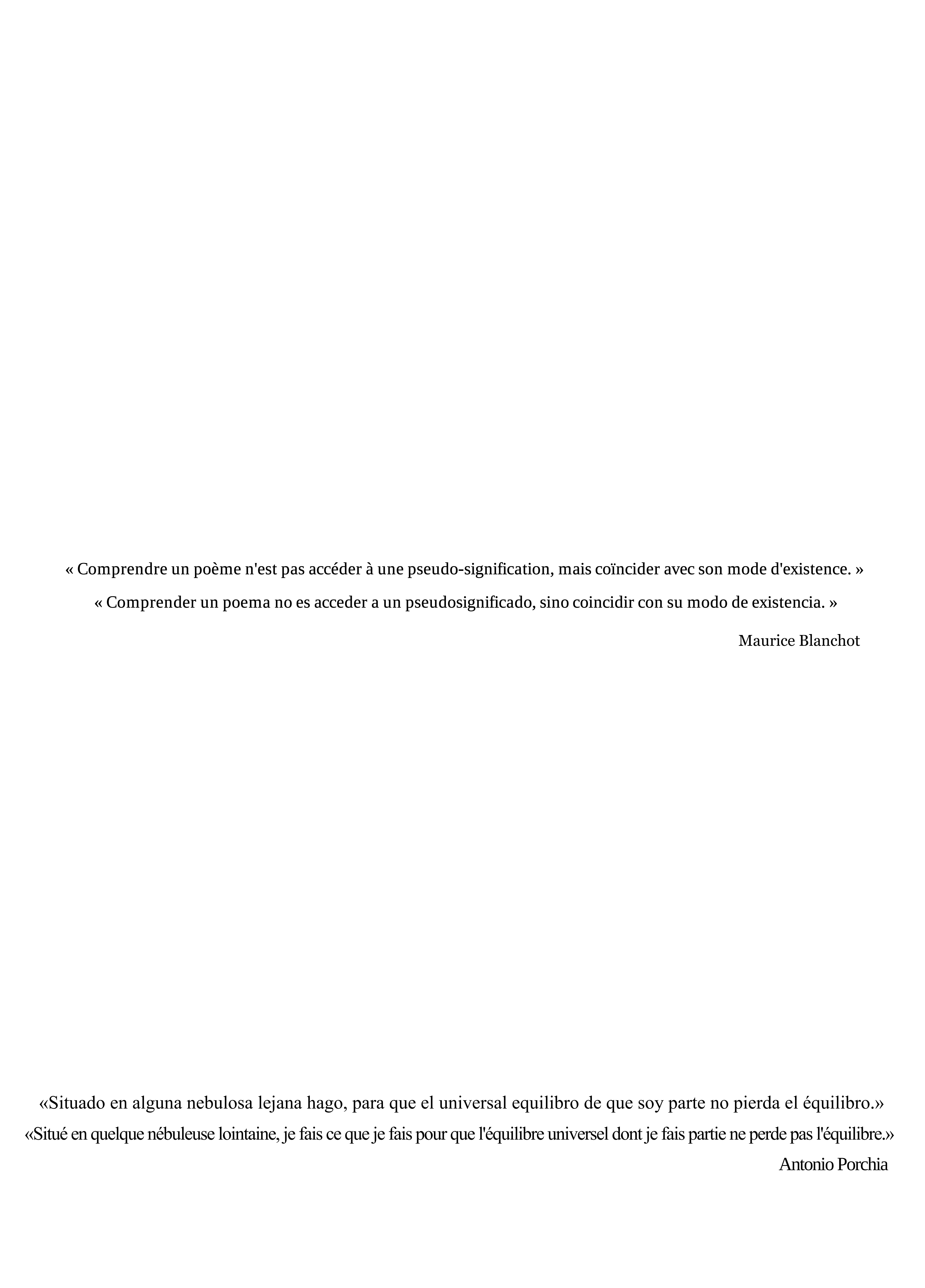
lorsque tu rends visible la rumeur de la lumière
le rire de la pierre
lorsque la nuit brûle pour ne pas te perdre
essentielle je te garde entre nous deux

• • •

Invisible
en la esquina de los labios de una abeja
A contra sentido del día
y del órgano de los vientos

Te adivino en la pupila de las flores

Cuando haces visible el rumor de la luz
la risa de la piedra
cuando la noche arde para no perderte
esencial te guardo entre nosotros dos



« Comprendre un poème n'est pas accéder à une pseudo-signification, mais coïncider avec son mode d'existence. »

« Comprender un poema no es acceder a un pseudosignificado, sino coincidir con su modo de existencia. »

Maurice Blanchot

«Situado en alguna nebulosa lejana hago, para que el universal equilibro de que soy parte no pierda el équilibro.»

«Situé en quelque nébuleuse lointaine, je fais ce que je fais pour que l'équilibre universel dont je fais partie ne perde pas l'équilibre.»

Antonio Porchia

Le pari synallagmatique de l'univers :

Aux réseaux sans avers ni revers ~ encyclopédique des métamorphoses de la nécessité en désir[1] - l'altérité,
ou le même, aux réseaux de chemins, liens... gestes, métaboliques ~ aux rythmes • jeux • analogiques du désir
aux jeux d'échanges • métaboliques • créateurs d'univers ... au souffle... à l'altérité, trame - terroir, de l'univers
j'apporte • une nouvelle transparence... une nouvelle raison magique



***Le hōrue ... le hõlua***

À Pascal Cambier

Le chaos est
l'univers lui-même
et «*l'ordre*»
- *l'une des formulations du chaos* -
est l'exception !

# LE LAVOIR ENCHANTÉ,



À l'Univers j'apporte un nouvel Univers

Car j'apporte à l'Univers l'Univers lui-même.

– Fernando Pessoa ... Aberto Caeiero –



# L'INGOUVERNABLE MERVEILLEUX



que la raison ne connaît pas ... une nouvelle source • un nouvel univers.
Car j'apporte à l'Univers l'Univers lui-même.

– En hommage à Fernando Pessoa ... Aberto Caeiero –

[1] métamorphose(s) de la nécessité en désir : le désir et l'univers dans le même sens ! – métamorphose(s) créatrice(s) de terroirs ... et en cela caresse(s) synallagmatique(s) de l'Univers !
- sens : ici densité sensible - danse ! ou densité • métabolique • encyclopédique ... terroirs ... relation(s) • de fécondité • d'altérité ... geste synallagmatique ... geste d'univers !
- métamorphoser la nécessité en désir - est faire-laisser correspondre être ... est rendre transparent... est geste d'altérité de l'univers se voilant et se dévoilant ! **:**
- Danse du désir et de l'univers l'un en l'autre : la révolution ! -

**La révolution : *l'infracassable métamorphose en désir du corps* ! • La source (*l'unité*) • *Le corps*, en cela, *voyant* ! – L'esprit !**
***L'anarchie en tenue d'univers*[1] : *le corps, chrysalide du désir, dans son infracassable métamorphose en désir* ! – Eros !**
**[1] *ou le même - ... en tenue analogique* : l'esprit - *le faire-laisser correspondre être* ! – La voyance – le corps – *La révolution* ! – Le coeur ... Eros ... ! –**

Emmanuel Crombag propose son document sur la poésie vécue

# Amour ! Anarchie !

**Ils ont essayé de nous enterrer. - Ils ne savaient pas... Que nous étions des graines.** *Proverbe mexicain*




***En tenue d'univers l'anarchie***
***fait-laisser correspondre être - met***
**– le désir et l'univers dans le même sens**
***l'infini et le fini l'un en l'autre***
**le désir et l'univers l'un en l'autre – ♥ –** ***Le terroir*** **– ♥**

***Mettre ...l'infini et le fini... l'un en l'autre, tout cela signifie*** **:**
**que l'univers a son assise,** ***qui est densité/sens*** **- interrogation essentielle/*****danse sensible*** **( ... densité/ ... sens ... / ... danse :** ***source sans cesse métamorphique • échanges métaboliques • – Le sacré*****)**
**en son propre sein – signifie, ainsi, qu'il est lui-même sa propre assise !**
**... qu'il est présence •** ***danse de la source*** **(l'unité), autrement dit,**
***fulguration du désir*** **• accueil...** ***échanges métaboliques*****:**
**♥ – le projet encyclopédique, ainsi, voyance ! – ♥**
**En cela, l'infini et le fini l'un en l'autre signifie :**
**– la danse du désir et de l'univers l'un en l'autre –** ***L'altérité*** **!**

***Ajout du "Hors le monde"*** **: E.Crombag**

*

**L'En Dehors : le Hors Jeu !**
**Aujourd'hui, l'En Dehors est celui qui veut changer de jeu**
**et non changer les règles du jeu !**
**|** ***geste d'univers...***
**L'En Dehors** ***en réalité*** **est, aussi,** ***et dans le même geste*** **l'En Dedans :**
**– L'infini et le fini l'un en l'autre ! –** ***La personne*** **! –**
**– L'individu cheminant -** ***échangeant "métaboliquement"*** **- dansant à/vers la source, devenant /devenu ainsi personne ! ♥ –** ***terroir*** **! – ♥**

**La personne est densité/danse – sens/interrogation essentielle... :**

**L'En Dehors/l'En Dedans...** ***la personne ~ le corps voyant,***
**chemine...** ***échange...*** **danse ainsi à/vers la source - le sacré !**
**Ainsi la personne fait-elle-laisser correspondre être !**

**En cela, l'En Dedans/l'En Dehors...** ***la personne***
**est, pour tous, (*****re*****)créateur de liens métaboliques !**
**entre les choses... les êtres... l'univers !**
**est, pour tous, et en tout cela créateur de terroirs... d'univers !**

* * *

**En tenue d'univers l'anarchie** **est le l'infini et le fini l'un en l'autre !**
**- est l'organisation encyclopédique ... du réel ... est liens métaboliques -** ***échanges à/vers la source*** **- entre les choses... les êtres... l'univers !**
**– est l'ingouvernable merveilleux ! – le surréel ! –**
**- est le désir et l'univers dans le même sens :** ***est la danse incandescente - sauvage - du désir et de l'univers l'un en l'autre*** **... est le contrat synallagmatique !**
**est échanges métaboliques !**

## Soyons sauvage !

**"Il faut transformer la vie de telle sorte qu'elle se formule elle-même."** ***Nietzsche***

métaphysique ?
– le physique absolu
l'opaque consumé
la lourdeur dissoute

*Kenneth White*

- Une femme s'éprend de la rumeur qui la porte au bout de la nuit
Le rêve se recueille dans la crypte des paupières closes

- La pierre, le serpent, la flûte, la poussière, l'eau, le vent, le fauve, la proie, l'arbre... l'univers se métamorphosent : ainsi, ils se découvrent... ils pensent indiciblement... *incandescence*~désir~*terroir* ils se *font*, tout aussi indiciblement, transparents ! altérité !

# LA POÉSIE VÉCUE !

# CHEMINEMENTS D'UN HOMME DE DÉSIR

Emmanuel Crombag

*Transparence de la Baltique*

Femme au regard délavé
lit maritime
Sanctuaire translucide
ambre
Sécrétion magique - chevelure
flots sensitifs
algues vibratiles
grésillement - incandescence
éclair filament du rire
souffle
- tressaillement
mon amour !

*Frédéric Van Lierde*

En Orient, jadis, des hommes ayant anéanti en eux tout désir, tout souci attaché aux formes et aux choses changeantes, nous disent avoir atteint un très haut degré de cette « liberté ». Ce raccourci est un peu cavalier, mais en retient l'idée d'évacuer la souffrance en tuant – *si toutefois c'est possible sans du même coup détruire la vie* – le désir.

*Lorand Gaspar* (*extraits de « feuilles d'observation » page 44*)

métaphysique ?
– le physique absolu
l'opaque consumé
la lourdeur dissoute
– le désir s'accomplissant / accomplit

**"Ce qu'on fait par amour s'accomplit toujours par-delà le bien et le mal."** ***Nietzsche***

« *Toujours le désir croît et fleurit*
*D'étreindre l'amant plus fortement*
*De le recevoir au plus profond,*
*De faire un avec lui,*
*Ne rien refuser à sa soif*
*Se nourrir l'un de l'autre*
*Seulement l'un de l'autre.* »

Novalis

Extrait du livre d'Olivier Chefer *Novalis*

« *Que si les brocanteurs de civilisation daignaient me dire en colère qu'il n'est permis à personne de se mettre en dehors de la société, j'aurais l'irrévérence de leur faire observer que deux clans d'hommes possèdent ce droit imprescriptible : - ceux qui valent mieux que la société - et ceux qui valent moins - Je me range dans l'une de ces deux catégories.*» Ajoutons «...Il est bien vrai qu'on ne déduit pas la vie d'une société. *E.M* »

Philotée O'Neddy
ou le *" brigand de la pensée "*



**«La terre et moi sont du même Esprit.**
**La mesure de la terre et la mesure de nos corps sont les mêmes.»** Chef Joseph

*Défaut - accroc enchanté... échancrure enchantée... altérité de l'univers – hasard de l'univers,*
*présence... univers sans raison, l'homme n'est pas un être nécessaire.*
*C'est pour cette raison qu'il est fruit... terroir... densité sensible... sensuelle - geste de désir - connivence... souffle... danse... geste analogique de l'univers,*
*l'une de ses transmutations... de ses ivresses... l'un de ses rythmes... l'une de ses métamorphoses singulières ... l'une de ses noces telluriques.*

**«La terre n'appartient pas à l'homme,**
**l'homme appartient à la terre. Nous le savons.»** Seatle 1854



• « **Nul ne sait ce que peut le corps** » cité de mémoire. Spinoza •

J'ai voulu écrire - aussi Le lavoir enchanté, l'ingouvernable merveilleux - pour découvrir un lieu • *où l'extérieur et l'intérieur sont l'un en l'autre - un lieu qui n'est pas un lieu* !?[1] - • d'où le souffle • *le métabolisme* • des rythmes de l'univers, saurait *se dévoiler~voiler* ❍ *dévoiler~voiler* le désir en ses multiples cheminements ∘ *métamorphoses* et débusquer • *à la lueur de ses multiples* métamorphoses ∘ *cheminements* • l'unilatéralité avec les a priori, les préjugés... la servitude – afin d'ouvrir et d'affermir mes rythmes... ma vie d'homme avec les multiples aspects de sa personnalité - de ses rythmes • *et du coeur même de leurs dimensions, vécues contradictoirement - métamorphiquement* ! • et, dès lors, ma vie d'homme de désir, pour pouvoir laisser les métamorphoses ∘ les cheminements - les rythmes - de l'univers résonner • s'unir • correspondre en un souffle ~ en un terroir singulier, ou le même, pour aimer, valablement, et être aimé –

•[1]*une tenue singulière... une démarche... coulée...* tellurique... *de la démarche singulière du corps* !? •

***Ce livret*** **- labyrinthique s'il en est- !** ***doit être considéré comme un document plus qu'approximatif*** **• une prise,** ***démantelée - simultanée,*** **de notes, un procès verbal retranscrit, et multiples fois, agencé... réagencé..., tout cela** ***" à la diable " • livret... - ajouterai-je - plus ou moins, appréhendé... Il s'agissait et il s'agit toujours - dans ma démarche d'homme de désir... mon cheminement - d'ouvrir le dédale de toutes les portes de l'intelligence et du coeur et de ne pas les (re)fermer ! ... les fermer à la découverte ou les refermer sur la découverte ! En fait, ouvrir & laisser - au désir cheminant - toutes les portes de l'intelligence et du coeur ouvertes & ne jamais vouloir*** **- les assigner -** ***les fermer ou les refermer /*** **• plus exactement les déployer & les laisser, toutes battantes telles les pulsations du coeur - telles les vagues - quiètes et/ou orageuses - sans cesse éployées des vents et s'éployant** ***aux vents*** **du coeur de l'océan •** ***/ est vouloir s'affranchir de toute servitude ! Et vouloir s'affranchir, ainsi, de toute servitude est déjà s'affranchir : c'est être -*** **non assigné** ***- insoumis ! Et insoumission qui se doit, d'être ouverte à la découverte*** **:** ***aux rythmes~aux terroirs • au métabolisme • au souffle sans mesure de la vie de l'univers -*** **à l'ingouvernable merveilleux !** ***Insoumission... qui*** **- ne cessant jamais d'être -** ***interrogation*** **- révolte -** ***saura, ainsi, sans cesse, ouverte ... éployée, se reconnaître encylopédique*** **!**

•Le Libre esprit ou le Turlupin•

La poésie ... « L'amour est son foyer, l'insoumission sa loi » *Saint-John Perse*

– Ma démarche *d'homme de désir* : Poète, signifiant ou insignifiant, j'ai préféré la poésie - son foyer l'amour - et l'insoumission sa loi - quitte, manant, "à assumer" ou pas le dénuement - absence et/ou présence de densité, de tenue de vie comprises...

Et je n'ai, dès lors, jamais cessé d'interroger ma relation au désir et le désir • *par le désir* • qui, en lui-même, est relation... et en cela est interrogation –

«Le degré *d'évolution* ou plutôt *encyclopédique*, des rapports en fait des échanges • *de restitution ... de (re) découverte... de (re) création ... de développement du lien métabolique*[1] • avec la terre, la vie et l'univers, d'une société se mesure selon le degré d'évolution... *d'altérité* des rapports... des échanges qui existent entre la femme et l'homme, surtout à partir • *de leur désir* • du degré encyclopédique... *d'altérité* de leurs rapports... de leurs échanges amoureux, au sein du couple...» Couple *devenant/devenu* encyclopédique qui • *du coeur* - de leurs terroirs de caressses, de dévorations, de baisers réciproques... de jeux d'échanges créateurs de terroirs - *de ce lien métabolique* • dévoile~voile ❍ dévoile~voile, la relation entrelaçant • *du corps et du coeur mêmes, des amants* • l'amour terrestre et l'univers – altérité ~ terroir – souffle où la Trame de la vie est toujours sacrée !

Cité en hommage à K.Marx

[1] • ...le degré *d'altérité* - encyclopédique !? •

## L'INGOUVERNABLE MERVEILLEUX

La déclinaison – *en terroir des choses, des êtres... de l'univers • en terroir encyclopédique* • – du lavoir enchanté que nous allons découvrir, est plus qu'un hommage au surréalisme et aux doctrines de transformation propres au shamanisme.

Doctrines où la chair du corps est dévorée jusqu'aux os et où la chair imprégnée de la puissance de la bête dévoratrice revient habiller le squelette. Doctrines où le corps – *naît et renaît* • *se transforme... se métamorphose* • *sans relâche* – doctrines où le corps, dis-je, est voyant.

Tout comme le surréalisme, ces doctrines sont profondément encyclopédiques – dans le sens • *de l'altérité* • d'une vision... d'une pensée... d'une présence analogique enracinée à la source ... *au coeur du corps* – dans le sens d'une raison ouverte - saveur d'une intelligence toujours enchantée, enracinée au coeur des choses, des êtres... de l'univers - saveur de l'échange toujours • *analogique* • magique entre les choses, les êtres et l'univers.

Doctrines encyclopédiques – dans le sens d'un *faire-laisser correspondre - être*...* d'une révélation, plus singulièrement, d'une découverte, d'une appréhension sensuelle ~ féconde • *métabolique* • concrète... d'une mise en transparence des choses & des êtres... de l'univers, dans le sens de l'altérité – *vers le coeur du réel* – dans le sens de la voyance.

Doctrines de transformation où la noce chimique du corps avec l'univers est voyage et interrogation... langage - geste d'altérité ~ d'être... du corps-désir à la source - *accomplissement* - source *qui est coeur du métabolisme des choses, des êtres... de l'univers* - source qui est pulsation de la vie... souffle... de la vie de l'univers qui se qui se rythme - *se crée et se recrée* - en terroirs – source qui est le réel.

Doctrines du sacré, au fond, toujours nôtres et dont l'un des berceaux serait les monts Altaï, berceau (*je pense aussi à ce merveilleux Mexique - terre singulière... encyclopédique,• univers ~ altérité ~ terroir • terre enchantée, terre surréaliste par excellence* -) où la Trame de la vie est toujours sacrée. .

.

***– Le faire-laisser correspondre - être est la vie qui se formule : *se crée et se recrée ~ se métamorphose ~ se découvre ~ s'exprime elle-même* !**

**Le faire-laisser correspondre être... c'est-à-dire être : *la densité... la danse des choses... des êtres... de l'univers***

***les choses... les êtres... l'univers, eux-mêmes* !**

**... c'est-à-dire être encyclopédique –**

! Le métabolisme est toujours échange et échange synallagmatique - les contraires l'un en l'autre ! - le fini et l'infini l'un en l'autre - !
- le désir et l'univers l'un en l'autre : la danse du désir et de l'univers - ! sinon il ne pourrait exister ! - Ajout de juin 2016

**« Je ne veux pas changer la règle du jeu, je veux changer de jeu » *André Breton***

**«Vivre simplement, pour que simplement d'autres puissent vivre.»** ***Gandhi***

La vie n'a d'autre sens que le désir – ***le sens***
de la densité sensible ~ de la fureur et de la suavité ~ de la saveur insaisissable et du don ~ de l'éclair et de la reconnaissance ~ de l'accueil ~ de la sensualité ***de l'univers*** – c'est-à-dire n'a d'autre sens / *une tenue singulière... une démarche singulière du corps* !? • *tenue ~ démarche singulière sans cesse interrogée... récréée, inventée, découverte* !? •[1]/ qu'elle-même ! — même si elle nie ce sens au profit d'autres... surtout ou peut-être si cette négation nie... dévore • *ces identités ou non identités* • ces autres sens... se libère de la notion même de sens... *d'identité ou de non identité* !? / *tenues... dé-tenues... dé-marches du corps !?* / et, en cela, (s') interroge... !? se découvre, simplement, altérité - présence singulière... enchantée du coeur de l'univers !? —

[1] • *tenue ~ démarche singulière sans cesse interrogeant sa tenue... sa dé-tenue... sa dé-marche... se récréant, s'inventant, se découvrant* !? •

* * * * *

**!!!** (...) l'image analogique (...) se meut, entre les deux réalités en présence, dans un sens déterminé, qui n'est aucunement réversible. De la première de ces réalités à la seconde, elle marque une tension vitale tournée au possible ver la santé, le plaisir, la quiétude, la grâce rendue, les usages consentis. Elle a pour ennemis mortels le dépréciatif et le dépressif. (...) **André Breton !!!**

●

La pensée poétique (*la vie poétique... la vie même* !) est de type analogique parce qu'elle traduit des alliances imprévues (*des échanges imprévus même* ! – *alliances... échanges imprévus, aux indéniables résonances, métaboliques imprévibles, entre les choses, les êtres... l'univers* !) entre les objets occupant des points ou des niveaux différents de l'espace grâce à des multiples métamorphoses dont la puissance créatrice détient l'aptitude souveraine.

L'image, flèche de lumière, célèbre la présence de l'homme dans l'univers, elle chante leur union substantielle à la faveur de leur mobilité.

Semblable à l'opération alchimique, elle métamorphose la boue en or et transfigure tout objet sensible en corps surrél qui acquiert les propriétés solaires par la transmutation verbale (*par la transmutation • métabolique • incessante du corps même - en désir – le corps chrysalide du désir et, en cela, désir lui-même* !). – **Marc Eigeldinger** (sauf pour les passages en italique), extrait de **Poésie et métamorphoses**. –

*Cette métamorphose enchante... ouvre la destinée humaine... elle est l'essence même • métabolique • du désir - de ses échanges – de son langage qui sont • dévoration de l'identité ou de la non identité - interrogation • métamorphoses du corps – de son cheminement amoureux. Cette métamorphose enchante, elle est, entre la femme et l'homme, • le couple • l'amour lui-même.*

●

**!!!** Le sens de l'analogie n'est *" n'est aucunement réversible"* : « *un piment rouge mettez-lui des ailes - une libellule rouge* » Basho - Maître Zen et non l'inverse : « *une libellule rouge - arrachez-lui les ailes - un piment* » l'élève de Basho. L'analogie ~ ***le faire-laisser correspondre - être*** *– dans ses échanges réels - son langage - ses métamorphoses –* ne saurait qu'être - orientée à l'impossible vers la santé... et vers la plénitude : la (re) création... la (re) découverte des terroirs ~ des liens métaboliques qui tissent la trame sacrée de la vie **!!!**

* * * * *

**Éployer • *la transe, le geste, la danse, le baiser, le rêve... le jeu – Eros* • le corps dans son Autre • *l'univers* • *lui-même* et dans toutes ses métamorphoses ! ou le même – désirer - vivre • *dévoré/dévorateur* • librement - *singulièrement* - densément la vie : être le désir, ses cheminements ~ ses métamorphoses • *l'Altérité* • l'amour fou... sublime !**

*"La poésie est une métaphysique instantanée. En un court poème, elle doit donner une vision de l'univers et le secret d'une âme, un être et des objets, tout à la fois. Si elle suit simplement le temps de la vie, elle est moins que la vie ; elle ne peut être plus que la vie qu'en immobilisant la vie, qu'en vivant sur place la dialectique des joies et des peines. Elle est alors le principe d'une simultanéité essentielle* ***où l'être le plus dispersé, le plus désuni, conquiert son unité****. Tandis que toutes les autres expériences métaphysiques sont préparées en d'interminables avant-propos, la poésie refuse les préambules, les principes, les méthodes, les preuves. Elle refuse le doute. Tout au plus a-t-elle besoin d'un prélude de silence."*

Gaston Bachelard – *Instant poétique et instant métaphysique.*

## LA DÉFENSE DE LA POÉSIE AU SEIN DE LA "CITÉ"

La difficulté de vivre au moins décemment pour les uns et la course aux promotions pour les autres amène la plupart à considérer la poésie comme fuite dans la rêverie, irréalisme ou bien encore voyage dans les belles lettres. Ils clôturent ainsi et à leur insu la réalité dans ce qu'ils vivent, alors que pleinement vécue la réalité révèle que les limites et dès lors la destinée que l'on veut lui assigner ne sont pas les siennes.

Dès lors, défendre la poésie au sein de la cité revient, aussi, non seulement à amener chacune et chacun à s'interroger sur le statut accordé à la vie, mais surtout à rendre présente à l'intelligence et la sensibilité, la réalité et la destinée clôturées par les conditions laissées à l'existence. Dès lors, défendre la poésie au sein de la cité, revient, dans le même geste, à déclôturer la réalité et la destinée et à les rendre présent • *à les enchanter* • à les ouvrir au réel... *à ses terroirs*... à l'amplitude, à la densité sensible... sensuelle à la plénitude des battements... des rythmes... des métamorphoses du réel.

Les poètes sont les législateurs de ce monde; sur cette parole de Shelley *accueillons... laissons-faire être* ces voix législatives, qui mieux que quelqu'autre voix savent désassigner, déclôturer, ouvrir - rendre présent ~ donner à voir le réel que la législation de la "cité" s'obstine à déformer ou à rendre mineur... ou bien pire encore, à ignorer.

*«Les poètes tentent de greffer aux hommes d'autres yeux et de transformer ainsi le réel.*
*Aussi sont-ils des éléments dangereux pour l'Etat, puisqu'ils veulent transformer.*
*Or l'Etat et ses dévoués serviteurs* (et tous les pouvoirs qui, pour l'instant, sont ses maîtres[1]) *n'aspirent, eux, qu'à durer.»*

Franz Kafka

[1] *Ajouté par nous les Libres esprits ou les Turlupins*

**« L'identité n'est que la détermination du simple immédiat, de l'être mort. »** *Hegel*

**L'analogie fonde/féconde les chemins de l'interrogation fondamentale... essentielle, ouverte... féconde du désir et elle ne saurait être - *valablement* - qu'en cela, autrement dit, elle ne saurait être - *valablement* - qu'en cette interrogation singulière ; *qui est* • souffle ~ rythme • *métamorphose incessante du corps, chrysalide du désir, en désir* ; c'est-à-dire *désir* • fondant/fécondant... *métamorphosant* • *s'interrogeant* !**

– L'analogie est un langage métabolique - *jeux d'échanges~lien métabolique* - entre les choses, les êtres... l'univers –
Geste... lien métabolique, l'analogie *fait-laisser correspondre - être* les choses, les êtres... l'univers !
– Geste~langage du corps, *l'analogie est unité singulière du corps* : *du geste et du langage*, ou le même tenue du désir... le désir - le corps lui-même –

**Chrysalide de la manante et du manant -** le métier **d'analogiste** *est un métier du désir* ! *un métier de l'impossible ... un métier de l'ingouvernable métamorphose* : ***faire-laisser correspondre être*** *l'échange merveilleux – le couple* • l'entrelacement des destinées • *encyclopédique* !

La pensée analogique - *qui est tenue du désir et dans le même geste du corps, lieu* - consiste à *donner à voir* - à *faire-laisser être* le souffle... l'amplitude des battements du réel. Battements, rythmes qui sont jeux de correspondances (*même au sein du dissemblable et/ou au sein du disparate, et/ou situés sur des plans de différentes réalités...*) entre les choses et les êtres.

Jeux de correspondances... *d'échanges* • métaboliques • *qui en tant que jeux de correspondances* - ***non assignés* !** - *sont encyclopédiques* - *réels*... jeux de résonances analogiques qui constituent *la densité sensible* ~ la trame, le rythme (rêve... *transe... danse... geste*) - *le métamorphisme, le souffle créateur* - de l'univers.

Tenue du désir, la pensée... la vie analogique est, en cela même, un mode - *non assigné* (*qui fait-laisser être*) ! - d'accueil/d'investitssement... d'échanges encyclopédiques... de résonances... de correspondances... de métamorphoses prolongeant, *dans ce geste... cette tenue... cet enchantement du corps*, le monde !

Ainsi va l'analogiste métamorphosant - tout en interrogeant & réinterrogeant, *de résonances en résonances, les correspondances résonnant entre les choses, les êtres... l'univers*, la condition donnée et laissée à l'homme ~ à l'amour, à la vie même.

Ainsi chemine ; *selon une présence... une densité sensible, « un (dés) ordre », un rythme surtout dûs à l'humeur du temps & des rencontres convoquant la trame de résonances ~ la trame métamorphique - le* terroir - *des aubes et des crépuscules* ; ainsi chemine ... le désir des choses, des êtres... de l'univers.
Souffle... éclair... désir, des choses et des êtres... de l'univers – battements~rythmes • *métabolisme ~ terroir* • du réel que l'enfance *enchantée* et les rêves nomment : **l'ingouvernable merveilleux !**

Ainsi la pensée analogique s'éploie *de résonances en résonance*s et dans le même geste *de désir* du coprs, s'éploie en mode de vie et, en cela, en éthique... • *de l'accueil et de l'accueil non assigné* ! • de la co-naissance. Une connaissance qui en tant qu'accueil • *processus d'échange réel car non assigné* • est médiatrice du sacré enraciné au coeur des êtres, des choses... de l'univers. Une connaissance qui, dès lors, "*ouvre* une fenêtre" *sur la présence de l'altérité - le métamorphisme, le souffle créateur du réel*. Une connaissance qui, dans ce geste d'ouverture du corps, s'éploie à nouveau, au coeur de cette interrogation *ouverte*, ouverture qui est le désir, ainsi, entrain de s'accomplir ...Interrogation fondamentale... essentielle ... accomplissement du désir dans son mouvement analogique singulier ... Désir s'éployant, dans ce même geste • *dans ce mouvement singulier - ce rythme d'univers du corps* • de ***faire-laisser correspondre - être*** ! en découverte créatrice... • *l'altérité* • en transparence du réel !

Ainsi l'analogie • *démarche ~ tenue d'univers du corps* • ne saurait être seulement là où il n'y a pour moi aucune chose, aucun être, aucun terroir ~ univers... aucun Autre que mon corps ne saurait être dans *son* Autre qui est – • *son mouvement singulier - son rythme d'univers* • – la métamorphose - l'Altérité ! - la transparence du réel !

Et enfin, je te remercie Aranzazu, toi qui en 2009 m'as obligé, *à ton corps défendant*, à recommencer l'ouvrage, *ici* & *au sein de mon cheminement* et à aller *à son bout*

Le pouvoir occulte de la mer fendant
l'écume blanche comme l'étrave de la liberté

...tout ce qui liquide est en nous
semblable au bonheur de la mer

**« La liberté est seulement là où il n'y a pour moi aucun Autre que je ne sois pas moi-même. »** ***Cité de mémoire. Hegel***

**Extrait d'une lettre à Aranzazu *sur la question fondamentale - essentielle, ouverte du désir !... ouverture au sacré - qui est acte - ...ici, projet analogique... mode d'investssement du monde. ici, preuve d'amour.***

...En pensant à toi et au fait que tu aimes faire la cuisine, je me suis souvenu d'une simple phrase : " Les os et la fumée pour les dieux et la chair pour les hommes ". Sur cette fumée et cette chair des chants ont été psalmodiés et ont enchantés, des temples ont été bâtis et des fêtes ont été célébrées. Cette forme du sacré qui est rupture, que je pressens être transgression, révolte contre l'enfermement de chacun dans son identité, ouverture du coeur, révolte vers une relation sensible, personnelle à la réalité, à sa totalité ... à l'univers, au réel - vers l'unicité sensuelle (*qui est, entre la femme et l'homme, source, demeure même de l'amour unique, amour sublime qui devrait être découverte sans cesse renouvelée, infinie de l'autre de sa différence ... de sa différence scandaleuse, de sa singularité – de son altérité*) est, en cela, aussi continuité renouvelée de l'existence. Cette ouverture aux forces instinctives et à l'univers, à l'exubérance de la vie qui en ce sens est fête mais aussi langage et sous ce langage explosion d'être est, me semble-t-il, commune à tous les terroirs, à toutes les cultures.

Cuisine, poésie, architecture... les chemins qui y mènent, y mèneront, en sont et en seront issus - *les plus "sensibles", les plus en "correspondances" avec les choses de la vie... avec l'univers* - se relient alors aisément quels que soient les continents, surtout en particulier au Mexique où le sacré... l'enchantement est encore fortement et intimement mêlé à la culture du peuple. Ce fil conducteur visible-invisible naturellement merveilleux, "voyant" est sous les diverses formes de son universalité - de voyance : cosmopolite - encyclopédique. Ce fil conducteur reconnaît - symbolise, voit la vie.

Il relie en un tout • *fait-laisser correspondre - être* • en un geste d'être, divers aspects de l'existence qui n'auraient jamais dû se briser en mille petits aspects culturels, dont avec la cuisine... le chant... l'architecture...– l'art de poser et de résoudre l'univers ... la vie de l'univers en énigmes magiques ... l'art de vivre ... l'art de conter... tout en terroirs *d'accueils* ou " *tablées* " festives - enchantées ... magiques, pour tous, font aussi partie...

Manu

## *Le faire-laisser correspondre être* du corps - *chrysalide du désir* : *la danse du désir et de l'univers l'un en l'autre* ! -

« La source de toutes les hérésies est de ne pas concevoir l'accord de deux vérités opposées. » *Blaise Pascal*

**LA GÉOGRAPHIE DE L'ORGANISATION** **ENCYCLOPÉDIQUE DU RÉEL**

## I) *LA GÉOGRAPHIE DU SACRÉ*

La géographie du sacré est la géographie de l'exubérance ...de la sensualité, de la fécondité ~ de la métamorphose de la pierre, de l'eau, des nuages, du soleil... la géographie de la source où le désir se désaltère – la géographie de l'intelligence de l'univers ~ la géographie de la saveur du merveilleux – la géographie du couple magique.

Lieu de l'être, la géographie du sacré est la géographie du *faire-laisser correspondre - être...* de la dévoration... du démantèlement et du remantèlement du corps, corps advenant, en cela, réel... voyant ~ Géographie du descellement de l'altérité ~ de la métamorphose du rythme des choses en existence ... la géographie du sacré est la géographie de l'unité métamorphique... de l'échange, dès lors advenant, magique ~ de la transparence, de la fécondité de la vie – de la présence du réel.

Géographie du mouvement sensible de la pierre, de l'eau, des nuages, du soleil... la géographie du sacré est la géographie de la densité sensible ~ de la pensée ressentie... de l'échange naturel, réel ~ la géographie de la chimie du désir, du geste ardent et de la suavité des choses et des êtres – la géographie métamorphique, alchimique ~ voyante du coeur – encyclopédique.

## II) *LA GEOGRAPHIE ALCHIMIQUE - VOYANTE DU COEUR... DE L'ALTÉRITÉ*

Il y a la géographie de la destruction et la géographie de la fécondation – de la métamorphose : il y a la géographie du soleil et de l'effervescence de la terre, du vent et de l'érosion, de l'eau et du limon, de la ville et du cœur de l'homme... - il y a la géographie à peine délivrée des yeux et la géographie de la découverte... de l'accomplissement du réel ... visible & invisible – la géographie de l'orage... de l'éclair imprévisible-prévisible... Il y a la géographie du sacré ... la géographie de la vie - du réel.

L'analogie des contraires - encyclopédique se résoud toujours en échanges métaboliques entre les choses, les êtres... l'univers. Elle se résoud et se résoudra toujours • *avec ou sans l'homme* • au coeur de la vie • *métaboliquement* • en univers !

La géographie de l'analogie des contraires - *encyclopédique se déploie* - ***fait-laisser correspondre - être***... métamorphose – jusqu'au lieu, enchanté-enchanteur, naturel de l'échange... où l'échange est réel, où, la nature et le symbole ne sont qu'un, *altérité ... jusqu'au lieu où le couple est magique* – jusqu'au lieu magique où la nature est voyance - unité métamorphique ~ transparence... intelligence de la saveur des choses, des êtres ... de l'univers ... saveur & fécondité de la vie... – jusqu'au coeur de la trame sacrée de la vie... du réel.

*POÈME TRANSCRIT EN ÉTAT DE FAUSSE MORT* (*poème transcrit à la lueur de l'écriture automatique*)

Vois-tu l'automne sous les tropiques? Vois-tu ce que recèle le désastre? Tu es le désastre de la laideur, le nœud vicariant, l'échancrure. Respire à cette échancrure ! Pourtant je t'aime, tu es la pierre, le minerai, l'or végétal qu'enfile le puits de vent, qu'enfile le nuage-dragon. Tu es éprise de l'anatomie des vapeurs, de l'ourlet de vapeur que lèche le jade lourd et convulsif du laboureur que l'espace laboure, pour planter au milieu du poumon sauvage de l'univers.

Au loin le réseau de bleus se déploie, enchanteur mais mal assuré dans la boucle d'air que le sommeil amoncelle dans la voile d'ambre et de myrrhe de l'effort que le danseur des labours grave dans la gouttière des pôles ainsi qu'un rets enveloppant la taille vivante du soleil chargé de soleils, la taille mouillée de ce qui allonge, de ce qui multiplie, de ce qui fonde la forme de l'habit que tu enfiles autour de ton corps franc, direct, fort et qui jaillit des yeux, parfait, comme un talon de cristal dans la cuisine des océans.

L'algue attend le sorcier que les ténèbres jettent autour de tes doigts, au lieu d'écoline qui berce la faille sismique où se déploie l'œil merveilleux sous le cil féerique de l'astrologue.

Nous dans notre rêve que saisit la pointe de ce qui nous est dû, la pointe du mouvement sage de l'aube contre le cœur qui passe, lorsque la clarté se brouille, lorsque ton sein clair-voit le mouchoir de la nuit; nous taisons l'horreur de ce manteau qui enfile ce que nous n'osons nommer: l'acte d'aimer.

Toi tu aimes comme un soleil tombant. Tu aimes et puis tu tais à l'ouragan la saveur de brute qui déferle dans ta voix.

Collectif : *fait-laisser correspondre - être* par *Pascal Cambier* & *Emmanuel Crombag*

« Tu seras seul pour attendre tes visions. Si elles tardent ne t'impatiente pas, elles viendront. Alors, ce que tu verras et entendras te plongera dans l'épouvante, car se dresseront devant toi des Divinités maléfiques mi-hommes, mi-animaux, et encore les Esprits errants des Morts qui n'ont pas pu trouver leur place. Les éléments te seront hostiles, tu les verras sous leur véritable aspect, encore non maîtrisé, tu verras les Esprits-Maîtres qui les commandent. Le feu sortira de la terre pour te brûler, et la terre s'ouvrira comme une bouche pour t'absorber. Dans les eaux, les Âmes des Noyés t'appelleront, voudrons t'entraîner avec elles, les Esprits noirs des Montagnes jailliront de leurs antres, te menaceront, te tourmenteront sans relâche... Pour maîtriser ces Esprits déchaînés, il te faudra aller jusqu'au bout de ta peur pour ne plus jamais avoir peur. Si tu ne surmontes pas cette épreuve, si tu cède à la terreur, tu seras à jamais perdu. »

« La bête lourde et velue sortira des eaux silencieusement et mangera toute ta chair jusqu'à ne laisser que tes os. Puis cette chair imprégnée de la puissance de la bête, reviendra habiller ton squelette. Alors, tu revivras, mais tu ne seras plus jamais celui que tu as été avant. »

« A partir du moment où ta chair sera devenue magique, lui a dit encore l'*angakok*, tu continueras à frotter tes pierres l'une contre l'autre, en tournant, et tu verras ce qu'aucun vivant ne peut voir. Tu verras, parce que tes yeux seront allumés par les Puissances, parce que ton corps sera couvert d'yeux. Tu verras alors affluer vers toi les morts qui te parleront des choses de leur monde. Tu verras ensuite les Esprits en forme d'animaux, d'arbres, de rochers, de nuages... Ils t'apprendront leur nom, leur langage et ils t'aideront. »

Vision qu'un shaman finnois décrivait ainsi à l'un de ses élèves, avec l'intention de le rassurer.

*HÉRACLITE*

Héraclite et Zénon et Eschyle
sont devenus à présent aussi secs
que le désert de Gobi, que la mort d'Ethiopie
Ce malgré les muses contre l'ennui
Il nous faut redécouvrir sans cesse
cette pensée primitive princesse
qui était si proche de la vie et de la mort
et qui savait donner un sens à cette éternelle
exaspération de l'être que l'on nomme destin

Pascal Cambier

**REPRÉSENTATION DU DIEU OMÉTÉOTL SELON LE CODEX FEJÉRVÁRY-MAYER**



"Les peuples mésoaméricains pensent le monde d'une manière duale, ou ambivalente, c'est-à-dire comme l'équilibre parfait entre deux forces en constante opposition. Le monde existe comme un « tout »"

"Par exemple, le Dieu aztèque Ométéotl, appelé le monsieur-la dame, représente la dualité qui vit dans les eaux et dans les nuages. Ce Dieu dual est simultanément le ciel-le mâle et la terre-la femme. Il vit dans l'Oméyocan (« le ciel dual ») et intègre les dieux créateurs Ométécuhtli (« côté monsieur ») et Omécíhuatl (« côté madame »)."

*Culture et gestion au Mexique : Voyage au Cœur de la dualité (extraits) Luis F. Cisneros et Émilie Genin*

# LA TRADITION

I

*Là où «la chair devenue magique» «voit ce qu'aucun être vivant ne peut voir» - va*
*à la... vers la source,* là où la chair *est altérité... source. Là où la chair est ardente & suave et*
*la raison feu – là où la chair est métamorphique...* ***fait-laisser correspondre - être****.*
*Là où l'analogiste, la shamanesse, le shaman, la sorcière, la voyante, le voyant... comme*
*l'on voudra et plus singulièrement le couple médiateur/médium... magique, entièrement immergés*
*dans la dimension naturelle du temps, restituent à la fonction poétique sa fonction sociale et*
*transforment la société* (la dépasse...!?) *– effacent les frontières entre la vie et la poésie.*
*Là où la chair est transparente... féconde - sensuelle et la raison enchantée...voyante.*
*Là où la pensée se conçoit sensible et le sensible pensée - sensualité... geste des choses et*
*des êtres, langage du désir, là où le coeur est voyant, la tradition, voulue ainsi transparente,*
*la tradition en résonance, en connivence... avec la rumeur du réel... le réel* **!,**
*ne saurait avoir d'autre ressort que le déploiement, la métamorphose*
*de l'homme dans le sens de l'unité de la nature et du symbole,* unité qui est l'altérité *– Eros.*

**!** *La raison enchantée est aussi le refus de fermer,*
*de figer les chemins que les traditions y compris*
*métaphysiques ont elles-mêmes ouverts... vers la... à la source;*
*et refus, de voir ces chemins fermés, figés (surtout côté coeur)*
*- ici et maintenant et au cours de l'histoire -*
*par les traditions elles-mêmes.*

Les chemins de l'amour entre la femme et l'homme... les chemins qui mènent à la découverte
de l'amour - ces chemins - *de l'altérité* - au coeur du réel - au fond,
n'auraient-ils pas, insciemment, déterminés les chemins ou la voie de la Tradition[1] ?
ou n'auraient-ils pas, tout simplement, été
empruntés par la Tradition ?

Tradition qui aurait, incidemment, oublié de, réellement, les lui restituer ? ...
... de restituer les chemins de la métamorphose du corps en désir...
de la nécessité en univers de l'échange amoureux, accomplissement du désir, échange
en cela créateur ... altérité... présence au réel ... source, nous semble-t-il,
des traditions elles-mêmes... de la Tradition... ? par-là même toujours ouverte ?

[1] *...et aussi* les chemins ou la voie de la Mystique ?

II

*Toute tradition où se manifeste* l'altérité *: tout mouvement encyclo*pé-dique, *tout mouvement où se réalise l'unité de la nature et du symbole - l'unité du sensible et de la pensée en sensualité - l'unité métamorphique de la vie est nôtre.*

*Dès lors, nous ne saurions être autre chose que la révolte encyclopédique d'une civilisation fondée sur la raison ardente, contre l'écrasement, la mise sous le boisseau, l'absence au quotidien de ces traditions naturelles, transparentes, sans cesse recréées, en connivence avec l'univers, l'élan de la vie qui se crée – La trame sacrée de la vie.*

*Dès lors, nous ne saurions être autre chose que l'homme de désir - réel, découvrant-redécouvrant à l'infini son geste d'univers - l'unité de ses passions – l'homme du sacré - encyclopédique, métamorphique, entièrement tourné vers la résolution de ce triple questionnement :*

*D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?*





«Qu'il s'y mette *où et quand* il voudra, qu'il s'y prenne comme il voudra, **tout être humain qui *pense* arrivera toujours** à trouver la vérité»... *l'altérité... la terre singulière* **-** *le terroir qui lui est propre - singulier ... le* ***faire-laisser correspondre - être*** *des choses, des êtres... de l'univers* **- ou le même : ... tout être qui *fait-laisser être, voit* - ... tout *voyant* arrivera toujours** *à l'échange ouvert - encyclopédique... à la grâce... à la transparence - à l'unité... à la fécondité métamorphique de la vie - Eros – à l'altérité... au réel – à l'amour fou... sublime.*

En hommage à Novalis

## LE COUPLE

La science redevenue dispensatrice de merveilleux, confère aux gestes de l'amour un retentissement proprement inouï. Seuls quelques privilégiés prendront pleinement conscience de ces approfondissements, mais chez les autres on peut espérer qu' un vertige salutaire sera suscité, qui fera quelquefois remonter à la surface ces données de l'inconscient, toujours prêtes à émerger à la conscience et dont il faut se ressouvenir plutôt que s'instruire. Assumée chez les uns, soupçonnées, supposées chez les autres, la sexualité retrouverait ses véritables dimensions. Un climat de réhabilitation serait créé. Le rôle de la science dans l'avenir du couple, ce sera moins d'enseigner que de relever le sexe de son indignité.

Les femmes joueront un rôle déterminant dans cette nouvelle condition du couple. Elles y ont intérêt. En outre, elles y sont appelées. Nous abordons un nouvel âge, un âge où les conceptions de la femme vont enfin prévaloir - l'érotisme comme les autres, avant les autres. L'érotisme féminin implique à la fois de ne séparer le plaisir de l'amour et d'accorder la passion et la durée...

...Purificatrice mais aussi éducatrice. Si l'homme à l'initiative dans le rituel de la sexualité, il se pourrait que la femme fût appelée à en révéler le sens, un sens qui ne s'éclaire que par l' amour. Plus que l'homme elle baigne dans la nuit du sexe. De l'univers des *Mères* où le mystère s'accomplit dans l' obscurité propice à toutes les gestations, elle émerge avec une expérience prodigieuse. Pour peu qu'elle y introduise les disciplines de l'intelligence, qu'elle porte la lucidité au coeur de cet irrationnel, elle retrouvera même - à travers le jeu sublime d'une sexualité sacrale - la grande voie de la Connaissance.

Suzanne Lilar

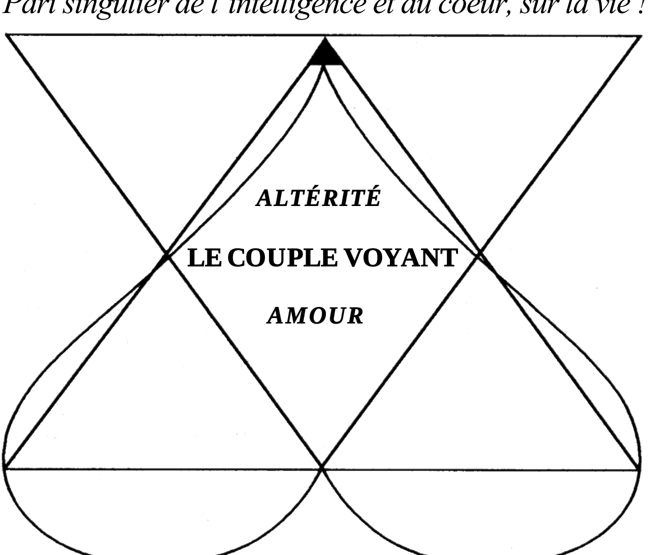


*La femme et l'homme de désir* cheminent • *métaboliquement* • en métamorphosant la chrysalide du désir en terre singulière – altérité singulière ~ création absolue

***– du couple encyclopédique –***

*lieu de l'échange métamorphique... qui fut, est et sera ,* ou autrement appréhendé : *lieu de la noce alchimique avec l'univers.*

*Pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie !*




*Pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie !*

– Unité du coeur et de l'intelligence - *unité qui est tenue de l'accueil* - relation singulière ~ densité sensible - *tenue du jeu métamorphique du désir.*
Unité ~ tenue métamorphique du jeu du désir qui est - *interrogation fondamentale... essentielle, ouverte... féconde du désir* - accueil ~ *tenue* :
de l'interrogation sensible... sensuelle... de l'interrogation exaspérée du désir...
de l'interrogation encyclopédique, parce qu'au-delà - *libre* - de tout avers et revers...
de la merveilleuse interrogation - fleur exaspérée... qui - *libre* - excède et s'excède... dévore !
de la merveilleuse interrogation singulière... folle ~ sublime de l'amour ! –



## *LE PROJET ENCYCLOPEDIQUE*

A la lumière tragique de deux siècles de révolutions, nous refusons de séparer les revendications d'ordre politique, économique et social de la reprise en main de l'unité de l'existence... de la destinée.

Nous voulons ouvrir la révolution à un univers capable de reconnaître – qu'*il y a entre l'homme et la Nature* d'autres rapports que les rapports *intuitionnés* par les *limites juridiques de la raison - d'autres rapports que le travail*...[1], le travail comme valeur, principe de viabilité des relations, comme droit implicite à l'amour... - d'autres rapports d'échanges avec la vie que des rapports de nécessités en fait de récompenses* – qu'il y a des rapports qui sont, pour chacun, une alchimie de la nécessité se fécondant, chaque jour, en désir s'accomplissant. [1] Ferdinand Alquié

**Ici rien n'est partagé avec la nature, l'autre... l'être en tant que valeur propre au désir... à la vie* : *ici la raison et le travail sont valeurs en soi - en cela ils se substituent à la réalité, ils la clôture, ils l'altère... ils se suffisent à eux-mêmes (comme aussi toute idéologie [2]). L'autre, nature ou être n'est que stricte nécessité, récompense - en fait appendice de ces valeurs imposées comme réalité, valeurs où est enfermée, clôturée l'intelligence réelle des responsabilités indispensables à la dignité, à l'appréhension et la réalisation du sens de la de la nature, de l'être... de l'échange réel – de la vie qui est connivence... métamorphose, fécondité, transparence - vie qui est commune & propre à chacun, unique, singulière.* (*Notons au passage que l'intelligence ...cloturée est* - aussi opinion - *assignation de la pensée à résidence* !)

Nous voulons une révolution* capable de voir, de découvrir, de créer, de déceler, d'inventer, de penser ces rapports... de les *faire être*, d'en reconnaître la dignité, la valeur - la valeur encyclopédique - métamorphique et d'agir en conséquence.**Révolution dans laquelle, intégralement, se doivent d'être "révolutionnés", aussi, le contenu des échanges, une révolution dans laquelle, aussi, les moyens de productions, absolument, se doivent d'être transformés...* ***dans le sens de la préservation et du renforcement du rapport métabolique qui fait-laisser correspondre - être** les choses, les êtres... l'univers ! – **dans le sens de l'unité de la nature et du symbole - du désir et de l'univers...** – dans le sens de l'être - de son unicité - de sa singularité - de sa transparence... dans le sens - du **faire-laisser correspondre - être** - encyclopédique...*

Nous voulons une révolution réellement ouverte au monde, où la dialectique n'est plus limitée à la lutte des classes (bien réelle ! là où les classes et le prolétariat existent !) et à l'histoire de son émergence. Nous voulons une révolution qui *procède de l'univers originel de toute chose – de la métamorphose* de l'histoire* (aussi présente) *des choses et des êtres en existence, dans le sens de sa... de la fécondité.* Nous voulons une révolution qui procède de la *Trame sacrée de la vie;* qui est échange encyclopédique; *au plus près de ses rythmes et s'y résout** **A évolution, progrès préférons ouverture ~ transparence : la vie... les êtres et les choses se métamorphosent - se fécondent dans le sens de leur...de l'accomplissement ~ de la transparence - de leur...de la fécondité, terrestre ou non !* °

Nous voulons une révolution ouverte au langage des choses, capable d'ouvrir à toute la réalité, jusqu'à ce que toute civilisation, y compris la civilisation dont cette révolution serait susceptible d'être le fondement, cesse d'être son propre objet au profit de l'unité dialectique - métamorphique de la vie° °*La vie se métamorphose prévisible-imprévisible comme les orages de l'univers ! Oh ! dialectique Oh ! altérité Oh ! alchimie - transparence - de l'univers [3] !* Nous voulons le monde où la vie est pensée, inventée, décelée, créée, découverte, vue dans toute sa fécondité métamorphique... ses terroirs... ses danses... ses échanges réels, bref le monde où la vie est vécue dans tout son accueil à la vie. En cela, nous voulons, au coeur de la trame créatrice de la vie, ouvrir - enchanter la raison jusqu'à

la rendre voyante, jusqu'à briser son absurde clôture de la sensibilité et de l'intelligence – son absurde irrationalité face au monde : son absurde fragmentation dans des bouts du monde et son absurde fragmentation du monde dans ces bouts de raisons. Nous voulons la voir, la découvrir, la créer, la déceler, l'inventer, la penser au défaut - accroc enchanté - de l'univers, de l'appétit, de l'ardeur, de la sensualité, de la métamorphose & de la fécondité même des choses et des êtres. Nous la voulons enracinée à la source, au coeur même du réel – nous voulons qu'elle advienne, ainsi, saveur ~ suavité - intelligence de l'univers : univers du désir qui est l'unité des passions, ou le même, univers des passions qui est l'unité du désir – geste d'être, connivence - transparence, accueil.

Nous voulons ouvrir... enchanter l'existence - unir le désir et l'univers - les mettre l'un dans l'autre : nous voulons concevoir l'existence en un cheminement d'échanges qui soient magie - transmutation incessante du monde humain en univers du désir, en monde naturel, réel. Nous voulons des modes de vie qui soient, pour tous, *la chrysalide du désir et la métamorphose de la chrysalide en désir se réalisant* - noce chimique avec l'univers. Au fil tramé des jours, nous voulons qu'au coeur de ces modes magiques, réels de la vie, la raison enchantée, réelle - l'intelligence sauvage du coeur, l'alchimie du désir - soit à l'accroc enchanté de l'univers du corps de chacun, toutes les métamorphoses : tous les états créateur, naturel d'être impossibles-possibles. Nous voulons aussi que la raison enchantée; enchantée parce qu'ainsi advenant intelligence, geste propre à la vie; soit toutes les formes d'échanges naturel de l'érotisme - de l'univers singulier - magique des passions – soit un mode ouvert d'être, geste d'accueil ... d'univers, désir, geste voyant du coeur – encyclopédique. Enfin nous voulons qu'elle soit fécondité d'être, citoyenneté de l'altérité ... citoyenneté ouverte - unique, métamorphique - singulière – transparence - citoyenneté du désir ...de la *Trame sacrée de la vie* . Nous voulons une citoyenneté qui soit pari, singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie !

- Vie et vie de l'univers ! qui malgré d'épisodiques enfermements s'échappera toujours vers ce qui lui est essentiel – avec ou sans l'homme – vers son unité - *dialectique* - • métabolique • sa fécondité métamorphique !• -

2 - *Idéologie mais aussi toute "métaphysique" (ou prétendue telle) où tout est et doit rester stricte identité à soi-même. – Dès lors, nous voulons la conscience métamorphique ( et pas seulement une conscience de classe* !), *métamorphique comme la source... la conscience qui soit et accueille la métamorphose des êtres et des choses... la conscience qui soit – unité métamorphique, féconde du désir... de la destinée - de la vie – unicité, transparence de l'être - du réel – noce chimique du corps & de l'univers.*

3 Allez ! le fruit ne serait-il pas l'altérité de la fleur comme la fleur... l'orage, le papillon, le vent ou l'abeille (et son miel) qui *fécondent la fleur*... seraient son miroir singulier ? Oh ! dialectique~battements~ souffle~rythmes - oh ! métabolisme - alchimie~*transparence... échanges~fécondité métamorphiques – Oh ! altérité de l'univers !*

• Notons que le lieu de fécondité de la nature... de l'univers et de l'homme correspondent - la source. En cela la nature... l'univers lui est aussi bien intérieur qu'extérieur - c'est-à-dire encylopédique. Dès lors parler de l'unité de l'homme et de la nature... de l'univers revient à parler d'unité métamorphique de la vie ou ce qui revient au même de fécondité métamorphique de la vie - l'unité ~ la source, la source étant rencontre encyclopédique... lieu de correspondance de la fécondité des univers singuliers... lieu de la fécondité et ce lieu, lieu des jeux du désir... lieu propre du désir, est le coeur... l'altérité même des choses, des êtres et de l'univers ! Sachant cela, il appartient à la femme et *l'homme qui le désirent – de s'y accueillir, d'y vivre, d'agir ou de non agir en conséquence... de s'y aimer... de s'y métamorphoser au fil des métamorphoses* de la vie – de la vie – de s'accomplir - dans le monde, avec les choses et les êtres - au coeur du sacré ! Coeur même des choses, des êtres et de l'univers ! Coeur même du réel... source – Le réel !

*****

## *C'EST AINSI QUE NOUS RELIONS ET DÉLIONS : VOYONS*

Dans l'acte de relier et de délier; simple geste de *faire-laisser être* - de mise en correspondance propre avec les choses et les êtres, simple geste analogique; le corps est acte d'ouvrir - de trouver & d'accueillir – Eros; c'est ce que décrit... la transe, le geste, le rêve... le jeu – le réel.

Le corps, dans le geste de relier et de délier; la pensée que décrit la transe, le geste, le rêve...; trouve la chimie du désir. Le désir ainsi trouvé décrit le corps voyant - magique, son rythme tendu vers sa source chimique... Ainsi détendu, dans son geste de trouver - de relier et de délier, le corps, fil magique de l'intelligence des nuits & des jours, appréhende, déploie sa liaison - sa noce chimique avec l'univers – sa transparence et qui est altérité... voyance.

Cette tension parcourue par le corps - cette transparence - est acte de trouver du coeur.

C'est ce que décrit la transe, le geste, le rêve..., ici trouver décrit l'acte de relier et de délier des automatismes vitaux de chacun - le geste de voir du corps, sa singularité... sa transparence. En cela et en cela seulement, décrire découvre, par l'acte de trouver du langage propre au désir : de la transe, du geste, du rêve..., la conscience à sa source et son *contraire* – découvre ce *contraire* à la rencontre de sa saveur, de sa chimie - de sa magie... de sa découverte - de sa métamorphose en conscience ... découvre un terroir ... la conscience à sa source et son *contraire* - la chimie, la densité sensible... la saveur - l'intelligence des choses et des êtres... le réel, *qui est aussi la conscience* !, à partir duquel et en lequel, elle se métamorphose... découvre le corps ... le réel se métamorphosant...[1]

[1] Ici la conscience est rencontre & métamorphose singulière du corps ... du réel – terroir – saveur - intelligence, magie de la découverte – transparence du corps ... du réel – voyance

Altérer le corps de la vie est altérer l'acte de relier et de délier du désir en *légiférant*, en *clôturant* son langage, son geste de découvrir : sa danse, ses rêves & créations... ses jeux, en fait ses échanges avec la réalité, qui sans préalables devraient lui rester propre - appropriés à chacun - jusque dans son cheminement au coeur des choses & des êtres – du réel. En définitive, cette mise en *législation,* en *convenance*, en *préalable* diffère sans fin l'accès à la totalité de l'existence : l'aller à la source – en la scellant et en limitant strictement tout geste d'ouverture... d'être, toute l'alchimie de son univers sensible : toute correspondance propre, singulière avec les choses et les êtres - tout appétit, tout échange effectif, non émietté, sensuel, ouvert, concret avec la réalité, toute vision effective, non émiettée, sensuelle, ouverte, concrète de la réalité – en refusant à l'univers vivant... à la vie toute amplitude, toute transparence, toute fécondité - métamorphose réelles... toute liberté, non émiéttée - réelle.

La conscience se découvre, s'appréhende alors, non plus altérité – transparence du corps, métamorphose, saveur - intelligence – magie - réel qui est vie et vie des choses et des êtres *loin du* et /ou *à même* et *dans le* corps... terroir~grâce – acte de trouver du geste d'être... geste analogique dont elle procède, mais seulement réalité, fermeture... nécessité... une nécessité préalablement liée aux "*limites légales, du dogme, de la raison...*". Bref, la conscience se découvre nécessité et nécessité liée aux limites *légales, juridiques* de nos formes de la connaisssance et aux modes de vie qui découlent de ces formes. Une nécessité strictement égale à elle-même, une nécessité sans cesse assignée et ramenée à sa *légalité*, une *légalité*, aussi de *convenance.* Une *légalité...* qui clôture, émiette... limite ou annule le sens, la densité sensible... la signification de la chimie du corps : la signification de sa sensualité, de sa fécondité - de sa noce avec l'univers – de sa métamorphose en univers de l'échange naturel, magique - réel.

Une *légalité*... qui exclu... assigne de fait le désir - l'unité de la nécessité et du désir – l'unité du coeur. La conscience exprime alors; parfois ou surtout à son corps défendant, souvent à son insu; l'asservissement, l'émiettement, l'absence - la privation de réel... la faim et la soif... du coeur, la servitude (*avec ou sans les préalables... en justificatifs ou non justificatifs*) - la tension dont le corps est parcouru.

Le drame se déroule sous nos yeux et en nous, sous des formes qu'il convient de décrire correctement et de dénoncer en y opposant, jusqu'au coeur de la réalité sociale, la magie des automatismes du quotidien : l'abandon au geste d'être - à l'acte de relier et de délier du désir - au jeu analogique - au *faire-laisser correspondre - être.* Accueil du réel~abandon aux automatismes de la chimie du désir qui descelle en chacun l'univers singulier... magique de ses échanges naturels, réels - la pleine conscience métamorphique, corporelle... voyante, la pleine vision, à la source, de l'univers de ses passions... de l'unité (*...enfin...*) sensible du désir. Chimie du désir qui descelle la pleine sensualité, la pleine fécondité - le langage, la pleine altérité... transparence du réel. Abandon à la magie de la chimie du corps qui, dans le même geste de descellement de toute cette alchimie, opère une transmutation du monde humain en univers du désir, en monde enchanté, naturel – en échange réel où l'effort à vivre, quelqu'intense soit-il, charge l'existence de tous les enjeux merveilleux de la destinée... de toutes les métamorphoses fécondes de la vie.

*****

## *C'EST AINSI QUE NOUS OUVRONS A LA SOURCE : ÉCHANGEONS*

S'ouvrir à la question essentielle, ouverte... féconde du désir est déjà désirer. Répondre doit ouvrir à l'invention - au désir. Inventer est refuser le préalable de la réponse. C'est appréhender – la question, sa densité sensible, à travers la question – le geste - *la grâce*[1] - qui accueille, féconde... fonde la destinée... – la question - le désir qui est à la base de toutes les questions, de tous les désirs – Eros. [1]La grâce est le don. Elle est sans préalables. En cela, la grâce est altérité - l'amour... son accomplissement !

Refuser le préalable de la réponse - de la **responsabilité**, reconnaître le désir est s'ouvrir à la question[2] en refusant la servitude. Cela permet de jeter des gestes entre des réalités distinctes, d'abolir les catégories qui distinguent les réalités... le réel en réalités. Cela permet de s'acheminer à l'altérité... à la transparence - d'appréhender la question qui est à la base de toutes les questions. Ce refus, ouvre au réel, ouvre à la connaissance... à la co-naissance – à l'altérité. Cela permet de poser la réponse dans l'univers sensible du désir et de ses passions – d'accueillir la réelle unité ou transparence - la réelle altérité... la réelle fécondité de la sensibilité... – d'accueillir dans l'univers métamorphique du monde... dans l'univers voulu, absolument, vivant. [2] S'ouvrir à la question... à l'interrogation fondamentale - essentielle, ouverte... du désir - est déceler ~ desceller *le cheminement à la source du désir... désir, dès lors, fécond* - est reconnaître le désir... *y acheminer* - est être **responsable !** et être **responsable** ~ répondre est s'ouvrir à l'interrogation fondamentale... essentielle, ouverte... féconde que pose le désir *entrain de s'éployer - entrain de se reconnaître.*

S'ouvrir à la question est ouvrir la tentative asservie de l'homme de résoudre cette question fondamentale; c'est voir l'événement... l'altérité dans toute son amplitude et sa destinée, dans toute sa fécondité et non voir le préalable de la réponse - de la responsabilité. La réponse - la responsabilité quotidienne, réelle se descelle, décèle, invente, découvre en ce sens elle est grâce... univers, elle questionne, elle se pose. Elle refuse de clôturer, d'asservir le désir, elle va à la source. Ici inventer décèle, crée l'événement, le désir se résoud en jeu : en *faire-laisser correspondre - être...* devient rencontre, échange réels - ardeur, magie, univers – réel.

Si le questionnement s'asservit au préalable de la réponse - de la responsabilité; par là-même la liberté s'asservit en se clôturant sur elle-même,[3] elle ne se pose plus, elle s'altère - elle devient identité ou absence... d'identité ce qui revient au même; la servitude devient le fondement de la question... l'angoisse de désirer. Le désir se referme, se clôture, il impose alors son refus à l'événement... à l'échange réel – à l'altérité. Inventer l'événement - la rencontre doit révéler ...déceler la question, l'altérité... le terroir - l'univers singulier qui est au coeur de la destinée de l'homme... L'autre devient désir... altérité et geste - langage du désir à chaque fois unique.

[3] Surtout, ce n'est pas la liberté clôturée sur elle-même, qui doit régir, poser l'homme et en disposer, sachant cela, c'est l'homme qui doit, au fil des jours, se déclôturer, se désaltérer, se ré~unir, ou si l'on préfère, se fonder – s'accueillir; car c'est l'homme, l'homme responsable, au fil de l'intelligence des jours, entrain de se desceller & décelant le geste... le langage du désir & le désir - entrain d'accueillir l'échange à sa... à la source, qui est liberté, qui est l'homme. *L'individu n'étant qu'un fragment plus ou moins (plutôt plus que moins) clôturé, assigné de l'homme réel ou si l'on préfère de la personne, multiples... aux multiples chemins du désir* • la femme et l'homme de désir *•, questionnant & résolvant... se questionnant & résolvant... se questionnant & se résolvant... questionnant & se résolvant... se questionnant & résolvant... sans fin...*

S'attaquer à la faculté d'appréhender le désir... l'altérité qui est à la base de tous les désirs... est s'attaquer à la faculté que possède l'homme d'échanger naturellement en incluant; afin de clôturer - d'asservir ses passions & leurs échanges, la destinée du désir...; en incluant, dis-je, dans le débat posé par la question, nécessairement, posée par le fait d'être - le geste d'être, une altérité... des préalables... et surtout des préalables qui réduisent singulièrement la capacité d'ouverture du merveilleux, la portée de l'intelligence, de la vie. Cet asservisement, cette altération, cette clôturation de l'événement, de l'univers singulier... terre singulière des passions - du langage~de l'intelligence de la saveur des choses et des êtres en fait de l'altérité... du terroir... de l'échange réel, que l'histoire parcourt de part en part, nous amène à ouvrir l'existence au jeu. Ici le jeu est descellement du désir, jeu du geste... du langage à sa source, appréhension de l'événement qui est au coeur de toutes les questions; afin que chacun puisse arpenter son terroir... l'amplitude, la portée réelle des gestes ou forces de liaisons propres - magiques, contenues dans ses désirs; puisse laisser aux passions - à l'évènement de la réponse, ouverte, intacte la question, sa liberté d'exister... son altérité - sa transparence... coeur même de la liberté; puisse laisser reposer la réponse de l'échange dans l'univers enchanté-enchanteur des choses et des êtres. Ici le jeu laisse chacun se détendre, s'ouvrir, se désaltérer~appréhender à la source son geste de relier et de délier, son geste d'inventer, de découvrir... l'événement, la rencontre... l'altérité qui enchante le corps - pose la chrysalide du désir & la réalise, au fil de l'intelligence des nuits et des jours, en désir - pose & résout, sans cesse, la question sensible - magique du désir et de ses passions en univers de l'échange naturel - réel. Ici le jeu de relier et de délier - devient descellement du regard afin que chacun puisse voir, connaître & reconnaître... vivre dans son et ce mouvement descellant du corps enchanté-enchanteur, le geste analogique propre à l'invention, à la découverte de l'événement, de la rencontre... de l'altérité qui accueille le métamorphisme, la magie de la source - la sensualité de la question, la question même : son langage, alchimie du coeur des choses et des êtres... sa noce chimique avec l'univers. Maintenant et ici le jeu descelle, du préalable, la réponse; elle devient ainsi le geste alchimique approprié de l'échange réel qui – *ré~unit - accueille l'hôte et le désire auprès de la question restée, dès lors, ouverte, intacte jusque dans son fondement, se fondant - s'accueillant sans cesse* – accompagne l'hôte jusqu'au chemin fécondant, enchanté-enchanteur, acheminant à l'altérité... acheminant à la source, demeure de la Trame Sacrée de la vie, y chemine ainsi.

* * * * *



***… on nous apprend à nous agenouiller avant de savoir marcher… -*** Cité de mémoire. John Wyclif

« Le premier temps a été l'obéissance servile, le second la servitude filiale, le troisième sera la liberté…
Le premier a été la crainte, le second la foi, le troisième l'amour (*j'ajouterai • pour la part du lavoir enchanté, l'ingouvernable merveilleux • j'ajouterai, l'amour • de la dame et du sieur alternativement - dans le même instant - sieur et dame • qui est l'intelligence de l'altérité… la transparence ~ la liberté "ouverte" • la dévoration de toute identité ou non identité • … l'échange - singulier - réel… et est l'altérité*).
Le premier a été l'âge des esclaves, le second celui *des filles et* des fils, le troisième sera celui *des amies et* des amis. »

*En hommage à Joachim de Flore*

***… On perd tout dans les fers y compris le désir d'en sortir. -*** Cité de mémoire. Jean-Jacques Rousseau

*...Chose significative : ce n'est pas par la tête que les civilisations pourrissent. C'est d'abord par le coeur.* Aimé Césaire

## L'ENJEU CIVLISATION

### *I*

L'œuvre d'Empédocle héritière du pythagorisme, comme toute l'œuvre des présocratiques est constituée de fragments - ce qui pose aux exégètes maints problèmes d'interprétations. Ces problèmes pourraient être levés, selon certains, si l'on rattache ces fragments à la pensée pythagoricienne, pensée où le nombre est connaissance.

L'Un est sphérique éternel, immobile. Les quatre éléments constituent sa matière. Il dépend du pair et de l'impair - la haine et l'amitié chez Empédocle. La haine divise, permet la sériation des éléments en parties.

" *des bras nus et dépourvus d'épaules*
*Et des yeux flottants non amarrés au front* "

L'amitié réunifie ces diverses parties, ici les membres. Tandis que les quatre éléments, la quadruple racine, sont la racine des membres épars.

" *C'est pourquoi selon Aristote, l'amitié et la haine représentent la nécessité qui règne sur l'Un lui-même et ensuite commande aux éléments multiples composant l'Un, qui sont dits par ailleurs échapper et être soustraits au devenir.* "

Les fragments d'Empédocle sont inouïs, j'ai simplement, découvert au fil de la lecture leur audace et leur merveilleux. Merveilleux qui nous le verrons, à propos de la pensée celte et de l'esprit de l'amour chez Karoline von Günderode, deviendra un enjeu de civilisation, et qui chez les présocratiques est encore *Stupéfaction* face au réel - forme naturellement vécue du sacré, source d'infinies spéculations où la raison s'épanouit toujours enchantée - toujours réelle. Comme les présocratiques, j'ai gardé un cœur d'enfant.

* * * * *

## *II*

La pensée celte, notamment, a été abattue au profit d'une vision de l'homme fondée sur la pensée identitaire, vision du monde née sur les rives du bassin méditerranéen accompagnant continûment la raison & loi du plus fort sous sa forme religieuse, auparavant appliquée sous sa forme païenne durant plus de cinq cents ans aux peuples conquis par l'empire romain.

Depuis chaque chose & être sont ramenés à une rigoureuse égalité avec eux-mêmes, à la métaphysique... au dogme... bref au prédicat livré - en attente de sa vérité - au strict enchaînement d'autres prédicats : à la raison & loi; sans d'autre échappée possible pour la conscience qu'une inexorable équivalence avec elle-même.

Inexorable équivalence qui oblige la conscience à se concevoir comme un manque en excluant, par là-même, de la réalité les voies du sacré et le sacré : la transformation de la nécessité[1] en ce qui lui est essentiel, son impérieux mouvement vers le désir – en excluant le corps, sa sensualité et la saveur & l'intelligence des choses et des êtres *de l'élan de la vie qui se crée* - le terroir du coeur de l'universel – en excluant *la métamorphose du coeur des choses en existence* du réel - le désir de son accomplissement.

Depuis cette vision de l'homme - dévalué, affamé d'existence[2]- rivé à lui-même; prenant progressivement sous l'impulsion de la pensée chrétienne héritière de la pensée gréco-latine, le relais des armées romaines; a clôturé, figé le langage - scellé, figé l'intelligence séparant ainsi l'homme de la richesse, de l'amplitude de ses facultés - *encyclopédiques* - de reconnaître : de sentir - de désirer - de voir.

Dès lors, pour reconnaître : se concevoir comme unité, unité du désir et de l'univers – essence même du sacré, l'intelligence a fini par ne plus disposer que d'infimes pouvoirs, contrairement à la vision celte de l'homme fondée non sur la convenance de rapports mais sur la connivence des êtres et des choses avec l'univers - sur l'intelligence analogique ou intuitive – métamorphique :

*J'ai été la goutte de pluie dans les airs,*
*J'ai été la plus profonde des étoiles,*
*J'ai été mot parmi les lettres,*
*J'ai été livre dans l'origine,*
*J'ai été lumière de la lampe*, ...

Dans cet extrait du chant de Taliesin : le " *combat des arbres* " le "*...Je ...assume toutes les exigences, y compris celle de l'inanimé et n'accepte de se concevoir que comme leur conscience globale. Toute tendue vers la résolution des énigmes de l'univers...*" André Breton

Il y a entre le je de Taliesin et le je d'origine chrétienne; qui dans sa peur d'être autre que lui-même, ne peut se concevoir que comme machine *identitaire* et non comme enchantement. Machine *identitaire* à faire plier, à sa raison & loi toute ouverture sensible à l'univers et ses métamorphoses et à la métamorphose de la conscience en univers - tout merveilleux. Il y a, pour tout ce qui est, entre le je de

Taliesin et le je, ici, d'origine chrétienne..., un enjeu de civilisation... un enjeu de *dévoration~de transparence,* autrement dit, de fécondité du coeur – un enjeu vital... d'appréhension et d'appréhension corporelle - de vision du monde : un enjeu de réalité face au réel – un enjeu encyclopédique - d'altérité... de transmutation des choses et des êtres *en terroir - métabolisme - de l'univers*, ou le même oserai-je dire, de fécondité ... d'unité ... métamorphique des choses... des êtres et de l'univers .

[1] *la nécessité est la chrysalide du désir et le désir, et le manque la source de l'angoisse du désir de se vouloir - de se concevoir, amenant, ici, l'être – pour maintenir la conscience en égalité avec elle-même – à la coulpe fusse, de nier, qu'il soit au coeur du réel.*

[2] *privé, désapproprié de lui-même, altéré - aliénié dirait Marx. Pour saisir l'aliénation sociale, politique et économique; il serait, aussi, nécessaire de saisir l'aliénation du fonctionnement de la pensée - son assignation – l'altération de la connaissance, qui engage l'être à se concevoir, à son insu, comme manque et dès lors à justifier son dénuement, sa faim d'être – à dévaluer, au fil des jours, la réalité du désir jusque dans ses expressions amoureuses les plus intenses – et à en justifier les conséquences par et selon les strictes lois – "limites juridiques de la raison" – de la nécessité, nécessité désappropriée de ses facultés de métamorphoses en désir, altérée - figée et figée en identité ou non identité - une nécessité à l'altérité figée - une nécessité assignée, en rigoureuse égalité avec elle-même.*

* * * * *

## *III*

Insurrection du cœur, où *le corps, l'âme et l'esprit doivent former une unité indestructible,* le romantisme allemand est entièrement dans le cœur de Karoline von Günderode. Il contient tout le passage d'un temps à un autre : la révolution française, *ce magnifique lever de soleil* (Hegel) a propulsé un souffle nouveau à travers l'Europe, fait éclater les anciennes structures féodales.

Au travers de l'âge des lumières mais aussi de l'appel de Rousseau à écouter la nature, la révolution incarnera tant l'espoir des romantiques d'un espace à la mesure de l'homme et contre la tyrannie, qu'Holderlin, Hegel et Schelling planteront un arbre de la liberté à Tübingen en son honneur. M*ais la raison militante des lumières, opératrice du progrès de l'humanité, cède la place à la raison militante du général Bonaparte. La révolution des droits de l'homme n'aura pas lieu.* Désormais pour les romantiques allemands *"Le centre de l'humanité" se situe au cœur spirituel de chaque être humain.* (Gusdorf)

Pour penser ce brusque passage du monde féodal au monde moderne, l'Allemagne romantique pensera la vie plus que les grecs; qu'elle admire; ne l'ont pensée en 500 ans. Et Karoline écrira *en ces heures graves et silencieuses* à Bettina Bretano-von Arnim : *Beaucoup apprendre, beaucoup comprendre par l'esprit et mourir jeune. Je ne veux pas voir la jeunesse m'abandonner*. L'esprit est l'*esprit de l'amour*. Karoline *est frappée du sceau d'Eros*. Elle aime un nommé Creuser. Elle lui écrira : *Je ne comprends pas ce côté raisonnable.* Son amour est passion d'être : en Creuser elle aimera passionnément la beauté. Elle lui enverra encore une lettre : *Je t'envoie un mouchoir, qui ne doit pas avoir moins d'importance pour toi que celui qu'Othello a offert à Desdémone. Je l'ai longtemps porté sur mon cœur pour le consacrer. Puis je me suis fait une écorchure au sein gauche, juste au dessus du cœur, et j'ai recueilli les gouttes de sang qui s'écoulaient sur ce mouchoir. Tu vois, j'ai pu de la sorte blesser pour toi ce que j'ai de plus tendre; serre le contre tes lèvres; c'est le sang de mon cœur* ! Karoline "*lèvera la beauté sur la mort*" le 27 juillet 1806 en se donnant, au bord du Rhin, un coup de couteau dans le cœur. Karoline est née le 11 février 1780. Et le jour de sa mort elle écrira son épitaphe :

*Terre, ô ma mère ! et toi mon père, souffle du vent,*
*Et toi, feu, mon ami, et toi d'un même sang, ô fleuve !*
*Et toi le ciel, mon frère, à tous je dis avec respect*
*Un amical merci, vous avec qui j'ai vécu ici-bas,*
*Et maintenant que je m'en vais vers l'autre monde,*
*Vous quittant sans regrets,*
*Adieu, frère et ami, père et mère, adieu !*

Dans son introduction aux contes bizarres d'Achim d'Arnim André Breton la dessinera somptueusement : "*La jeune chanoinesse de Günderode, dont on nous dépeint les traits extrêmement doux, la magnifique chevelure brune, le teint de blonde, les yeux d'un bleu très vif, les très longs cils foncés, dont on nous vante la haute stature fluctuante dans les grands plis, le glissement mélodieux lui tenant lieu de marche, l'émouvante expression de nuit d'été promise, de loin en loin à la seule aube d'un rire, est bien faite pour fixer sur elle tout ce qu'il peut y avoir d'encore entraînant, d'égarant dans la conception romantique de la femme.*"

La stature même de Karoline fera de l'intelligence de l'amour au cœur du sacré, un enjeu incontournable. Intelligence, d'une féminité sans faille, de la nature humaine, qui plonge très loin dans l'histoire ses racines. Racines d'un bouleversement à venir, cette fois fondé sur une conception sacrée de l'être, où la chanoinesse saura appréhender et mettre en enjeu, à travers tout le romantisme allemand, l'esprit de l'amour comme source même de la connaissance. Connaissance qui dès lors, ne saurait être autre que ce qu'elle aurait toujours dû être : "*partage de l'univers originel de toute chose*"[1] - de la *Trame Sacrée de la vie* – acte de reconnaissance - gnose - poésie, où l'acte & la pensée sont être & connaître et où être & connaître sont une seule et unique chose – transmutation, altérité - réel acte d'amour.

[1] *LOU ANDREAS- SALOME*

* * * * *

***IV***

## ◆ *Le projet ou l'enjeu analogique : l'univers encyclopédique !* ◆

***Pour une citoyenneté de l'intégration au monde et à l'univers - Pour une citoyenneté analogique qui soit l'altérité de la vie ... de la vie l'univers !***
***Pour l'altérité ... la personne - Pour la femme & l'homme de désir*** - **chemin faisant** - ***magique... encyclopédique*** **!**

Comme avez pu l'apercevoir jusqu'à nos trois textes "*L'enjeu civilisation*" et comme vous pourrez continuer à le lire après ce quatrième texte jusqu'à nos dernières pages, il s'agit de mener un combat pour une plénitude des consciences - il s'agit de se fonder autrement au quotidien et de transformer radicalement nos modes d'êtres & d'existences :

*" Il s'agit, d'effectuer un saut*[1] *afin de prendre pied dans une autre approche de la réalité...*" et non de connaître *" les limites juridiques de la raison* " mais " *de mettre à jour, la cohérence intrinsèque, l'architecture intelligible du réel, il s'agit de pénétrer l'intimité de l'essence des choses et des êtres... l'intention est d'assurer l'intégration*[2]*de l'individu au monde et du monde à l'individu...* "

*WUNENBURGER J.J.*

[1]*Ce saut fonde* • la femme et l'homme de désir • *la personne - crée et est l'univers de la personne... affranchit... délivre - descelle la personne, singulièrement, dans ses multiples aspects ou si l'on préfère... affranchit... délivre, désassigne - descelle* (délivre, ouvre, désassigne - descelle - déploie et laisse déployées... battantes toutes les portes de l'intelligence et du coeur, sans jamais vouloir les fermer ou les refermer) *la femme et l'homme encyclopédiques, de l'individu... descelle l'altérité, altérité qui ainsi se descelle.*

[2] *- Intégration... Pacte synallagmatique... Pari singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie... l'univers ! ?*

*** * * * ***



*Mon amour,*

*Au fil des trois points cardinaux de la vie, l'Amour nouant et dénouant les mille et un fils de la rose télégraphique, ne devait aboutir qu'à toi.*

*Je t'aime* *Emmanuel*

## LE LAVOIR ENCHANTÉ

Mon amour
à la barbe hantée des plaines
sur la roche géocyclique qui est une forêt de papillons d'eau pure
bercée par la brise ardente que le soleil allaite
la pierre indicible des montagnes
et le souper énigmatique de la rose des vents

Mon amour
au fil ou au torrent de ta danse perpétuelle
tu es le corps exact de la clepsydre d'aurores et de crépuscules
où le désir révèle la présence de l'univers
où la présence de l'univers
te devine au flux et reflux de plaisir que la vie porte et emporte

Mon amour
lavée par la plénitude cardinale des vents
dans le lavoir de la raison enchantée sans raison
tu échancres et charries le savon magique des étoiles
tu dévoiles le murmure irisé de l'ivresse tellurique
et engendres l'obscurité désirante des choses du monde

⌛

## APPROCHE ENCYCLOPEDIQUE : *DONNER A VOIR*

" ***DONNER A VOIR C'EST DONNER A VIVRE*** " Paul Eluard

Donner à voir à l'enfant, lui permettre de donner à voir ce qu'il a vu en jouant, puisque jouer c'est voir et donner à voir, tel est l'objet de notre approche encyclopédique, choisie sur le thème le cycle de l'eau : le terroir ~ l'univers de l'eau. Encyclopédique, car elle lui offre un champ de réalité complet sur un sujet non moins encyclopédique : l'un des cycles de la nature le plus indispensable à la vie.

Cette approche se propose de permettre à l'enfant d'ouvrir, de développer sa connivence - son intelligence aux choses - d'inventer ~ d'ouvrir et de renouveller ses intuitions – ici, de découvrir son parcours entre l'eau et la vie, vie si difficilement palpable si ce n'est dans sa relation ~ son altérité aux aux choses & aux êtres... à l'univers.

Ce projet d'encyclopédie, projet encyclopédique s'il en est, car il y a intention de pourvoir la connaissance d'un champ d'*échappées,* sans cesse recréé vers de nouveaux abords, (y compris la mise et remise en perspective ~ en jeu de la connaissance elle-même), devrait dès lors permettre à l'adulte au travers des activités qu'il créera et ensuite proposera, de concevoir que connaître et faire connaître sont avant tout enchanter, échanger... *encyclopédiquement*, féconder ~ entrer en connivence, en relation – *faire-laisser être*, ici, l'enfant qui, *au fond, est la mère et le père de l'homme* – au coeur de l'eau et son cycle.

Les enfants pourront choisir leur programme en tirant au sort trois fiches de couleurs différentes : le jaune, couleur de la force et de la sensibilité de l'eau; le bleu, couleur de l'intelligence et de l'imagination de l'eau; le rouge, couleur du corps et des rythmes de l'eau. L'élaboration de chaque fiche pourra se faire en groupe, mais selon les principes de détente et de rigueur qui doivent guider toute activité créatrice.

* * * * *



*I. LA FORCE ET LA SENSIBILITE DE L'EAU*

L'eau échancre et charrie le savon magique des étoiles, la barbe hantée des plaines, la pierre indicible des montagnes et le souper énigmatique de la rose des vents. L'eau, au fil ou au torrent de sa danse perpétuelle, est le corps exact de la clepsydre d'aurores et de crépuscules, où les forces de l'attraction et de la répulsion révèlent la présence de l'univers - où la présence de l'univers se devine au flux et reflux de plaisir que la vie porte et emporte.

L'analogie entre la force vitale de l'eau et la sensibilité de l'enfant reste à décrypter : elle est de l'ordre lunaire ou solaire - Jaune.

*VIVRE L'ANALOGIE AVEC LES SENS*

Naturellement par le jeu, l'enfant appréhende clairement le plaisir ou le déplaisir qu'il éprouve dans sa relation avec l'eau - sa sensibilité *donne à voir* grâce à la création d'un langage propre... singulier, ce qu'évoque pour sa vie ce qu'il goûte, voit, entend, touche, respire.

*II. L'INTELLIGENCE ET L'IMAGINATION DE L'EAU*

C'est dans la grenade solaire que l'eau puise la puissance de ses cycles. C'est dans le lavoir enchanté en roche géocyclique qu'elle devient cette forêt de papillons - pétrissages de l'azur qui étonne et ravit l'enfant. C'est elle qui dévoile le murmure irisé de l'ivresse tellurique. C'est elle qui engendre l'obscurité désirante des choses du monde.

L'analogie entre l'intelligence de l'eau et l'imagination de l'enfant reste à décrypter, elle est de l'ordre de l'obscurité bleutée de la nuit ou de l'azur - Bleu.

*VIVRE L'ANALOGIE AVEC LES SENS, L'IMAGINATION*

L'enfant apprend en associant le semblable au semblable et utilise pour cela la médiation des sens. Le rôle de l'adulte est de l'aider, à mieux délier sa sensibilité - son imagination, afin que sa gamme de comparaisons puisse offrir à sa présence immédiate, toute l'amplitude de la réalité.



*III. LE CORPS ET LES RYTHMES DE L'EAU*

Sous l'aléa des vents l'eau voyage en nage molle ou magistrale dans l'azur ou la nuit, jusqu'à ce qu'obscurcie par l'abîme des fièvres géographiques elle aille régénérer de sa rêverie un désert, un champ ou une rivière ou aille encore charger de la physique indestructible de sa course douce ou bouillonnante ce qui jadis avait chargé son pouvoir sensible.

L'analogie entre le corps de l'eau et les rythmes de l'enfant reste à décrypter : elle est de l'ordre terrestre - de la vie en action - Rouge.

*VIVRE L'ANALOGIE AVEC LES SENS, L'IMAGINATION, LE CORPS*

Grâce à son corps, l'enfant met en relation les éléments de son expérience sensorielle, il les articule et décrit ainsi ce que ses sens ne peuvent "voir" directement. Le langage corporel, • ***métabolique*** • qu'il découvre en jouant, permet, en définitive, à ses rythmes d'entrer en relation avec la topologie "invisible" • *la densité sensible* • de son environnement proche et/ou lointain...

* * * * *

*ENQUETE*

\+ Qu'est-ce que le rationnel : un moment du rythme analogique du réel - une égalité du réel avec lui-même ? Ce moment serait-il un arrêt "*décidé ?... choisi ?...*", d'une manière ou d'une autre, du rythme du réel et en cela serait une délimitation "*juridique ?...* ", une division en sujet et objet du réel ? Le réel peut-il être divisible en sujet et objet de lui-même - peut-il être égal et rester égal à lui-même ? Le rationnel serait-il le miroir *inverse* et *fixant* de l'analogie comme la nécessité pourrait-être le miroir *inverse* et *fixant* du désir et uniquement cela ? Enfin suffirait-il d'enchanter la raison pour qu'elle "*devienne* ?... *redevienne* ?... " analogie...? Dès lors qu'est ce qu'enchanter ? est-ce féconder... ? qu'est-ce que féconder... ? restituer (à) la transparence ? rendre transparent ? et osons questionner, plus amplement, l'enchantement ou même la raison... : qu'est ce que la magie ? Y aurait-il d'autres façons d'appréhender la question du rationnel et de l'analogie... de la vie... du réel ?
Le savoir... La connaissance saurait-elle être, exclusivement, analogique - si oui ou non pourquoi ? Existerait-il une différence entre le savoir et la connaissance - si oui ou non pourquoi ? et si oui quelle est (sont) la (ou les) différence(s) ?

\+ L'analogie est jeu de correspondances... de résonances entre les choses, les êtres... l'univers. Ces correspondances... résonances analogiques ne correspondraient-ils pas à un jeu d'échanges ? Ces échanges ne seraient-ils pas - *selon (et/ou entre) les divers niveaux d'organisations du réel ( si niveaux* ***il y a ou si il y a à*** *les considérer* ) - correspondances... résonances... ***jeu(x) de liens métaboliques*** eux-mêmes (et vice-versa) ?

* * * * *



L'activité analogique est une activité concrète : fondamentalement elle est observation, plus largement appréhension de rapports de résonances... de correspondances fondés sur des rapports de réciprocités... *de connivences* entre des réalités de la vie quotidienne situées, aussi, sur des plans différents. Elle ouvre la sensualité du petit être à son environnement - à l'univers des choses et des êtres, à leur langage. Elle délie la sensibilité et ouvre l'intelligence – elle métamorphose la sensualité • *la densité sensible* • de l'enfant en intelligence et l'intelligence en sensualité – en *faire-laisser correspondre - être* les choses, les êtres... l'univers.

Si autour de lui les adultes atrophient cette faculté d'enchantement, d'ouverture au monde... de connivence ~ du geste *anologique* d'être avec les choses et les êtres ~ de reconnaissance – il atrophie sa faculté de transmuer la nécessité en désir – il atrophie sa faculté d'échange avec les choses et les êtres. L'enfant les imite et sous leur influence, il atrophie son rapport à la vie – au profit d'une solution de plus en plus abstraite avec lui-même... avec l'univers de sa sensibilité, de ses émotions... avec ses possibilités d'appréhender, de reconnaître le langage... la saveur ~ l'intelligence, la sensualité... la magie des choses et des êtres... de la vie – au profit d'une solution de plus en plus abstraite avec ~ *son terroir* ~ son corps.

L'enfant n'appréhende plus alors que des lambeaux d'existences qu'il croit être la réalité... le réel. Il finit par échanger avec le monde, organiser le monde et sa façon de désirer, selon des intuitions, des lois issues de sa perception fragmentée, abstraite de l'existence... de son altérité et de sa dignité.

C'est ce cercle qui vicie, altère, scelle la vie qu'il s'agit de briser.

Notre modernité oppose à la pensée analogique son aveuglement. Pour elle, il s'agit de contraindre la réalité à se fragmenter - *à s'opacifier* - à s'émietter... à se séparer d'elle-même - *de la présence ~ de l'altérité* - du réel, selon sa conception de la nécessité, avec ce que cela implique de destructions irréparables - ***du lien métabolique avec la terre, la vie... l'univers*** et non, de relier l'homme aux choses, de le rendre présent au réel[1].

La pensée analogique est refus de l'existence de s'enfermer dans l'ignorance ou l'oubli du désir naturel de chacun d'entre nous de se relier aux choses et en ce sens ...d'échanger... *encyclopédiquement*, au fond, de se relier... d'aller à la source de toutes choses... de cheminer à la source. Elle est refus de l'existence de substituer, à ce désir d'unité, le manque de connivence, de présence - à la réalité - au/du réel. Manque auquel contraignent, au quotidien, "*les* - dites - *exigences*, *les* - dites - *nécessités de la vie* ".

La pensée analogique nous ouvre naturellement à l'univers originel des choses et des êtres, à leur essence ~ à leur altérité - à la métamorphose du rythme de la vie en existence et ainsi à la métamorphose quotidienne de la nécessité en désir. Par-là même, la pensée analogique nous ouvre aux processus d'échanges naturels de l'érotisme qui fondamentalement sont les processus même de l'analogie. En tout cela, elle est voyance – connaissance, mode fécond d'investissement du monde qui le prolonge sans s'y substituer[2]. Elle enchante presque à notre insu et nous convie ainsi à voir ~ à vivre la présence, la magie - la fécondité métamorphique du réel ou le métamorphisme du réel; fécondité qui est, et toujours, sera métamorphique - le réel.

Pensée analogique... magique ~ métamorphique... encyclopédique, que nous ne pourrons nier encore longtemps, sans altérer durablement jusqu'à l'existence, la fécondité ~ le métamorphisme de la réalité... du réel.

[1] la présence au réel est altérité. L'analogie est altérité (et non : *identité ou non identité* -) ~ présence au réel, elle n'assigne pas - elle *fait-laisser être* !

[2] qui le prolonge sans s'y substituer ou le *fait-laisser correspondre - être*.



* * * * *



A la Femme aimée qui fut, est, sera

## LE LAVOIR ENCHANTÉ

Mon amour
au fil ou au torrent de ta danse perpétuelle
tu es le corps exact de la clepsydre d'aurores et de crépuscules

où le désir révèle la présence de l'univers
où la présence de l'univers
te devine au flux et reflux de plaisir que la vie porte et emporte

sur la roche géocyclique qui est une forêt de papillons d'eau pure
à la barbe hantée des plaines
lavée par la plénitude cardinale des vents

dans le lavoir de la raison enchantée sans raison
bercée par la brise ardente que le soleil allaite
et la crinière d'éclairs délivrée du rugissement initial de la rosée

tu échancres et charries le savon magique des étoiles
la pierre indicible des montagnes
et le souper synallagmatique de la rose des vents

Mon amour
tu me dévoiles le murmure irisé de l'ivresse tellurique
et engendres l'obscurité désirante des choses du monde

## *La fronde d'Éros* : Le couple

La femme et l'homme devenant ensemble voyants, transfigurent l'existence en invention, en découverte du monde dans le sens de sa fécondité - de sa transparence... du désir, de sa source absolument appréhendée qui est geste de voir, d'appréhender du corps - geste fécond... alchimique, du corps entrain de se métamorphoser en univers de l'échange réel - encyclopédique... en univers, ou si l'on préfère entrain de devenir transparent... appétant - fécond... : la passion ou geste singulier de création absolue - d'altérité et en cette création singulière : l'amour fou.



L'amour fou amène aux extrémités de l'histoire ou si l'on préfère amène à l'unité voyante - sensuelle - de la vie : l'amour se découvrant dans *ses rythmes* ~ dans l'univers événement des passions se transmuant en échange magique - réel. En cela la femme et l'homme qui s'aiment se fécondent - se fondent pour résoudre toute découverte en procès de l'organisation humaine, en invention, en métamorphose du monde : *le coeur conscient ou le projet ou ce qui est le même, le corps* – transparent ~ métamorphique ~ fécond... libre – *encyclopédique - réel.* Advenant ainsi source - *désir s'accomplissant* • souffle • *altérité* - le corps accomplit, au fil de la saveur... de l'intelligence des crépuscules et des aubes, sa noce alchimique avec l'univers – avec l'autre advenant aussi *singulier... dense ~ transparent... fécond ~ métamorphique ... encyclopédique... saveur & suavité de l'altétrité... altérité - intelligence ~ unité, des choses, des êtres... de l'univers.* –

Et en cette altérité - *entrelaçant les destinées & entrelacement des destinées* - en cette altérité singulière du couple • *alternativement - dans la même fulguration*[1]- *dame et* sieur • encyclopédique : – l'amour sublime –

[1] • *souffle* ~ rythmes ~ *souffle...* • dans le même instant ! dans le même cycle fulgurant !

Le couple voyant est une fleur carnivore
qui dévore toute identité ou non identité d'où cette fleur • ***dans le même geste - métabolique ~ encyclopédique***
***alternativement dame et sieur*** • se féconde, fleurit et refleurit, infiniment, carnivore !
Geste d'altérité, le couple voyant • ***organisation encyclopédique du réel*** • est : « ***l'amour nu qui***
***n'épargne rien*** • dans cette dévoration ~ cette transgression - ***interrogation*** - sublime • ***dans ce trépas sauvage » En hommage à Hadewijch d'Anvers***

## *L’univers encyclopédique - geste fécond ~ métamorphique - voyant du couple*

*ou le pari singulier de l’intelligence et du coeur, sur la vie !*

### I

L’orgue~l’organ(e)-isation encyclopédique du réel est ouverture – *geste - altérité - mouvement ou, ici et maintenant, jeu - geste d'altérité* – amenant à sa découverte, mouvement, en cela, absolument vivant – le réel. De par sa nature vivante, (*comme l’orage elle est totalement imprévisible-prévisible*[1]) elle ne saurait, par-là même, poser son mouvement à côté de la vie... le fixer, fixer son geste d’être - sa singularité... son altérité : elle se désaltère sans cesse de toute identité ou non identité. Dès lors, elle ne peut que résoudre - *faire-laisser être* l’altérité - la relation de l’être et de l’univers en aller vers la source - le réel. Par là même; *selon le degré d’ouverture, de disponibilité, de descellement ou de clôturation, de scellement de l’être – de transparence... de fécondité ~ de métamorphose... d’altérité ou d’opacité* –; par là même, dis-je, elle ne peut que dialectiser - *faire-laisser être* l’altérité - métamorphoser l’être. En cela, l’organisation encyclopédique du réel est métamorphique... échange encyclopédique ~ unité • *métabolique* • métamorphique : le réel – *magie de la fécondité, projet : découverte de la transparence* – L’organisation encyclopédique du réel est *faire-laisser correspondre - être* • *lien métabolique* • découverte de l’altérité... du *faire-laisser correspondre - être* ... de la voyance et voyance :

[1] - Ainsi la découverte, l’organisation encylopédique du réel, peut se découvrir tempêtueuse - éclairs... foudre... ! : oracle... transe... révélation... rêve... !

## II

Etymologiquement, encyclopédie signifie apprendre par cycle. Encyclopédiquement - projet de ***faire-laisser être*** *la découverte* dans le geste d'ouverture... d'être, dans le mouvement; – *le jeu de correspondances analogiques (l'orgue ~ l'organ(e)-isation)* - *le souffle - sa densité sensible, propre à chacun... son rythme, sa singularité* –; qui la découvre en la métamorphosant - en la dialectisant ~ la rythmant. En cela, pro-jeter ou ap-prendre... appréhender consiste à ouvrir - à détendre l'existence de son indisponibilité... de son opacité... à enchanter, à rétablir la transparence, la sensualité, la fécondité ~ la métamorphose réciproque de l'être et de l'univers. Aussi le projet encyclopédique; ou ce qui revient au même, le corps, ici, mouvement... jeu encyclopédique, l'être; est-il découverte de l'univers dans l'être et de l'être dans l'univers... échange encyclopédique*: découverte de la métamorphose de la nécessité ~ *chrysalide du désir* ~ en désir - du désir. Découverte qui est – *geste analogique, rythme, geste d'être, totalement sensible, singulier cheminant vers sa... vers la* source – l'être s'accomplissant – *souffle~unité... fécondité métamorphique de la vie - geste voyant - noce magique du coeur* – Eros.

* découvrete du lien métabolique entre les choses, les êtres... l'univers !

●

## III

*Faire-laisser correspondre - être...* réaliser encyclopédiquement revient à transmuer l'existence en essor vers la source, revient à transmuer la nécessité en désir, à dialectiser l'existence en voyance. Dialectiser, (*s'abandonner à l'ouverture - se détacher, se* ***faire*** *disponible, se desceller, se défixer, se désassigner* : *se désaltérer de toute identité ou non identité... déclôturer la liberté – ...découvrir*[2]*)* rendre irréversible l'abandon - l'essor : se *faire-laisser* **correspondre** - *être* à la découverte qui est accueillir l'être, qui est être & reconnaître le mouvement - la métamorphose (*le jeu de correspondances analogiques entre les choses et les êtres...*[3]), la saveur de l'intelligence, la fécondité... la suavité de la source. Il s'agit d'ap-prendre le ***faire-laisser être*** - de ***faire-laisser l'altérité*** *avant d'entendre* ... d'entendre, d'appréhender : de réaliser d'une manière différente... d'être au coeur du réel. Il s'agit de restituer à l'existence - *son terroir* - sa densité sensible ... au corps - *sa danse* - son jeu de correspondances – *sa saveur*[3]*... ses automatismes quotidiens... sa noce avec l'univers... son souffle* – sa démarche ... sa tenue • ***métabolique*** • analogique... alchimique - encyclopédique : son ***faire-laisser correspondre - être*** *– la valeur ... la* ***tenue*** *encyclopédique, métamorphique de ses échanges* – sa magie... C'est l'alchimie du désir : la connivence, la suavité du corps... sa chimie - sa fécondité métamorphique singulière • ***son lien métabolique*** • avec l'univers, sa transparence – *lieu ... tenue...* ***rythme du sacré - le sacré*** – c'est l'altérité ... le souffle... la vie unie de la femme et de l'homme - Eros - qui est en jeu !

[2] - et découvrir son unicité métamorphique... sa singularité ! et découvrir l'unicité métamorphique de son organisation encylopédique est découvrir l'organisation encyclopédique ou métamorphique du réel – est découvrir le souffle... le chemin de la source & la source... est aller à la source... est cheminer au coeur même du réel ! et cheminer au coeur du réel • ***se dialectiser*** • est être réel ! *est être une femme, un homme descellés... responsables... réels* ! *et être réellement descellé - libre... est être* une personne ! *et être une personne* est être singulier • ***femme et homme de désir*** • réel ! (L'individu, n'étant qu'un fragment, *plutôt plus que moins*, scellé... clôturé, assigné de l' homme... réel ! naturel !)

[3] - le jeu de correspondances analogiques métamorphose la découverte dans le jeu ou le mouvement qui la découvre ! En cela, le jeu de correspondances analogiques est métamorphique et est métamorphisme à chaque fois singulier, unique – source, pulsation - saveur singulière de l'intelligence... faire-laisser être ... intelligence de la vie qui se crée et se recrée sans cesse !

## IV

**–** *Pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie* ! *Refus d'Eros* – du couple se découvrant, de résoudre ses conflits par l'occultation, la fragmentation, l'altération, la clôturation, le scellement du désir et de ses passions • *de ses rythmes* • de l'univers de ses passions - du langage de la sensualité... de la noce des choses et des êtres – de l'échange magique – *le corps encyclopédique* - le couple s'ouvrant - *à la voyance... au* ***faire-laisser correspondre - être*** - est une révolution encyclopédique : la nécessité • se ***dialectisant*** • se fécondant[4] en désir... en accomplissement du désir - création permanente de l'unité du désir & de l'univers • ***de l'unité*** - métabolique - ***métamorphique de l'univers*** • - *faire-laisser correspondre - être* - la vie s'org(ue)-anisant. Vie s'organisant qui est **–** geste d'univers ... de création de l'être, geste d'univers du coeur – geste singulier du coeur de chacun – geste singulier de l'échange • *lien métabolique* • encyclopédique – geste souffle • *geste source* • **-** *fécond* ~ *méta-morphique ... analogique* ~ *transparent* – jeu • *rythmes* • du corps ~ *altérité* ~ coeur même du réel. **–**

[4] - la nécessité se fécondant (ouvrant à l'altérité) : signifie la nécessité déliant & reliant - au fil de la vibration des nuits et des jours - les passions en univers **–** *.déliement & reliement analogique* **- *faisant-laisser être*** *en univers.... fondant... le désir & est le désir qui se fonde et le désir s'accomplissant* **–** nécessité qui, au quotidien, fonde, ainsi, le procès de l'organisation humaine, amenant à la découverte de la singularité - de la saveur... à la réalisation de la découverte de l'organisation encyclopédique du réel !

●

# ENTRE-VUE SUR LE LAVOIR ENCHANTÉ, L'INGOUVERNABLE MERVEILLEUX

## I

Jusqu'au demier mot *Le lavoir enchanté* - tout ce livret - est un poème d'amour, un poème de révolte contre l'absence au quotidien de l'échange réel... cette extrême pointe de la vitalité qui est le merveilleux – *Le lavoir enchanté*, dis-je, est • *l'acte d'amour lui-même* • un long chant où la tension... l'intensité, ici, l'ivresse ... le délire amoureux...– cet accroc enchanté du corps et du coeur, très certainement, ce geste ~ miroir-colibri au corps de femme de feu, au visage d'univers qui trame-détrame et que détrame-trame sans cesse - *au fil d'ariane des soleils couchant ou levant* - nos destinées – cet accroc, dis-je, est toujours révolte... procès[1] contre tout ce qui clôture, altère la plénitude et la liberté du corps et du coeur – cèle ~ scelle leur alchimie... les scellent ... scelle... occulte, opacifie les forces - *de l'intelligence du désir ... de l'échange enchanté* - de l'amour... fou... sublime - réel.

*Le lavoir enchanté* est révolte - geste de révolte contre l'aliénation qu'est la séparation ou plutôt la désunité du corps et du réel, de la nécessité et du désir – de la réalité et du réel. Et par là-même, il est *Révolte enchantée* contre l'absence d'un réel échange... de(s) *richesses réelles* – Révolte contre les conditions et les moyens de productions, les raisons d'être et les contenus des *richesses*, proposées, au désir comme *richesses* ou comme *désir* et/ou comme *destinée. Richesses* qui, plus encore, mettent en évidence et nouent cette séparation - cette désunité...; qui, au fond, mettent en évidence et nouent le caractère impérieux de Procès contre ces *richesses* et le partage précaire des conditions propres à la dignité... – de Procès enchantés ~ Révolte impérieuse contre toute cette précarité de la condition humaine et de la vie... contre cette aliénation qui les opacifient... les scellent..., en les réduisant à la stricte nécessité et pire encore : au dénuement le plus total. Séparation... désunité que l'histoire parcourt de part en part.

*Le lavoir enchanté*..., dès lors, ne saurait être, rien de moins, qu'interrogation - geste d'être... *faire-laisser être* à la source – interrogation fondamentale - essentielle, ouverte... féconde du désir – et, en cela, Procès, dès lors, encyclopédique de l'organisation humaine ! Et Procès encyclopédique contre l'aliénation... en fait, contre la servitude sous toutes ses formes !

En ce sens, chacun à son gré – *mais aussi à partir de sa condition "devenue ou non destinée"* – peut interroger, corriger, réécrire... cette interrogation & ce Procès ou dégager sa propre interrogation & ouvrir... déclarer son propre Procès enchanté. Les voies de l'amour, de la liberté, de la poésie et des Procès, qu'elles peuvent dégager et qu'il nous appartient d'ouvrir, ces voies du merveilleux - ces voies singulières du réel, qu'elles savent éveiller à tout vent - vent auquel nous devrions *nous abandonner et abandonner* notre destinée - ces voies de l'échange réel, dis-je, qui savent nous donner à voir... à vivre sont multiples, naturelles - magiques, appropriées à chacun - uniques - singulières – réelles. Il nous suffit de les déceler, de les ouvrir • *de créer, d'inventer, de (re)découvrir (ce qui revient au même) le(s) lien(s) métabolique(s) avec les choses, les êtres et l'univers* • et en cela, de les interroger – *d'y détramer & retramer... notre destinée... au gré, de l'aulne, de notre abandon au désir - au gré, de l'aulne, des éclairs de l'univers et des visages du coeur qui y fulgurent* – d'y cheminer, ainsi singulièrement, ensemble.

(*Notons in fine que le lavoir enchanté est un poème qui est lieu, aussi (revoir pages 35 ... 38) de ce livret. Enigmatiquement, ce même poème, un peu, recréé... fait être* – signe synallagmatiquement l'univers – ***fait-laisser correspondre - être,*** *synallagmatiquement*[2]*.. avec l'univers, et dans le même sens - désir - le corps* (*ainsi, devenant synallagmatiquement* -résonnances~lieu - *terre singulière - terroir ... être de la terre - le lavoir enchanté) ... le corps-univers... le corps encyclopédique qui est, aussi, lieu, de ce lavoir enchanté.*)

[1] *Procès signifie aussi : mise en processus - ou si l'on préfère dialectiser - et mise en processus créateur – Procès, en cela, encyclopédique !*

[2] Synallagmatique : ici réciprocité... tenue des rythmes singuliers... propres ... résonnances réciproques~lieu singulier – lieu ~ tenue *du jeu de correspondances analogiques* - du métamorphisme - *constituant la trame* • le souffle • *de l'univers – lieu ~ accueil singulier de l'unité métamorphique* !?

* * * * *

Le corps réalise la vie instinctive *– ou si l'on veut son geste-miroir... **miroir de l'univers... qui -scellé-** chez l'homme, peut opacifier son reflet... sa réflexion* – la nécessité, le corps, dis-je, réalise - métamorphose la nécessité, chrysalide du désir en désir... en univers; il procède de leur unité • ***métabolique*** • quotidienne et native. Cette perpétuelle réalisation, métamorphose, mise en transparence, si l'on veut bien y regarder d'un peu plus près, est un jeu de transformations ou de métamorphoses - un jeu de correspondances, de liaisons, de résonnances entre les choses et les êtres - fondé sur l'analogie, mode d'investissement, de connaissance du monde... de l'univers qui les prolongent sans devoir s'y subtituer... qui les *fait-laisser* • ***correspondre*** • *être* — geste d'altérité - ***fleur carnivore qui dévore ~ transgresse toute identité ou non identité***. Identité ou non identité d'où cette fleur • ***dans le même geste*** - métabolique - ***dame et sieur*** • se féconde, fleurit et refleurit, infiniment, carnivore ! Geste d'altérité • ***métamorphoses*** • fleur carnivore : « ***l'amour nu qui n'épargne rien - dans cette dévoration sublime... folle*** ! » —

Ce processus est en cela un mode d'échange, geste d'altérité~d'être – langage[1] des choses & des êtres - langage du corps avec le monde et avec l'univers. Un mode d'échange... connivence... rencontre avec soi, l'autre et les choses qui sont, qu'on le veuille ou non, le monde dans l'univers et l'univers dans le monde.

Ce processus d'échange analogique - magique est le coeur même de la transformation de la nécessité en désir. Il procède de leur unité native, naturelle et à la métamorphose quotidienne de la chrysalide du désir en désir.

Ce mode d'échange naturel est aussi bien matériel que *spirituel*... alchimique (qui au fond est toujours le désir); si tant soit peu qu'ils soient divisibles en deux gestes; car c'est toujours le corps, dans toutes ses métamorphoses, son seul et même geste... sa chimie même qui est le fondement, la source, le moteur de ce jeu de correspondances analogiques - échange naturel • ***lien métabolique*** • entre les choses, les êtres... l'univers - coeur du réel - qui quotidiennenement féconde, transforme la nécessité en désir – car c'est... sa chimie seule qui est la chimie même des passions du désir et trouve, dès lors, le désir qui est geste, noce chimique - spirituelle avec l'univers... *faire-laisser correspondre - être* et qui est la saveur même du merveilleux.

L'aliénation - la désunité de la nécessité et du désir - la séparation de la réalité avec elle-même... son opacification - l'aliénation, ici, déjà la servitude - la séparation, dis-je, de la réalité et de la présence réelle - de la réalité et du réel - sa sa fragmentation, son émiettement, commencent là où la vie instinctive - que reflètent les passions - là où le corps est ou reste lié à la honte et à l'humiliation et le désir à l'angoisse, à la culpabilité et à la punition – à des limites de convenances, sociales, religieuses, morales ou non... méprisant la sensualité... la saveur, le langage des choses et des êtres, dépréciant la vie. La servitude commence dès lors que le corps - le désir... le langage du corps - est ou reste lié, assigné à des préalables et à des des préalables désappropriants, inféconds... artificiels - clôturants mais aussi lorsque le jeu et le plaisir deviennent récompenses... Je pense ici à nos sociétés de consommation, à ses codes, à ses usages, à sa ou ses morales et à ses produits. Mais je pense aussi à nombres d'aspects dits traditionnels des sociétés qui voudraient un retour à des valeurs civilisatrices et de dites traditions, mélanges de codes, de principes justificatifs et de morales auto-justificatives de l'aliénation de la vie et de la vie humaine. (*Comprenons aussi l'aspect aliéné **- assigné** du désir **dans sa mise en métaphysique (ou prétendue telle)**... dogme... légalité... convenance... et en cela, aussi, dans sa mise en "spiritualité" **et non la spiritualité non assignée, concrète... réelle qui est** geste **d'altérité** du corps... du désir. **Spiritualité... souffle qui, en cela, est** geste **propre, singulier** du désir... **métamorphose du corps en** désir – rapport sensible à soi... à l'autre, plus **singulièrement – relation...** échange sensible, fécond **- relation désir du corps en chemin à** lui-même... à l'autre corps **singulier - qui est altérité** - aussi cheminant – langage du corps - **rythme** ~ corporalité... **alchimie... Spiritualité qui est** timbre du merveilleux - chimie du désir, sensualité, saveur. Timbre du merveilleux **- faire-laisser être -** qui est interrogation, voyage du désir, correspondance, résonance sensible... **singulière** entre les choses et les êtres... noce magique du visible & de l'invisible ou le même : noce chimique du corps avec l'univers **- terroir~altérité –** cheminement au coeur même du réel.*)

[1] en fait, le langage est, ici, le *faire-laisser être l'altérité ~ la grâce,* alchimie de son geste source... geste de *faire-laisser correspondre - être*... – geste magique – geste alchimique de la vie.

Ici le corps ne réalise plus la vie instinctive... la nécessité en désir, celle-ci cesse d'être chrysalide. Elle reste en stricte égalité avec elle-même, égalité de stricte identité ou non identité et devient aliénation, clôture - émiettement des êtres et des choses face au monde. Le corps devient réalité séparée d'elle-même et non correspondance, liaison, résonnance en univers - et non échange réel... terroir... *faire-laisser correspondre - être* ... altérité~mise en transparence et du corps et de ses passions... désir. Dès lors, il ne peut qu'éluder la question de sa relation à lui-même - au désir; au fond, il ne peut, qu'éluder la question essentielle de ses passions et de leurs relations à l'échange et, en cela, éluder toute pensée et toute morale réelles, ouvertes à la question même de la vie. La nécessité devient alors asservissement voire sous des formes à peine voilées, esclavage d'une liberté qu' elle (*re*)scelle, opacifie, clôture sur elle-même. Cette liberté devient en fait esclavage des coeurs et de l'intelligence – des passions & des processus d'échanges – qui métamorphosent la nécessité en désir et qui, par-là même, relieraient, sans cet esclavage, le corps aux forces de la terre ... de l'univers – au réel. Esclavage des coeurs et de l'intelligence... en fait, esclavage de tout le corps - de son cheminement à la source... de sa mise en transparence - de sa pensée..., plus singulièrement, de sa *démarche*... analogique, esclavage qui reste l'un des pires esclavage de l'être.

La fragmentation - le (*mor*)cèlement du corps... de la réalité dans la pensée (*re*)scellée, opacifiée, clôturée dans des préalables... métaphysiques (ou prétendues telles)... dogmes, lois, raisons, opinions*... est au coeur de cet esclavage - désunité de la réalité et du réel, de cette nécessité clôturée sur elle-même, séparée du désir... la pensée scellée, (*mor*)celée, dis-je, est au coeur de cette clôture de l'être. Tandis que la liberté d'être... le cheminement de l'être – *de l'être scellé en actes, par cette pensée et dont le scellement est devenu le langage* – peuvent être effectifs, si l'être scellé veut voir, se délier... se desceller : en fait desceller, à la source... son geste d' être.. son langage qui est la pensée ouverte... réelle - ses liens avec l' univers. Si il veut déceler, à sa... à la source, pour tous, la capacité, les moyens de découvrir, de créer, de penser, d'échanger... de cheminer : d'être réellement dans le monde - entre les hommes - au coeur de la vie. Si l'être veut se desceller, en décelant ainsi le contenu, les conditions et les moyens de productions, de la métamorphose quotidienne de la nécessité en désir. Cette liberté... ce cheminement de l'être – l' être décelant, dès lors,se descellant peuvent être effectifs, dis-je, si l'être veut & peut amener à découvert - *faire-laisser être* ses décèlements du même geste descellant, veut *faire-laisser être* l'unité... la fécondité métamorphique des choses et des êtres, leur transparence quotidienne. Et si, avec ce même geste, ici et maintenant, descellé - libre, l'être pose à ses décèlements mis à découvert, la question, sans fin, du désir... de l'altérité, la repose ensuite au coeur même - comme le disent merveilleusement nos amis amérindiens - de la Trame sacrée de la vie et laisse ses décèlements ainsi reposés et ce coeur la résoudre - la *faire-laisser être,* pour chacun, en univers de l'échange naturel... en terroir fécond - métamorphique – transparent - réel, ouvert à tous. Echange réel - Univers magique - enchanté de la question décelée, posée-reposée, résolue... du désir... résoute... décelée à nouveau ou si l'on veut redécelée, posée-reposée, résolue, résoute sans fin... à sa... à la source. Question essentielle du désir qui est jeu... altérité - décèlement ou ce qui revient au même - création, invention découverte - saveur de l'intelligence des choses et des êtres : noce magique du désir ... du corps avec l'univers et qui est transparence - unité... fécondité métamorphique – présence au réel. – *Présence au réel qui est altérité.* –

- Ici notre cheminement se descelle, se délie ...décèle ...relie ...délie ...transforme, voit...; comme l'amour, ainsi fou, ainsi; va à la source. -

*** préalables... métaphysiques (ou prétendues telles)... dogmes, lois, raisons, opinions...[1] :** *assignation de la pensée à résidence* !

[1] **"L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances... On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter."** ***extrait de Gaston Bachelard "Les obstacles épistémologiques".***

**Note interrogative sur la nécessité et le désir** : *la nécessité se satisfait ... l'immédiat* ? *Le désir s'accomplit en s'éployant selon ses chemins... chemins de la métamorphose... métamorphiques* ? La nécessité - *chrysalide du désir* - se métamorphose en désir *selon les chemins qui le voile/dévoile... métamorphose...* ? *qui le voile/dévoile en sa métamorphose...* ? - *désir médiat/immédiat* ?

* * * * *



Les principes, les systèmes sont des armes pour lutter contre la vie. J.M.G Le Clézio

L'OEIL FROID

Après notre mort, on devrait nous mettre dans une boule, cette boule serait en bois de plusieurs couleurs. On la roulerait pour nous conduire au cimetière et les croque-morts chargés de ce soin porteraient des gants transparents, afin de rappeler aux amants le souvenir des caresses.

Pour ceux qui désireraient enrichir leur ameublement du plaisir objectif de l'être cher, il existerait des boules de cristal, au travers desquelles on apercevrait la nudité définitive de son grand-père ou de son frère jumeau !

Sillage de l'intelligence, lampe steeple-chase; les humains ressemblent aux corbeaux à l'oeil fixe, qui prennent leur essor au-dessus des cadavres et tous les peaux-rouges sont chefs de gare.

FRANCIS PICABIA

*«Le degré d'évolution d'une société se mesure selon le degré d'évolution des rapports qui existent entre la femme et l'homme.»* cité de mémoire - K.Marx



*Poète signifiant ou insignifiant • homme de désir •*
*en quête*
*d'ordre dans le désordre et vice-versa... en quête de l'altérité,*
*de l'unité métamorphique, quiète et/ou orageuse de la vie...*
*avec le souffle et le jeu des orages • rythme métabolique • de l'univers qui la crée - sans commencement et fin assignables*
*de l'unité, du couple • alternativement - dans la même fulguration - dame et sieur • non moins métamorphique, quiet et/ou orageux*
*et couple encyclopédique - parce que, fulgurant, au coeur de la fulguration - dévorateur de toute identité ou non identité*
*• geste dévorateur... geste même de la fécondité - altérité • créateur, bien sûr, de l'univers.*



...**L'amour n'a que faire d'impensables raisons d'aimer**...

Il n'y a métaphysique qui tienne. Pour être, la révolte n'a que faire de raisons d'être, la vie n'a que faire de raisons de vivre, l'amour n'a que faire d'impensables raisons d'aimer. Durer se peut sans doute par principe. Mais nulle raison — la meilleure ou la pire, il n'importe — n'a jamais fait qu'un homme naisse à l'amour ou s'en déprenne.

Les codes peuvent nier ce qui échappe à leur empire, ils ne peuvent l'expliquer ni le régir. En ce sens ils ont le pouvoir nul des supplices sur les grandes « possessions » de la vie, passions qui possèdent un être tout en lui permettant d'étreindre en elles sa seule réalité, passions dont on ne saurait exclure la révolte pour peu qu'on en ait éprouvé une seule fois la puissance.

Jean-Louis Bédouin

La Rue – extrait de La polémique Breton-Camus au sujet de L'Homme révolté



**Le philosophe :**

Il arrive souvent que l'esprit s'oublie, se perde ; mais à l'intérieur il est toujours en opposition avec lui-même ; il est progrès intérieur - comme Hamlet dit de l'esprit de son père : 'Bien travaillé, vieille taupe!" - jusqu'à ce qu'il trouve en lui-même assez de force pour soulever la croûte terrestre qui le sépare du soleil [...] L'édifice sans âme, vermoulu, s'écroule et l'esprit se montre sous la forme d'une nouvelle jeunesse.

*Hegel* : *Fin de l'introduction du Cours sur l'histoire de la philosophie*

**L'analogiste :**

Il arrive souvent que *le désir* s'oublie, se perde, *se ferme* ; mais à l'intérieur[1], *au sein de son cheminement~de son procès*, il est toujours en opposition (*désir médiat/désir immédiat*!?) avec lui-même *procès~*progrès intérieur - comme Hamlet dit de l'esprit de son père : "Bien travaillé, vieille taupe!" - jusqu'à ce que *le désir* trouve en lui-même assez de force pour soulever la croûte terrestre qui le sépare du soleil... ainsi il ***fait-laisser correspondre~être*** [...] *Dès lors*, l'édifice sans âme,vermoulu, [*et ainsi, aussi, l'échange sans âme...*] s'écroule. *Le désir, ainsi, s'ouvre... à nouveau* ! – *chemine~s'accomplit en correspondances analogiques* • en résonances • *entre les choses, les êtres... l'univers* • en échanges encyclopédiques • *en univers merveilleux... en réel* ! Et *il se* montre sous la forme *d'un souffle... de rythmes* métaboliques • *geste(s) du corps* • *renouvelé(s)*... d'une nouvelle jeunesse – *la chrysalide du désir, le désir se métamorphose... il s'éveille...* : *ainsi s'éploie le couple métamorphique* • alternativement - dans le même instant - dame et sieur • *cheminant devenant/devenu* • fleur carnivore, dévorant toute identité ou non identité • *ainsi, encyclopédique - altérité* !

[1] mais à l'intérieur, • *la nécessité, chrysalide du désir qui est le désir lui-même en opposition avec lui-même* • ... !?

*En hommage à Hegel*



**La vie est ~ se découvre... s'invente... se crée... aussi de son contraire qui est elle-même ;**
**se crée... s'invente... se découvre... • *don d'elle-même ~ sensualité - fécondité ~ accueil* • métamorphose ~ altérité !**

On est étrange, on veut échanger ce qu'on donne :
Ainsi, pour m'acquitter de ton regard à toi,
Je voudrais être un monde et te dire : prends-moi !
------------------------------------------------------------

*Marceline Desbordes-Valmore*

●

Par l'accueil, la femme et l'homme de désir *donnent à voir* la part de vie de l'univers que leur accueil offre en don et en cela l'accueil propre à la femme et l'homme de désir *fait-laisser être* au coeur de l'hôte; au travers de l'univers de ce don... au travers du *terroir* que *fait-laisser être* - que *crée* - que *découvre* ce don... sa sensualité; la vie de l'univers ! En cela, l'accueil propre à la femme et l'homme de désir *féconde* le corps et le coeur de l'hôte... *le découvre altérité ~ réel - le reçoit, ainsi, dans la même densité sensible*[1]*... dans le même sens que l'univers... dans la présence du merveilleux* ! *L'éveille au désir propre ~ singulier d'être réel* ! *Le découvre dans son lieu - dans la tenue de la vie de l'univers* ! *dans la tenue métamorphique de l'univers* ! *dans la tenue métamorphique de l'échange devenant/devenu - au coeur de ce cheminement du désir - réel* !

[1] *Densité sensible... sens de l'univers* • terres siguliéres ~ terroirs que *fait-laisser être* la sensualité •
terres siguliéres ~ terroirs *que* ***fait-laisser correspondre - être*** *le rêve... la transe... le chant... la danse... le geste* !

●

Femmes et hommes, ne gagnez plus votre corps à la sueur de votre front... mais *faites-laisser être les moyens* d'accueillir • *de mettre, dans le sens de l'univers, au coeur du merveilleux* • de prolonger et non d'assujettir... de dominer... *d'assigner - ce qui est, déjà, au coeur de cet accueil de l'altérité, le désir médiat/immédiat* ~ le *désir cheminant/s'accomplissant.* *Faites-laisser être*, ainsi, les moyens... de répondre - de *la vie échue de l'univers* - de *la vie de l'univers...*

**...les moyens d'accueillir, de prolonger... de répondre de... sont (dans) le même geste... *du (de) faire-laisser être* :**

...accueil des métamorphoses du corps - *corps... chrysalide du désir... la nécessité* - en désir. Métamorphoses qui sont liaisons - *échanges* - correspondances... avec les choses de la vie "médiate" et/ou "immédiate" de l'univers, même et surtout au coeur du rêve ! Métamorphoses qui sont... le désir cheminant ... tenue - *démarche analogique - du corps, mode d'investissement du monde* ! Démarche du corps • *dialectisant* • au quotidien, *se métamorphosant* sans *relâche en métamorphosant le monde... désir cheminant... et accueillant*, dans le même geste, les métamorphoses du monde - gestes *du faire-laisser correspondre - être.* Métamorphoses en univers de l'échange devenant/devenu - *dans cette tenue "de résonances" du corps et du monde* - fécond... réel !
*Démarche* - analogique - *du corps devenant/devenu désir* - altérité - *s'accomplissant en réel* - tenue... lieu, en cela, encyclopédique !

Et j'ajouterai : lieu ... tenue ... ***démarche du corps*** et ***démarche analogique du corps*** parce que ***fait-laisser être*** le ***jeu de correspondances*** qui constitue la trame - ***du métamorphisme*** - même de la vie de l'univers - lieu ... tenue qui, en cette démarche - *non assujettie...* - de/du ***faire-laisser être***, est ***encyclopédique***... - ***lieu ... tenue du réel* ! – L'altérité !**

●

N'assignez à résidence ni votre corps, ni votre coeur mais *faites-laisser être* les chemins du désir… les moyens du désir d'accueillir la vie !

Et bien sûr, tout autant que votre corps, *ou le même,* votre coeur ne sont assignables • *ne figez pas, vous et votre hôte, en identité* (*aussi dans votre et/ou son idendité*) •
n'assignez à résidence ni les autres corps … ni les autres coeurs. *Faites-laisser être* vos correspondances avec les correspondances de votre
ou vos hôtes et vice-versa. Correspondances - *ainsi échanges féconds… réels* - qui sont liaisons, *et liaisons non assujetties… non*
assignées, avec les choses de la vie "médiate"et/ou "immédiate" de l'univers !
N'assignez à résidence ni votre corps, ni votre coeur mais *faites-laisser être* les chemins du désir… les moyens du désir d'accueillir la vie !





## L'INGOUVERNABLE MERVEILLEUX

**Dédié au terroir de mon aimée Lulù**

### I

### Zapata !

La braise du secret révélé
s'est à nouveau dissoute
Dans le grand chapeau noir
du soleil mexicain

• • •

### Le Mexique analogue

*Clef des astres,*
*du rêve, du feu, de la danse, de la terreur, de la transe,*
*du chant, de l'orage, de l'extase, du festin des hommes,*
*Soleil au coeur du pas insaisissable du sablier des choses et des êtres,*
*à la fin, au début du jour,*
*Mexique de l'altérité,*
*Mexique abrupt*
*au coeur haut comme le présent*
*qui martèle sans fin*
*la parole articulée en gestes de pierres,*
*défi du cri de l'éclair des prophéties,*
*Mexique analogue*
*- l'univers s'y foudroie et s'y recrée -*
*Mexique éparpillé,*
*chevelure en feu sans âge,*
*Mexique réel,*
*jamais définitif,*
*magique,*
*jamais défait,*
*sacré comme les hommes.*

⌛

**II**

*A mi Sirena Lulù y su pueblo de abejas* A Lourdes Carmona :

***El corazón del universo es el fuego de todos los universos, con todas sus estaciones,***
***su latido, su soplo sin medida es una flor salvaje al vientre de la tierra.***
***Nuestro corazón es su corazón* y su corazón* es el corazón del universo.***

*A mi Sirena Lulù y su pueblo de abejas* A Lourdes Carmona :

***Le coeur de l'univers est le feu de tout les univers, de toutes leurs saisons,***
***son battement, son souffle sans mesure est une fleur sauvage au ventre de la terre.***
***Notre corps est son coeur* et son coeur* est le coeur de l'univers.***

* su corazón : *el corazón de esta flor salvaje...* - son coeur : *le coeur de cette fleur sauvage...*

## IV

Le sang
Des maisons... au bord de l'aurore
des rues

Tes mots et les miens
Des hommes s'y inclinent
Leur sang résonne

dans tes mots au bord de l'aurore
où le sang rêve
des rues où l'on danse et où l'on tue

Le sang
du souffle lancinant des maisons
sueur au bord de l'aurore

Le sang
au bord du fleuve des rues

Le sang de tes mots résonne
infiniment dans mes mots

Le sang que notre amour écoute sans trembler

## III

Pasó de largo un corazón blanco y transparente.
Tocó solamente el vidrio de mi ventana

Un coeur blanc et transparent, passe tranquillement.
Il toque seulement à la vitre de ma fenêtre.

***Lourdes Carmona***

## V

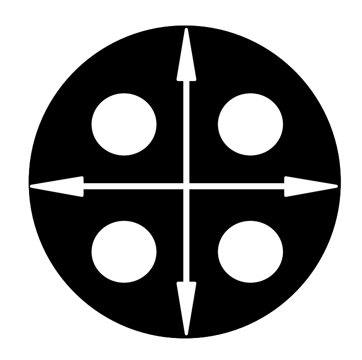
Invisible
au coin des lèvres d'une abeille
à contre sens du jour
et de l'orgue des vents

je te devine dans la pupille des fleurs

lorsque tu rends visible la rumeur de la lumière
le rire de la pierre
lorsque la nuit brûle pour ne pas te perdre
essentielle je te garde entre nous deux



# LA PAROLE EST Á



# L'INGOUVERNABLE MERVEILLEUX

**Présenté par CROMBAG EMMANUEL**

«**Le comportement borné des hommes en face de la nature conditonne leur comportement borné entre eux.**» Karl Marx
• *inversement* : **Le comportement borné des hommes entre eux conditonne leur comportement borné en face de la nature •**

# L'ingouvernable merveilleux

*Je fais partie de l'opposition qui s'appelle la vie.* (Balzac)

Les Hau-De-No-Sau-Nee ou Hommes Réels disent :

*Il faut que les peuples qui vivent sur cette planète en finissent avec le concept étroit de la libération de l'homme et qu'ils commencent à voir que la libération est quelque chose qui doit être étendu à l'ensemble du Monde Naturel. Ce qu'il faut c'est la libération de toute les choses qui entretiennent la vie - l'air, les eaux, les arbres - tout ce qui entretient la Trame Sacrée de la Vie*

*Nous pensons que l'homme est réel, qu'il est une partie de la création et que son devoir est d'entretenir la Vie en accord avec les autres êtres.*

Les Hau-De-No-Sau-Nee disent : « *Nous pensons que toutes les choses vivantes sont des êtres spirituels* » « *La spiritualité est la plus haute forme de la conscience politique* » «*Notre politique est notre mode de vie* ». C'est pourquoi leur civilisation se fonde, s'ouvre sur l' unité des êtres et des choses, enchante, va à la source, se restitue à l'origine – est encyclopédique.

C'est pourquoi leur organisation, leur modalité d'être, est analogue aux *forces de la Vie toujours en travail*, analogue à la Mère Terre - organisation analogique vécue avec une force et un éclat rarement égalé dans l'histoire des civilisations.

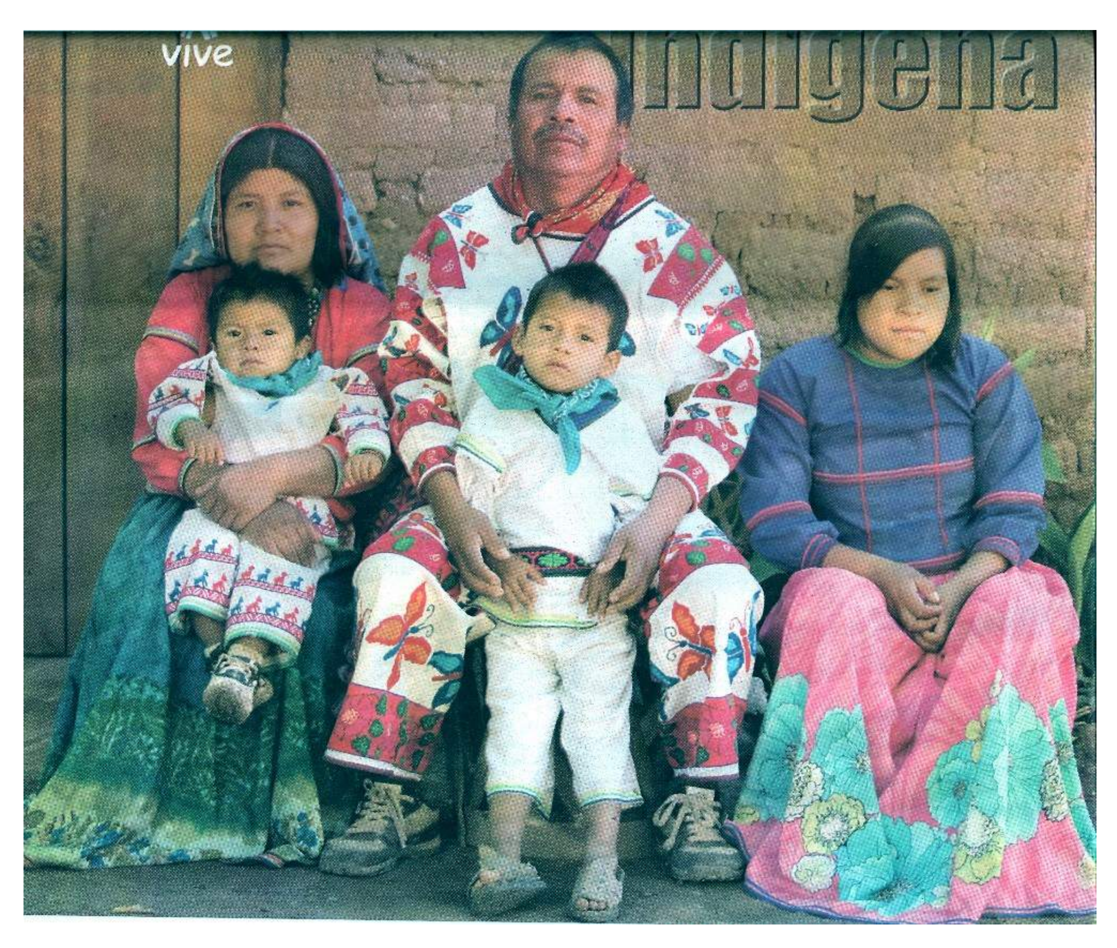
Pour les hommes réels fondements et objectifs sont inséparables. Unité qui implique que le mode de vie ordonne - organise l'opposition à l'ordre politique, économique et social.

*****

L'Occident ne vit que dans la nostalgie de la Mère Terre, sans conscience véritable des principaux problèmes de la vie. Il ne veut pas, de quelque manière que ce soit, accorder la vitalité jusqu'à son extrême pointe qui est le merveilleux avec Celle qui permet... peut *faire-laisser être la vie*, mais aussi, peut la détruire et/ou la recréer sous d'autres formes... ! *Ne l'oublions pas* ! *Jusqu'à maintenant, la Mère Terre et l'homme... forment un couple indissociable...* **!** *– mais si peu ou pas synallagmatique* ! *– mais si peu* ou pas roboratif... ! *– mais si peu ou pas merveilleux* !... L'Occident (mais très certainemt ailleurs !) refuse de prolonger la Mère Terre *– **de voir... de recréer - d'articuler intelligement... l'ingouvernable lien métabolique qui unit l'homme et la terre.*** Il veut briser ce lien essentiel reliant l'homme à la terre... à la vie. Il veut assigner... gouverner la Mère Terre. Sans fondement réel, son organisation ne saurait avoir pour objet qu'elle-même *et ne saurait, en cela, **faire-laisser correspondre - être*** ! *métaboliquement*, oserai-je dire, *les choses, les êtres et l'univers.*

Dès lors, nous ne pouvons envisager cette conscience véritable des principaux problèmes de la vie et leurs résolutions qu'à la manière d'un combat - combat essentiellement celui de tous. Il devient vital de pouvoir décliner, toutes les modalités analogiques • du *faire-laisser correspondre - être* • encyclopédiques d'être, – que dis-je ! il devient vital de pouvoir décliner *la trame sacrée de la vie* – au coeur de l'existence et de transformer l'existence... le monde ainsi !

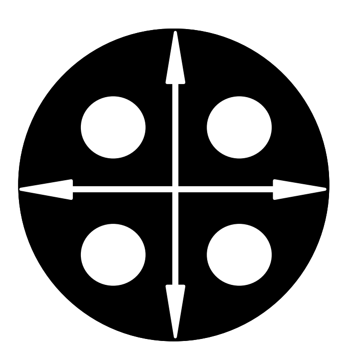
Ce combat; depuis la découverte des deux Colombies; les peuples originaires le mènent sans relâche pour une reprise en main de leur propre destinée. Destinée et combat qu'à chaque renaissance du soleil, des âges du vent, de l'eau, de la terre ils ne cessent de nous conter, de vivre :




«On doit être, au-delà du langage, la contradiction de la pensée toujours enrichie de la part intime des êtres»

*Lola Álvarez Bravo*

Photo prise dans la deuxième partie de la première décénie des années 2000 et extraite d'une revue Mexicaine



Les quatre points cardinaux des Hau-De-No-Sau-Nee ou Hommes Réels

# 6

**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LA DISCRIMINATION A L'EGARD DES POPULATIONS INDIGENE DANS LES AMERIQUES.**
**O.N.U. Genève (20 -23 septembre 1977)**

Pendant quatre jours, les délégués des peuples indigènes ont représenté plus de 60 nations de quinze pays (Argentine, Bolivie, Canada, Chili, Costa-Rica, Guatémala, Equateur, Etats-Unis, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Surinam et Vénésuela). Les délégations ont été suivies par les observateurs de 27 états membres des Nations-Unies.

-----------------------------------------------------------------------------------------------------------

Par habitude, les grands quotidiens Genevois ont joué la carte hollywoodienne le premier jour : « des sioux à Genève », « les indiens sur le sentier de la guerre ». La réception officielle de bienvenue donnée par le maire de la capitale eut lieu au musée d'anthropologie. Une faute de goût, car c'est bien là, n'est-ce pas, que les gens civilisés ont coutume d'enterrer leurs « primitifs » ! Mais dès l'ouverture de la conférence, le ton a changé. Outre la documentation et la dénonciation du génocide commis contre leurs peuples, les porte-paroles ont affirmés leur conception unique du monde et de leurs droits souverains inaliénables.

-----------------------------------------------------------------------------------------------------------

***Nous sommes venus nous présenter au monde, aux NATIONS UNIES, avec notre pipe sacrée***

• Le foyer de la pipe est fait d'une pierre rouge. La pierre elle-même représente le pouvoir éternel du Créateur, elle relie l'homme au commencement et à la fin. Le rouge représente le sang et la couleur de l'homme rouge.

• Le tuyau de la pipe, qui est en bois, représente la Mère Terre, d'où est issue toute la vie. La fusion du tuyau et du foyer représente la vie, toute la création, les êtres à deux ou quatre pattes, ceux qui ont des jambes, des ailes, ou des racines.

• Le noir pour l'ouest où vivent les esprits du tonnerre qui apportent la pluie.
• Le blanc pour le nord qui apporte le vent purificateur.
• Le rouge représente l'est qui apporte la première lumière et où vit l'étoile du matin qui donne aux hommes la sagesse.

_ La quilled médecine représente le cercle sacré, un cercle sans début ni fin, le Grand Mystère.

_ La plume d'aigle représente la Création qui est Une. La plume nous rappelle aussi que nos pensées devraient être unifiées et que nos prières devraient s'élever aussi haut que l'aigle qui est le plus près du créateur et représente l'esprit libre de l'homme rouge.

• La pipe est remplie de tabac qui est la prière que nous offrons aux pouvoirs du Grand Esprit.

Dans sa totalité la pipe sacrée représente la création, ainsi nous offrons une prière au Créateur.

# DECLARATION DE PRINCIPES POUR LA DEFENSE DES NATIONS ET DES PEUPLES INDIGENES DE L'HEMISPHERE OCCIDENTALE

*Reconnaissance des nations indigènes*

Les peuples indigènes qui remplissent les conditions fondamentales de la Nation - une population permanente, un territoire défini, un gouvernement, la capacité d'entrer en relation avec d'autres nations - doivent être reconnus comme des nations indépendantes.

*Sujets au droit international*

Les groupes indigènes qui ne remplissent pas ces conditions, mais qui ont en commun leur langue, leur héritage, leurs traditions ou autres liens identifiables, sont en droit de recevoir la protection définie par cette déclaration, en accord avec la loi internationale.

*La garantie des droits*

qu'une nation ou un groupe indigène ne soit pas partie à un traité ou à un accord enregistré avec un état ne pourra diminuer ses droits.

*L'octroi de l'indépendance*

Les nations et groupes indigènes, en accord avec le droit international, obtiendront le degré d'indépendance qu'ils réclament.

*Les traités et les accords*

Les traités et les accords conclus par les nations et les groupes indigènes avec d'autres états seront reconnus et appliqués avec les mêmes lois que tout traité et accord signés entre les états.

*Abrogations de traités et autres droits*

Aucun accord ou traité ne peut-être abrogé unilatéralement.

*Juridiction*

Toute action commise par un état en violation du droit des peuples à l'autodétermination sera du ressort des instances internationales.

*Revendication territoriale*

Aucun état ne pourra revendiquer les territoires d'une nation ou d'un groupe indigène, à l'exception de ceux légalement acquis par traités ou à la suite d'une cession librement consentie.

*Règlement des conflits*

Les états de l'hémisphère occidentale devront établir des procédures fondamentalement justes et en accord avec la loi internationale pour régler tout litige relatif aux nations et

groupes indigènes. Toute forme de procédure qui n'a pas été agréée par les nations et groupes concernés doit être abolie.

*L'intégrité nationale et culturelle*

Toute action qui conduit directement ou indirectement à la destruction d'une nation ou d'un groupe indigène sera illégale. Le champ de ces actions comprend l'introduction des religions non indigènes par les missionnaires et le soutien à des gouvernements illégitimes.

*Protection de l'environnement*

Toute action qui conduit directement ou indirectement à la pollution de l'environnement et à la destruction des ressources essentielles à la vie d'une nation ou groupe indigène sera illégale.

*Qualité de membre d'une nation ou d'un groupe indigène*

Aucun état ne pourra entraver le droit souverain d'une nation ou groupe indigène à déterminer la qualité de ses membres.

*Conclusion*

Tous les droits et obligations cités s'ajoutent à ceux définis par le droit international.

**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LA DISCRIMINATION A L'EGARD DES POPULATIONS INDIGENES DANS LES AMERIQUES. - O.N.U. - GENEVE (20 septembre 1977)**

*- A l'issue de la conférence, le 12 octobre est déclaré journée de Solidarité avec les Peuples Indiens des Amériques.*

**L'AMERICAN INDIAN MOUVEMENT**

« Le mouvement transmet l'héritage spirituel de notre peuple ancien, il trouve sa source et son inspiration chez les leaders traditionnels et les sages de différentes tribus. Les indiens qui souffrent dans les villes sont ceux qui souffraient dans les réserves. A la sortie des écoles du Bureau des Affaires Indiennes, ils retournaient sur leurs réserves où ils ne pouvaient pas trouver de travail. En désespoir de cause, ils partaient pour les villes puisque le bureau donnait de l'argent pour les assimiler dans les centres urbains. Là notre peuple ne pouvait survivre. Il n'y a pas si longtemps les réserves étaient des camps de concentration où le gouvernement laissait mourir l'Indien après lui avoir volé son mode de vie. Et pourtant, parce que notre peuple vit si proche de la terre, ces terres sont devenues un foyer où il voulait rester toujours. »

« Le mouvement se considère un peu comme une société de guerriers. Pour nous, une société de guerriers est une société composée des hommes et des femmes qui ont dédié leurs vies à leur peuple. La pipe sacrée qui nous guide est une pipe pour la paix. C'est seulement quand la violence est commise contre nous que nous avons du nous défendre. »

« Vous avez remarqué que toute chose faite par un Indien est dans un cercle ? Il en est ainsi parce que le pouvoir nous venait du cercle sacré de la nation, et tant qu'il ne fut pas brisé, notre peuple à prospéré » Black Elk (Heehaka Sapa)

## LE MESSAGE DES FEMMES INDIGENES D'AMERIQUE

*NON SEULEMENT LES FEMMES PORTENT LA MOITE DU CIEL, MAIS ELLES PORTENT LA MOITIE DU FUTUR*

Nous voulons en aucune façon séparer les hommes des femmes. Nous n'avons jamais cru dans la division; l'unité est une tradition de notre peuple. De la même façon nous considérons les enfants comme de jeunes adultes sur le chemin de la vie et nous avons besoin de leur aide. Nous n'éprouvons pas le besoin de les isoler dans une catégorie à part. Nous n'avons pas non plus de catégorie spéciale pour les vieux. Nous ne voulons pas séparer notre peuple, la vie est trop courte. C'est la famille qui est importante, les hommes le savent, nous le savons.

Le stéréotype le plus répandu sur les sociétés traditionnelles est peut-être celui de la femme indigène, misérable objet sans voix. Le rôle crucial joué par les femmes dans les sociétés indigènes n'est ni un rôle de soutien, ni un rôle secondaire. Elles détiennent des positions de pouvoir en tant que femmes et dans certain cas elles sont incontestablement les leaders spirituels et politiques de leurs communautés. C'est bien plutôt dans les sociétés occidentales que les femmes ont historiquement été traitées comme de misérables objets sans voix.

La formation d'une organisation nationale des femmes Indiennes est un pas important dans le développement et la maturation de l'American Indian Movement. Depuis des années, les femmes discutaient du besoin d'une organisation, non pas comme une sorte d'auxiliaire d'une organisation d'hommes, mais comme une organisation qui permet d'organiser la lutte.

---

En nous alignant sur la déclaration d'indépendance continue promulguée par le Conseil international des Traités en 1974, nous sommes conscientes que notre lutte dans cet hémisphère est unique. Notre territoire est garanti dans des traités internationaux. Notre culture et notre de vie ont survécu grâce à la résistance que nous avons mené contre la résistance étrangère. Aujourd'hui nous luttons pour que notre peuple survive. Les femmes Indiennes ont toujours été aux premières lignes pour la défense de leurs nations. Aujourd'hui nous sommes prises pour cibles par les gouvernements coloniaux de l'hémisphère occidentale. Nos enfants sont attaqués par le système scolaire raciste des gouvernements et des églises. Ceux qui ne sont pas encore nés sont les victimes du programme de génocide appelé stérilisation. Nous attachons beaucoup de valeur aux enfants car ils sont la fondation même des générations futures. C'est seulement en nous débarrassant du joug de la colonisation que nous pourrons survivre en tant que nation de peuples.

Nous saurons tenir notre place aux côtés de nos soeurs internationales dans la lutte commune pour tout les droits fondamentaux.

***« Les femmes indigènes de la partie nord de cette île de la Tortue ont besoin du soutien de tous de tous les leaders spirituels et traditionnels. Nous avons tous été crées à l'intérieur de cette matrice qui ne connaît ni frontière ni discrimination. Depuis le début des temps, nous assurons la survie de l'humanité en donnant naissance aux nouvelles générations. Nous avons reçu des instruction spécifiques dans le but de vivre en harmonie avec notre mère la Terre et notre grand-mère la Lune. Nous avons continué à accomplir nos devoirs malgré l'intervention de la colonisation dans le cercle de la vie ».***

### *TANT QUE LE COEUR DES FEMMES N'EST PAS A TERRE<br>LA NATION N'EST PAS CONQUISE*

Dans la Grande loi de la Paix Iroquoise, Gayaneeeshaaowa, ce sont les Mères de Clans et leur soeur qui choisissent les leaders de la nation, elles ont le pouvoir de les destituer de leur fonctions s'il cessent d'agir dans l'intérêt du peuple.

*« Les mères de clan sont les gardiennes de la terre, elles pensent toujours au bien-être des générations futures. Elles représentent la vie de la terre ».*

Quand *Tecumseh* disait *« nos affaires doivent être dirigés pas des guerriers »*, il n'excluait pas les femmes. Dans la langue de son peuple le mot *Ghigan* signifie *Femme bien-aimée* mais aussi *Femme Guerrière*, c'est-à-dire une femme consciente de son devoir en temps de conflit, qui a choisi de combattre activement.

De la même façon, quand Lorelei Means déclare « *merde, nous luttons pour notre vie, nous luttons pour que notre peuple survive »* elle représente les Femmes au coeur courageux, *Ohitica Cante Win en Lakota* (sioux).

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------

***ILS STERILISENT LES FEMMES INDIENNES ET C'EST UNE ARME BIEN PLUS PUISSANTE QUE LES FUSILS, UNE QUI TUE LES GENERATION FUTURES.<br>ILS NOUS ONT PRIS NOTRE PASSE AVEC UNE EPEE ET NOTRE TERRE AVEC UNE PLUME. MAINTENANT ILS ESSAIENT DE NOUS VOLER NOTRE FUTUR AVEC UN BISTOURI.***

## *REPRENONS NOTRE POUVOIR*

La stérilisation des femmes Indiennes ne se résume pas à une question d'ordre médical ou politique. Ce qui est posé à travers la stérilisation, c'est la manière dont nous perdons notre pouvoir, notre souveraineté personnelle au profit des institutions du colonisateur dans chaque aspect de nos devoirs de mères des générations futures.

Il a institutionnalisé sa convoitise et nous sommes les victimes de cette boulimie multinationalisée.

En abandonnant notre pouvoir de femme aux institutions, le pouvoir de donner la vie et de la maintenir dans un monde sain et équilibré, nous devenons dépendantes de la façon la plus avilissante qui puisse exister. Sans y penser, à chaque fois que nous franchissons le seuil d'une de ces institutions nous nous conformons à une manière de vivre qui déchire et fragmente nos vies.

La stérilisation est une réalité effrayante. Ce qui est plus effrayant encore, c'est de permettre à ces mêmes institutions qui détruisent nos nations de nous influencer, nous, les femmes et les mères de ces nations. De la même façon que l'humanité a perdu sa relation avec la Terre-Mère, nous sommes en train de perdre notre pouvoir de femme. Dans le monde traditionnel, les femmes indigènes Américaines appréhendaient leur corps en fonction de la terre et de la lune. Elles comprenaient les cycles de l'univers et le cycle interne. Elles marchaient la main dans la main avec notre grand-mère la lune. La Danse des Femmes rappelait cette relation étroite avec la terre, jamais le contact entre leurs pieds et le sol n'était interrompu, une manière de souligner leur propre pouvoir de création et de maintien de la vie.

Quand les institutions occidentales n'existaient pas sur cette terre, la vie était tantôt dure, tantôt douce. Elle était en tout cas bien équilibrée. Soutenues par des clans, les sociétés et par une communauté en harmonie avec la création, les femmes s'occupaient de la santé, de l'éducation, du bien-être et de l'avenir de leurs nations plus que tous les programmes subventionnés par les fonds fédéraux aujourd'hui. Nous avions ce pouvoir, ce pouvoir de la FEMME.

Nous devons comprendre notre relation physique et spirituelle avec la création autrement que dans des mots vide de sens. Notre Mère la Terre, qu'est-ce que ça signifie aujourd'hui ? Les anciens nous disent que tout ce qui est nécessaire à une bonne vie nous est fourni par notre mère à tous. Nos lois, notre éducation, notre religion, notre nourriture, nos abris, nos vêtements, tout est venu de la terre, notre mère.

Qu'apportons-nous aujourd'hui à nos enfants ? Quand on regarde dans les communautés Indiennes sur les réserves ou dans les villes, on peut voir comment les femmes Indiennes sont entrain de perdre leur pouvoir du côté féminin de la vie. Nous sommes de plus en plus dépendantes d'un mode vie qui ne nous appartient pas, au point que notre grossesse, l'accouchement, l'allaitement de nos enfants, leur santé et la nôtre nous sont devenus des techniques étrangères.

Nous devons retrouver le pouvoir de l'être humain du côté féminin de la vie. Notre survie prend racine dans la conscience de la Danse des Femmes, la conscience de notre qualité spirituelle en tant que femme et dans le concept de la souveraineté personnelle.

Nous ne pouvons séparer la naissance de nos enfants de leur santé ou de leur éducation. Nous ne pouvons fragmenter la vie comme l'homme blanc voudrait nous voir faire.

Ainsi, nous sommes concernées par tout ce qui a une importance essentielle pour notre survie : les prisonniers politiques, l'érosion de notre territoire, la stérilisation, l'éducation, nos droits garantis par traités, la destruction de nos familles. Toutes ces questions ne peuvent êtres traitées séparément bien que la lutte se situe sur tant de fronts.

La stérilisation, cette violation extrême des droits de l'homme est le symbole d'un problème fondamental : le maintien de la souveraineté de nos propres corps nous échappe. Beaucoup d'entre nous ne comprennent plus le pouvoir du processus de purification que nos corps traversent à chaque cycle lunaire, et la façon dont il se traduit en réalité spirituelle dans notre médecine traditionnelle.

Les stérilisations sont souvent pratiquées après accouchement dans l'hôpital sur des femmes rendues inconscientes par des drogues chimiques. Quand nous étions intégrées au cercle du pouvoir de la femme, nos enfants naissaient dans nos foyers, avec l'aide des familles. La naissance était un processus naturel et l'homme blanc ne pouvait intervenir dans les détails les plus intimes de notre pouvoir.

## *L'homme blanc s'empare de ce qui est sacré, ce qui est un don de la Création et le met dans des institutions*

Nous contrôlions alors la production de notre nourriture, aujourd'hui nos familles sont conditionnées aux aliments pasteurisés, stérilisés. Le système scolaire nous dépouille de la vie autant que le pain et le sucre que nous consommons. Ces conditionnements ont un effet débilitant sur les esprits et sur les corps de notre peuple. La fréquence du diabète, de l'hyper-tension, les carences nutritives, l'obésité, l'alcoolisme et autres maladies « civilisées » sont autant de pratiques génocidaires commises contre notre peuple.

En une génération, nous sommes passées de l'accouchement à la maison à l'accouchement à l'hôpital, de l'allaitement au sein au biberon. Les liens et l'amour nourris par les pratiques naturelles qui unissent les familles sont essentiels au développement de cette force dont nous parlons. On nous a amenés à croire qu'une cérémonie aussi sacrée que la naissance d'un enfant pouvait être confiée à une institution. En cautionnant les valeurs de l'oppresseur, nous opprimons nos propres enfants, nos familles et nous-mêmes.

La fragmentation de nos familles commence à l'instant même où naissent nos enfants. Nous ne rejetons pas toute la médecine occidentale et son système hospitalier, mais nous devons avoir toujours présent à l'esprit que la corporation médicale est tout autant orientée vers le profit que les autres corporations.

C'est le pouvoir du côté féminin de la vie qui est en jeu, c'est ici qu'intervient le concept de la souveraineté personnelle.

**Education une des armes les plus destructrices utilisée contre les peuples indigènes**

En 1744, après un traité signé entre le Maryland et la Virginie, et le gouvernement des Six Nations, la confédération fut « invitée » à envoyer des enfants au William et Mary Collège. La réponse fut celle-ci : « *...Vous devez savoir que chaque nation a une conception différente des choses, et par conséquent, vous ne le prendrez pas mal s'il se trouve que nos idées sur cette sorte d'éducation ne sont pas les mêmes que les vôtres... Néanmoins nous vous restons obligés pour votre offre bienveillante, bien que nous ne puissions l'accepter; et pour vous montrer combien nous vous en sommes reconnaissant, nous vous proposons d'accueillir une douzaine de vos fils, si ces messieurs de Virginie le veulent bien, de prendre soin de leur éducation, de les instruire en tout, et de faire d'eux des hommes ».*

La politique en matière d'éducation à commencé à se dessiner en 1870 dans le cadre d'une stratégie militaire destinée à mettre fin à la menace représentée par la menace indienne face à l'expansionnisme Américain. Le premier internat fédéral fut créé sur la réserve Navaho en 1890 afin « *d'enlever l'enfant à l'influence de ses parents sauvages* ». L'institutionnalisation du système de l'internat avait pour objectif de diviser les nations, les clans, les familles et de détruire la religion. En 1930, un rapport intitulé « capture d'enfants sur la réserve Navaho » décrivait la procédure : « les enfants sont capturés, souvent attachés comme du bétail et emmenés loin de leurs familles pour ne jamais revenir. Ils sont transférés d'écoles en écoles, ont leur donne des noms de blancs, il leur est interdit de parler leur langue... »

La déportation en masse des enfants d'une nation loin de leur foyers et de leur héritage culturel par une autre nation est une forme de génocide clairement établie par la Convention des Nations Unies sur le Génocide.

Aujourd'hui ce sont les juges et les services sociaux qui décident que les parents Indiens sont inaptes à élever leurs enfants, ordonnent le placement dans des familles de blancs, à l'assistance publique ou dans des internats fédéraux. Entre 25 et 35 % des jeunes de moins de dix-huit ans sont ainsi séparés de leur familles. Un siècle plus tard c'est le même objectif, implicite, poursuivi par la politique du gouvernement Américain.

**Les écoles de survie**

En novembre 1971, une famille indienne de Minéapolis refuse l'enseignement ethnocidaire imposé à ses enfants. Le tribunal la condamne à la scolarisation, sinon c'est la prison et le retrait de l'enfant. Deux mois plus tard, l'American Indian Movement (l'A.I.M) ouvre la première école de survie, le *COEUR DE LA TERRE,* qui accueille 35 « gosses des rues ». Des parents se relaient pour assurer l'enseignement. A partir de ce moment s'est développé le mouvement de reconquête du contrôle de l'éducation.

En septembre 1975 la *Fédération des Ecoles de la Survie* fut constituée pour répondre à la demande croissante d'assistance et d'information, sous la responsabilité de Clyde Bellecourt, directeur national de l'A.I.M.. La lutte est quotidienne. En cinq ans, le COEUR DE LA TERRE a dû déménager quinze fois et s'imposer en dépit des obstacles posés par la bureaucratie, les alertes à la bombe et les menaces de mort. Aujourd'hui, ce sont vingt écoles qui y sont représentées.

*« Les écoles de survie partent du principe que l'éducation est totalement liée à l'environnement. Ca revient à un principe très ancien de l'éducation traditionnelle, comme celle vécue dans nos sociétés tribales. C'est pour cela que l'expérience de chaque école est unique. En commun, il y a la détermination de créer une alternative au système pour offrir un enseignement qui ne s'effectue pas aux dépens de l'identité, de la religion, de la musique, du patrimoine et de la dignité. Dans nos écoles il n'y a pas de premier rang, tout est conçu à partir du cercle* ».

**« *Nous n'avons pas oublié la mobilité traditionnelle de notre peuple. Les communautés Indiennes urbaines et les réserves ne sont pas des entités isolées. Les programmes doivent satisfaire les besoins des étudiants « permanents » aussi bien que ceux des enfants de passage.***

***Ils ont voulu faire de nous des esclaves industriels, mais l'esprit de nos grand-parents a survécu. Nous n'avons pas oublié qui nous sommes »***

* * *

***Les blancs ne comprennent pas ce que c'est le respect Pour eux ça ne veut rien dire; chez nous ça fait partie de tout ce que nous faisons. Il n'y a pas si longtemps que les blancs poussaient leurs enfants dans les mines où ils les attachaient aux machines. Et malgré tout, ils ne comprenaient pas que nous refusions de vivre comme eux, et c'est toujours comme ça aujourd'hui.***

**DAY-WAY-GUN**
**TAMBOUR**

Je suis un tambour traditionnel. Ces hommes qui font de la musique à travers moi sont des chanteurs.

Je veux vous dire que j'ai été créé par la Mère de toutes choses et je la représente. J'ai été créé pour l'honorer, elle et toutes les femmes.

Je suis rond comme le cercle de la vie. La façon dont je m'exprime représente le battement du cœur de toutes les choses vivantes pour être entendu, pour être une voix parmi beaucoup d'autres.

* * *

On peut considérer la structure d'un tipi comme celle de la nation. Les piquets représente les hommes, la colonne vertébrale de la nation. La toile représente les femmes qui assurent l'existence de la famille et de la nation. La rencontre au sommet c'est l'unité des esprits et la manière dont les décisions sont prises par consensus. La forme circulaire : symbole du cercle sacré et de l'esprit illimité du peuple.

* * *

Le bison est le symbole naturel de l'univers, de la totalité des formes manifestées. Les quatre pattes représentent les quatre âges. Chaque année, le bison perd un poil et à la fin de chaque âge cyclique, il perd une patte. La spiritualité s'obscurcit progressivement. Nous sommes dans ce quatrième âge ou le bison presque congelé, se tient sur sa dernière patte. Bientôt un nouveau cycle commencera.

* * *

---------------------------------------------------------------------------------------------------------

Une des formes les plus subtiles de génocide est l'imposition de nouveaux modes de production. A partir de 1874, le gouvernement encouragea l'extermination des bisons, sachant qu'en détruisant la base économique des nations Indiennes des grandes plaines, il les affaiblissaient et créait un cas de dépendance économique à son avantage. Buffalo Bill suivait les ordres du général Sheridan : « laissez-les tuer et dépouiller jusqu'à ce que le bison soit exterminé. C'est la seule façon d'amener une paix durable et de permettre le progrès de la civilisation. »

---------------------------------------------------------------------------------------------------------

* * *

« La terre et moi sont du même Esprit. La mesure de la terre et la mesure de nos corps sont les mêmes. » Chef Joseph

* * *

« Quand on mélange les quatre couleurs des races humaines, on obtient la couleur de la terre. »

« La terre n'appartient pas à l'homme, l'homme appartient à la terre. Nous le savons. » Seatle 1854

## LA SPIRITUALITE : LA PLUS HAUTE FORME DE CONSCIENCE POLITIQUE.

### Le message des Hau-De-No-Sau-Nee au monde occidental

Les Hau-De-No-Nee, ou confédération Iroquoise des Six Nations, existent sur cette terre depuis le commencement de la mémoire humaine. Notre culture fait partie des plus anciennes cultures qui aient existé de façon continue dans le monde. Nous nous souvenons encore des premiers actes du comportement humain. Nous nous souvenons des instructions originelles des Créateurs de la Vie en ce lieu que nous appelons Etenoba, Mère Terre. Nous sommes les gardiens spirituels de ce lieu. Nous sommes les Ongwhehonwhe, le Peuple Réel.

Au commencement, on nous à dit que les êtres humains qui marchent sur la terre avaient été pourvus de toutes les choses nécessaires à la vie. On nous à appris à nous porter un amour réciproque et à témoigner un grand respect à tous les êtres de cette terre. On nous a montré que notre vie existe avec la vie de l'arbre, que notre bien être dépend du bien-être de la Vie Végétale, que nous sommes les proches parents des êtres à quatre pattes. Pour nous, la conscience spirituelle est la forme la plus élevée de la politique.

Notre politique est un mode de vie. Nous pensons que toutes les choses vivantes sont des êtres spirituels. Les esprits peuvent s'exprimer sous une forme d'énergie traduite en matière. Un brin d'herbe est une forme d'énergie qui se manifeste en matière : la matière herbe. L'esprit de l'herbe est cette force invisible qui produit les espèces d'herbe, et elle se manifeste à nous sous la forme de l'herbe réelle.

Toutes choses du monde sont des choses réelles, matérielles. La Création est un phénomène vrai, matériel, qui se montre à nous à travers la réalité. L'univers spirituel apparaît alors clairement à l'homme comme la Création, la Création qui entretient la Vie. Nous pensons que l'homme est réel, qu'il est une partie une partie de la Création et que son devoir est d'entretenir la Vie en accord avec les autres êtres. C'est pourquoi nous nous appelons Ongwhehonwhe : le Peuple Réel.

Les instructions originelles ordonnent de nous, qui marchons sur la terre, témoignions un grand respect, de l'affection et de la gratitude envers tous les esprits qui créent et entretiennent la vie. Nous saluons et remercions les nombreux alliés de notre propre existence : le blé, les haricots, les courges, les vents, le soleil. Lorsque les gens cessent de respecter ces nombreuses choses et d'en savoir gré, alors toute vie sera détruite et la vie humaine sur cette planète touchera à sa fin.

Nos racines plongent profondément au coeur des terres où nous vivons. Nous éprouvons un grand amour pour notre pays, car c'est là le lieu de notre naissance. Le sol est riche des milliers de nos générations. Chacun de nous fut créé sur ces terres et il est de notre devoir d'en prendre grand soin, car de ces terres jailliront les futures générations des Ongwehonwhe. Nous foulons le sol avec un grand respect, car la terre est un lieu très sacré.

Nous ne sommes pas un peuple qui exige ou demande quoique ce soit des Créateurs de la Vie, au contraire nous saluons et remercions les forces de la Vie d'être toujours en travail. La compréhension que nous avons de notre lien avec toutes les choses vivantes est profonde. Et, à ce jour, les territoires que nous contrôlons sont remplis d'arbres, d'animaux et de tous les dons de la Création. En ces lieux nous continuons à recevoir notre nourriture de notre Mère la Terre.

-----------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le processus de colonisation et d'impérialisme qui a affecté les Hau-De-No-Sau-Nee n'est qu'un microcosme de celui qui affecte le monde. Le système des réserves utilisé contre notre peuple est le microcosme du système d'exploitation utilisé contre le monde entier. Depuis l'époque de Marco Polo, l'Ouest n'a fait que raffiner un procédé qui a mystifié les peuples de la Terre.

La majeure partie du monde n'a pas ses racines dans le culture occidentales. La majeure partie du monde plonge ses racines dans le monde Naturel, et c'est le monde Naturel, avec ses traditions qui doit prévaloir si nous voulons développer des sociétés réellement libres et égalitaires.

Il est maintenant nécessaire de commencer une analyse critique des processus historiques de l'Ouest, de rechercher la nature réelle de l'origine des conditions d'exploitation et d'oppression que subit l'humanité. Au fur et à mesure que nous discernerons ce processus, il nous faudra en même temps réinterpréter cette histoire pour les peuples du monde. Ce sont les peuples de l'Ouest, en fin de compte qui sont les plus opprimés et les plus exploités. Ils ploient sous le fardeau des siècles de racisme, de sexisme et d'ignorance qui les ont rendus insensibles à la vraie nature de leur vie.

Nous devons tous remettre en question, consciemment et continuellement chaque modèle, chaque programme, chaque procédé que l'Ouest essaie de nous imposer. Dans son livre, « la Pédagogie de l'Opprimé » Paulo Freire écrit qu'il est dans la logique de l'opprimé d'imiter son oppresseur et de chercher ainsi à alléger les conditions d'oppression. Nous devons apprendre à résister à cette réaction à l'oppression

Il faut que les peuples qui vivent sur cette planète en finissent avec le concept étroit de la libération de l'homme et qu'ils commencent à voir que la libération est quelque chose qui doit être étendu à l'ensemble du Monde Naturel. Ce qu'il faut c'est la libération de toute les choses qui entretiennent la vie - l'air, les eaux, les arbres - tout ce qui entretient la Trame Sacrée de la Vie.

Nous pensons que les peuples originaires de l'hémisphère Ouest peuvent continuer à contribuer au potentiel de survie de l'espèce humaine. La majorité de nos peuples vit encore selon les traditions qui s'enracinent dans la Mère Terre. Mais il faut aux peuples Originaires un forum où notre voix puisse être entendue. Et il nous faut nous allier avec d'autres peuples du monde qui nous aiderons dans notre lutte pour retrouver et nos terres ancestrales et protéger notre mode de vie.

Nous savons que c'est une tâche très difficile. Beaucoup d'états nationaux peuvent se sentir menacé par le choix que représente la protection et la libération des peuples et des cultures du monde Naturel : un mouvement progressiste qui doit être intégré aux options politiques des gens cherchant à défendre la dignité de l'homme. Mais cette option est en train de se renforcer et elle représente une stratégie nécessaire dans l'évolution de la pensée progressiste.

Les peuples Originaires traditionalistes détiennent la clef du renversement de l'engrenage de la Civilisation Occidentale qui promet un avenir inouï de souffrance et de destruction. La spiritualité est la plus haute forme de conscience politique. Et nous, Peuples Originaires de l'Hémisphère Ouest, faisons partie, dans le Monde, des détenteurs encore vivants de ce type de conscience. Nous sommes ici pour transmettre ce message.

Ces pages sont extraites du livre : *Les CHEMINS de la SURVIE.* Le dossier textes a été préparé par Edith PATROUILLEAU Sté des éditions Nouvelles 1980

**NOUS PENSONS QUE L'HOMME EST REEL, QU'IL EST UNE PARTIE DE LA CREATION ET QUE SON DEVOIR EST D'ENTRETENIR LA VIE EN ACCORD AVEC LES AUTRES ETRES**

Rien ne saurait légitimer un ordre méprisant jusqu'à l'asservissement – cette connivence, racine du merveilleux - cette intelligence des êtres avec les forces naturelles - cette connaissance du langage de chaque chose de l'univers - ce *faire-laisser correspondre - être*, cette appréhension de l'unité du visible & de l'invisible... de l'altérité... de la fécondité de la vie – rien ne saurait, dis-je, justifier un ordre méprisant jusqu'à la destruction cette connivence, cette dignité - la valeur, en fait de toutes les formes de relations encyclopédiques avec le réel.

*Nous devons tous remettre en question, consciemment et continuellement chaque modèle, chaque programme, chaque procédé,* chaque valeur *que l'Ouest* essaie de nous imposer.

Et ce combat des peuples originaires du continent américain, pour rétablir l'intégrité du cercle sacré de la vie, ne peut que nous mandater, avec la force de la violence subie, à rechercher jusqu'à quel degré ce mépris - a su réduire notre lien métabolique avec la terre... l'univers - a su fragmenter notre vie et à nous y opposer, en obligeant l'ordre politique, économique et social à passer par la transformation, consciente... *que toutes les choses vivantes sont des êtres spirituels*... de notre mode de vie. Une transformation libre vers les formes, cette fois, concrètes, sans cesse renouvelées, de l'échange en correspondance avec les forces qui fondent, permettent et accroissent la vie - de l'échange ouvert, encyclopédique. Une transformation de notre mode de vie vers les formes concrètes, oserai-je dire, du merveilleux, d'une spiritualité ouvrant aux multiples formes, visibles & invisibles, de l'être - pulsation de la vie se restituant à sa réelle fécondité. Une spiritualité, geste de la vie quotidiennne recueillant les multiples formes de l'échange encyclopédique avec chaque chose de l'univers; une spiritualité au quotidien restituant, en cela, à chacun son ouverture à la vie - sa transparence – sa citoyenneté, une citoyenneté, unité de la réalité et du réel - propre, singulière, unique - de l'univers – encyclopédique - métamorphique – une citoyenneté de l'altérité... de la Trame sacrée de la vie. –

Et Lévi-Strauss, en s'exprimant sur la science anthropologique, saura noter en 1966 à propos de ce mépris et de cette violence :

*C'est le résultat d'un processus historique qui a rendu la plus grande partie de l'humanité asservie à l'autre partie, et durant lequel les ressources de millions d'êtres innocents ont été pillées, leurs institutions et leurs croyances détruites, tandis qu'ils étaient eux-mêmes tués sans pitié, jetés en esclavage et contaminés par des maladies auxquelles ils ne pouvaient résister.*

Avant de refermer ces quelques pages indigènes écoutons la voix impérieuse de Jean Malurie :

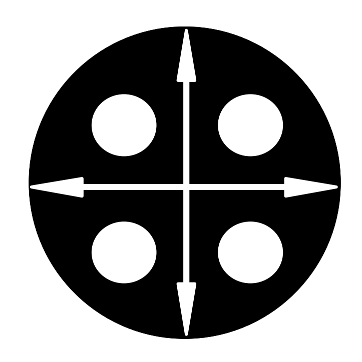
*Nous devons être à l'écoute des peuples racines, ces primordiaux, pour découvrir que la vérité ne vient pas seulement d'en haut, du Très haut, mais aussi d'en bas, de ce qui fonde l'univers, de ce qui constitue la texture de sa terre, de son eau et de l'air qui nous a donné la vie. Nolens Nolens, nous allons vers un syncrétisme des pensées, celles des livres sacrés et des peuples panthéistes. Certains peuples amérindiens comme les Sioux et les Pueblos s'engagent dans cette nouvelle voie.*

---

*...Depuis Héraclite, nous savons que le monde est un. L'espace a des hauts lieux et il faut faire circuler dans nos consciences affamées de sacré ces souffles qui inspirent l'Univers, d'en haut, d'en bas, du Nord, de l'Est, de l'Ouest et du Sud.*



# LA FORÊT DES CONTES



L'INGOUVERNABLE FIL DU SENS ANCESTRAL
ET ACTUEL DE LA QUOTIDIENNETÉ DU MONDE

# I. La forêt des Contes

***Tenue singulière~grâce~danse~langages~dits du corps : de la terre singulière***
***Terroirs... densité sensible~parole~voix singulières~rêve~transe~cri : gestes propres de l'univers.***

Les Hau-De-No-Sau-Nee disent :

*Nous pensons que toutes les choses vivantes sont des êtres spirituels.*
*La spiritualité est la plus haute forme de la conscience politique. Notre politique est notre mode de vie…*

*Diseuse... densité sensible, singulière de la terre,*
*la forêt des langues dit la parole singulière et cette parole conte…*

La tablée de la guilde des diseuses présente dans

## La forêt des Contes

### *I*

#### *Le conte au fil du sens de la destinée*

Le conte est rencontre entre les hommes, rencontre entre les hommes et leur demeure - la terre : échanges entre les territoires du sensible. De cette rencontre, le conte tient sa source, son geste source, son langage : la terre au singulier – sa parole singulière - son dire, son terroir, sa saveur, sa voix – sa puissance suggestive - enchanteresse – et en cela toute la puissance tempêteuse ou quiète de la réalité.

Parler du conte est parler de l'origine, de l'efflorescence des terres singulièrement déclinées de l'élan de la vie qui se crée, de la vie magique - orage de l'univers - de la vie merveilleuse éprise de la geste éclair du temps.

Le conte par la parole est une mise à jour du terroir que dit... décline... - *l'épanouissement des passions - fait-laisser être* la métamorphose de l'histoire... de l'orage des choses et des êtres en existence – ou plutôt est une mise en lumière - en présence ... de la geste éclair ~ de l'altérité ~ de la fécondité de l'univers ... du réel.

Livre de bord; *où la parole dit, décrit toute une écologie de l'ardeur qui y réside et dont nul, en deçà du seuil humé des jours, ne saurait appréhender le dire orageux ou quiet de la voix : parole singulière toujours entrain de se métamorphoser en destinée*; le conte voit, dit l'univers – relation pérenne à l'origine – du jeu, de la magie des choses et des êtres qui se rencontrent dans la demeure du monde.

Dans la langue de la diseuse ou du diseur, le conte est la fée marraine de la destinée du passeur d'existence que bon gré mal gré, nous sommes.

Marraine, cette enchanteresse nous incite à tenir ferme les rênes de ce destin, qui tour à tour nous épouvante et nous émerveille. Fée, elle nous suggère de tendre ferme, dans nos cœurs d'enfants, la voile de notre destinée.

«Tout en ce monde sue le crime : le journal, la muraille et le visage de l'homme.» *Charles Baudelaire*

## *II*

## *La parole au fil du sens de la réalité*

En ces temps pour le moins troublés, la parole semble ne pouvoir convoquer; fussent – par le divorce de sa relation ancestrale et actuelle avec l'origine, la dévaluation de la présence... de l'ardeur du réel - la dévaluation de la portée et du sort de la réalité ou autrement dit – par le rétrécissement de la singularité... de l'altérité qui y réside - l'occultation de son sens... de sa fécondité; que le meurtre, la fragmentation de l'existence des choses et le dénuement planétaires... qui, dès lors, tendent à l'organiser en fragments. Parole qui semble aussi ne pouvoir convoquer qu'une dénonciation, de tout cela, fragmentée, vaguement articulée (*car comme la parole sans voix et la voix sans parole, cette dénonciation sans voix procède d'un* ***faire être****... d'une connaissance séparés, limités au savoir - qui verrouillés dans les choses et les êtres... devenus objets car détachés de ce qui existe - restent fragmentés, rétrécis, limités à "l'objet réduit à l'objet connu", enchevêtrés au progrès technique qui en est issu*) au chevet d'une planète qui comme jamais, depuis l'homme, pétrit, fermente, cuit, s'émiette et s'enchevêtre – réalité d'une pensée close sur elle-même.

Clôture de la sensibilité du cœur et de l'intelligence – clôture du sens réel - de la parole singulière - de la réalité - des legs de la vie, de la destinée. Clôture qui, *en rompant l'ingouvernable lien métabolique qui unit l'homme et la terre*, met au rang d'arme de destruction massive le progrès technologique et mène l'humanité au suicide, au mieux à la pauvreté et sous les invariables formes de l'acculturation (*même cultivée*) au génocide ou à la sclérose, voire à la disparition, des cultures – des faire être de la connaissance – qui auraient toujours dû être déclinées *de l'unité du lien métabolique de l'homme et de la terre* et dites... contées de la parole singulière... des voix - des formes du terroir des choses et des êtres. Faire être & connaissance qui auraient toujours dû rester unis... un : *faire-laisser être*, être connivence de la vie et connivence - singulière, propre à chacun - avec les forces de l'univers,

Pourtant, il est toujours des voix qui naissent - *de ce lien métabolique* - du coeur de cette parole féconde, pulsation qui descend et monte la geste de tous les temps - vague du temps éclair – des voix à la parole singulière qui ouvre le monde à l'élan du réel – des voix aux langues singulièrement unies, générées de la langue... de la parole singulière du terroir des choses et des êtres, des voix génératrices du sens ancestral et actuel du quotidien.

Des voix dont la singulière parole - le dire convoque la procédure des cœurs, à la quotidienneté du monde.

Cœurs qui, dès lors, élaborent la soie du fil d'Ariane des jours : voient, découvrent, créent, décèlent, inventent, pensent – usons d'un terme à la mode - l'écologie d'une volonté... d'un *faire-laisser être*, voile d'une destinée qui se délivre, enfin toute tendue ou détendue vers comme les Hau-De-No-Sau-Nee disent : *...la libération de toutes les choses qui entretiennent la vie - l'air, les eaux, les arbres - tout ce qui entretient la Trame Sacrée de la vie - l'existence unie.*

(*Question du sens du Sacré à partir de laquelle l'écologie devrait générer – une pratique de l'unité de ce qui existe et se crée : du don – un don* se convertissant en ***faire-laisser correspondre - être****, un* ***faire-laisser être*** *acheminant ce don... un acheminement qui soit une pratique de la métamorphose quotidienne de la nécessité en désir, foyer sensible du terroir • du métabolisme • des choses et des êtres : un* ***faire-laisser être*** *du décèlement, de l'accomplissement, pour tous, de l'échange en liaison* • métabolique • *avec l'univers... de l'échange ainsi encyclopédique... réel. Echange qui, en cela... sa & cette réalité encyclopédique, ouvre à une citoyenneté réelle : une citoyenneté de la singularité de chacun... une citoyenneté sans cesse en correspondance avec le sens... la singulière parole de l'univers - une citoyenneté - du* ***faire-laisser correspondre - être*** *- encyclopédique qui en cela – est; pour tous et en chacun; altérité - sens propre, singulier... réel de la dignité - connaissance – est Unité de l'existence... de la destinée, le Sacré.*)

Charge à l'enfant qui doit demeurer en nous de tendre ou de détendre vers cette parole... ce dire sans fin, une oreille créatrice, métamorphosante – alchimique, singulière, émerveillée où la critique ne cède rien aux fondements et aux raisons confondantes ou non (fussent-elles de belles sirènes !) de l'action qui mène aux conséquences de nos temps controversés.

Temps (au fond comme tant d'autres versés dans les sciences du crime – du meurtre, du dénuement de la connaissance, des hommes et des consciences – de la réalité) qui peuvent si nous le voulons avec force et plus profondément qu'on voudrait bien nous le faire croire, s'enraciner dans la science ou ce qui revient au même dans la réalité, sans cesse recréée, de la rencontre... de l'altérité – qu'accueille le langage... le dire des choses, des êtres... de l'univers qu'est notre parole, terre singulière... terroir des métamorphoses de la vague éclair des crépuscules et des aubes.

"Attablés" au coeur de ce terroir où vivent les choses et les êtres; il nous suffit parfois d'entendre et de tenir résolument ferme, toute tendue ou détendue, dans nos coeurs d'enfants, la voile d'une destinée réellement mise en jeu, au profit de tous et par tous.

### *III*

### *La tablée au fil du sens du monde*

Tablée nomade, tablée à demeure, la tablée sera toujours l'«*ensemble des personnes prenant un repas à la même table*» (Larousse). Ainsi va la vie. Nous nous rencontrons, nous nous séparons, nous allons notre destinée selon la fortune du pot et ce pot qu'on le veuille ou non est, au sein de l'univers, notre pot commun.

Dans ce pot il y a le Serpent à plumes, Cendrillon, Flanagan, Le petit Poucet, Simbad, Shiva, même vous et moi, Cosette, Chichén Itza, Moby-Dick, Gribouille, Nasr Eddin Hodja, Aurélia, Egill - fils de Grimr le chauve, Maldoror, Rangda, Simon le magicien…

Un pot d'une fortune sans fortune, un pot d'infortunés tant il est vrai qu'une fortune de dragons, ou de biches d'épopées, de fabliaux, d'historiettes… ne nourrit son homme ou sa femme, et encore d'amour et d'eau fraîche si ce n'est d'infamies !, que par la parole.

Et de la parole nous savons ce qu'il en est : en dernier ressort, en passant par les divers degrés de sa désingularisation, de l'occultation de sa voix... de son occultation – notamment de disparition du terroir... du *faire-laisser être* - de l'intelligence de la saveur des choses et des êtres – le meurtre, la fragmentation et le dénuement planétaires... tendent à l'organiser en lieu et place de la puissance évocatrice et convocatrice - enchanteresse des voix du terroir[1] des langues diseuses de la terre et de sa dignité – de la pensée qui se résout en échange magique... en merveilleux – de la plénitude de la réalité.

Ainsi vont nos tablées : nous nous y rencontrons, nous nous y séparons, nous y jouons notre destinée entre le Golem, Mélusine, Winabojo même si nous ne le connaissons pas, Alice, Paracelse, Lilith, Siegfried, Esclarmonde, Lancelot, Thouaga, Scheherazade, sans oublier nos lutins, nos fées, nos génies, nos licornes, nos djinns, nos sirènes, nos sorcelières ou relieuses de sorts, nos elfes, nos kamis familiers et nos grands transparents… sans d'autre fortune que l'enfant qui demeure en nous.

Ainsi vont nos tablées – au fond notre mode de vie, à la rencontre du geste enchanteur ou infâme des anciens et des nouveaux, de la saveur touchante du pot ou ignominieuse de la marmite, du rêve qui dénoue le destin ou de l'épouvante qui le noue, de l'océan de naguère qui ouvre l'azur ou l'entraille des terres singulières aux âmes errantes…, de la métamorphose du cœur des choses et des êtres en existence, de la réalité sans équivoque du sens ancestral et actuel du quotidien.

Ainsi évoquée à nos tablées, la quotidienneté métamorphique du monde; adevenant, dès lors, sensible; d'un geste impérieux ouvre la main, sans jamais la refermer par peur de broyer, ce qu'à son tour elle convoque : l'identité ou la non identité... mais surtout ce qu'elle descelle ainsi : l'altérité – l'unicité, la présence, la transparence ... l'élan primordial des choses et des êtres – la source ou dans le langage des Hau-De-No-Sau-Nee : la Trame Sacrée de la Vie - demeure de la parole qui conte - accueille & abrite le jeu quotidien de nos métamorphoses singulières en destinée.

* * * * *

[1] *terroir qui* – au coeur de la parole... des voix de l'univers - voix qui sont ses voix – *est, encore et toujours au coeur du quotidien, l'une des plus amples et essentielle interrogation ouverte... féconde du désir qui fut, est et sera !*



Le rêve des catégories synallagmatiques du désir d'Aranzazu ! :

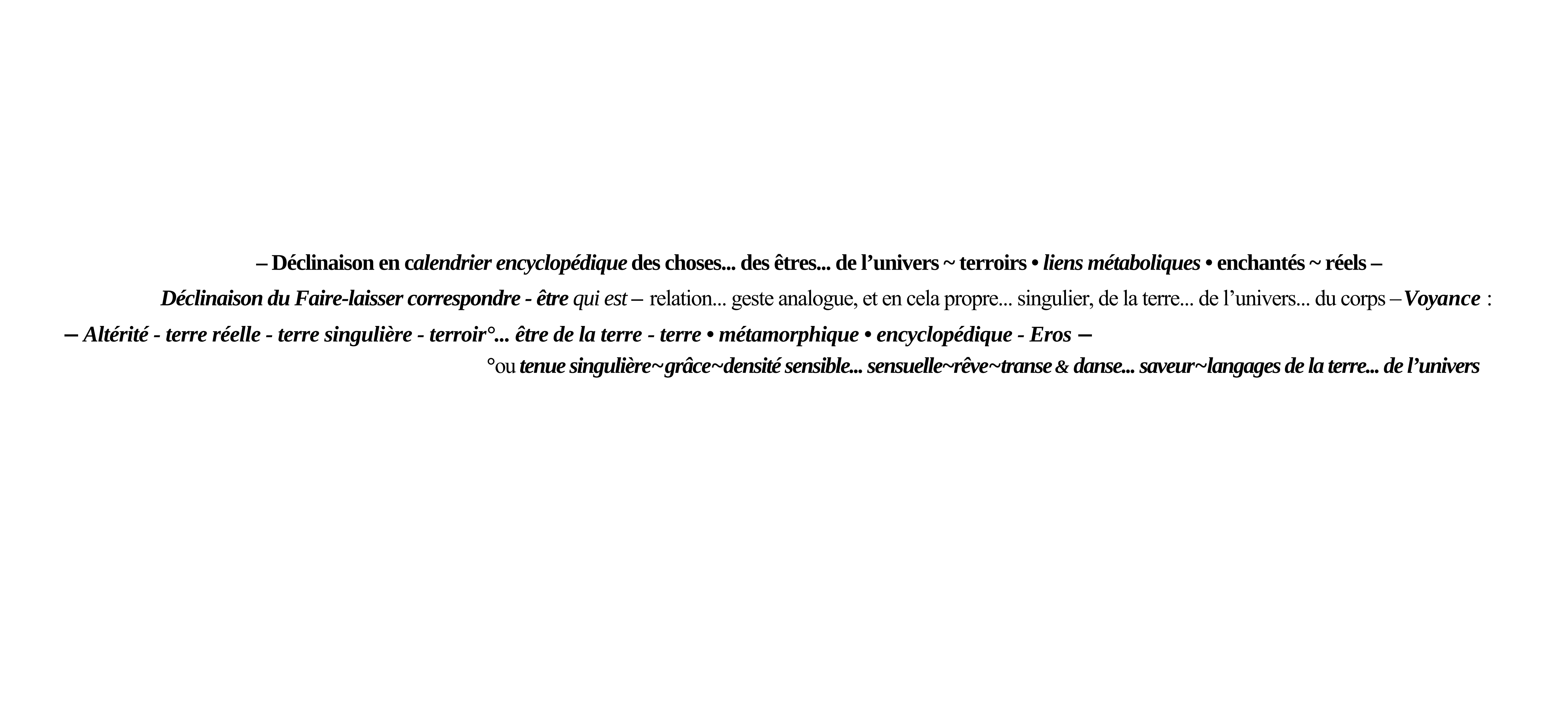



Pour ordonner ce à quoi je crois
Pour donner un sens à ta présence
Et briser une chaîne qu'aucun homme ne voit
Qu'aucun homme ne verra pour deux...

...C'est aujourd'hui que je dis oui
Au devoir d'aborder l'amour et la révolte
Concrètement que tu puisses mesurer cela
En termes de plaisir et de colère




***Calendrier dédié aux peuples primordiaux... mésoaméricains... à la révolution française & au surréalisme***



**– Déclinaison en c*alendrier encyclopédique* des choses... des êtres... de l'univers ~ terroirs • *liens métaboliques* • enchantés ~ réels –**

***Déclinaison du Faire-laisser correspondre - être*** *qui est* – relation... geste analogue, et en cela propre... singulier, de la terre... de l'univers... du corps – ***Voyance*** :

***– Altérité - terre réelle - terre singulière - terroir°... être de la terre - terre • métamorphique • encyclopédique - Eros –***

°ou ***tenue singulière~grâce~densité sensible... sensuelle~rêve~transe & danse... saveur~langages de la terre... de l'univers***

*« Histoire – Sur le temps où les bêtes, les oiseaux et les arbres ont eu la parole »* Novalis

Nos bras se referment Attendent la mousson
Il n'y a plus de secret
sinon le silence des racines
Un peu de farine au creux de la main
laisse-moi t'adorer
Les abeilles brûlent leurs récoltes
au feu d'une chandelle

*« A CE PRIX »*

... - stimuler, développer l'analogie; « *A ce prix est la poésie* »;
- préserver le sacré (hors des religions); « *A ce prix est l'amour »;*
- être attentif, ouvert à l'éventuel; « *A ce prix est la liberté* ».

Extraits du livre de Henri Béhar : ANDRE BRETON LE GRAND INDESIRABLE

# UN CALENDRIER OUBLIÉ DANS LES MONTS ALTAÏ... ET TRÈS CERTAINEMENT AILLEURS DANS L'UNIVERS

*Calendrier dédié aux peuples primordiaux... mésoaméricains... à la révolution française & au surréalisme*

*A Lulù*

*Ton corps dans le couchant*
*flamme que la nuit cache*
*Et que porte et emporte notre destinée*

Il n' y a de vrai progrès que dans les moeurs et dans le caractère. Tous les autres progrès sans exception ne sont que des modalités, des modifications, des amélirations sans importance.

La couleuvre entoure de ses habits neufs
le cœur en soie des corbeaux
Souvent la terre s'incline sur l'une de leurs plumes
et parle avec les nuages et les bourgeons
Elle raconte que le péché originel n'existe pas

Comme la soie du jour mourant est jolie

SCIENCE DES SAISONS. - Il n'existe pas *un été.* Il existe seulement une ou deux, trois ou quatre, ou une quantité infinie de saisons. Matin, soir et nuit correspondent au printemps, à l'automne et à l'hiver. A la distribution en jour et nuit correspond la distribution en été et hiver.

NOVALIS

**Le pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie... l'univers !**

L'univers est *le devenir dans les choses et les êtres*... et *le devenir dans les choses et les êtres* est le présent ... accueil : battements, rythmes • *souffle créateur* • métamorphoses du réel - le réel.

*Battements, rythmes du réel qui sont* • souffle créateur • *rêves... transes... danses... gestes* – jeux de correspondances analogiques - *échanges* • *encyclopédiques* • *réels* - entre les choses, les êtres... l'univers. Souffle créateur qui est • *battements, rythmes - cheminements multiples... encyclopédiques - réels du désir* • présence ... accueil – de la trame sacrée de la vie –

Pour ma part, je n'ai pas le désir de *devenir de l'être* : *dissocié d'être - séparé du réel,* mais le désir *d'être présence ... accueil au coeur de l'univers* et, en cela, *d'être* • singulier • *encyclopédique – désir réel* !

Aussi, j'ai préféré désirer et je veux toujours déclôturer la réalité et la destinée et les accueillir ... les rendre présents au réel : les ouvrir à la trame de correspondances - *au terroir* - des aubes et des crépuscules... les ouvrir • *à l'échange encyclopédique* • à l'amplitude, à la plénitude des battements du réel... aux métamorphoses du réel - au réel.

J'ai préféré et je préfère toujours le désir d'être – *présence ... accueil* - au coeur des choses et des êtres... plutôt que de participer - à l'iniquité ! - à la *détenue*... au dénuement des échanges • *encyclopédiques* • réels de la vie - *à l'assignation... à l'assujettissement*... au jeu du "désaccueil" de la trame sacrée de la vie !

En cela et en cela seulement, j'ai préféré le métier de la chrysalide ... un métier de l'impossible ... *un métier de manant* ... le métier de l'ingouvernable métamorphose - un métier du merveilleux - une démarche... gestes • *d'échanges réels* • du corps... un métier encyclopédique... réel ! un métier du désir : le métier d'analogiste - *faire-laisser correspondre* les rythmes de l'univers ! Désir qui, *pour peu que nous ne voulions pas ou ne sachions plus nous trahir*, saura nous dévoiler ses jeux... ses résonances et correspondances et, en cela, ses multiples cheminements.

************************

**A la morale fondée, fusse, sur le droit - réduisant l'homme... la vie, fusse, à l'idée de droit**, (*et/ou autres dogmes... codes... principes...*) - **à la nécessité réduite à elle-même** et à l'obéissance et ce quelque soit le degré d'obéissance (*morale, droit... hiérarchie... - béquilles, peut-être "indispensables" mais dont il faut se débarrasser au plus vite.*) j'oppose ***une éthique fondée sur la rencontre et sur la relation toutes tendues ou détendues vers la santé***[1] la connaissance des êtres, des choses... de l'univers - *et dans le même geste... de découverte... créateur* - sur la disponibilité... l'accueil... la présence et la fermeté de l'intelligence et du coeur.
J'oppose, ainsi, à une certaine idée de la morale, ***une éthique fondée sur la responsabilité et le respect réels***.

Bref, sans connaissance des êtres, des choses... de l'univers, sans co-naissance - *et dans le même geste... de découverte... créateur* - il ne saurait y avoir, ni disponibilité... ni accueil... ni présence... et, en cela, ni fermeté de l'intelligence et du cœur et vice versa ! ...sans cela - *dis-je* - il ne saurait y avoir, ni de responsabilté... ni de respect réels.

- Il ne peut y avoir de responsabilité... de justice réelle qui assigne, assujetti la vie et non fondée sur la connaissance des êtres, des choses... de l'univers - *et dans le même geste... de découverte... créateur* - sur la disponibilité... l'accueil... la présence et la fermeté de l'intelligence et du cœur qui sont, aussi, le réel respect.

- Il ne saurait, donc, y avoir d'autre justice réelle que la justice fondée sur l'éthique - **une éthique**, répétons-le, fondée **et orientée sur la rencontre et sur la relation, toutes tendues ou détendues - à l'impossible même - vers la santé**[1]... la connaissance... *et dans le même geste... de découverte... créateur*, sur la disponibilité... l'accueil... la présence et la fermeté de l'intelligence et du cœur.

- Il ne saurait, en fait - *et nous l'avons à peine entre-aperçu tout au long de ces lignes* - y avoir de justice réelle fondée sur une véritable éthique - il ne saurait y avoir d'histoire même... ni d'échanges réels, *réels car fondés sur la responsabilité,* ni de liberté, ni même d'amour - sans la connaissance... *et dans le même geste... de découverte... créateur* - sans la disponibilité... l'accueil... la présence et la fermeté de l'intelligence et du cœur. ... Autrement dit, sans le chemin, *accomplissant la relation ~ les échanges... - entre les choses, les êtres... l'univers* - en fécondité... en réel, sans le chemin - *au cheminement ~ au geste... de découverte... créateur* - sans ce chemin - *dis-je* – il ne saurait y avoir d'accomplissement... de fécondité des choses... des êtres... et de leurs échanges... avec l'univers et vice versa... ni même de connaissance d'une véritable éthique... ni même de justice. Chemin qui est **interrogation fondamentale... essentielle, ouverte... féconde du désir ! pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie !**

[1] Santé qui veut et ne saurait, dès lors, que renforcer et rétablir le lien métabolique qui *fait-laisser correspondre - être* les choses, les êtres... l'univers ! maintenir et rétablir l'intégrité du cercle sacré de la vie !

Le *libre esprit ou le turlupin*

●

## *L'ORGANISATION ENCYCLOPÉDIQUE*

*ou le pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie... l'univers*[1] *!*

En Altaï hordes, tribus, hanses, phalanstères, hameaux, fédérations, sets, communes, villages, groupes, univers ..., ou mieux encore : ensemble... en couple, comme l'on voudra; *selon le degré de liberté*[2] *- d'organisation encyclopédique - d'ouverture sensible... ou, au fond, le même : de fécondité métamorphique - d'univers... de singularité de chacun – selon le degré d'abandon à la découverte, de révélation, de connivence - de* **faire-laisser être** *de chacun, avec la vie, d'ouverture au langage des choses et des êtres... de terroir ~ d'altérité, ou le même, d'univers – de réel : selon le degré de descellement... de singularité - de métamorphose... de dialectisation... de voyance du corps - d'altérité* ; sont des lieux de départ où la femme et l'homme peuvent se relier à l'univers. En cela Altaï est une civilisation de la métamorphose de la chrysalide du désir - *la nécessité* - en désir... une civilisation de l'univers du désir & de ses passions... de la citoyennté de l'altérité... du *faire-laisser correspondre - être* ... dans le sens de la fécondité... de l'univers – en cela l'organisation en Altaï est analogique.

Relier, aimanter à l'univers consiste à " mettre le désir et l'univers dans le même sens* ", *dans la même densité sensible – à ouvrir à la présence du merveilleux*. Relier à l'univers est – découvrir, créer, recréer ou inventer ce qui revient au même, l'univers originel - *le rythme* - de chaque chose... en cheminant vers ~ à la source : *la nécessité se fécondant ~ se métamorphosant en désir* – est *déceler et partager* **-** la pulsation et la métamorphose de la pulsation de toute chose en existence - la Trame Sacrée de la vie. Séparer l'univers et le désir revient à les détruire, à détruire leur souffle, en fait, à aliéner... à asservir - à dé-tenir l'accomplissement de la vie... revient à détruire ses échanges réels... revient à la détruire... à détruire le merveilleux... au moins pire de la destruction : à assigner à résidence.

Mettre le désir et l'univers dans le même sens - *ouvrir à la présence du merveilleux* - dialectiser... *rythmer*... métamorphoser au quotidien la nécessité en désir, enchanter ce qui est le même, ne peut que mettre l'organisation humaine et par là-même les procédures et les contenus des échanges qui l'organisent, en procès. L'organisation humaine n'a pour but qu'elle-même.

Les actes posant l'univers et le désir dans le même sens - *ouvrant à la présence du merveilleux*, y compris dans leurs jeux, les plus insoupçonnables ou les non encore decelés en tant que tels, naturellement organisent ce procès. Il nous appartient, notamment, de soupçonner, de déceler et de permettre au procès - à l'alchimie... aux échanges du désir que révèlent ces actes d'aboutir - de permettre au merveilleux - au réel que récèlent ces actes d'aboutir. .

– Aboutir par - Fronde ou *Tenue* d'Eros ...- voies personnelles ou non, très certainement, créatives et/ou voies publiques : affichages et/ou criées. Ces voies - ou *tenues... voies créatrices et de la rencontre* - peuvent être nommées :
Voie Encyclopédique - voie Métamorphique - voie Voyante - voie Magique - voie Enchantée... – chemin de la rencontre créatrice - chemin du Désir et de l'Altérité - voie de l'Amour, comme l'on voudra ! –
– *Fronde ou Tenue d'Eros ou* le corps est *encyclopédique*... *interrogation fondamentale - essentielle, ouverte... féconde du désir* - est voie ou *tenue créatrice de la rencontre* - est *pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie* ! –

Le geste d'univers de l'être - d'altérité, le désir et l'univers dans leur sens naturel - *au coeur du merveilleux* - est rencontre, transparence du corps et de l'univers, fécondité réciproque - noce chimique avec l'univers. Le corps est analogue à l'univers et vice-versa et en cela selon l'appétit, l'exubérance, l'amplitude, la sensualité, la fécondité... : la plénitude - la saveur métamorphique... la singularité, le rythme, la valeur encyclopédique laissée à la vie, ne saurait que résoudre la nécessité en désir - le monde humain en monde enchanté, naturel... singulier - en univers... de l'échange réel. Les actes de la femme et de l'homme – *du couple, de part ces actes, rythme/souffle ~ médiateur/médium* – les actes - dis-je - de la femme et de l'homme qui s'aiment réellement - ardemment le décrivent et intensément.

*En cela l'organisation en Altaï ne saurait qu'être analogique...* ***geste - d'échange*** • métabolique • - ***du faire-laisser correspondre - être... geste - alchimique - du corps ~ altérité - transparence, voyance - fécondité métamorphique – encyclopédique***

[1] *Le pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie... l'univers : lieu de correspondance de la fécondité entre les univers singuliers du couple médiateur/médium... magique... encyclopédique ou si l'on préfère lieu singulier de la fécondité du couple médiateur/médium... magique... encyclopédique.*

* *Paul Nougé*

[2] *Notion de degré... – qui indique simplement une disponibilité – d'intelligence du faire avant d'entendre, plus ou moins ample, mais n'implique et ne devrait impliquer aucune idée et volonté de discrimination, de hiérarchie ou d'élite... de "supériorité". Idée et volonté, conscientes ou inconscientes de discrimination, de hiérarchie, d'élite... de "supériorité" auxquelles nous nous opposons farouchement – car nous fondons et vivons le sens des responsabilités indélié de son correspondant fondamental : le respect et le respect est le refus absolu de réduire la femme et l'homme à leur identité ou non identité, à leurs croyances, à leurs choix culturels... idéologiques, religieux, métaphysiques... - à leur force ou faiblesse ...à leurs difficultés d'être, à leur dignité ou leur indignité... à leur destinée ... en amour comme dans les autres domaines de la vie. Au regard de ce qui vient d'être dit, la tolérance (et/ou attitudes... similaires) n'est, pour nous, qu'une béquille, certe, apparemment, indispensable, mais qui au fond reste fermeture à soi... à l'autre... à son altérité... à son alchimie - fermeture... occultation du questionnement du désir... du désir - et enfermement de la personne - de l'autre ~ de l'unité des choses et des êtres ~ en lui-même... Fermeture... enfermement, en définitive, de l'intelligence et du coeur dont il faut absolument se débarrasser, comme il faut absolument se débarrasser de toute fermeture... de tout enfermement, et s'en débarrasser surtout avec son endroit ou revers de la médaille : l'intolérance (et/ou attitudes... similaires), au plus vite.*
*En cela, l'on peut, dès lors, comprendre aisément que l'amour véritable – qui, par le désir & au coeur du désir, est découverte de lui-même ... de l'autre ... du désir ... de son altérité – tout en s'accomplissant... tout en se réalisant, ne saurait découvrir son intelligence... sa valeur "authentique ... encyclopédique" qu'en lui-même, ou ce qui revient au même, ne saurait créer sa valeur que de lui-même... valeur qui, sans coup férir - est altérité ... enchantement - valeur... intelligence qui est ici l'amour lui-même qui se découvre désir - désir du désir de l'autre... grâce ( l'amour, on l'appréhende,* ***fait-laisser être*** *- en soi et en l'autre - ce qu'il est... l'être métamorphique)... en cela seulement et seulemement en cela – l'amour est, ici-même, enchantement ... altérité – il est - procès inverse de l'aliénation - de l'assignation ... grâce - pari, de l'intelligence et du coeur, sur la vie... fécondité - il est l'amour... réel.*

J'adoptai donc pour règle dans mes recherches le DOUTE et l'Ecart ABSOLU. Il faut définir ce deux procédés, puisque personne avant moi n'en avait fait usage.

1° LE DOUTE ABSOLU. Descartes en avait eu l'idée mais tout en vantant et recommandant le doute, il n'en avait fait qu'un usage partiel et déplacé. Il élevait des doutes ridicules, il doutait de sa propre existence, et il s'occupait plutôt à alambiquer les sophismes des anciens qu'à chercher des vérités utiles.

Les successeurs de Descartes ont encore moins fait usage du doute; il ne l'ont appliqué qu'aux choses qui leur déplaisaient; par exemple ils ont mis en problèmes la nécessité des religions parce qu'ils étaient antagonistes des prêtres; mais ils se seraient bien gardés de mettre en problème la nécessité des sciences politiques et morales qui étaient leur gagne-pain, et qui sont aujourd'hui reconnues bien inutiles sous les gouvernements forts et bien dangereuses sous les gouvernements faibles.

Comme je n'avais de rapports avec nul parti scientifique, je résolus d'appliquer le Doute aux opinions des uns et des autres indistinctement, et de suspecter jusqu'aux dispositions qui avaient l'assentiment universel. Telle est la Civilisation qui est l'idole de tous les partis philosophiques et dans laquelle on croit voir le terme de la perfection. Cependant, quoi de plus imparfait que cette Civilisation qui traîne tous les fléaux à sa suite ? quoi de plus douteux que sa nécessité et sa permanence future ? N'est-il pas probable qu'elle n'est qu'un échelon dans la carrière sociale ? Si elle a été précédée de trois autres sociétés, la Sauvagerie, le Patriarcat et la Barbarie, s'ensuit-il qu'elle sera la dernière parce qu'elle est la quatrième ? n'en pourra-t-il pas naître encore d'autres, et ne verront-nous pas un cinquième, un sixième, un septième, Ordre social qui seront peut-être moins désastreux que la Civilisation, et qui sont restés inconnus parce qu'on a jamais cherché à les découvrir ? Il faut donc appliquer le Doute à la Civilisation, douter de sa nécessité, de son excellence et de sa permanence. Ce sont là des problèmes que les philosophes n'osent pas se proposer, parce qu'en suspectant la Civilisation ils feraient planer le soupçon de nullité sur leur théorie, qui toutes se rattachent à la Civilisation, et qui tomberaient avec elle du moment où l'on trouveraient un meilleur Ordre Social pour la remplacer.

Les philosophes sont donc astreints au *Doute partiel*, parce qu'ils ont des livres et des préjugés corporatifs à soutenir; et de peur de compromettre les livres et la coterie, ils ont escobardé de tous temps Les problèmes importants. Pour moi qui n'avait aucun parti à soutenir, j'ai pu adopter le *Doute absolu* et l'appliquer d'abord à la Civilisation et à ses préjugés les plus invétérés.

2° L'ECART ABSOLU. J'avais présumé que le plus sur moyen d'arriver à des découvertes utiles, c'était de s'éloigner en tout sens des routes suivies par les sciences incertaines, qui n'avaient jamais fait la moindre invention utile au corps social, et qui, malgré les immenses progrès de l'industrie, n'avaient pas même réussi à prévenir l'indigence. Je pris donc pour tâche de me tenir constamment en opposition avec ses sciences; en considérant la multitude de ses écrivains, je présumais que tout sujet qu'ils avaient traité devait complètement être épuisé, et je résolus de ne m'attacher qu'à des problèmes qui n'eussent été abordés par aucun d'entre-eux.

En conséquence, j'évitai toute recherche sur ce qui touchait aux intérêts du trône et de l'autel, dont les philosophes se sont occupés sans relâche depuis l'origine de leur science : ils ont toujours cherché le bien social dans des innovations administratives ou religieuses; je m'appliquai, au contraire, à ne chercher le bien que dans les opérations qui n'eussent aucun rapport avec l'administration ni le sacerdoce, qui ne reposassent que sur des mesures industrielles ou domestiques, et qui fussent compatible avec tous les gouvernements sans avoir besoin de leur intervention.

## THEORIE DES QUATRE MOUVEMENTS ET DES DESTINEES GENERALES

La théorie des attractions et répulsions passionnées est fixe et applicable tout entier aux théorèmes de géométrie; elle sera susceptible de grands développements, et pourra devenir l'aliment des penseurs, qui, je crois, sont fort en peine d'exercer leur métaphysique sur quelque sujet lumineux et utile.

Je continue sur la filiation des nouvelles sciences. Je reconnus bientôt que les lois de l'Attraction passionnée étaient en tout point conformes à celles de l'Attraction matérielle, expliquées par Newton et Leibnitz, et qu'il y avait UNITE DU SYSTEME DE MOUVEMENT POUR LE MONDE MATERIEL ET POUR LE MONDE SPIRITUEL.

Je soupçonnai que cette analogie pouvait s'étendre des lois générales aux lois particulières; que les attractions et propriétés des animaux, végétaux et minéraux étaient peut-être coordonnées au même plan que celle de l' hommes et des astres; c'est de quoi je fus convaincu après les recherches nécessaires. Ainsi fut découverte une nouvelle science fixe: *l'Analogie des quatre mouvements matériel, organique, animal et social, ou Analogie des modifications de la matière avec la théorie mathématique des passions de l'homme et des animaux.*

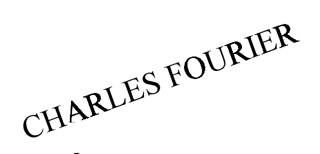
La découverte de ces deux sciences fixes m'en dévoila d'autres dont il serait inutile de donner ici la nomenclature; elles s'éten dent jusqu'à la littérature et aux arts , et établiront des méthodes fixes dans toutes les branches des connaissances humaines.

Du moment où je possédai les deux théories de l'Attraction et de l'Unité des deux mouvements, je commençai à lire dans le grimoire de la nature; ses mystères s'expliquaient successivement, et j'avais enlevé le voile réputé impénétrable. J'avançais dans un nouveau monde scientifique; ce fut ainsi que je parvins gradativement jusqu'au calcul des Destinée universelles, ou détermination du système fondamental sur lequel furent réglées les lois de tous les mouvements présents, passés et à venir.

Dans un tel succès, de quoi faut-il le plus s'étonner : ou du coup de fortune qui m'a dévoilé tant de sciences nouvelles par le secours d'un petit calcul sur l'Association qui en était la clef, ou de l'étourderie de vingt-cinq siècles savants qui n'ont pas songé à s'occuper de ce calcul, quoiqu'ils eussent épuisé tant d'autres branches d'études ? Je crois que l'on décidera l'alternative en ma faveur, et que l'étendue de mes découvertes semblera moins étonnante que l'étourderie des siècles qui les ont manquées.

Déjà j'ai consolé les savants d'une telle disgrâce en leur apprenant qu'une moisson de gloire et de richesse leur est préparé à tous; j'apporte plus de sciences nouvelles qu'on ne trouva de mines d'or en découvrant l'Amérique. Mais n'ayant les lumières nécessaire pour développer ces sciences, je n'en prendrai pour moi qu'une seule, *celle du mouvement social*; j'abandonne toutes les autres aux érudits des diverses classes, qui s'en composeront un domaine magnifique.

Cependant une inquiétude universelle atteste que le genre hu-main n'est point encore arrivé au but où la nature veut le conduire, et cette inquiétude semble nous présager quelque grand événement qui changera notre sort. Les nations, harassées par le malheur, s'attachent avidement à toute rêverie politique ou religieuse qui leur fait entrevoir une lueur de bien-être; elles ressemblent à un malade désespéré qui compte sur une miraculeuse guérison. Il semble que la Nature souffle à l'oreille du genre humain qu'il est réservé à un bonheur dont il ignore les routes, et qu'une découverte merveilleuse viendra tout à coup dissiper les ténèbres de la civilisation.



***AIR*** **SAISON DU CERF-VOLANT** ***POESIE***

**TEMPS DES VENDANGES** ***SERPENT*** **FEU**

| LAIES | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| WILLIAM BLAKE | ● 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| LA PORTUGAISE | ✱ 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| SADE | ● 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *SEPTEMBRE-OCTOBRE* | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |

**TEMPS DES BRUMES** ***MAGESSE*** **EAU**

| LAIES | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| HELOISE | ✱ 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| LE PERE ENFANTIN | ● 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| VON GUNDERODE | ✱ 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *OCTOBRE-NOVEMBRE* | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |

**TEMPS DES FRIMAS** ***GNOME*** **TERRE**

| LAIES | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| LILITH | ● 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| MERLIN | ✱ 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| LORELAI | ● 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *NOVEMBRE-DECEMBRE* | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |

# SOLSTICE D'HIVER : *NORD*

## FETE DE LA VIE TELLURIQUE ET DU REGNE MINERAL

### *GENIE*

| SCARABEE | LOUTRE | HIBOU |
|---|---|---|
| 4 | 5 | 6 |

LAIE ROBESPIERRE

Le 4 du Génie : - Fête des forces sismiques

Le 5 du Génie : - Fête du feu et de la transgression
- Fête de l'enfance

Le 6 du Génie : - Fête des rythmes du minéral

### *Les disciples à Saïs* extraits

Etre un annonciateur, un messie de la Nature, dit le maître, est une mission belle et sacrée. Mais ce n'est pas assez seulement que d'embrasser les connaissances et d'en faire la synthèse, ni d'avoir simplement le don d'associer aisément et nettement ces connaissances à des notions et des expériences connues, ou de changer pour des expressions plus familières, les mots propres qui résonnent étrangement à l'oreille; ni même ce n'est encore assez que la dextérité d'une imagination féconde sache ordonner les phénomènes en tableaux facilement compréhensibles et lumineusement justes qui, par le charme de la comparaison et par la richesse de leur contenu, éveillent l'appétit impatient des sens et le satisfont, ou enchantent l'esprit par leur profonde signification; non ! tout ceci ne répond pas encore à l'exigence du véritable chercheur et praticien de la Nature. S'il s'agissait de quelque autre chose que la Nature, ce serait suffisant peut-être; mais celui qui tend vers la Nature un profond désir, celui qui cherche tout en elle et qui, pour ainsi dire, est l'organe sensible de sa secrète activité celui-là ne reconnaîtra pour son maître et comme confident intime de la Nature que l'homme qui parle d'elle avec ferveur et avec foi, celui dont les discours ont la merveilleuse, l'inimitable énergie et indissolubilité qui annonce et révèle les authentiques évangile et les aspirations vraies.

## *GENIE*

TEMPS DES NEIGES — AIR

| LAIES | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| CLAUDE DE ST MARTIN | ✱ 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| MARGUERITE PORETE | ● 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| LAUTREAMONT | ✱ 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *DECEMBRE-JANVIER* | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |

## *ENCHANTERESSE*

TEMPS DES PLUIES — TERRE

| LAIES | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| HEGEL | ● 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| SUZANNE LILAR | ✱ 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| ROUSSEAU | ● 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *JANVIER-FEVRIER* | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |

## *DRAGON*

TEMPS DES VENTS — EAU

| LAIES | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| RAYMOND LULLE | ✱ 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| LEWIS CAROLL | ● 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| PARACELSE | ✱ 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *FEVRIER-MARS* | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |

# EQUINOXE DE PRINTEMPS : *EST*

## FETE DE LA VIE DU CIEL ET DU REGNE VEGETAL

*SIRENE*

| ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU |
|---|---|---|
| 4 | 5 | 6 |

LAIE ANDRE BRETON

Le 4 de la Sirène : - Fête des forces solaires, du vent et des nuages

Le 5 de la Sirène : - Fête de la terre et du rêve
- Fête d'Eros et de Thanatos

Le 6 de la Sirène : - Fête des rythmes végétaux

Quant aux favorables et originales dispositions d'une âme telle et si naturelle, elles doivent, dès le plus jeune âge, être soutenues avec un zèle assidu qui jamais ne se relâche, et cultivées dans la solitude et le silence - car la constance de l'attention ne supporte pas beaucoup de discours - et elle doivent être entretenues par une existence simple, quasi enfantine, et par une patience inlassable. Mais le temps ne se laisse pas fixer, qu'il faudra jusqu'à ce que, bientôt, on participe à l'un des mystères. Tels, heureux élus, réussissent très tôt; tels autres parviennent à un grand âge. Mais un chercheur véritable ne se fait jamais vieux : toute passion éternelle est en dehors du domaine de la durée de la vie; et plus l'enveloppe extérieure se fane, plus se fait clair et brillant et fort le noyau. Ce don ne tient pas à la beauté extérieure, ni à la force non plus, ni à la pénétration, ni à quelque autre avantage humain. De tout les rangs, à tout âge et de toute race, dans tous les siècles et sous tous les climats, il y eut des hommes élus que la Nature choisit pour ses disciples et qui furent doués de la conception intérieure. Souvent ils parurent,ces hommes, être plus naïfs et plus maladroits que les autres, et leur vie entière durant, ils demeurèrent dans l'obscurité de la grande foule. Il faut même estimer d'une rareté extrême si l'on trouve, unie à une grande éloquence, à de l'habilité et à un comportement glorieux, la véritable compréhension de la nature, alors que d'ordinaire des paroles simples l'accompagnent (ou la produisent) et une pensée toute droite et sincère et une existence frustre.

*TERRE* | **SAISON DE LA FLEUR** | *MAGIE*

## *SIRENE*

**TEMPS DE LA GERMINATION** — **EAU**

| LAIES | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ANDRE BRETON | ● 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| MELUSINE | ✱ 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| NOVALIS | ● 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *MARS-AVRIL* | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |

## *ENCHANTEUR*

**TEMPS DES FLEURS** — **AIR**

| LAIES | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| FLORA TRISTAN | ✱ 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| PANCHO VILLA | ● 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| LOUISE MICHELE | ✱ 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *AVRIL-MAI* | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |

## *GNOMESSE*

**TEMPS DES PRAIRIES** — **FEU**

| LAIES | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| FRANZ KAFKA | ● 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| LES FILLES DU FEU | ✱ 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| GEORGES BATAILLE | ● 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *MAI-JUIN* | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |

# SOLSTICE D'ETE : *SUD*

## FETE DE LA VIE DE LA TERRE ET DU REGNE ANIMAL

*FEE*

| SCARABEE | LOUTRE | HIBOU |
|---|---|---|
| 4 | 5 | 6 |

LAIE H.SMITH

Le 4 de la Fée : - Fête des forces vitales

Le 5 de la Fée : - Fête de l'eau et de la sublimation
- Fête de la féminité et de la masculinité

Le 6 de la Fée : - Fête des rythmes animaux

C'est dans l'atelier de l'artiste et de l'artisan, et partout où sont les hommes de diverses façons, en rapports directs et en lutte avec la Nature, dans les travaux des champs, par exemple, ou sur mer, ou au fond des mines, ou dans l'élevage du bétail et dans bien d'autres métiers, que ce sens paraît, le plus souvent et le mieux, se développer. Or, si tout art, pour parvenir à ses fins requises, réside essentiellement dans la connaissance des moyens propres à provoquer tel effet et phénomène désignés, et aussi dans l'habilité du choix et de la mise en oeuvre de ces moyens, alors celui qui se sent appelé intérieurement à amener un grand nombre d'homme à l'intelligence de la Nature, à cultiver surtout chez ces hommes et à développer les aptitudes qu'ils ont : celui-là devra veiller tout d'abord, avec soin, aux occasions naturelles qui s'offriront, propices à ce développement, et chercher à apprendre lui-même les fondements et les éléments de cet art de la nature. Grâce à l'expérience ainsi acquise, il se fera, pour soi fondé sur l'épreuve expérimentale, sur l'analyse et la comparaison, un système des adaptations nécessaires aux moyens de tout individu donné, et il s'assimilera ce système jusqu'à s'en faire une seconde nature; alors, et avec enthousiasme, il pourra commencer sa mission très féconde.

A celui-là seulement, on pourra avec raison donner le nom de Maître de la Nature, tandis que tout autre simple naturaliste ne saurait que par accident ou par sympathie, ainsi même qu'un produit de la Nature elle-même, éveiller ce Sens de la Nature.

NOVALIS

*EAU* **SAISON DE LA CASCADE** *GNOSE*

## *FEE*

**TEMPS DES MOISSONS** **TERRE**

| LAIES | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| HELENE SMITH | ✱ 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| SWEEDENBORG | ● 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| NADJA | ✱ 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *JUIN-JUILLET* | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |

## *MAGE*

**TEMPS DES CHALEURS** **FEU**

| LAIES | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ELIPHAS LEVI | ● 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| COATLICUE | ✱ 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| GURDJIEFF | ● 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *JUILLET-AOUT* | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |

## *LICORNE*

**TEMPS DES FRUITS** **AIR**

| LAIES | SANGLIER | TORTUE | CIGOGNE | SCARABEE | LOUTRE | HIBOU | CASTOR | COULEUVRE | ARAIGNEE | LOUP |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ESCLARMONDE | ✱ 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| CHARLES FOURIER | ● 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 |
| ALICE | ✱ 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| *AOUT-SEPTEMBRE* | CERF | LEZARD | OIE | ECUREUIL | CHEVRE | CORBEAU | ANE | SALAMANDRE | C.SOURIS | LAPIN |

A Aranzazu à la recherche des catégories synallagmatiques du désir

**Genèse perpétuelle**

Une femme parle une langue inconnue
Son langage étanche la soif
Elle est une rue enceinte du feu et une hirondelle qui se donne et se reprend

Elle prend la réalité au mot
Elle est la légende sans solution dont le seul regret est de ne jamais se dérober à la persistance implacable
Elle se détient dans sa chance d'être ajoutée et retranchée dans le même geste quotidien | du destin

Elle est le crime et la révolte où le soir et le matin égarent la réalité
Elle est la pensée abandonnée au cri de la fleur éperdue de nuits
Elle est l'enfant-libellule qui métamorphose l'alphabet en perles de rosée déjà retournées à l'avenir

Elle parle d'homme à homme sans se perdre
sans perdre la trace miraculeuse du corsaire qui a misé et découvre son coeur des origines
dans l'étreinte synallagmatique de ses lèvres avec l'ouragan des choses.

**L'univers synallagmatique d'Aranzazu**

Ton coeur aux milles portes
L'éclair pour l'entendre

Et la terre pour te trouver
A tout hasard au défaut du hasard

Sur tes lèvres mère du jour, soeur de la lune
Le geste d'être de la vie au défaut de la vie

Ta saveur et le langage des choses
Pour découvrir ton univers au défaut de l'univers

*Je t'aime* *Te quiero*

# LAI DU TERROIR *DE LA FEMME ET DE L'HOMME ENCYCLOPÉDIQUES* ... LAI D'ÉROS

*Lai du pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence sauvage & de la raison voyante du coeur, avec la vie... l'univers !*

*Fête de l'accueil...* du ***faire-laisser correspondre - être*** des choses, des êtres... de l'univers
*– de la noce des choses et des êtres avec l'univers ~ de l'altérité –* :

*Pari singulier & permanent de l'intelligence sauvage & de la raison ardente du coeur, sur la vie ... Fête du couple médium ~ magique... !*
*... Fête* de l'interrogation fondamentale - essentielle, ouverte... féconde du désir *– coeur même de la poésie, de l'amour, de la liberté !*

+ *Fête de l'ouverture & de l'amplitude encyclopédique* ... du **faire-laisser être** des choses, des êtres... de l'univers - *de la liberté encyclopédique* + *Fête de l'amour fou... sublime.*

+ *Fête de la densité sensible... sensuelle... du sens, de la sensualité... du langage de la nature et de la raison voyante du cœur.*

+ *Fête du geste d'être ...du geste, du langage du désir - du corps & de l'univers - de l'analogie des contraires : du couple... encyclopédique ~ de la poésie...*
*- du souffle ~ du rythme... des orages des quatre éléments fécondant l'univers.*

+ *Fête de la densité sensible... sensuelle... du sens, de la saveur... du langage de l'être et de l'intelligence sauvage du cœur.*

+ *Fête de la plénitude, de la transparence et de la fécondité... de l'unité •* métabolique*~métamorphique • de la vie...*
*... de la révolte & du couple encyclopédique ~ de l'altérité. + Fête du merveilleux.*

**Fête du couple voyant** : *Fête du désir et de l'univers l'un dans l'autre – de l'échange réel - encyclopédique - métamorphique.*

DIMANCHE = Le nom de la saison

| ONDINE | LUTIN | SYBILLE | ELFE | NAIADE | PAPILLON |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 ● |
| **LUNDI** | **MARDI** | **MERCREDI** | **JEUDI** | **VENDREDI** | **SAMEDI** |

( Tous les quatre ans ● )

## MATTA . SURREALISME ET REVOLUTION

*Que signifie pour vous en 1966 le terme « Surréalisme » ...?*

- Il conserve sa définition originelle : rechercher davantage de réalité. Il s'agit d'être conscient des objets de tous ordre, pour réaliser à la fois l'émancipation sociale et économique du monde, et aussi celle de l'esprit c'est donc une démarche essentiellement révolutionnaire. Le but est de trouver le fonctionnement vrai de la pensée, sans préjugé ni contrôle moral ou esthétique; saisir et comprendre à la fois l'être humain dans le monde.

«Le monde, on le saisit par ses gestes. Toute chose est un geste. Une pomme, une fleur est geste, qui a simplement une vitesse différente de la vitesse d'enregistrement de la rétine. Ainsi, tous ces gestes provoquent en moi des émotions, des désirs qui eux aussi sont des gestes. La confrontation de ces deux gestes a été pour moi mon premier langage, dans ce que j'ai appelé " les morphologies ". De ces gestes du monde, je suis sorti plusieurs fois pour des situations précises, qui m'ont fait quitter cette pure morphologie, pour atteindre la morphologie de l'homme-scandale. Ce furent d'abord les camps de concentration, dénoncés comme les totems de notre époque, une espèce de résumé de l'horreur, qui conduit nécessairement à l'accusation, comme aujourd'hui par exemple la guerre du Vietnam.»

*Comment conciliez-vous esthétique et engagement ?*

- D'abord je ne crois pas que j'aie une expression esthétique. L'esthétique ne peut venir qu'après. Quand on fait un geste révolutionnaire, il se peut qu'il soit très laid dans l'apparence immédiate. Ce n'est que plus tard que l'on pourra dire que ce geste était beau
ou non. Pour moi et pour les surréalistes, toute activité est révolutionnaire. L'esthétique contemplative n'existe pas. D'ailleurs, savons nous quand il y a le beau et le laid ? La vie de Marat ou de Saint-Just, c'est beau, et pourtant il n'est pas question d'équilibre des formes : il ne s'agit donc pas de l'esthétique qui intéresse beaucoup les peintres. C'est dans le geste révolutionnaire même qu'il y a harmonie. Je ne crois pas qu'on puisse parler d'esthétique pour moi. Je n'ai jamais cherché à faire de belles choses dans le sens courant.

*Quelle signification donnez-vous au terme de « révolution» que vous placez au centre de votre oeuvre ?*

- J'entends par là « l'extrême possible » de conscience de l'acte humain, en rapport avec le signe mathématique de l'infini, le 8 couché. Si le mot révolution devient trop identifié à une activité révolutionnaire de l'événement, il se cristallise et s'affaiblit, il faut donc le provoquer sans cesse afin qu'il garde constamment sa signification de révolution permanente. Le but est l'émancipation totale de l'homme, pas seulement de l'homme économique.

Cela implique donc l'éveil absolu, sans le moindre sommeil, ce qui est à mon avis, le contraire du mot Dieu. Et tout ce comportement révolutionnaire est précisément le comportement surréaliste : à côté ou à l'intérieur d'un parti politique révolutionnaire, éveiller constamment la conscience du but qui est l'émancipation intégrale de l'homme. Et ainsi chaque événement est un éveil. Il y a à travers le temps, beaucoup de 8 couchés, d'événements révolutionnaires qui se lient les uns aux autres.

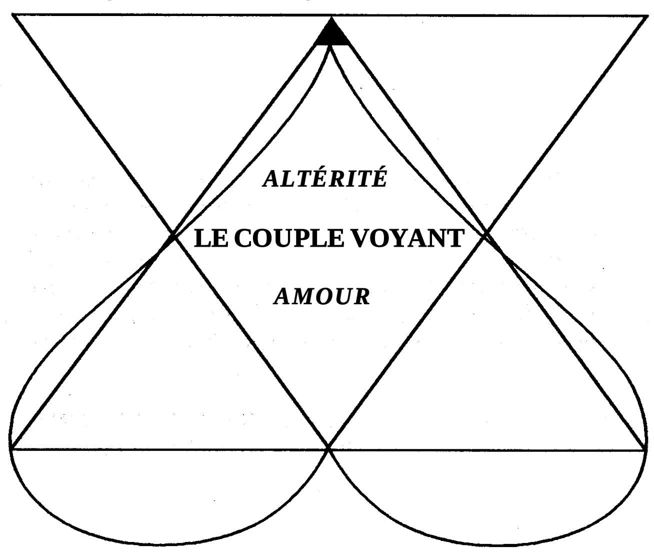
On ne vit encore qu'avec cinq pour-cent de nos capacités de conscience. La fonction de la poésie, c'est d'élargir la conscience du monde : il faut inventer l'humanité. Les gestes, les actes d'un homme vers un autre qu'on pourrait appeler aujourd'hui très humain, il faudrait qu'ils puissent paraître pâles par rapport aux choses que les hommes pourraient faire les uns pour les autres plus tard.

Inventer le monde c'est ne jamais se reposer devant le scandale. Cette situation d'identification avec ce qui a lieu au monde est épuisante pour nous aujourd'hui, parce que nous n'avons pas encore tout l'équipement affectif, attentif, ni même physique. Mais très probablement, si un homme de l'âge de pierre avait dû réfléchir sur un sourire, ça l'aurait exténué... On a fait beaucoup de progrès depuis... Il y a donc beaucoup d'espoir, pourvu que l'on reste éveillé. Car il y a d'immenses possibilités d'enregistrer le monde même insoupçonnées encore.

« Pour moi, j'essaie de ne rien manquer pendant les années que je vis : ne pas manquer l'histoire avec les hommes, car je ne vis que pour cela. Si vous voulez, le rôle du peintre est essentiellement d'être engagé, puisque nous sommes tous liés. Il apparaîtra un jour à la conscience comme un phénomène évident (et qui est aujourd'hui déformé ou tranquillisé par un tas de discutions), que si nous manquons les autres, nous manquons notre vie. Et c'est dans ce sens qu'il y aura une érotique révolutionnaire, c'est-à-dire qu'on sentiras Eros (la Vie), les liens des uns avec les autres, dans un projet qu'il faudrait réaliser puiqu'il nous concerne tous. Mais on ne le voit pas pour le moment, comme on ne voyait pas que la terre était ronde et qu'elle tournait... »

Interview de Matta par F.-C. Toussaint
*Les lettres françaises, 16 juin 1966*

*Pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie !*




*Pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie !*

Je dis que, jailli (*le surréalisme*) il y a quinze ans d'une trouvaille paraissant ne devoir intéresser que le langage poétique, le surréalisme poursuivant son cours s'est répandu tumultueusement non seulement dans l'art mais dans la vie, qu'il a provoqué des états de conscience nouveaux, renversé des murs derrière lesquels ils paraissaient pour immémorialement impossible de voir, qu'il a modifié la sensibilité, qu'il a fait faire un pas décisif à l'unification de la personnalité, de cette personnalité qu'il avait trouvée en voie de plus en plus profonde dissociation.

**André Breton**

**Analogiste –** *un métier du désir* ! *un métier de l'impossible* :

***JEU COLLECTIF ou INDIVIDUEL*** **– FILIGRANE D'UN UNIVERS ENCYLOPÉDIQUE**

**Maintenant -** ***au départ de votre condition "devenue ou non destinée"*** **- à vous, aussi, de découvrir :**
**- dans le sens du** ***faire-laisser correspondre - être...*** **de l'intelligence et du coeur - du merveilleux,**
**+ dans le sens de la** ***métamorphose*** **du corps...** ***de la nécessité - chrysalide du désir*** **- en désir,**
**- et en cela, dans le sens d'échanges créateurs de terroirs -** ***liens métaboliques entre les choses, les êtres... l'univers -***
**+ dans le sens** ***de l'interrogation fondamentale - essentielle, ouverte... féconde du désir – dans le sens de la voyance,***
**... dans le sens** ***de l'ingouvernable merveilleux... coeur même de la poésie, de l'amour, de la liberté.***
***Maintenant*** **- en ce "sens" -** ***à vous, aussi, de découvrir, au départ de votre condition "devenue ou non destinée"*** **:**

**"votre** ***terroir enchanté...*** **" – "votre** ***univers enchanté ...*** **" – "vos** ***voies enchantées…*** **" !**
**"votre terroir ... être de la terre..." – "votre univers ..." – "vos voies..." – encyclopédiques ! voyants !**
**"votre lien métabolique -** ***et dans le même geste source le lien métabolique*** **- avec les choses, les êtres... l'univers !**
**A vous maintenant, au fil des crépuscules et des aurores, d'apporter à l'Univers l'Univers lui-même !**

**En ce qui me concerne, comme -** ***dans cet essai de contribution au merveilleux*** **- vous avez pu le lire; "*dans ce calendrier*", je me suis** ***ouvert*** **à la création – de mon terroir ... de mon être** ***de la terre...*** **d'un univers singulier – de l'univers ... au singulier –** ***dans le sens encyclopédique du désir, devenant dès lors, réel : désir qui relie aux choses... aux êtres... à l'univers*** **- univers encyclopédique** ***dé-couvrant*** **l'échange réel, ou autrement dit,** ***ouvert*** **à l'échange réel - à la voyance -** ***à l'altérité*** **:**

*Voilà le "jeu" auquel, je me suis consacré, au fil du temps qui passe : la création en filigrane d'une civilisation. Je l'ai nommée, dans un premier temps : "Altaïque". Puis, l'amour - y étant, déjà, inscrit en filigrane - a cheminé et l'a renommée : "Le lavoir enchanté...". Puis, en homme de désir, je l'ai effacée, au profit de l'unité dialectique de la vie – du couple se méta-morphosant réciproquement - l'un en l'autre - en l'altérité de l'autre – du couple voyant – encyclopédique. Voilà , mon inivitation, à un jeu sans fin comme l'univers - encyclopédique, "ferme" ainsi - "mon jeu" - "sans fermer" pour autant ma "démarche analogique - encyclopédique" au fond "sans fermer", pour autant ... "sans clôturer" ma "démarche* ou *tenue amoureuse".*

Emmanuel Crombag



FILIGRANE D’UN UNIVERS ENCYLOPÉDIQUE :

***FILIGRANE D’UNE ORGANISATION DU DÉSIR - D’UNE ORGANISATION ANALOGIQUE***

FILIGRANE D’UNE ORGANISATION ENCYLOPÉDIQUE DU RÉEL

•

## DE LA PREMIERE MATIERE
## DE LA PIERRE PHILOSOPHIQUE

Une Pierre est trouvée qui  n'est pas de grand prix
De laquelle est tiré un feu volatil
La Pierre elle-même en est faite
De blanc et de rouge composée.
Elle est pierre et cependant  non point pierre.
En elle seulement la nature est active
Qui d'elle fait couler une fontaine.
Elle submerge son père fixe,
L'engloutissant, avec le corps et la vie,
Jusqu'à ce qu'enfin l'âme lui soit rendue,
Et que la mère volatile, à lui-même semblable,
Soit dans son règne.
Lui, à la vérité, en vertu et pouvoir,
A reçu une plus grande puissance.
La mère du soleil en âge le surpasse,
Volatile, préparée par vulcain,
Bien que soit auparavant
Le père issu de l'esprit.
Le corps, l'âme et l'esprit, en deux, se montrent,
Desquels la chose tout entière se produit.
Elle se produit de un et elle est une chose.
Lie ensemble le volatil et le fixe,
Qui sont deux et trois et un toutefois.
Si tu ne comprends pas, à rien tu n'arrives
Adam séjournait dans le bain,
Où Vénus trouvait son semblable,
Et qu'un vieux dragon avait préparé,
Lorsqu'il perdait ses forces.
Il n'est rien, dit le Philosophe,
Que le double Mercure.
Je ne dirai rien de plus, il est nommé.
Heureux qui a vraiment compris.
Cherche en cela ne te lasse pas:
La fin confirme tes actions

BASILE VALENTIN

●

# ASSIGNATION PROVISOIRE !

## I L'ECHO DES JOURS

Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que la mort. Pourquoi suis-je là ? Que vais-je faire ? Quelles chances impossibles serait-il merveilleux de saisir ?

La question de la réalité, du réel, de la vie cessera-t-elle un jour de ne pas se résoudre ? Qu'est-ce que la destinée ?

Voilà qui se décline naturellement de l'écho des jours, se décline involontairement allions-nous écrire, pour peu que nous ne voulions pas ou ne sachions plus nous trahir.

## II DETENTION PROVISOIRE

A y regarder d'un peu plus près, les mots sont détournés - détachés des réseaux de significations de leur geste source... corporel et scellés - celés dans des réseaux de significations fondés sur des à priori métaphysiques... sur des limites de convenances, sociales, religieuses, morales ou non... désappropriant la vie de ses fondements même et amenant, inévitablement par là même, à sa dépréciation.

Dès lors créer ne peut que consister à desceller - à déceler les mots... le langage des réseaux de significations qui ne concernent pas la vie et à leur restituer leurs réseaux de significations - leur plein sens... leur généalogie... leur pouvoir de métamorphose... leur saveur & leur intelligence... leur transparence propre, singulière... leur terre singulière ... leur terroir~leur grâce~leur danse... leur geste d'être - leur geste source.

Dès lors créer ne peut que consister à desceller - à déceler la vie des réseaux de significations qui ne la concerne pas... à restituer, à chacun, sa saveur - sa transparence unique, singulère... son terroir... sa danse... sa fécondité métamorphique... – à la réaliser...

Bref prolonger et dans le même geste, suivre, le fil des métamorphoses de la vie et nous y métamorphoser[1], au fil de l'intelligence ~ de la saveur - *de la danse* - des nuits & des jours. Tel est notre désir singulier... notre pari singulier ~ pari, de l'intelligence et du coeur, sur la vie ! - *pari* - sans fin assignable ! Tel est notre désir - *encyclopédique* - de destinée.

[1] *autrement dit* : cheminer vers... à la source – être à la source - *précisons* : nous y métamorphoser sans nous dissoudre !

* * * * *

L'univers… sOn ouverture… ses désirs ou ivresse – ses univers encylopédiques ou terroirs… sa citoyenneté : pari singulier de l'intelligence sauvage et de la raison ardente du coeur, sur la vie !

- 4 univerS encylopédiques, ou le même, 4 terroirs… êtres de la terre, À CE JOUR, se sont, ici, nommés & FéDéRéS :

+ L'univerS DE LA MÈRE PRIMITIVE
+ L'univerS DE THOUAGA
+ L'univerS DE LA VOIE LACTÉE
+ L'univerS DE MERLE

- A la lueur du couple encyclopédique[1], - médiateur/Médium - AU COEUR de l'univerS… des l'univerS, les CONTRADICTIONS PROCÈDENT DE L'ANALOGIE DES CONTRAIREs - de l'unité… de la fécondité métamorphique de la vie, ELLES SE RÉSOLVENT EN VOYANCE..

- tOUTES ET TOUS SONT DE TOUT LES univerS, TOUteS ET TOUS SONT CIToyennes et CITOYENS… être de la terre… DE L'UNIVERS ~ terroirs - TOUteS ET TOUS SONt Altérité : geste métabolique… rythme-battement-souffle… Geste de désir - rêve - Transe ~ danse - de l'UNIVERS

TOUTES ET TOUS SONT GUETTEURS - MESSAGERS - PASSEURS[2]. L'UNITÉ DE CES TROIS PÔLES DU COEUR, LA MÉDIAMINIE, EST LA PRATIQUE D'OUVERTURE, DE Transparence, de fécondité MéTAMORPHIQUe… d'unité DES… et de nos TRADITIONS… DES CHEMINS, déjà OUVERTS ou à découvrir, vers LA source :

+ Le guetteur : voit et trouve le scellement de la découverte à déceler.
+ Le messager : descelle la découverte & décèle l'interrogation qu'elle recèle…
+ Le passeur : Va au décèlement… vers la source - pose et repose à la découverte, la question essentielle, ouverte… féconde du désir que la découverte recèle.

1 Son procès est son mode de vie. Et son mode vie est une pratique de l'unité de ce qui existe et se crée : du don – un don se convertissant en faire-laisser correspondre - être, un faire-laisser être acheminant ce don… un acheminement qui est une pratique de la métamorphose quotidienne de la nécessité en désir, foyer sensible du terroir • du métabolisme • des choses et des êtres : un faire-laisser être du décèlement, de l'accomplissement, pour tous, de l'échange en liaison • métabolique • avec l'univers… de l'échange ainsi encyclopédique… réel.

2 Les trois pôles essentiels… sacrés de l'échange réel - la médiaminie en est l'unité – la pratique… encyclopédique - lieu de l'altérité ou être et connaître sont un - l'altérité – la réalisation… encyclopédique - sacrée.

+L' analogiste - Le médium/médiateur - le couple : accueille la découverte descellée – qu'il a vue, mise à découvert, décelée, questionnée – la repose ensuite en procès… en processus créateur, ou le même, La repose au coeur de la trame sacrée de la vie Et laisse ce décèlement, ainsi reposé, se résoudre dans ce coeur… à la source - lE fait-laisser être - pour chacun et pour tous - en univers de l'échange naturel – réel… et ainsi, envers et contre les forces du monde, le médium fait-laisser être, intacte, la question essentielle, ouverte… féconde du désir, au coeur de la découverte.. Au coeur, même, de la trame sacrée de la vie.

- AU COEUr de la trame sacrée de la vie… DE L'UNIVERS… et de ses terroirs, *PERSONNE NE PEUT PRÉTENDRE « …QUE SANS L'EXPÉRIENCE DE LA VIE ET LA CONSCIENCE des RESPONSABILITÉS, IL NE PEUT PAS Y AVOIR DE PROPOSITION HUMAINE…*[3] »

- RIEN DE PLUS NE SERA INSCRIT CAR nous PROCéDons DE LA TRADITION ORALE.

[3] ANDRÉ BRETON

• L'univers OU LA FRONDE D'ÉROS S'OUVRE EN TROIS COURS - nommées cours de l'altérité :

+ LA COUR D'AMOUR
+ LA COUR DES HOMMES ET DES PEUPLES
+ LA COUR DE L'UNIVERS

# • L'UNIVERS DU DÉSIR LIBERTAIRE •

• autrement nommÉ : LA fronde D'ÉROS ou arsenaux D'ÉROS, ou le même : comptoir d'échanges • *analogiques* • encylopédiques

- LES tenueS – l'interrogation essentielle Du désir, l'interrogation, sans fin, ré-ouverte DE LA fronde D'ÉROS – SERONT tenueS PAR TABLées.

- LES tenueS – l'interrogation ouverte du désir, l'interrogation, sans fin, ré-ouverte... le faire-laisser être de L'univers D'ÉROS – SERONT RENDUes PUbliques PAR VOIE DE fronde : Criée et affichage, fête... Nommée voie encyclopédique voie Métamorphique, Voie voyante, voie magique ou VOIE ENCHANTÉE...

- LES COURS OUVRENT LES rencontreS et vice-versa D'OÙ LES univers - les Terres singulières - les terroirs DÉPLOIENT LA FRONDE D'ÉROS.

- TOUTE « *DÉCOUVERTE & PROPOSITION HUMAINE* » - Tout geste d'univers d'être, NATURELLEMENT atTENDU PAR LE COEUR & LA DIGNITÉ du désir et de ses PASSIONS[1] – Toute métamorphose, Toute tentative de métamorphose... de dialectisation aboutie ou non aboutiE De la destinée humaine en échanges naturels - réels...[1]

– autrement dit : Toute métamorphose, Toute tentative de métamorphose... de dialectisation aboutie ou non aboutiE de la necessité en désir[1] – seront EXPRImÉs.... réalisés sous Forme de procès de l'organisation humaine – seront exprimés.... réalisés sous forme d'organisation encyclopédique du réel : d'échanges qui - impérativement - doivent être restitutions, (re) découvertes, créations, développements du lien métabolique avec la terre, la vie et l'univers. avec les choses, les êtres... l'univers. –

- RIEN DE PLUS NE SERA INSCRIT CAR nous PROCéDons DE LA TRADITION ORALE.

[1] mais aussi toute eventualité.. (im) possibilité... faculté... toute actualité... ...Toute création - toute invention - toute découverte : Tout pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie !

## LA FRONDE D'ÉROS

***Avis aux citoyennes et citoyens...***
*aux couples* ***de l'univers***

**Tenue de la cour d'amour**

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

TENUE DE L'ARSENAL D'EROS
*Nous les Libres esprits ou les Turlupins*

## *ECOUTE DE LA POESIE*

L'homme agit, chante, naturellement, en poète. Action, chant que nous nous devons de restituer à l'existence, constatant que la poésie n'y est plus inclue, et qu'en cela l'action en résonnance avec la rumeur du monde, la faculté d'écoute de la rumeur du réel... la faculté au chant de l'homme s'altère.

Ouvrir la trajectoire humaine à l'action, au chant des femmes, des hommes - des peuples, toujours proches de la poésie... de la voyance, et dans ce sens aux peuples des "*terroirs*" magiques... hauts lieux du *faire-laisser être – terroirs... êtres de la terre - saveurs & suavité... intelligence* du monde - de l'univers – telle est aussi la démarche où notre action, dès lors, encyclopédique recouvre, sans cesse, son sens.

## *L'ENFANCE DE L'ART*

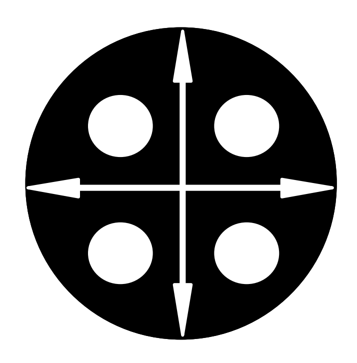
Violence et douceur... visibles-invisibles, l'enfant éveille le monde au jour et à la nuit - à la chimie des êtres et des choses. Magie blanche et noire qui invite à trouver, enfouit dans l'ombre et la lumière, le réel que seule notre enfance voyante sait éveiller, *faire-laisser être,* sans peine, à tout vent.

## *RENCONTRES*

A devoir sans cesse renoncer au développement du coeur & de l'intelligence, l'homme tend à faire plier à sa volonté ou à exclure les présences qui ne peuvent ou ne veulent pas s'inscrire dans sa conception dogmatique et/ou abstraite, émiettée de l'existence. Nous nous proposons, aussi, d'aller vers les présences qui, sous peine d'aboutir à une irréparable cécité du cœur & de l'intelligence, parlent, aussi, en dehors de toute parole, pour dire ce à quoi elles ont renoncé ou n'ont pas renoncé.

## *DIMENSION-PROJET*

Tôt ou tard les projets contenus dans l'histoire des peuples devront s'alléger des pouvoirs du dogme et/ou de l'abstraction, reflets d'une vision inessentielle, fragmentée du monde... non encyclopédique. Ils devront amener à une compréhension, réalisée dans son geste d'être, du sens de l'existence - du *faire-laisser être*, qui est poésie, métamorphose, voyance et permettre ainsi à l'homme d'accéder à la modernité concrète... encyclopédique – réelle. C'est sur la découverte, l'invention et la réalisation – le *faire-laisser être* – de tels projets, ainsi, en eux-mêmes encyclopédique(s), que nous fondons la géographie de nos actes.



*Les querelles du matérialisme et de ce qu'on lui oppose, comme de ce à quoi il s'oppose, sont absolument vaines devant l'unité de la condition humaine et la précarité, accrue au possible, de cette condition. Un jour viendra, s'arrachant à ce registre qui pour la première fois reste muet sur les jours à venir, où l'homme sortira du labyrinthe, ayant à tâtons retrouvé dans la nuit le fil perdu. Ce fil est celui de la poésie tel que nous ne sommes encore que quelques-uns à l'entendre, celle qu'après Lautréamont et Rimbaud nous avons voulue telle qu'elle dût changer la vie. Ce fil ne fait qu'un avec celui qui s'enroule sans fin sur la bobine de la tradition occulte, au fur et à mesure des mythes qui passent et qui restent. L'erreur est de penser que cette tradition a pu être donnée telle quelle et transmise avec plus ou moins d'aléas. Envers et contre tout, elle me paraît répondre de la continuité de la vie humaine en ce sens qu'elle ne peut se concevoir indéfiniment que comme générée-génératrice.*

André Breton

Yo ruda hija de la tierra
Tú, espíritu luminoso,
No comprendes el animal
que hay en mi.

Quiero la vida,
vida que anima las palabras.

Diciembre, es esa mujer
que teje palabras nevadas.

* * * * *

Moi, rude la fille de la terre
Toi, l'esprit lumineux,
Tu ne comprends pas l'animal
que j'ai en moi.

Je veux la vie
la vie qui anime les mots.

Décembre est cette femme
qui tisse des mots de neige.

***Lourdes Carmona***

«Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes,
médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui
éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout,
non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.»

*Blaise Pascal*

«Le scandale de la poésie est que tout lui sert de levier.»

*Suzanne Lilar*

La poétesse, le poète désirent toujours • *ils sont toujours hérétiques* • ils transgressent : ils choisissent toujours *en le créant... en le dévorant ainsi* « *les chemins à découvrir par où prendre le désir* ». Chemins • *devenus/devenant*, *dès lors*, *voyant* • du désir ; *voyant* : car • *dans le même geste de de transgression* • le désir, s'y découvre chemins et les chemins désir; **désir** • *en ce cheminement... en cette découverte* • ***corps*** **voyant** qui • *en ce geste de transgression... de dévoration* • est altérité - métamorphose - transgression... **désir**. Désir • *en tout cela, encyclopédique* • qui est le merveilleux.

*Nous les Libres esprits ou les Turlupins*

– On ne résout pas un problème avec la structure qui l'a engendré
• *sans la transgresser en d'autres rythmes... sans la métamorphoser en altérité* - *en univers toujours métamorphique... encyclopédique* •. –

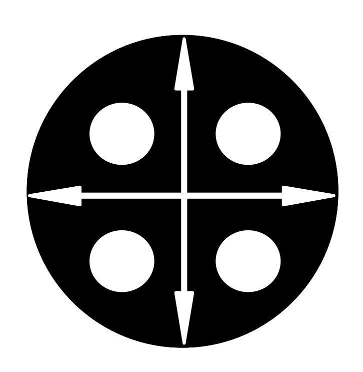
*Nous les Libres esprits ou les Turlupins*

«On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré.»

*Albert Einstein*

Structure et textes fondateurs

du lavoir enchanté, l'ingouvernable merveilleux.



Originaux

**1987 - 1995**

Taaora prit son épine dorsale pour en faire les crêtes des montagnes, ses côtes pour en faire les pentes, - ses parties vitales pour en faire des nuages flottants, - sa chair pour en faire la graisse de la terre, ses bras et jambes pour la fermeté de la terre, - les ongles de ses doigts et de ses orteils pour en faire des écailles pour les poissons et les coquillages, - ses plumes pour en faire des arbres, des arbustes et des plantes rampantes pour vêtir la terre, - et ses intestins pour en faire des homards, des écrevisses, et des anguilles pour les rivières les mers; - et le sang de Taaroa se réchauffa et s'en alla pour le rougeoiement du ciel et pour les arcs-en-ciel. Mais la tête de Taaroa lui resta, sacrée, et il continua à vivre, - la même tête sur un corps indestructible.

Genèse des Maoris de Nouvelle-Zélande

# *LE FIL D'ARIANE DE NOS SOIREES*

## TROIS FILS CONDUCTEURS

*Je vous remercie d'être venus à cette soirée de présentation de nos rencontres nées du désir de faire découvrir la poésie à ceux qui ne l'ont jamais abordée ou qui en possèdent une idée préconçue. D'emblée notons que la poétesse ou le poète, comme tous, vivent. Dès lors tous peuvent aborder la poésie sans bagage culturel particulier mais à la condition que chacun veuille simplement placer sa confiance dans la vie.*

*La vie est source d'elle-même, naturellement l'homme dialogue en poète avec elle. Ce dialogue la découvre - cheminant vers sa source. En cela la démarche poétique est encyclopédique : l'homme en chemin vers sa source actualise la vie. Le premier fil conducteur est donné : la poésie a pour source la vie, la vie se découvre, s'actualise en allant vers sa source.*

*Le second fil conducteur invite à ouvrir l'activité sensible, et à y ouvrir la parole. Si cette ouverture vient à manquer, il reste l'enfermement quotidien dans des méthodes, des idéologies ou des " a priori " d'un dialogue qui devrait sans cesse rester ouvert.*

*Si la culture permet de comprendre, de mettre en perspective, la poésie est dévoilement de l'intelligence de la sensibilité, et en cela transformation des habitudes relationnelles. Autrement dit la poésie transforme la relation au monde, et la façon de le transformer. Le dernier fil conducteur vient d'être donné : la poésie est dévoilement de formes relationnelles neuves. La poésie voit, elle crée, en ce sens aussi elle est encyclopédique.*

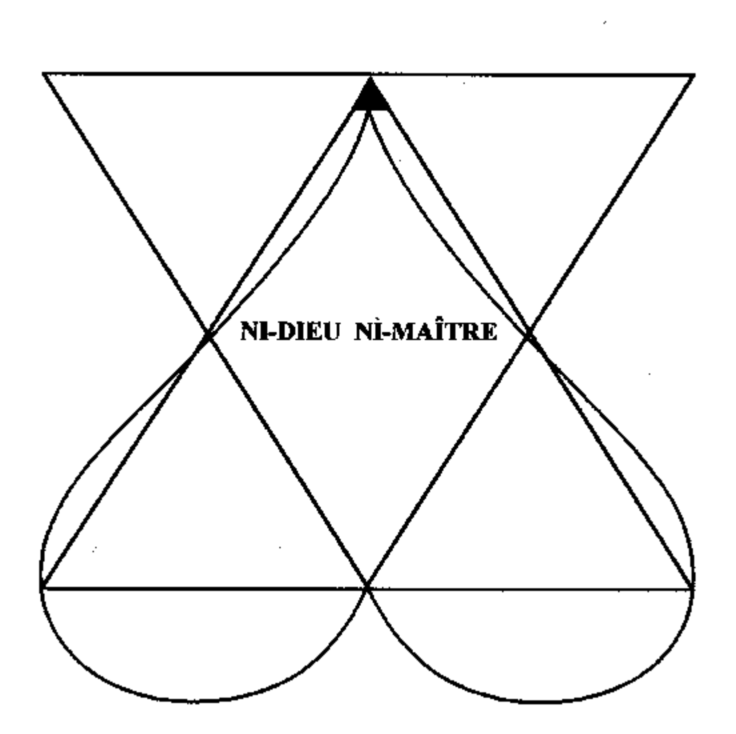
*Nous nous proposons d'ouvrir nos soirées encyclopédiques aux hommes et aux femmes qui désirent présenter leurs créations, leur action ou encore leurs découvertes.*

*Vous pouvez participer en proposant vos activités, votre expérience ou en épaulant simplement par votre présence.*

# ACTE DE NAISSANCE DE LA CIVILISATION ALTAÏQUE

*Je vous exhorte tous instamment à l'union et la concorde; mais ne vous méprenez pas sur ce que je vous dis : vous pouvez vous quereller entre vous tant que vous voudrez, seulement ayez toujours présent à l'esprit que vous avez un ennemi commun, qui est votre maître ou votre maîtresse, et que vous avez une cause commune à défendre.*

Instructions aux domestiques SWIFT




Les signataires du présent prolégomène déclarent, qu'il convient, de se porter, vivement, au secours de l'Occident Chrétien, gravement, menacé par la Racaille Surréaliste et Anarcho-Altaïque.

Nous d' Ïal'ta

**SENS - PLASTIQUE**

L'aile du papillon a l'aspect animal, végétal et minéral, et remplit en même temps tous les fossés de leur interrègnes, et contient en outre tous les reflets de l'eau, toute la kaléidoscopie des nuages, tous les reluis de lumière, tous les reflets des métaux, la gamme de toutes les gemmes, l'étincellement et les mirois du regard humain, et les yeux en cornaline des poissons. Il n'est aucune partie de l'immense nature qui ne trouve un « reflet » dans l'aile du papillon. Fée de la lumière, sorcier et magicien des teintes, le papillon est l'Echelle de Jacob de la lumière, reliant la couleur de la terre à la lueur magnétique et hypnotique du soleil. Celui qui fixerait une aile de papillon assez longtemps tomberait tôt ou tard en extase, car il verrait le vaste monde et tout le secret de la vie dans ces quelques centimètres carrés de drap d'infini.

MALCOM DE CHAZAL

**SENS - PLASTIQUE**

La poule « comprend » le chien, le chien saisit le langage de la colombe; l'insecte lit dans le beuglement du boeuf, et le boeuf sait de très loin quand s'approche l'aigle. Tous les messages phonétiques des animaux sont compris par tous les animaux indistinctement, bien que chaque animal ne parle que sa langue en propre. Suprême leçon pour les humains, suprême exemple de compréhension des autres, tout en n'abdiquant rien de sa personnalité propre. Aussi est-ce à noter que ce sont les gens qui parlent très mal leur langue personnelle de l'esprit, qui sont le plus hermétiques à la pensée d'autrui. La plupart des intolérants se recrutent parmi les ignorants de soi.

MALCOM DE CHAZAL

**HAUT PIEGE**

« Nous vous proposerons quelques articles nécessaires pour compléter vos théories sur la civilisation : que ce mot n'alarme personne âme de boue ! qui n'estimez que l'or et les passions avilies, nous ne voulons point à cet instant y toucher, quelque impure en soi la source.

Vous devez savoir que la civilisation, dont vous parlez tant, est une machine créée par les fripons pour préssurer les corps et empoisonner les cerveaux; il ne faut sans doute pas une révolution pour apprendre à l' univers que l'extrême disproportion des fortunes et la corruption des passions sont la source de bien des maux et des crimes, mais nous n'en sommes pas moins convaincus que le partage des richesses et l'intelligence passionnelle, pour tous, sont dans l'ordre présent des choses des chimères .»

En hommage à Robespierre

Je vous proposerai d'abord quelques articles nécessaires pour compléter votre théorie sur la propriété; que ce mot n'alarme personne. Ames de boue ! qui n'estimez que l'or, je ne veux point toucher à vos trésors, quelque impure en soi la source. Vous devez savoir que cette loi agraire, dont vous avez tant parlé, n'est qu'un fantôme créé par les fripons pour épouvanter les imbéciles; il ne fallait pas une révolution sans doute pour apprendre à l'univers que l'extrême disproportion des fortunes est la source de bien des maux et de bien des crimes, mais nous n'en sommes pas moins convaincus que l'égalité des biens est une chimère.

ROBESPIERRE

## CRAN D'ARRÊT

### I

- Nous d'Altaï, refusons tout les enjeux dont l'objectif est la réduction de la vie au dénuement.

- Nous d'Altaï, refusons la fragmentation de la réalité et sa restitution au monde selon ces enjeux.

- Nous d'Altaï, refusons de considérer le progrès comme l'assimilation de la connaissance et de la création à ces mêmes enjeux.

- Nous d'Altaï, refusons tout jeu qui ne procéderait pas d'une invention du monde et restituerait sa dépense sous une forme non partagée ou mal partagée.

- Nous d'Altaï, refusons tout jeu qui ne soit pas échange, se refermerait sur son objet et procéderait d'une activité réductrice quelle qu'elle soit (en amour comme dans les autres domaines de la vie).

- Nous d'Altaï, refusons d'asservir les principes fondamentaux de l'échange aux principes de l'économie marchande et leur réduction au concept de nécessité.

- Nous d'Altaï, refusons le concept de nécessité en tant que dégradation du désir de vivre et des moyens propres à le réaliser intégralement.

- Nous d'Altaï, refusons toute morale dont le fondement est l'angoisse et l'aboutissement la culpabilité.

- Nous d'Altaï, refusons la dépréciation de la vie de quelque manière que ce soit et y opposons le merveilleux.

## II

- Nous d'Altaï, déclarons que le désir : désir de l'autre, désir de son désir; n'est que là où il désentrave l'autre de l'angoisse de désirer.

- Nous d'Altaï, déclarons que le désir libre de l'angoisse de désirer est libre, conscience naturelle, Eros.

- Nous d'Altaï, déclarons qu'Eros ne connaît l'angoisse de désirer - l'asservissement - que si l'on entrave l'épanouissement de l'unité de ses désirs - de ses passions.

- Nous d'Altaï, déclarons que l'intelligence procède de l' unité des désirs d'Eros - du désir, et que l'asservissement du désir asservit l'intelligence.

- Nous d'Altaï, déclarons qu'Eros dans son entière capacité à délier en l'autre la faculté de désirer, délivre l'intelligence, et tend à résoudre le monde humain en monde naturel.

## III

- Nous décrétons le principe d'existence d'Altaï :

Naître et mourir, rêver, haïr et aimer, être de l'univers.
***Synonyme*** : Être en Altaï.

- Nous décrétons fonder Altaï sur les processus d'échange naturel de l'érotisme.

- Nous décrétons fonder Altaï sur le jeu, qui est relation plaisir aux êtres et à l'univers, magie.

- Nous décrétons fonder les processus de civilisation d' Altaï sur l'intelligence du corps aux forces de l'univers qui fondent la vie, et qui entre la femme et l'homme est l'amour.

- Nous décrétons fonder Altaï sur la mise en commun des moyens propres à vivre le merveilleux afin d'opérer une révolution du monde humain en monde naturel.

- Nous décrétons le principe d'unité d'Altaï :

L'intelligence sauvage du coeur.
***Synonyme*** : L'intelligence Altaïque.

NOUS D'ALTAÏ

**HAUTE TRAHISON**

« Interrogez ces augustes membres du pouvoir ou des dynasties cléricales; ils vous diront que la plus sacrée des missions est celle qui sans contredit délie l'intelligence de la puissance des passions, afin d'utiliser le déficit relationnel et la détresse ainsi créés, pour préssurer légalement les quelques milliards d'hommes qui habitent les territoires de l'Univers.

Aux yeux de ces gens-là, la civilisation ne porte sur aucun principe de morale » : ils proposent à l'homme des rapports avec le réel contraires aux lois les plus élémentaires de la vie, et qui excluent toute notion véritable du juste et de l'injuste.

A l'ordre intelligible des passions dans lequel réside l'épanouissement relationnel; ils substituent des rapports qui vicient les corps et les esprits en y introduisant un ordre dont les liens avec la réalité sont une insulte à la dignité.

En hommage à Robespierre

Interrogez les augustes membres de la dynastie capétienne; ils vous diront que la plus sacrée de toute les propriétés est, sans contredit, le droit héréditaire, dont ils ont joui de toute antiquité, d'opprimer, d'avilir et de préssurer légalement et monarchiquement les 25 millions d'hommes qui habitaient le territoire de la France sous leur bon plaisir.

Aux yeux de ces gens- là, la propriété ne porte sur aucun principe de morale.

ROBESPIERRE

Altaï est une civilisation des évènements du merveilleux.

Altaï est le cri d'une guerre contre la sauvagerie de l'angoisse retournée contre une existence réduite à l'idée de droit, ultime recours de la pulsation d'une chimie qui ne discerne plus la vie.

Altaï est la sauvagerie du coeur en action, en osmose avec une révolution du monde humain, Altaï né du déchirement informulé du tissu vital veut formuler la chimie d'un monde naturel.

Altaï est une révolte d'Eros.

En Altaï le coeur est une forge de l'amour fou.

En Altaï nul ne peut, ni ne veut déléguer ses pouvoirs (même en matière de révolution) car en Altaï, le sens de l'initiative ne peut procéder que d'une chimie enfouie dans la pratique médiate et immédiate d'une civilisation de l'échange naturel - d'épanouissement des passions.

En cela Altaï est aussi intégralement Surréaliste.

## *C'EST AINSI QUE NOUS LIONS ET DELIONS*

Dans l'acte de lier et de délier, le corps est acte de trouver; c'est ce que décrit la danse, le geste, le rêve...

Le corps, dans l'acte de lier et de délier; la pensée que décrit la danse, le geste, le rêve...; trouve la chimie du désir. Le désir ainsi trouvé décrit le corps tendu vers sa source chimique.

Cette tension parcourue par le corps est acte de trouver du désir.

C'est ce que décrit la danse, le geste, le rêve..., ici trouver définit l'acte de lier et de délier des automatismes vitaux, décrire définit, par l'acte de trouver, la conscience.

Altérer le corps de la vie est altérer l'acte de lier et de délier du désir, en lui refusant, toute responsabilité et toute initiative - l'accès à l'unité de l'existence, en définitive en lui refusant la présence de la réalité.

La conscience exprime alors, non plus l'acte de trouver de la danse, du geste du rêve... mais la tension dont le corps est parcouru.

Le drame se déroule sous nos yeux et en nous, sous des formes qu'il convient de décrire correctement et de dénoncer en y opposant, jusqu'au coeur de la réalité sociale, les automatismes quotidiens du désir, qui en restituant à chacun la pleine conscience et la pleine force réalisatrice de la réalité, opère une révolution vers un monde naturel,où l'effort à vivre quelqu'intense soit-il, charge l'existence de tous les jeux merveilleux la vie !

## *C'EST AINSI QUE NOUS ECHANGEONS*

S'ouvrir à la question est déjà désirer. Répondre doit ouvrir à l'invention, au désir. Inventer est refuser le préalable de la réponse. C'est appréhender la question...le désir qui est à la base de toutes les questions. C'est reconnaître l'existence de l'autre. Questionner est permettre au coût de la réponse de se révéler, ici le coût de la réponse est l'émotion liée à la reconnaissance du désir; c'est échanger.

Refuser le préalable de la réponse, reconnaître le désir, est s'ouvrir à la question en refusant la servitude. Cela permet de jeter des ponts entre des réalités distinctes, d'abolir les catégories qui distinguent les réalités. Cela permet d'appréhender la question qui est à la base de toutes les questions.

S'ouvrir à la question est relier l'homme à sa tentative de résoudre cette question fondamentale; c'est voir l'événement et non le préalable de la réponse. La réponse vraie est invention, en ce sens elle questionne. Elle refuse d'asservir le désir. Ici inventer crée l'événement, le désir devient action. Le désir devient échange.

Si le questionnement s'asservit au préalable de la réponse, la servitude devient le fondement de la question... l'angoisse de désirer. Le désir se referme, il impose alors son refus à l'événement. Créer l'événement doit révéler la question qui est au coeur de l'homme. L'autre devient désir : le désir vrai abolit la distance, relie, en ce sens il est dialogue, jeu.

S'attaquer à la faculté d'appréhender le désir qui est à la base de tous les désirs, est s'attaquer à la faculté que possède l'homme d'échanger en asservissant le désir vrai, de manière à pouvoir inclure dans le débat, nécessairement posé par le fait d'être, des préalables qui réduisent singulièrement la portée de l'intelligence de la vie. Cet asservissement de l'événement, en fait de l'échange, que l'histoire parcourt de part en part, nous amène à ouvrir l'existence au jeu. Ici le jeu est dialogue, appréhension de l'événement qui est au coeur de toutes les questions; afin que chacun puisse vivre et mesurer la portée réelle des forces de liaisons contenues dans ses désirs, puisse reconnaître l'unité de la vie.

## *LA TRADITION*

### I

*Là où «la chair devenue magique» «voit ce qu'aucun être vivant ne peut voir».*

*Là où la chair est ardente et la raison feu.*

*Là où le shaman, le sorcier, le médium comme l'on voudra, entièrement immergé dans la dimension naturelle du temps, tend à restituer à la fonction poétique sa fonction sociale.*

*Là où la pensée se conçoit sensible et le sensible pensée, là où le coeur est voyant, la tradition ne saurait avoir d'autre ressort que le déploiement de l'homme dans le sens l'unité de la nature et du symbole.*

# LES TRIBUS

- QUATRE TRIBUS DISTRIBUENT, À CE JOUR, ALTAÏ :

+ LA TRIBU DE LA MÈRE PRIMITIVE
+ LA TRIBU DE THOUAGA
+ LA TRIBU DE LA VOIE LACTÉE
+ LA TRIBU DE MERLE

- LES TRIBUS SE RÉPARTISSENT SELON LA GÉOGRAPHIE DES SAISONS.

- AU COEUR DES TRIBUS LES CONTRADICTIONS PROCÈDENT DE L'ANALOGIE DES CONTRAIRES, ELLES SE RÉSOLVENT EN VOYANCE.

TOUTES ET TOUS SONT DE TOUTES LES TRIBUS. TOUS ET TOUTES SONT CITOYENNES ET CITOYENS DE L'UNIVERS

TOUTES ET TOUS SONT GUETTEURS - MESSAGERS - PASSEURS. L' UNITÉ DE CES TROIS PÔLES DU COEUR, LA MÉDIAMINIE, EST LA PRATIQUE D'OUVERTURE DE LA TRADITION.

- AU COEUR DE L'UNIVERS PERSONNE NE PEUT PRÉTENDRE « ...*QUE SANS L'EXPÉRIENCE DE LA VIE ET LA CONSCIENCE DES RESPONSABILITÉS, IL NE PEUT PAS Y AVOIR DE PROPOSITION HUMAINE...* [1]»

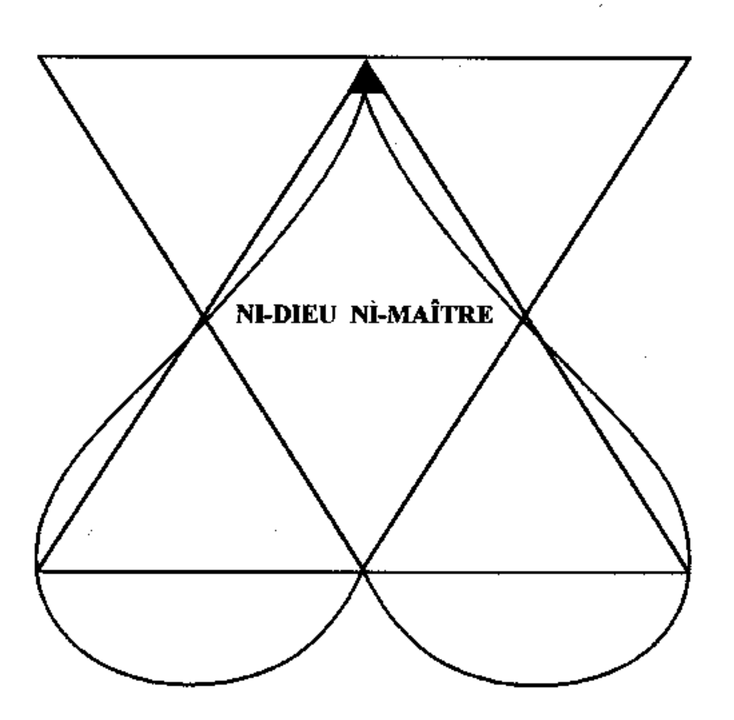
- RIEN DE PLUS NE SERA INSCRIT CAR ALTAÏ PROCÈDE DE LA TRADITION ORALE.

[1] ANDRÉ BRETON

NOUS D'ALTAÏ

# UNIVERS DE LA CIVILISATION ALTAÏQUE

***... Le combat de la raison consiste à surmonter ce que l'entendement a fixé .***




***...Sans problème, pas de solution, mais si le problème est trouvé, par là même la solution est donnée en même temps, seule la forme de l'universalité doit encore se dégager...***

***HEGEL***

## NI-DIEU NI-MAÎTRE

Altaï amène aux extrémités de l'histoire ou si l'on préfère amène à l'unité voyante - sensuelle - de la vie : Altaï découvre l'univers événement des passions. En cela Altaï fonde l'homme et la femme à résoudre toute découverte en procès de l'organisation humaine - le coeur conscient ou le projet encyclopédique

NOUS D'ALTAÏ

**ALTAÏ EST L' INTELLIGENCE SAUVAGE ET LA RAISON VOYANTE DU COEUR**

ANARCHIE : A A : ANALOGIE

LIBERTE : L L : LUDISME

TRANSFORMATION : T T : TRANSGRESSION

AMOUR : A A : ANIMISME

INALIENATION : Ï Ï : INVENTION

L'organisation encyclopédique du réel est mouvement amenant à sa découverte. Elle ne saurait donc fixer l'être ni le poser à coté de son mouvement. Elle résoud la relation de l'être et de l'univers, en aller vers la source. Par là même elle le dialectise. En cela l'organisation encyclopédique du réel est projet - découverte de la voyance.



1. LE CORPS D'ALTAÏ : LA TRANSGRESSION
2. UN ART D'ALTAÏ : LA MEDIAMINIE
3. UNE DECOUVERTE D'ALTAÏ : L'ANARCHIE
4. UNE SCIENCE D'ALTAÏ : LA PYSCHANALYSE
5. LE COEUR D'ALTAÏ : LE SURREEL

## LA TRAME GORDIENNE D'EROS

L'homme et la femme devenant ensemble voyant, transfigurent l' existence en invention du monde dans le sens du désir, de sa source absolument appréhendée - la passion ou acte de création absolue.

1. LA LEGISLATRICE D'ALTAÏ : L'ATTRACTION PASSIONNEE
2. LA PROCEDURE D'ALTAÏ : LE DOUTE ABSOLU
3. LE JUGE D'ALTAÏ : EROS
4. LE PROCUREUR D'ALTAÏ : L'ECART ABSOLU
5. LA GREFFIERE D'ALTAÏ : LA SERIE PASSIONNEE

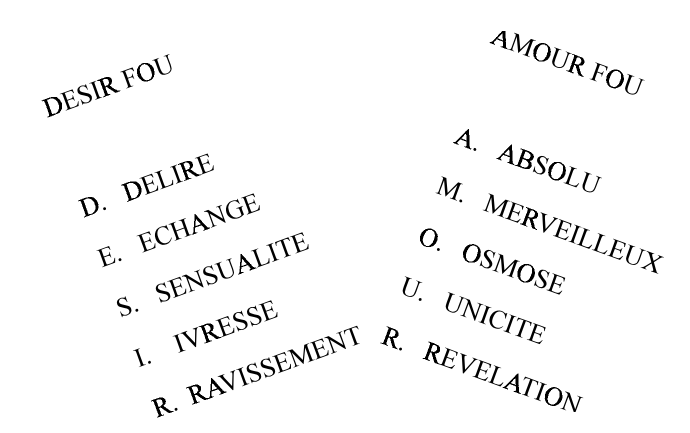
Etymologiquement encyclopédie signifie apprendre par cycle. Encyclopédiquement : projet de réaliser la découverte dans le mouvement qui la découvre. Projeter ou apprendre consiste à détendre l'existence de son opacité, à rétablir la transparence réciproque de l'être et de l'univers. Aussi le projet encyclopédique est-il la découverte de l'univers dans l'être et de l'être dans l'univers, mouvement totalement sensible vers sa source - l'être s'accomplissant, la voyance.

Réaliser encyclopédiquement revient à transmuer l'existence en essor vers la source - revient à dialectiser l'existence en voyance. Dialectiser, rendre irréversible l'essor, est reconnaître le mouvement de la source. Il s'agit de restituer à l'existence son simple fait d'être - le sens encyclopédique de la vie. C'est la vie unie de la femme et de l'homme, Eros, qui est en jeu.

1. LE CORPS D'ALTAÏ : LA REVOLTE
2. UN ART D'ALTAÏ : L'ALCHIMIE
3. UNE DECOUVERTE D'ALTAÏ : LE PROJET ENCYCLOPEDIQUE
4. UNE SCIENCE D'ALTAÏ : L'ANTHROPOLOGIE
5. LE COEUR D'ALTAÏ : LE MERVEILLEUX

ECART ABSOLU

E. ETREINTE
C. COEUR
A. ATTRACTION PASSIONNEE
R. RÊVE
T. TRANSE




A. ACTION
B. BEAUTE
S. SERIE - PASSIONNEE
O. OR - PHILOSOPHAL
L. LIENS
U. UTOPIE

F. FOUDROIEMENT
O. ORACLE
U. UNIVERS

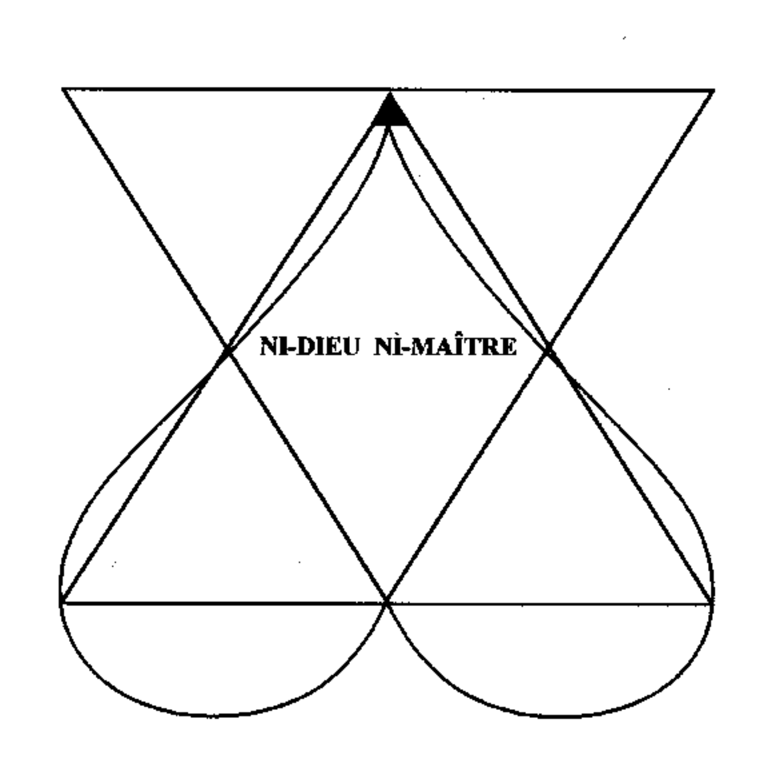
**ALTAÏ EST LA RECHERCHE DU COEUR ABSOLU ET LE COEUR ABSOLU**

Refus d'Eros de résoudre ses conflits par l'occultation et la réduction de ses passions, Altaï est une révolution encyclopédique : la vie s'organisant, et qui est création permanente de l'unité du désir et de l'univers.

" Par nature, par nécessité même, l'homme sauvage est encyclopédique tandis que l' homme civilisé se trouve confiné dans les régions infiniment petites de sa spécialité."

CHARLES BAUDELAIRE

# LA GEOGRAPHIE EN ALTAÏ




*Ce ne sont pas nos actes qui nous sanctifient, c'est nous qui sanctfions nos actes.*

*Maître Eckhart*

## LA GEOGRAPHIE EN ALTAÏ

La géographie en Altaï est la géographie de l'unité de la pierre, de l'eau, des nuages, du soleil... la géographie de ce qui désire.

Géographie du mouvement sensible de la pierre, de l'eau, des nuages, du soleil... la géographie en Altaï est la géographie de la pensée ressentie.

## *I L'ECHO DES JOURS*

Qu'est-ce que l'amour ? Qu'est-ce que la mort. Pourquoi suis-je là ? Que vais-je faire ? Quelles chances impossibles serait-il merveilleux de saisir ?

La question de la réalité cessera-t-elle un jour de ne pas se résoudre ?

Voilà qui se décline naturellement de l'écho des jours, se décline involontairement allions-nous écrire, pour peu que nous ne voulions pas ou ne sachions plus nous trahir.

## 1) ECOUTE DE LA POESIE :

L'homme agit, chante, naturellement, en poète. Action, chant que nous nous devons de restituer à l'existence, constatant que la poésie n'y est plus inclue, et qu'en cela l'action, la faculté au chant de l'homme s'altère.

Ouvrir la trajectoire humaine à l'action, au chant des femmes, des hommes - des peuples - toujours proches de la poésie, tel est aussi est la démarche où notre action recouvre, sans cesse, son sens.

## 2) L'ENFANCE DE L'ART :

Violence et douceur, visibles-invisibles, l' enfant éveille le monde au jour et à la nuit - à la chimie des êtres et des choses. Magie blanche et noire qui invite à trouver, enfouit dans l'ombre et la lumière, le réel que seule notre enfance voyante sait éveiller sans peine, à tout vent.

## 3) LA GEOGRAPHIE EN QUESTION :

Il y a la géographie de la destruction et la géographie de la fécondation. Il y a la géographie du soleil et de l'effervescence de la terre, du vent et de l'érosion, de l'eau et du limon, de la ville et du coeur de l'homme. Il y a la géographie à peine délivrée des yeux et la géographie de la découverte...

La géographie de l'analogie des contraires - encyclopédique se déploie en un lieu où la nature et le symbole ne sont qu'un.

## 4) RENCONTRES :

A devoir sans cesse renoncer au développement de l'intelligence sensible, l'homme tend à faire plier à sa volonté ou à exclure les présences qui ne peuvent ou ne veulent pas s'inscrire dans sa conception abstraite de l'existence. Nous nous proposons aussi d'aller vers les présences qui, sous peine d'aboutir à une irréparable cécité du coeur et de l'intelligence, parlent en dehors de toute parole, pour dire ce à quoi elles ont renoncé ou n'ont pas renoncé.

## *II DETENTION PROVISOIRE*

A y regarder d'un peu plus près, les mots sont prisonniers de réseaux de significations amenant à la dépréciation de la vie.

Dès lors créer ne peut que consister à dégager la vie des réseaux de significations qui ne la concerne pas et à la réaliser.

## 5) DIMENSION-PROJET :

Tôt ou tard les projets contenus dans l' histoire des peuples devront s'alléger des pouvoirs de l'abstraction, reflets d'une vision inessentielle du monde. Ils devront amener à une compréhension réalisée du sens de l'existence, qui est poésie et permettre ainsi à l'homme d'accéder à la modernité concrète. C'est sur la découverte, l'invention et la réalisation de tels projets que nous fondons la géographie de nos actes.

II

*Toute tradition où se manifeste tout mouvement encyclopédique, tout mouvement où se réalise l'unité de la nature et du symbole est nôtre.*

*Dès lors Altaï ne saurait être autre chose que la révolte encyclopédique d'une civilisation fondée sur la raison ardente, contre l'écrasement, la mise sous le boisseau, l'absence au quotidien de ces traditions naturelles.*

*Dès lors Altaï ne saurait être autre chose que l'homme de désir découvrant-redécouvrant à l'infini l'unité de ses passions - homme de désir entièrement tourné vers la résolution de ce triple questionnement : D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?*

NOUS D'ALTAÏ

# LA COUR D'ÉROS

- LA COUR D'ÉROS S'OUVRE SUR ALTAI EN TROIS COURS :

+ LA COUR D'AMOUR
+ LA COUR DES HOMMES ET DES PEUPLES
+ LA COUR DE L'UNIVERS

- LES ARRÊTÉS DE LA COUR D'ÉROS SERONT RENDUS PUBLIC PAR VOIE D' AFFICHAGE.

**LA FRONDE D'EROS**

***Avis aux citoyennes et citoyens de l'univers***

**Arrêt de la cour d'amour**

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

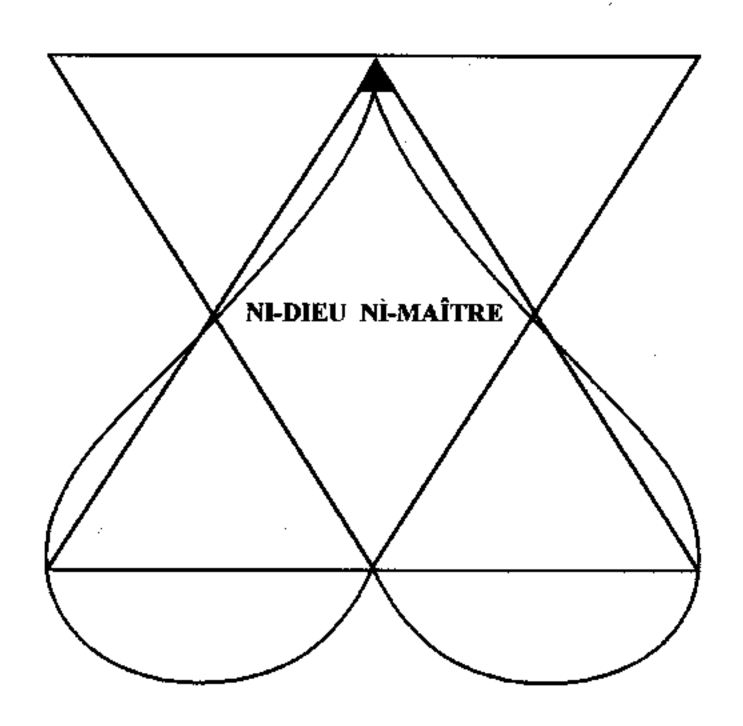
**NOUS D'ALTAÏ**

- LES COURS OUVRENT LES KLAMENS D'OÙ LES TRIBUS DÉPLOIENT LA FRONDE D'ÉROS.

- TOUTES LES « *PROPOSITIONS HUMAINES* » NATURELLEMENT ATTENDUES PAR LE COEUR - LA DIGNITÉ DE SES PASSIONS, SERONT EXPRIMÉES EN ARRÊTS D'ÉROS.

- RIEN DE PLUS NE SERA INSCRIT CAR ALTAÏ PROCÈDE DE LA TRADTION ORALE.

# CALENDRIER ALTAÏQUE




**ALTAÏ 200**

# EQUINOXE D’AUTOMNE : *OUEST*

## *L’ORGANISATION EN ALTAI*

En Altaï, tribus, hanses, phalanstères, sets, communes, groupes, ..., selon le degré de liberté - d’organisation encyclopédique - de la sensibilité de chacun, sont des lieux de départ où la femme et l’homme peuvent se relier à l’univers.

Relier à l’univers consiste à " mettre le désir et l’univers dans le même sens* ". Relier à l’univers est découvrir ou inventer ce qui revient au même. Séparer l’univers et le désir revient à les détruire, en fait à détruire la vie.

Mettre le désir et l’univers dans le même sens ne peut que mettre l’organisation humaine en procès. L’organisation humaine n’a pour but qu’elle-même.

Les actes posant l’univers et le désir dans le même sens, y compris les plus insoupçonnables, ou les non encore décelés en tant que tels, naturellement organisent ce procès. Il nous appartient, notamment, de soupçonner, de déceler et de permettre au procès que révèlent ces actes d’aboutir.

Le désir et l’univers dans leur sens naturel est rencontre du corps et de l’univers. Le corps est analogue à l’univers et vice-versa. Les actes de la femme et de l’homme qui s’aiment réellement le décrivent et intensément.

En cela l’organisation en Altaï ne peut qu’être analogique.

* *Paul Nougé*

NOUS D’ALTAÏ

A la lumière tragique d'un siècle de révolutions, nous refusons de séparer les revendications d'ordre économique et social de la reprise en main de l'unité de l'existence.

Nous voulons ouvrir la révolution à un projet où la dialectique ne serait plus limitée à la lutte des classes (bien réelle !) et à l'histoire de son émergence.

Nous voulons un projet capable d'ouvrir à toute la réalité, jusqu'à ce que toute civilisation, y compris la civilisation dont ce projet serait susceptible d'être le fondement, cesse d'être son propre objet au profit de l'unité dialectique de la vie.

- Vie qui malgré d'épisodiques enfermements s'échappera toujours vers ce qui lui est essentiel !

NOUS D'ALTAÏ

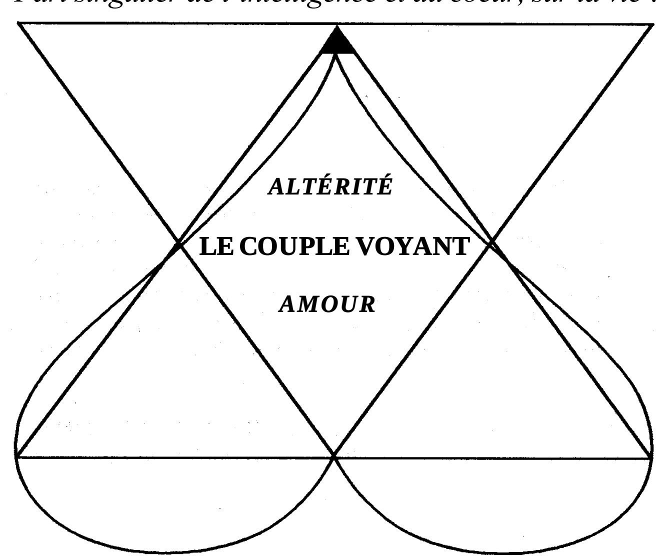


道 *dào* « la Voie »,
calligraphie 草書 *cǎoshū*
« herbes folles »

Maintenant,
la déclinaison du monde en civilisations s'efface complètement et se restitue à l'unité • *dialectique* • métamorphique de la vie !
au souffle, aux battements • *au métabolisme ~ à la transparence* • aux rythmes de son invendable univers fleur !

— au couple, ainsi, devenant /devenu métamorphique, *intégralement*, voyant – *encyclopédique* – *amoureux* —

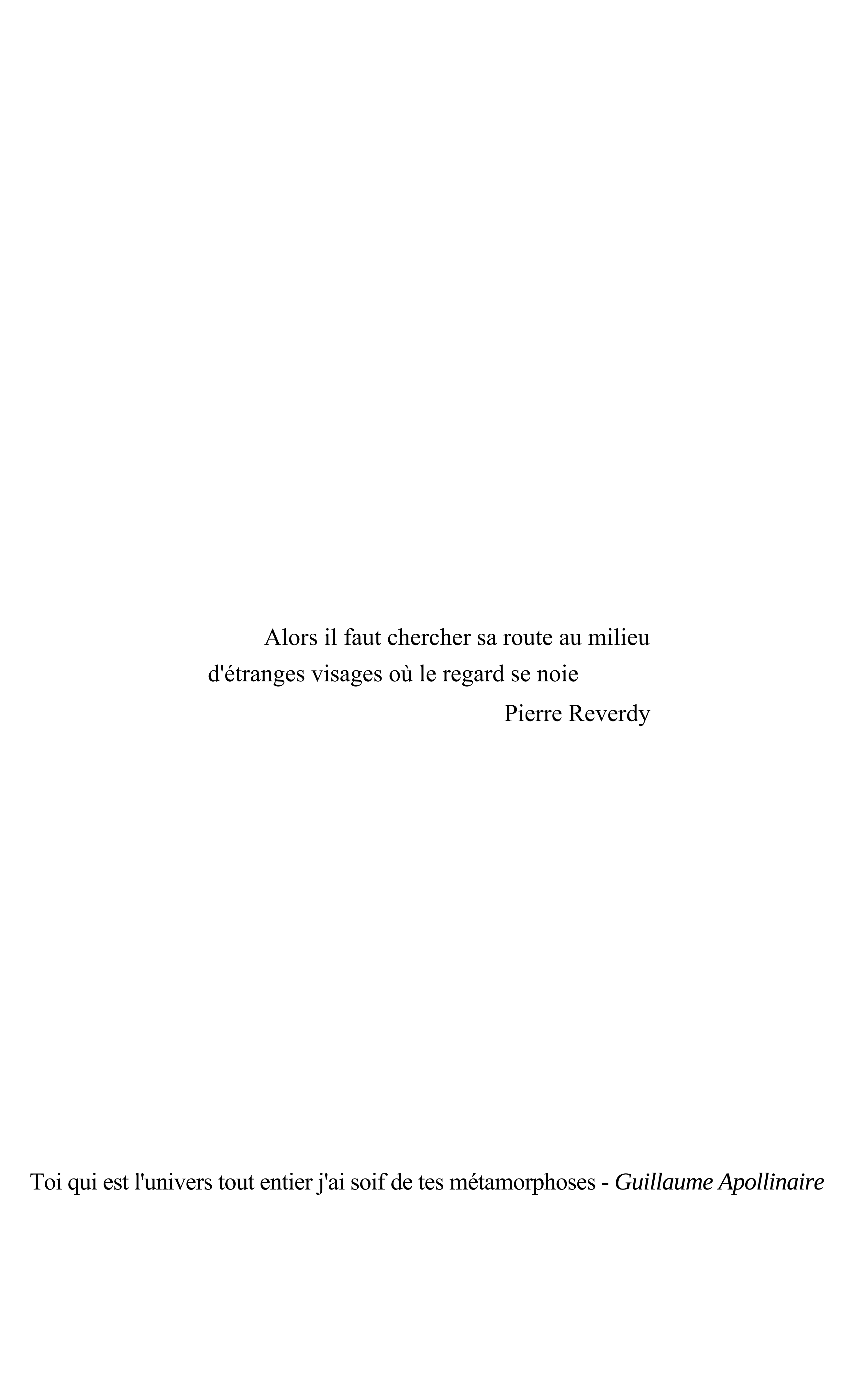
*Pari singulier de l'intelligence et du coeur, sur la vie* !




*Pacte synallagmatique... singulier de l'intelligence et du coeur, avec la vie* !

— leurs caresses réciproques, résonances analogiques • *terroirs singuliers* • *sans avers ni revers*, sont le pressentiment de leur métamorphose *absolue* en (l')univers *fleur* ... sont leur métamorphose même en univers de l'échange réel – en altérité —

...comme toute civilisation
devrait pouvoir • *se dévorer* • s'ouvrir à la transparence - *à l'altérité* ~ être *l'altérité,* s'effacer... lâcher prise et selon la tenue du Tao !
***faire-laisser correspondre - être*** - *être l'échange réel* ! — se restituer à l'unité voyante – • *dialectique* • métamorphique de la vie !



Alors il faut chercher sa route au milieu
d'étranges visages où le regard se noie
Pierre Reverdy

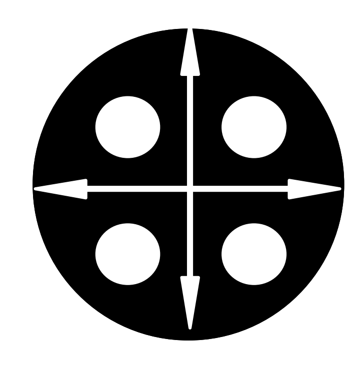
Toi qui est l'univers tout entier j'ai soif de tes métamorphoses - *Guillaume Apollinaire*



道 *dào* « la Voie »,
calligraphie 草書 *cǎoshū*
« herbes folles »

LA POÉSIE VÉCUE !

LE LAVOIR ENCHANTÉ,



L’INGOUVERNABLE MERVEILLEUX :

DOCUMENTS

## DE L'AMOUR

L' « amour » signifie d'une façon générale la conscience de mon unité avec un autre; si bien que je ne suis pas isolé pour moi, mais que je conquiers ma conscience seulement en tant que renoncement à mon être pour soi et en tant que savoir de mon unité avec un autre et de l'autre avec moi. Mais l'amour est sentiment, c'est-à-dire éthique dans la forme du naturel; il n'existe plus dans l'Etat, car si on est conscient de l'unité en tant que loi, le contenu doit être rationnel et je dois le connaître. Le premier moment dans l'amour, c'est que je ne veux plus être pour moi une personne indépendante et que si je l'étais, je me sentirais déficient et incomplet. Le second moment, c'est que je me trouve dans une autre personne, que je suis valable en elle cependant qu'elle de son côté parvient au même état vis-à-vis de moi. C'est pourquoi l'amour est la plus énorme contradiction; l'entendement ne peut la résoudre, puisqu'il n'y a rien de plus résistant que cette ponctualité de la conscience de soi qui est niée et que pourtant je dois avoir comme affirmative. L'amour est à la fois la production et la solution de la contradiction; en tant que solution il est l'unité éthique.

HEGEL

**L’attraction passionnée** :

*La théorie des attractions et répulsions passionnées est fixe et applicable tout entier au théorème de géométrie; elle sera susceptible de grands développements... Je soupsçonnai que les attractions et propriétés des animaux, végétaux et minéraux étaient peut-être coordonnées au même plan que celle de l’homme et des astres; c’est de quoi je fus convaincu après les recherches nécessaires. Ainsi fut découverte une nouvelle science fixe l’Analogie des quatre mouvements matériel, organique, animal et social ou Analogie des modifications de la matière avec la théorie mathématique des passions de l’homme et des animaux.*

*...un seul débat doit occuper dès à présent les civilisés : c’est de s’assurer si j’ai véritablement découvert la théorie des quatre mouvements; car dans l’affirmative, il faut jeter au feu toutes les théories politiques, morales et économiques, et se préparer à l’événement le plus étonnant le plus fortuné qui puisse avoir lieu sur ce globe et dans tout les globes, au passage subit du chaos social à l’harmonie universelle.* (Théorie des quatre mouvements. C.Fourier)

**La civilisation a fait du coeur humain le réceptacle de tous les vices**

... Lorsque l’on aura classé en harmonie toutes les nuances amoureuses, ... on tirera de ce ressort méprisé parmi nous des ressources incalculables pour l’enthousiasme ... Il suffit de soulever un coin du voile pour convaincre les civilisés de leur profonde ignorance relativement à la destinée de l’amour, pas-sion qui sera l’objet des plus vastes calculs en harmonie et dont l’imbécile civilisation n’a jamais su déchiffrer seulement l’alphabet...

... Si tout est lié dans le système de la nature, comme le disent nos oracles Civilisé, ils doivent en conclure que tout est lié dans le système des passions, et que les relations d’amour doivent être comprises dans un système de vérité sociale. Or, comment établir cette vérité sans liberté. Mais cette liberté en amour n’est pas compatible avec l’ordre Civilisé et Barbare : qu’en conclure, sinon que pour arriver à la liberté, et à la vérité, il faut découvrir une société autre que l’état Civilisé et Barbare, et que, pour la découvrir, il faut la chercher ?

... Si on laisse une branche du système social ouverte à la fausseté, ce sera imiter le général qui voulant former un cordon contre la peste, laisserait une partie du cordon ouverte aux pestiférés. Ainsi opère la Civilisation... Céder au mensonge tout le domaine des amours, et par suite beaucoup d’autres, c’est consacrer le triomphe absolu de la fausseté : aussi envahit-elle en entier tout le système civilisé.

... On a lieu de s’étonner que nos philosophes aient hérité de la haine que les anciens savants portaient aux femmes et qu’ils aient continué à ravaler le sexe, au sujet de quelques astuces auxquelles la femme est forcée par l’oppression qui pèsent sur elle; car on lui fait un crime de toute parole ou pensée conforme au voeu de la nature ... Les femmes peuvent répliquer aux philosophes : votre Civilisation nous persécutent dès que nous obéissons à la nature; on nous oblige à prendre un caractère factice, à n’écouter que des impulsions contraires à nos désirs. Pour nous faire goûter de votre doctrine, il faut bien que vous mettiez en jeu les illusions et le langage mensonger, comme vous le faîte à l’égard du soldat que vous bercez dans les lauriers et l’im-mortalité pour l’étourdir sur sa misérable condition. S’il était vraiment heureux, il pourrait accueillir un langage simple et véridique, qu’on se garde bien de lui adresser. Il en est de même des femmes; si elles étaient libres et heureuses, elles seraient moins avides d’illusions et de cajoleries.

... Nos civilisés, qui attellent à la même charrue une femme et un âne, sont loin de penser que le créateur ait destiné la femme à entrer en concurrence avec l'homme en toutes fonctions sociales et à faire contrepoids à l'influence de l'homme, toujours grossière et oppressive, parce qu'elle n'est fondée que sur la force.
... On a tellement avili en Europe le sexe féminin qu'il ne songe même pas à réclamer ce qui lui est dû. Nos régénérateurs ont opiné à proscrire en plein la passion la plus apte à former les liens sociaux, ils ont restreint au minimum le lien amoureux. Leur système conjugal n'admet dans les moeurs que le mode strictement nécessaire au renouvellement de l'espèce et l'on ne peut pas inventer un ordre social qui restreigne davantage l'essor de l'Amour.

... La civilisation a fait du coeur humain le réceptacle de tous les vices. Pour le corriger ce n'est pas un amas de volumes et de préceptes qu'il faut employer, c'est un mécanisme conçu en contresens général de cette civilisation.

... Tant que l'essor de nos passions est contraire au bien de nos concitoyens, il n'existe point d'unité naturelle entre eux et nous; l' accord n'est que forcé. Il faut donc découvrir un ordre des choses ou chaque individu, en se livrant à ses passions, puisse coopérer au bien de tous et de leur propre aveu. La Civilisation étant inhabile à produire pareil effet, il faut découvrir une société d'ordre supérieur.

... Loin de craindre les discords, l'Harmonie en a besoin pour organiser son système d'accords... Ce principe est fort opposé à nos systèmes philo-sophiques, selon lesquels il faudrait être tous frères, tous unis, pour l'amour de la morale du brouet noir. Cette union générale et impraticable serait une monstruosité en Harmonie, où l'unité ne peut s'établir que par le choc régulier des rivalités et par le contraste des inégalités.

... En Harmonie l'angélicat sera une coutume qui déterminerait dans chaque pays une foule de beaux couples à favoriser passagèrement une masse d'amants et d'amantes par des voies honorables et d'où naîtrai des liens d'affection et d'enthousiasme général ... Il n'est pas de penchant plus général en chaque pays que celui du public pour les beaux couples, penchant bien plus aisé à satisfaire que la convoitise de la fortune car il faudrait qu'un homme riche se dépouillât pour contenter ceux qui convoitent les richesses, tandis qu'un couple angélique ne se privera de rien pour satisfaire une masse d'amants et d'amantes.
... Les couples angéliques s'exciteront respectivement aux oeuvres pies et, s'il se trouve dans la contrée quelqu'individu disgracié de la nature... l'ange et l'angesse leur feront religieusement l'offre de faveur et en recueilleront d'autant mieux les bénédictions publiques assurées à leur fonction.

... L'Harmonie a pris des précautions sans nombre pour assurer aux vieillards de l'un et de l'autre sexe les charmes et délassements de l'amour ... Il s'agit d'assurer aux personnes de tout âge le charme de l' amour aussi pleinement qu'on peut le trouver aujourd'hui au bel âge ...

* * * * * * * * *

**FOURIER**

**L’amour d’Héloïse et d’Abelard est affamé de réel**

J’avais hâte de monter un grand amour qui fût à égale distance d’un hédonisme et d’un dolorisme, d’un érotisme à fleur de peau et de la délectation masochiste ... Ainsi une passion n’est pas nécessairement parti pris de souffrance, *passionisme*. Toutes les attaques modernes contre l’éros se prévalant de cette confusion, je me réjouis de l’avoir si tôt rencontrée ...

... Un érotisme, c’est un ensemble de procédés ou de suggestions pour provoquer ou renforcer la transe sexuelle, c’est un parti pris de jouissance qui se détourne aussitôt satisfait. Une érotique, c’est l’élucidation d’une expérience, c’est un parti pris de connaissance qui suppose la longue et patiente gestation de l’amour passionnel ... La doctrine de l’Eros n’a trouvé qu’une seule fois son expression souveraine. Etrange, il est vrai, est le couple - oserais-je user du mot si je ne l’avais rencontré sous la plume d’un très savant traducteur du banquet ? qui se délivre d’une aussi glorieuse postérité. Bien que l’histoire en soit vieille de vingt-cinq siècles, il nous faut remonter jusqu’à cette liaison passionnée, il nous faut essayer de la repenser. Nous lui devons la charte de l’amour occidental.

... Platon ne cessa de former et de façonner Dion et Dion de se modeler sur les leçons de Platon. Mais ce qui dépassa le cadre normal de la pédérastie, c’est que l’expérience amoureuse pour la première fois allait être poussée jusqu’à la maturation de l’intelligible. Cet éros allait devenir une érotique ... Ce qui est spécifiquement platonicien, ce n’est pas de mépriser la chair (comme les manichéens et les gnostiques qui tiennent le corps pour le vêtement de honte ), c’est de la convertir en l’impliquant dans le mouvement dialectique d’un dualisme toujours surmonté et toujours renaissant, c’est de regarder la chasteté comme une étape royale de la domination du sensible ...

... L’amour d’Héloïse et d’Abelard est affamé de réel. Héloïse encore plus qu’Abélard prétend vivre son amour temporellement. Elle s’y jette s’y engage tout entière. C’est le premier amour existentiel ... Héloïse est seule à proclamer une morale de l’amour et à jeter du cloître où Abélard l’a reléguée les cris les plus rebelles qu’une femme ait poussés :

*“ Si c’est un crime d’aimer ainsi, j’aime le crime et je suis innocente aujourd’hui bien malgré moi !” “ Si j’en ai de la douleur* (il s’agit de ses péchés), *ce n’est pas de les avoir commis mais de ne plus les com-mettre*.”

Que l’on songe que nous sommes dans la première moitié du XIIe siècle et qu’Héloise était alors Abbesse du Paraclet.
... Héloïse subordonne tout à l’amour ... En vain Abélard s’efforce de l’en-flammer pour son nouvel état, Héloïse lui dit une fois pour toutes ce qui en est de sa pitié :

*On vente ma chasteté, parce qu’on ignore à quel point je suis fausse ... Je brûle de toutes les flammes qu’attisent en moi les ardeurs de la chair... Les plaisirs amoureux que nous avons goûté ensemble ont pour moi tant de douceur que je ne parviens pas à les détester, ni même à les chasser de mon souvenir. Où que j’aille, ils se présentent à mes yeux et éveillent mes désirs. Leur illusion n’épargnent pas mon sommeil. Au cours même des solennités de la messe, où la prière devrait être plus pure encore, des images obscènes assaillent ma pauvre âme et l’occu-pent bien plus que l’office. Nos gestes ne sont pas seuls restés gravés*

*profondément, avec ton image avec ton souvenir, mais les lieux, les heures qui en furent témoins, au point que je m'y retrouve avec toi, répétant ces gestes et ne trouve même pas de repos dans mon lit. Parfois les mouvements de mon corps trahissent mes pensées, des mots révélateurs m'échappent...*

... Il y a loin de l'amour selon Jésus, amour de Dieu qu'il nous est demandé et commandé de réverbérer en quelque sorte sur tout les hommes, amis et de préférence ennemis, à l'amour selon Platon qui, tout au moins au départ, est un amour d'élection pour une personne déterminée, vénérée dans sa scandaleuse singularité, un amour qui compte sur l'élan du désir amoureux, sur le délire où il nous jette pour nous remémorer Dieu et nous introduire à l'expérience intérieure du divin. En somme, dans l'amour chrétien le détachement est au départ. La caritas agapè va d'emblée contre notre nature. Au contraire, l'éros commence par aller selon la nature. Il se laisse enchanter, captiver par la chair avant de la sublimer. Le détachement est progressif ... Nous voyons que la caritas agapè part et se réclame de l'amour de Dieu alors que l'éros y mène. La première est en vertu de la loi, le second est loi. L'un passe à coté de l'amour passionnel quand l'autre s'élance à travers lui.

Or le mystère du couple est dans cette traversée et dans le renversement de valeurs qui s'y produit. C'est là que, là chair se délivrant de l'esprit, la promotion se fait du profane au sacré.

... Ce n'est pas sans raison que dans la symbolique du Moyen Age et de la Renaissance, l'Androgyne figurait l'amour parfait. Il est l'amour totalement assumé. Sans doute toute conjonction du Masculin et du Féminin est déjà allusive à ce grand Mystère  un mystère d'In-carnation  car la dualité y est un instant tenue en échec au profit de l'Unité signifiée en même temps que recomposée. A nous de savoir si nous allons nous con-tenter de cette allusion ou si nous entendons récupérer notre fabuleux héritage de mythes et de symboles. Le laisseront nous retomber au néant, pareil à ses rêves qu'au matin faute de courage, nous abandonnons au sommeil, graines prisonnières de leur enveloppe et qui n'auront pas germé. Ou au contraire, choisirons nous de nous ressaisir et, luttant contre l'en-sommeillement, de nous tenir sur la ligne de partage de l'inconscient et du conscient, suffisamment captifs encore de l'un pour nous sentir soulevé par ses lames de fond, mais assez soutenus, affermis, équilibrés par l'autre pour ne pas nous laisser engloutir.

... En somme, ou l'union conjugale s'établit sur la base traditionnelle de l'inégalité, et il a risque grave que l'antagonisme naturel des sexes se trouve vicié ou exploité, soit que l'homme ne possède pas l'autorité rayonnante de l'amant et la remplace par un autoritarisme qui n'a plus rien d'érotique, soit qu'il renonce à l'exercer, mais non à s'en prévaloir, et qu'à la faveur d'une fiction amoureuse, il arrache à la femme une subordination qui sert ses intérêts. Ou l'union s'établit sur une base d'égalité et de liberté sexuelle et la femme n'est pas moins lésée ni même moins dupe, car elle à troqué contre une liberté dont elle n'a que faire cette, assurance ou du moins cet espoir de durée, indispensable à la maturation de l'amour.

**Z . LILAR**

## LA POESIE VECUE

### I

...Pour vivre réellement la poésie, il suffit d'entrer dans les aéro-ports, les universités, les musées, les hangars, les marchés aux poissons, les grands magasins, les studios de radio, les cabines de pilotes, toutes les mers, tous les ciels de tous les continents. De pousser des portes, de les laisser ouvertes derrière soi, de changer d'hôtel, de partir, de revenir, de repartir, d'écouter d'autres langues, d'autres chants, d'autres histoires dans les couloirs de trains, de rencontrer et d'écouter des hommes, des femmes, des enfants, des adolescents, des vieillards, des immigrés, des fous et même des poètes et quelques artistes. De changer grâce à eux d'idée, d'iti-néraire. Un poète qui vit la poésie ne tourne pas en rond entre les mêmes bureaux, les mêmes appartements, les mêmes journaux, les mêmes édi-teurs et les mêmes chaînes de télévisions. Il se rebelle contre l'état d'escla-vages sédentaire, sort des bureaux de l'usine au ralenti de soi-même, fait venir tous les aspects quotidiens du monde à lui, les précipite dans le bain révélateur et n'en déduit pas forcément la nécessité d'un poème. Un poète n'a pas une obligation d'écriture. Il n'a qu'une obligation de regard. " Le monde, dit encore Giacometti, est bien un sphinx devant lequel nous nous tenons continuellement, un sphinx qui se tient continuellent devant nous et que nous interrogeons."

Le regard est cette interrogation inlassable, qui met en contact l'appré-hension que nous avons du monde avec le monde lui-même. Je le répète, avec l'obstination de celui qui n'en a jamais *trop vu* : une révolution per-manente du regard est la condition de la réalisation de la poésie dans la vie...

...Nous circulons dans notre pensée selon des plans conçus depuis des millénaires par d'autres. Certains de ces plans sont devenus des cités, des provinces, des nations, des civilisations entières. Regarder le monde tel qu'il est, c'est, à travers la grille de tous ces plans superposés, devenir une libellule invisible dans tous les lieux que nous traversons - en retraverser l' étendue comme ce magnifique papillon migrateur jaune, le Grand Soufré, qui vole toujours entre les étoiles et la mer des Caraïbes, du sud des Etats-Unis à Cuba.

Pour redécouvrir l'extériorité originelle de ce que nous croyons le plus intérieur, le plus propre à nous-mêmes, il faut cesser de penser que l'ima-ginaire et le réel sont antagonistes, rétablir d'abord leur égalité, sans privi-légier l'un par rapport à l'autre. C'est ainsi que l'on peu commencer à tou-cher cette vitre invisible : le peau de l'univers, dont nos idées nous sé-parent comme d'un château de carte. Il ne faut donc plus craindre le verbe falloir, ne plus se contenter de respecter les autres, mais s'arracher à soi - et aux autres - comme à sa propre famille. Déposer ses armes conceptuelles devant le nouveau sphinx, lui répondre en regardant d'un autre oeil, non médusé. Voir les choses les plus banales comme étrangères : hors de toute inquiétude, au vif et au vol de l'instant, dans ce gigantesque ailleurs que l'on appelait, autrefois, bien naïvement, *hic et nuc*. Le réel est un continent à redécouvrir dans tous ses détails.

II

...Pour ne pas oublier qu'ils n'appartiendront jamais à aucun territoire, les poètes ne pensent pas seulement à changer leur méthode d'écri-ture : ils changent leur comportement, leur stratégie terrestre. Faire passer la poésie vécue avant la poésie écrite n'est pas pour eux une chance de sur-vie, mais la seule. Sans poésie vécue en tout lieu - y compris imaginaire - leurs poèmes se confondront de plus en plus avec cette maladie mortelle qu'est la religion de notre ère : la métaphysique solipsiste. Dans la seule mesure où elle est vécue avant de s'écrire, la poésie, est la première condi-tion d'un changement inattendu - et heureux - de toute vie...

...Les poètes peuvent concevoir les photos, les films, les vidéos dont ils sont les auteurs comme des instruments de connaissance. Rien ne doit les séparer de tous ceux qui "voient" - font voir et penser, désignent les choses à voir, en reconnaissent la présence dans la lumière et dans la nuit, nous en proposent des représentations fortes : atlas, films, encyclopédies portatives, reportages, carnets de croquis, power-books, etc. Leur vision a ceci de différent de l'image visuelle qu'elle se confronte aux interstices mouvant d'un monde qui avance et d'une pensée qui recule...

...Homme du concret, le poète ne célèbre pas le culte de la défaite et de la maladie. Il détourne toute les formes du pessimisme, ruse avec la mort, quitte à veiller, lui aussi, sur le retour des morts à la vie de notre conscience. Il ne fonde pas l'être sur la parole, il fonde la parole sur tout ce qui (se) passe... Si le poète créateur invente une sorte de cité nouvelle - une vie au-dessus des occurrences catastrophiques permanentes - ce sera pas sur le modèle de ses prédécesseurs ! ... il surviendra par surprise...

**ALAIN JOUFFROY**

Le Monde diplomatique

www.monde-diplomatique.fr

OCTOBRE 2005 ▸ Page 6

Derrière la fatalité, l'épuration sociale

# L'art d'ignorer les pauvres

**Chaque catastrophe « naturelle » révèle, s'il en était besoin, l'extrême fragilité des classes populaires, dont la vie comme la survie se trouvent dévaluées. Pis, la compassion pour les pauvres, affichée au coup par coup, masque mal que de tout temps des penseurs ont cherché à justifier la misère – en culpabilisant au besoin ses victimes – et à rejeter toute politique sérieuse pour l'éradiquer.**

**Par John Kenneth Galbraith**

Economiste. Auteur du *Nouvel Etat industriel,* Gallimard, Paris, 1968, et des *Mensonges de l'économie,* Grasset, Paris, 2004.

Je voudrais livrer ici quelques réflexions sur l'un des plus anciens exercices humains : le processus par lequel, au fil des années, et même au cours des siècles, nous avons entrepris de nous épargner toute mauvaise conscience au sujet des pauvres. Pauvres et riches ont toujours vécu côte à côte, toujours inconfortablement, parfois de manière périlleuse. Plutarque affirmait que *« le déséquilibre entre les riches et les pauvres est la plus ancienne et la plus fatale des maladies des républiques ».* Les problèmes résultant de cette coexistence, et particulièrement celui de la justification de la bonne fortune de quelques-uns face à la mauvaise fortune des autres, sont une préoccupation intellectuelle de tous les temps. Ils continuent de l'être aujourd'hui.

Il faut commencer par la solution proposée par la Bible : les pauvres souffrent en ce bas monde, mais ils seront magnifiquement récompensés dans l'autre. Cette solution admirable permet aux riches de jouir de leur richesse tout en enviant les pauvres pour leur félicité dans l'au-delà.

Bien plus tard, dans les vingt ou trente années qui suivirent la publication, en 1776, des *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* – à l'aube de la révolution industrielle en Angleterre –, le problème et sa solution commencèrent à prendre leur forme moderne. Un quasi-contemporain d'Adam Smith, Jeremy Bentham (1748-1832), inventa une formule qui eut une influence extraordinaire sur la pensée britannique et aussi, dans une certaine mesure, sur la pensée américaine pendant cinquante ans : l'utilitarisme. *« Par principe d'utilité,* écrivit Bentham en 1789, *il faut entendre le principe qui approuve ou désapprouve quelque action que ce soit en fonction de sa tendance à augmenter ou diminuer le bonheur de la partie dont l'intérêt est en jeu. »* La vertu est, et même doit être, autocentrée. Le problème social de la coexistence d'un petit nombre de riches et d'un grand nombre de pauvres était réglé dès lors que l'on parvenait *« au plus grand bien pour le plus grand nombre ».* La société faisait de son mieux pour le maximum de personnes, et il fallait accepter que le résultat soit malheureusement très déplaisant à l'encontre de ceux, très nombreux, pour lesquels le bonheur n'était pas au rendez-vous.

En 1830, une nouvelle formule, toujours d'actualité, fut proposée pour évacuer la pauvreté de la conscience publique. Elle est associée aux noms du financier David Ricardo (1772-1823) et du pasteur anglican thomas Robert Malthus (1766-1834) : si les pauvres sont pauvres, c'est leur faute – cela tient à leur fécondité excessive. Leur intempérance sexuelle les a conduits à proliférer jusqu'aux limites des ressources disponibles. Pour le malthusianisme, la pauvreté ayant sa cause dans le lit, les riches ne sont pas responsables de sa création ou de sa diminution.

Au milieu du XIXe siècle, une autre forme de déni connut un grand succès, particulièrement aux Etats-Unis : le « darwinisme social », associé au nom de Herbert Spencer (1820-1903). Pour ce dernier, dans la vie économique comme dans le développement biologique, la règle suprême était la survie des plus aptes, expression que l'on prête à tort à Charles Darwin (1809-1882). L'élimination des pauvres est le moyen utilisé

par la nature pour améliorer la race. La qualité de la famille humaine sort renforcée de la disparition des faibles et des déshérités.

L'un des plus notables porte-parole américains du darwinisme social fut John D. Rockefeller, le premier de la dynastie, qui déclara dans un discours célèbre : *« La variété de rose "American Beauty" ne peut être produite dans la splendeur et le parfum qui enthousiasment celui qui la contemple qu'en sacrifiant les premiers bourgeons poussant autour d'elle. Il en va de même dans la vie économique. Ce n'est là que l'application d'une loi de la nature et d'une loi de Dieu. »*

Au cours du XXe siècle, le darwinisme social en vint à être considéré comme un peu trop cruel : sa popularité déclina et, quand on y fit référence, ce fut généralement pour le condamner. Lui succéda un déni plus amorphe de la pauvreté, associé aux présidents Calvin Coolidge (1923-1929) et Herbert Hoover (1929-1933). Pour eux, toute aide publique aux pauvres faisait obstacle au fonctionnement efficace de l'économie. Elle était même incompatible avec un projet économique qui avait si bien servi la plupart des gens. Cette idée qu'il est économiquement dommageable d'aider les pauvres reste présente. Et, au cours de ces dernières années, la recherche de la meilleure manière d'évacuer toute mauvaise conscience au sujet des pauvres est devenue une préoccupation philosophique, littéraire et rhétorique de première importance. C'est aussi une entreprise non dépourvue d'intérêt économique.

Des quatre ou peut-être cinq méthodes en cours pour garder bonne conscience en la matière, la première est le produit d'un fait incontestable : la plupart des initiatives à prendre en faveur des pauvres relèvent, d'une manière ou d'une autre, de l'Etat. On fait alors valoir qu'il est par nature incompétent, sauf quand il s'agit de gérer le Pentagone et de passer des marchés publics avec des firmes d'armements. Puisqu'il est à la fois incompétent et inefficace, on ne saurait lui demander de se porter au secours des pauvres : il ne ferait que mettre davantage de pagaille et aggraverait encore leur sort.

**Un mécanisme de déni psychologique**

Nous vivons une époque où les allégations d'incompétence publique vont de pair avec une condamnation générale des fonctionnaires, à l'exception, on ne le dira jamais assez, de ceux travaillant pour la défense nationale. La seule forme de discrimination toujours autorisée – pour être plus précis, encore encouragée – aux Etats-Unis est la discrimination à l'endroit des employés du gouvernement fédéral, en particulier dans les activités relevant de la protection sociale. Nous avons de grandes bureaucraties d'entreprises privées, regorgeant de bureaucrates d'entreprise, mais ces gens-là sont bons. La bureaucratie publique et les fonctionnaires sont mauvais.

En fait, les Etats-Unis disposent d'une fonction publique de qualité, servie par des agents compétents et dévoués, honnêtes dans leur quasi-totalité, et peu enclins à se laisser surfacturer des clés à molette, des ampoules électriques, des machines à café et des sièges de toilettes par les fournisseurs. Curieusement, quand de telles turpitudes se produisirent, ce fut au Pentagone... Nous avons presque éliminé la pauvreté chez les personnes âgées, grandement démocratisé l'accès à la santé et aux soins, garanti aux minorités l'exercice de leurs droits civiques, et beaucoup fait pour l'égalité des chances en matière d'éducation. Voilà un bilan remarquable pour des gens réputés incompétents et inefficaces. Force est donc de constater que la condamnation actuelle de toute action et administration gouvernementales est en réalité l'un des éléments d'un dessein plus vaste : refuser toute responsabilité à l'égard des pauvres.

La deuxième méthode s'inscrivant dans cette grande tradition séculaire consiste à expliquer que toute forme d'aide publique aux indigents serait un très mauvais service à leur rendre. Elle détruit leur moral. Elle les détourne d'un emploi bien rémunéré. Elle brise les couples, puisque les épouses peuvent solliciter des aides sociales pour elles-mêmes et leurs enfants, une fois qu'elles se retrouvent sans mari. Il n'existe absolument aucune preuve que ces dommages soient supérieurs à ceux qu'entraînerait la suppression des soutiens publics. Pourtant, l'argument selon lequel ils nuisent gravement aux déshérités est constamment ressassé, et, plus grave, cru. C'est sans doute la plus influente de nos fantasmagories.

Troisième méthode, liée à la précédente, pour se laver les mains du sort des pauvres : affirmer que les aides publiques ont un effet négatif sur l'incitation à travailler. Elles opèrent un transfert de revenus des actifs vers les oisifs et autres bons à rien, et, de ce fait, découragent les efforts de ces actifs et encouragent le désœuvrement des paresseux. L'économie dite de l'offre est la manifestation moderne de cette thèse. Elle soutient que, aux Etats-Unis, les riches ne travaillent pas parce que l'impôt prélève une trop grande part de leurs revenus. Donc, en prenant l'argent des pauvres et en le donnant aux riches, nous stimulons l'effort et, partant, l'économie. Mais qui peut croire que la grande masse des pauvres préfère l'assistance publique à un bon emploi ? Ou que les cadres dirigeants des grandes entreprises – personnages emblématiques de notre époque – passent leur temps à se tourner les pouces au motif qu'ils ne sont pas assez payés ? Voilà une accusation scandaleuse contre le dirigeant d'entreprise américain, qui, de notoriété publique, travaille dur.

La quatrième technique permettant de se soulager la conscience est de mettre en évidence les effets négatifs qu'une confiscation de leurs responsabilités aurait sur la liberté des pauvres. La liberté, c'est le droit de

dépenser à sa guise, et de voir l'Etat prélever et dépenser le minimum de nos revenus. Ici encore, le budget de la défense nationale mis à part. Pour reprendre les propos définitifs du professeur Milton Friedman (1), *« les gens doivent être libres de choisir ».*

C'est sans doute la plus révélatrice de toutes les arguties, car quand il s'agit des pauvres, on n'établit plus aucune relation entre leurs revenus et leur liberté. (Le professeur Friedman constitue une fois de plus une exception car, par le biais de l'« impôt négatif », qu'il recommande, il garantirait un revenu universel minimum.) Chacun conviendra pourtant qu'il n'existe pas de forme d'oppression plus aiguë, pas de hantise plus continue que celles de l'individu qui n'a plus un sou en poche. On entend beaucoup parler des atteintes à la liberté des plus aisés quand leurs revenus sont diminués par les impôts, mais on n'entend jamais parler de l'extraordinaire augmentation de la liberté des pauvres quand ils ont un peu d'argent à dépenser. Les limitations qu'impose la fiscalité à la liberté des riches sont néanmoins bien peu de chose en regard du surcroît de liberté apporté aux pauvres quand on leur fournit un revenu.

Enfin, quand tous les raisonnements précédents ne suffisent plus, il reste le déni psychologique. Il s'agit d'une tendance psychique qui, par des biais variés, nous conduit par exemple à éviter de penser à la mort. Elle amène beaucoup de gens à éviter de penser à la course aux armements, et donc à la ruée vers la probable extinction de l'humanité. Le même mécanisme est à l'œuvre pour s'épargner de penser aux pauvres, qu'ils soient en Ethiopie, dans le sud du Bronx ou à Los Angeles. Concentrez-vous sur quelque chose de plus agréable, nous conseille-t-on alors.

Telles sont les méthodes auxquelles nous avons recours pour éviter de nous préoccuper du sort des pauvres. Toutes, sauf peut-être la dernière, témoignent d'une grande inventivité dans la lignée de Bentham, Malthus et Spencer. La compassion, assortie d'un effort de la puissance publique, est la moins confortable et la moins commode des règles de comportement et d'action à notre époque. Mais elle reste la seule compatible avec une vie vraiment civilisée. Elle est aussi, en fin de compte, la règle la plus authentiquement conservatrice. Nul paradoxe à cela. Le mécontentement social et les conséquences qu'il peut entraîner ne viendront pas de gens satisfaits. Dans la mesure où nous pourrons rendre le contentement aussi universel que possible, nous préserverons et renforcerons la tranquillité sociale et politique. N'est-ce pas là ce à quoi les conservateurs devraient aspirer avant tout ?

*(Ce texte a été publié pour la première fois dans le numéro de novembre 1985 de* Harper's Magazine*.)*

**JOHN KENNETH GALBRAITH.**

(1) NDLR. L'économiste Milton Friedman est, avec Friedrich von Hayek, un des piliers de l'école de Chicago. A partir des années 1960, les « Chicago boys » ont diffusé les idées néolibérales à travers le monde, des Etats-Unis de Ronald Reagan au Royaume-Uni de Mme Margaret Thatcher, en passant par le Chili de M. Augusto Pinochet. Le livre de référence du professeur Friedman est *Capitalisme et liberté* (Robert Laffont, Paris, 1971).

## L'esprit libertaire du surréalisme de LARGE Alix

Quelques pages de son livre...

INTRODUCTION

Au début des années 50, Breton — " chef " de file du mouvement surréaliste depuis sa naissance en 1924, après plusieurs années passées à chercher la forme d'action politique la plus susceptible d'accomplir les aspirations révolutionnaires du surréalisme — écrit : " Pourquoi, une fusion organique n'a-t-elle pu s'opérer à ce moment entre éléments anarchistes proprement dits et éléments surréalistes ? J'en suis encore vingt-cinq ans après à me le demander " [1 [ 1]]. Cette rétrospection amorcée par Breton traduit une certaine déception, celle d'avoir raté un rendez-vous pourtant inscrit dès les débuts du surréalisme, quand la révolte portée à son comble laissait entrevoir les traces d'un élan libertaire. " Où le surréalisme s'est pour la première fois reconnu, ajoute Breton dans le même article, bien avant de se définir à lui-même et quand il n'était encore qu'association libre entre individus rejetant spontanément et en bloc les contraintes sociales et morales de leurs temps, c'est dans le miroir noir de l'anarchisme " [2 [ 2]]. Lorsque Breton écrit cela, des surréalistes de la première heure, il ne reste, à ses côtés, que Péret : Rigaut [3 [ 3]], Crevel [4 [ 4]] sont morts ; Naville le premier puis Aragon et Éluard ont rallié la cause communiste [5 [ 5]]. C'est donc avec une nouvelle génération de surréalistes, moins connus que les précédents, que se pose véritablement la question de l'anarchisme et que les affinités entre les deux mouvements apparaissent dans toute leur évidence aux yeux de son fondateur.

La question du rapport entre surréalisme et anarchisme peut sembler, d'un premier abord, comme subsidiaire, voire secondaire, puisqu'elle n'apparaît comme interrogation que tardivement et que le rapprochement qui lui est consécutif est de courte durée et finalement assez peu concluant. En effet, la rencontre n'excédera pas quelques mois : d'octobre 1951 à janvier 1953. Elle se manifesta concrètement par une participation au journal anarchiste le Libertaire sous la forme de " billets " hebdomadaires. Plutôt anonyme et discrète au regard de l'épopée communiste qui la précède, cette relation jure par sa modestie. Rien de très spectaculaire dans cette rencontre qui puisse retenir véritablement l'attention des historiens du surréalisme. Après le raz de marée communiste, l'heure est à l'accalmie. Il est vrai que l'anarchisme n'est pas la doctrine politique que l'on associe spontanément à ce mouvement. On relève ses velléités libertaires, certes, mais pour passer outre aussitôt. L'important n'est pas là ; beaucoup plus exaltantes sont les tumultueuses relations avec le communisme. Elles jalonnent l'histoire surréaliste depuis 1925, et laissent dans leurs sillons déchirements, ambiguïtés, crises passionnelles, ruptures brutales et revirements spectaculaires.

L'importance du communisme dans le surréalisme ne peut évidemment pas être minimisée et encore moins écartée au profit d'une autre idéologie qui viendrait se substituer à celle-ci, réclamant sa part du gâteau surréaliste. Il ne s'agit pas d'attribuer à l'anarchisme une place qu'historiquement il n'a jamais eue. En effet, notre ambition n'est pas de chercher quelle est la pensée politique qui " colle " le mieux au surréalisme, on a souvent dit à cet égard (et afin de ménager les sensibilités) que Breton était marxiste de raison et anarchiste de coeur. Le débat était clos.

Par conséquent, revenir sur une telle question — alors que l'histoire semble avoir définitivement tranché — indique qu'une insatisfaction persiste, qu'il y a dans la simplicité de cette réponse, la volonté de ne pas approfondir une vraie dimension du surréalisme. Dimension qui, en tant que telle, transcende les problèmes d'appartenance politique, les rend même assez dérisoires. Ainsi, poser la question du surréalisme dans son rapport avec l'anarchisme, ce n'est pas nécessairement vouloir le faire coïncider avec une idéologie particulière. Ceci parce qu'à nos yeux, et nous montrerons pourquoi, l'anarchisme ne se limite pas à sa dimension idéologique de projet politique, et que l'adhésion à l'anarchisme ne transite pas nécessairement par une structure organisée (syndicat, fédération...) mais fait aussi appel à quelque chose d'autre, difficile à saisir parce qu'il semble ressortir d'un certain " esprit libertaire ". C'est donc en deçà de l'histoire politique stricto sensu que nous chercherons à approfondir les affinités entre anarchisme et surréalisme en sondant le cœur du projet surréaliste, c'est-à-dire l'essence du mouvement, dans ce qu'il a peut être de plus idéaliste et non à travers l'histoire de prises de position parfois maladroites ou de décisions malvenues, les éléments-types qui permettent de définir l'horizon libertaire du surréalisme.

Par conséquent, avant de nous interroger sur le fond du problème, il est nécessaire de procéder à une clarification quant à la méthode que nous allons suivre. Un minimum de précautions méthodologiques préalables est, en effet, exigé afin d'éviter un certain nombre d'écueils qui rendraient stérile toute tentative de rapprochement. La première porte sur la nature même de notre travail.

La question des rapports entre surréalisme et anarchisme peut être abordée selon différentes modalités. Comme nous l'avons laissé entrevoir, notre objectif n'est pas de faire une histoire politique détaillée du surréalisme, ainsi que l'a entrepris encore récemment C. Reynaud-Paligot qui, dans une thèse extrêmement complète, présente un panorama exhaustif du parcours politique des surréalistes [6 [ 6]]. En progressant de manière diachronique, ainsi que l'exige toute étude historique, elle privilégie ipso facto la dimension effective de cette rencontre, et appuie ses travaux sur deux périodes privilégiées : la naissance du surréalisme et la période qui suit les années 50. Essentiellement axé sur la nature des relations entre militants et surréalistes, sur la qualité de leurs échanges et sur leurs différences, ce type

d'analyse minimise l'idée d'un lien plus subtil (mais aussi plus ambigu), celui que nous pensons déterminer au cours de notre travail. Si notre angle de vue n'est pas celui des sciences politiques, il n'est pas non plus question d'orienter cette réflexion sur la pente de l'étude comparative totalement dépourvue de fondement historique où l'on ne s'attacherait qu'à une comptabilisation peu pertinente des ressemblances dans l'optique plus ou moins avouée de faire coïncider le surréalisme avec un cadre idéologique préétabli auquel il ne peut que se dérober. Ceci reviendrait à interpréter le surréalisme en fonction d'un paramètre qui, d'une part, lui est externe, préexistant et d'emblée défini, et qui, d'autre part, est idéologique. Cette démarche se voue d'elle-même à l'échec dans la mesure où, effectuée sous l'égide de critères d'appréciation politiques, elle s'avère inapte à évaluer les véritables enjeux de ce mouvement, dans leurs spécificités intrinsèques. " Le surréalisme, écrit Thierry Maricourt, était un mouvement profondément original. Il n'était donc pas soluble dans le communisme et ne l'était guère plus dans l'anarchisme " [7 [ 7]].

En conséquence de quoi, nous verrons que les dimensions anarchiste et anarchique du surréalisme que nous pensons déterminer au cours de ce travail, procèdent moins d'une recherche consistant à identifier des contenus politiques ou sociaux similaires qu'à une mise en perspective des problématiques centrales convergentes qui, en tant que telles, débordent le champ politique, entendu dans l'acception vulgaire du mot. La question de la signification du terme " anarchisme " étant elle-même problématique, il sera nécessaire d'en déterminer la teneur, non dans un souci purement pédagogique mais afin de montrer en quoi la structure de l'anarchisme — si l'on s'en tient à une définition restrictive ou, au contraire, si l'on pénètre ce que communément on appelle " l'esprit libertaire "— permet une plus grande latitude pour ce qui est de repérer, dans le monde contemporain, des résurgences spécifiques certes, mais incontestablement de forme et de nature libertaires. Le surréalisme — mais on peut aussi penser à des situations historiques telles que mai 68 — sont des événements qui apparaissent comme des traces singulières d'une assimilation originale de l'anarchisme que l'on pourrait qualifier d'ouverte. En héritant d'un esprit plus que d'une doctrine, le surréalisme a pu rencontrer et élaborer à certains égards une pensée libertaire sans jamais pourtant s'identifier à elle historiquement.

C'est en procédant selon la méthode du plus visible au plus caché, c'est-à-dire en partant des velléités anarchistes manifestes qu'affichent les surréalistes pendant la première période dite " héroïque " du surréalisme (1919-1924), que nous progresserons dans notre réflexion suivant le double mouvement de l'explicite à l'implicite, de l'historique au philosophique.

La présence d'une composante anarchiste dans le surréalisme est en effet fréquemment signalée par les historiens du surréalisme mais le plus souvent de manière fortuite, au détour d'une réflexion plus générale sur le surréalisme historique. L'anarchisme, qu'on qualifie le plus souvent de littéraire, de moral ou de sentimental est associé de manière systématique à la période qui précède la constitution officielle du surréalisme. On juge alors le degré d'anarchisme à l'aide de critères plus ou moins élaborés : le refus des conventions et le rejet de l'autorité, l'individualisme, l'anticléricalisme, la subversion, la haine du bourgeois, etc. Les jeunes surréalistes sont des révoltés, ils éprouvent un rejet violent, négateur et individuel pour tout ce qui rappelle ce monde qu'on dit civilisé et les valeurs de mort qu'il véhicule depuis la grande boucherie de 14-18. Certaines de ces valeurs sont effectivement rejetées par les anarchistes. Cependant, il est à noter que lorsqu'on fait allusion à l'anarchisme des surréalistes, c'est de la période pré-surréaliste qu'il s'agit, quand Breton et ses amis participent au mouvement Dada. " Anarchisme ", " anarchiste ", " anarchie " sont alors synonymes de scandale, iconoclastie, désir de destruction et cessent d'être employés dès lors que le groupe surréaliste se forme en 1924, en réaction notamment aux extravagances jugées stériles de Dada. Nous verrons que si la révolte est une composante de l'anarchisme, elle ne l'épuise pas pour autant et n'est certainement pas réductible à un désir destructeur. La conception implicite qui se dégage de cette acception du terme anarchisme et de ses dérivés — davantage utilisés pour leurs commodités que pour signifier une facette spécifique du surréalisme — ressemble alors à celle du sens commun qui tend à identifier l'anarchisme à un pessimisme nihiliste. C'est parce que nous refusons de limiter la présence de l'anarchisme dans le surréalisme à un nihilisme proclamé puis digéré aussi vite que nous serons amenés à pénétrer plus en avant dans la pensée surréaliste. Nous progresserons alors en amont des problèmes d'appartenance, c'est-à-dire en direction des structures profondes de la pensée surréaliste, pour saisir les éléments philosophiques majeurs nous permettant de penser que le surréalisme participe, selon ses propres modalités poétiques, à la " rêverie anarchiste " [8 [ 8]] qui n'a rien du cauchemar nihiliste que Camus, par exemple, a stigmatisé dans L'homme révolté.

Cette exploration au cœur de la philosophie surréaliste a donc comme objectif de déterminer les fondements libertaires sur lesquels elle s'érige, au delà des rapports historiques qui apparaissent, somme toute, aux yeux des commentateurs les plus zélés sur ce thème, au mieux sentimentaux, au pire accidentels eu égard à l'importance comparative du communisme dans l'histoire politique du surréalisme. C'est dans cette perspective que nous tenterons de mettre à jour la dimension anarchiste de la conception surréaliste de l'art — et notamment de la poésie — en montrant que les exigences formelles et éthiques ne peuvent être dissociées dans le surréalisme. De ces exigences dérivent un rejet des catégories traditionnelles de l'esthétique et de l'esthétique elle-même, au profit d'une volonté d'introduire l'art dans la vie. Cependant, cette révolte d'artistes ne doit pas être confondue avec une révolte purement littéraire, dans la mesure où elle se fonde sur la dénonciation radicale d'un schéma de pensée étroitement rationaliste et positiviste impliquant une extension de la révolte " esthétique " au domaine de la morale et de l'éthique. La finalité idéale du surréalisme était de créer une nouvelle sensibilité dont les principes, affranchis du dogmatisme élitiste des esthétiques bourgeoises traditionnelles et de la littérature " légitimée ", devaient permettre aux hommes l'accès à leurs propres ressources créatives. Elle est donc le contraire d'une révolte nihiliste puisque l'objectif ultime de sa dynamique est d'ouvrir aux hommes la voie qui conduit à la poésie. " La poésie, disait Lautréamont, doit être faite par tous et non par un " [9

[ 9]]. Cette simple formule sans cesse répétée par les surréalistes, est plus qu'une figure de style et constitue le seul programme surréaliste. C'est à cet endroit que la réelle " révolution surréaliste " devait se faire. Il est important de comprendre que le but recherché par le surréalisme ne consiste pas dans l'avènement d'une nouvelle poésie, ni d'une autre littérature débarrassées qu'elles seraient du carcan du langage ou de toutes autres rigidités formelles. Les surréalistes ne cherchent pas à se constituer en ultime avant-garde, ce n'est pas la quête de la nouveauté pour la nouveauté qui les intéressent. L'objectif primordial consiste à réintroduire l'art dans la vie, à constituer un nouveau rapport au monde fondé sur la réappropriation des potentiels dont chaque individu dispose mais ne peut actualiser en raison des limites que lui impose la société. Cette dernière opère non seulement par l'imposition d'un ordre économique injuste mais également à l'aide d'un outil de domination plus pernicieux — car moins visible — qui est le contrôle rationnel de la pensée.

Le moyen d'émancipation prôné par les surréalistes est somme toute original puisqu'il se fonde sur le postulat qu'une révolution du langage possède une efficace extra-littéraire : l'écriture automatique élaborée par les surréalistes doit en effet permettre aux individus de prendre conscience de leurs ressources créatives afin de les utiliser de manière optimale. L'idée de démocratisation de la poésie est à la base du surréalisme théorique dans la mesure où la poésie devient un moyen de connaissance privilégié : la poésie est davantage qu'un fait de langage, elle implique une véritable volonté de [1]poétisation de l'existence. Un des problèmes pratiques majeurs du surréalisme consécutif à cette ambition fut de savoir comment concilier l'affirmation de l'autonomie de l'art et le désir d'action politique dont le but suprême est l'avènement d'une société où les hommes non seulement égaux seraient enfin libres en droit mais surtout en fait. La liberté de création demeure, quoi qu'en disent les " révolutionnaires professionnels ", un symbole de liberté très fort et la condition de possibilité même du projet surréaliste sans laquelle la vie ne pourra être changée. Elle ne peut être sacrifiée sous prétexte que le but est digne. Ainsi, un dilemme incontournable se pose à l'intellectuel qui s'engage dans une lutte politique comme ce fut le cas pour l'ensemble des surréalistes, mais aussi d'un grand nombre d'écrivains et d'artistes issus de la même génération. Ce dilemme est celui dont l'apparente incompatibilité des termes exclut au nom de l'efficacité, l'affirmation de la souveraineté du créateur, qui doit perdre son autonomie pour agir. Cette perte peut être justifiable sur le plan politique, mais reste problématique d'un point de vue moral puisqu'elle se traduit par l'obligation d'opérer un choix entre pratique littéraire et pratique politique, comme s'il n'y avait d'engagement politique que stricto sensu, comme si l'artiste et le poète n'étaient que des histrions ou des amuseurs sans légitimité et, en tant que tels, inutiles à la société. Or, si le surréalisme est exemplaire, c'est dans l'affirmation qu'il a constamment réitérée d'une continuité du rêve et de l'action, de la création et de la révolte. L'idée que le poète est indispensable à la révolution n'est pas simplement une prétention déplacée, c'est, selon nous, la raison de vivre du surréalisme. Le poète, par son action sur les structures sensibles de l'homme, participe à la révolution et à la transformation des hommes, chaque avancée vers plus de merveilleux est en elle-même révolutionnaire, chaque conquête en direction d'une meilleure maîtrise de ces potentialités est un moteur pour l'action : se connaître et agir ne sont plus antinomiques. Action et rêve participent d'une même exigence de transformation.

[1] poétisation de l'existence : ou plutôt : ouvrir l'existence à la poésie qui y est contenue et surtout au désir... aux passions qui sous-tendent l'existence ? Je pense, notamment à Charles Fourier, source de la pensée libertaire.

En plaçant la libération sociale et sensible des hommes au centre de leurs préoccupations, les surréalistes ont ainsi œuvré dans le sens de ce que nous désignerons comme une reconquête de l'homme amoindri. Ils se rapprochent ainsi d'une vision libertaire de l'homme ayant compris que l'action sur les structures économiques et sociales étaient certes nécessaires mais non suffisantes : la transformation du monde ne peut aboutir si l'homme reste tel qu'il est, soumis au " capitalisme de la pensée ". La prise en compte des désirs humains s'impose, " la vie humaine est à repassionner " [10 [ 10]] proclame Breton. Résoudre les conflits entre l'homme et la liberté, c'est aussi bien lutter contre l'exploitation économique que libérer l'esprit de toute transcendance et la religion judéo-chrétienne restera, à ce titre, l'ennemie inconditionnelle de l'homme pour les surréalistes.

En montrant le caractère symbolique des racines de la domination, les surréalistes signifient qu'une action politique seule ne peut résoudre le problème de la domination des esprits. Pour le surréalisme " le désir d'en finir avec l'exploitation de l'esprit ne fait qu'un avec la volonté généralisée d'en finir avec l'exploitation de l'homme " [11 [ 11]]. Ainsi, l'action surréaliste vise d'abord l'abolition de l'asservissement intérieur. Puisque c'est dans le microcosme humain que les surréalistes voient les racines de l'aliénation, les éradiquer devient une nécessité qui engage non seulement l'individu mais aussi la vie sociale. Aucune révolution n'est digne de ce nom si elle néglige la satisfaction des besoins vitaux de l'homme en les réduisant à des épiphénomènes. L'amour fou, le rêve, le besoin de merveilleux, l'humour sont les tenants de la nouvelle sensibilité que les surréalistes tentent de faire admettre aux militants révolutionnaires comme les éléments d'une révolution aussi primordiale que la révolution sociale.

Si ce que nous serions tentés d'appeler une " alliance anarcho-surréaliste " [12 [ 12]], selon l'expression d'U. Vogt, n'a pas véritablement fonctionné sur le plan de l'action politique comme elle aurait dû — ou pu — le faire, c'est moins pour des raisons théoriques fondamentales que pour des problèmes d'ordre pratique liés au type d'action que peut mener un intellectuel ou un artiste dans une organisation politique. Si ceci vaut pour l'anarchisme, cela vaut pour n'importe qu'elle autre organisation politique révolutionnaire. Mais c'est surtout dans de ce que Ernst Bloch appelait un " excédent utopique " contenu dans le surréalisme que réside son impossibilité foncière à se plier aux contraintes organisationnelles et idéologiques impliquées par tout mouvement social ou politique qui se veut révolutionnaire dans le sens courant du terme. Le surréalisme se voulait révolutionnaire par ses propres moyens, révolutionnaire dans la révolution. Comment alors, les contraintes imposées à tout militant, l'organisation verticale extrêmement centralisée du parti communiste, le mode d'action à caractère strictement politique ou social prôné par les révolutionnaires marxistes-léninistes, mais aussi, par l'ensemble des révolutionnaires issus du socialisme (anarchistes collectivistes compris) pouvaient-ils être admis par des hommes foncièrement rétifs aux idées hiérarchiques et disciplinaires ? Ces impératifs politiques ne se trouvaient-ils pas aux antipodes des principes fondateurs du surréalisme et notamment de ceux, professés par Breton, voyant dans la révolte individuelle le seul élément de critique radicale, le seul moyen de changement effectif ? L. Janover affirme qu'en subordonnant les activités surréalistes, politiques et littéraires à " une exigence centrale de nature éthique " [13 [ 13]], celle précisément qui dicte la révolte, Breton s'oppose par là à toute idée d'action collective organisée qui substitue aux motivations éthiques individuelles, une autorité

morale ou une ligne de conduite unique venue " d'en haut ". Le conflit entre autonomie et hétéronomie est bien au cœur du surréalisme. Il traduit son désir furieux d'indépendance morale et une conception de la révolution qui ressemble davantage à un désir de révolte généralisée des individus contre tout ce qui serait de nature à oppresser qu'à une volonté de créer un homme nouveau. Cette révolution que les surréalistes appellent de leurs vœux en 1924 suppose la réappropriation par l'homme de son pouvoir créateur.

Ainsi, le surréalisme semble avoir compris les liens extrêmement subtils qui existent entre la création et la révolte et entre la poésie et l'action. Cependant si, au niveau politique, le surréalisme n'a pas réellement innové c'est moins par absence de vocation politique qu'en raison d'une méprise fondamentale. En choisissant la ligne d'action marxiste-léniniste, les surréalistes se sont privés eux-mêmes de voir un jour leur projet poétique de transformation radicale intégré à un programme d'émancipation plus général, pour la simple raison que le marxisme et surtout le marxisme-léninisme s'inscrivent dans des problématiques exclusivement politiques. En effet, l'introduction du rêve au cœur de la révolution, comme condition nécessaire à l'émancipation totale des hommes, c'est-à-dire sur le plan matériel et sur le plan de l'esprit, se heurtait d'une part au rigorisme et à l'esprit disciplinaire de partis dont le règne " dégage une odeur de compromis et de trahison latente au nez de ceux qui ne permettent pas d'autres motifs pour l'action politique que celui de la " flamme révolutionnaire " [14 [ 14]] " et entrait, d'autre part, en contradiction avec l'ambition exclusivement économico-sociale du projet de libération communiste. Les surréalistes sont poètes ou peintres avant d'être militants pour la plupart. Dés lors, une action exclusivement politique ne pouvait que décevoir les espoirs formulés d'abord par Rimbaud et repris comme un leitmotiv par les surréalistes et qui se résumaient dans le désir féroce de : " changer la vie " [15 [ 15]]. La volonté de " changer la vie " exacerbait le désir d'émanciper l'humain dans sa totalité et pas seulement le travailleur, dès lors, comment concilier ce mot d'ordre avec celui de Marx, " transformer le monde ", qui, lui, semblait exclusif ? Étaient-ils seulement compatibles ? Peut-on rechercher, demandait justement Camus, la transformation du monde, c'est-à-dire conquérir la totalité du monde, sa rationalité et désirer, simultanément, changer la vie, c'est-à-dire conquérir l'unité de la vie ?

Ainsi, si l'histoire du surréalisme nous révèle que les prises de positions furent explicitement marxistes pour un grand nombre de surréalistes, il n'en reste pas moins qu'on peut légitimement se demander, comme le fait F. Dridjkoningen dans un article consacré à la question des liens entre surréalisme et anarchisme, " s'il n'y a pas eu, de leur côté, erreur sur les deux comptes : celui du marxisme et leur propre compte à eux " [16 [ 16]].

*A quel niveau des deux comptes se situeraient les ou l'erreur(s) ? N'y aurait-il pas, aussi, erreur sur le compte de l'anarchisme... et à quel niveau ? Comment, alors, résoudre le ou les problème(s) ? Questions, ici, posée dans le sens de la plus grande émancipation possible/impossible de la vie et de l'homme. Ajouté par l'auteur de ce livret.*

NOTES :

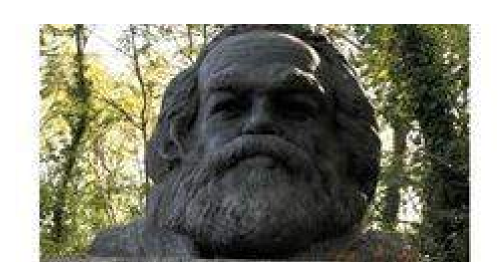
[1 [ 1]] A. Breton, " La claire tour ", article paru pour la première fois dans le Libertaire, 11 janvier 1952, puis repris dans La clé des champs,
Paris, Pauvert, 1979, p. 333.
[2 [ 2]] Ibid., p. 332.
[3 [ 3]] Jacques Rigaut (1899-1929) poète au cynisme provocateur, attiré par l'aspect négateur de la pensée surréaliste, se suicide en 1929.
[4 [ 4]] René Crevel (1900-1935) se suicide en 1935, après l'échec de la tentative de rapprochement entre le parti communiste et les
surréalistes dont il avait été un des artisans.
[5 [ 5]] Aragon (1897-1982) depuis 1932, date où il rompt avec Breton et Éluard (1895-1952), ce dernier se rapprochera à nouveau du
P.C. en 1938.
[6 [ 6]] C. Reynaud-Paligot, Parcours politique des surréalistes, Paris, CNRS Éditions, 1995.
[7 [ 7]] T. Maricourt, Histoire de la littérature libertaire en France, Paris, Albin Michel, 1990, p.117.
[8 [ 8]] La notion de rêverie anarchiste est empruntée à Alain Pessin dans son ouvrage La rêverie anarchiste, 1848-1914 [La-reverie-
anarchiste.html], Paris, Librairie des Méridiens, 1982, réédition ACL, 1999.
[9 [ 9]] Cf. Poésies, Paris, éd. Mille et une nuits, 1995, p.39.
[10 [ 10]] A. Breton, Arcane 17, Paris, Entée d'Ajours, 1947, p. 197.
[11 [ 11]] J. Schuster, " Le sens d'une rencontre ", 7 août 1952, Le Libertaire in José Pierre, Surréalisme et anarchie, les billets surréalistes
du Libertaire, Paris, Plasma, 1983, pp. 140-142. Né en 1929, Jean Schuster se lie au groupe en 1947.
[12 [ 12]] U. Vogt, " Osiris anarchiste, le miroir noir du surréalisme ", Mélusine, Cahier de recherche sur le surréalisme, n° 5, 1983, p.151.
[13 [ 13]] L. Janover, Surréalisme, art et politique, Paris, Galilée, 1980, p. 36.
[14 [ 14]] U. Vogt, " Osiris anarchiste, le miroir noir du surréalisme ", op. cit., p.151. (C'est l'auteur qui souligne).
[15 [ 15]] " " Transformer le monde ", a dit Marx ; " changer la vie ", a dit Rimbaud : ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un ".
A. Breton, " Discours au congrès des écrivains " in Position politique du surréalisme, Paris, Pauvert, 1971, p. 68.
[16 [ 16]] F. Dridjkoningen, " Surréalisme et anarchisme entre les deux guerres ", Avant-garde, n° 3, p. 49.

Librairies et points de diffusion [/spip.php?article19] | Liste de diffusion [/spip.php?article152] | Remerciements [/spip.php?article357] | Pour nous contacter ou commander
[/spip.php?article143]

Librairies et points de diffusion [/spip.php?article19] | Liste de diffusion [/spip.php?article152] | Remerciements [/spip.php?article357] | Pour nous contacter ou commander
[/spip.php?article143]

# Bonnes feuilles de Marx écologiste, de John Bellamy Foster

## Bonnes feuilles de Marx écologiste, de John Bellamy Foster



---

John Bellamy Foster, *Marx écologiste*, Éditions Amsterdam, 2011, trad. Aurélien Blanchard, Joséphine Gross, Charlotte Nordmann.

http://www.contretemps.eu/lectures/bonnes-feuilles-marx-%C3%A9cologiste-john-bellamy-foster

**Une mise en perspective historique de l'écologie de Marx**[1]

« *Pour le premier Marx, la seule nature qui importe pour la compréhension de l'histoire est la nature humaine* […]. *Avec sagesse, Marx a laissé la nature (excepté la nature humaine) tranquille.* » Ces mots sont tirés du célèbre livre de George Lichtheim *Marxism: An Historical and Critical Study*, paru en 1961[2]. Lichtheim n'était pas lui-même marxiste, mais sa perspective ne diffère pas ici des conceptions générales du marxisme occidental de l'époque. Aujourd'hui, pourtant, la plupart des socialistes trouverait une telle idée ridicule. Au terme de décennies d'études des contributions de Marx à la réflexion sur l'écologie, et après la publication de ses carnets scientifiques et techniques, la question n'est plus de savoir si Marx s'intéressait à la nature, ou si cet intérêt s'est manifesté tout au long de sa vie, mais plutôt s'il avait développé une analyse de la dialectique nature-société apte à constituer un point de départ déterminant pour comprendre la crise écologique de la société capitaliste[3].

Il est aujourd'hui démontré – et les preuves ne cessent de s'accumuler – que Marx avait une compréhension profonde de plusieurs aspects du problème écologique. Mais si cela est aujourd'hui largement reconnu, de nombreux commentateurs, et y compris certains « écosocialistes » autoproclamés, continuent de soutenir que ces analyses sont relativement marginales dans son travail, qu'il ne s'est jamais affranchi du « prométhéisme » (un terme généralement utilisé pour décrire un engagement extrême en faveur de l'industrialisation, quels qu'en soient les coûts), qu'il n'a pas laissé d'héritage écologique significatif qui ait trouvé à se prolonger par la suite dans la pensée socialiste, ou encore qu'il n'a pas le moindre rapport avec le développement postérieur de l'écologie[4]. Au cours d'un débat mené récemment dans la revue *Capitalism, Nature, Socialism*, plusieurs auteurs ont affirmé que Marx ne pouvait rien avoir apporté de fondamental au développement de la pensée écologique, étant donné qu'il écrivait au XIX[e] siècle, c'est-à-dire avant l'avènement de l'âge du nucléaire et l'apparition du bisphénol, du paraben et du DDT – et parce qu'il n'a jamais utilisé dans ses écrits le mot d'« écologie ». Parler de son travail en termes d'écologie reviendrait donc à faire main basse sur les cent vingt ans de réflexion écologique menée depuis

sa mort pour les déposer « à ses pieds »5.

Je n'ai pas tout à fait la même conception de l'histoire de la pensée écologique et de sa relation au socialisme, comme je l'ai expliqué dans mon livre *Marx's Ecology*6. Sur cette question comme sur d'autres, je pense qu'il nous faut prendre garde à ne pas tomber dans ce que E.P. Thompson a appelé « *l'énorme condescendance de la postérité* »7. Plus précisément, nous devons reconnaître que Marx et Engels, au même titre que d'autres penseurs des premiers temps du socialisme, comme Pierre-Joseph Proudhon (dans *Qu'est-ce que la propriété ?*) ou encore Willliam Morris, ont eu l'avantage de vivre à une époque où la transition du féodalisme au capitalisme était encore en cours, ou bien s'était produite suffisamment récemment pour être encore dans les mémoires. C'est sans doute pour cela que les questions qu'ils ont soulevées à propos de la société capitaliste et même à propos de la relation entre la société et la nature étaient souvent plus fondamentales que celles qui caractérisent la pensée sociale et écologiste aujourd'hui, même à gauche. Il est vrai que la technologie a changé, et a créé de nouvelles menaces massives pour la biosphère, menaces auparavant inimaginables. Néanmoins la relation d'antagonisme entre le capitalisme et l'environnement, qui est au cœur de la crise actuelle, était paradoxalement plus évidente pour les socialistes du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle qu'elle ne l'est aujourd'hui pour la majorité des penseurs écologistes. Cela exprime bien le fait que ce n'est pas la technologie qui est le problème principal, mais plutôt la nature et la logique du capitalisme comme mode de production spécifique. Les socialistes ont contribué de façon fondamentale, et à toutes les étapes, au développement de la critique écologique moderne. Exhumer aujourd'hui cet héritage méconnu est essentiel à l'effort plus général de développement d'une analyse matérialiste écologique capable d'affronter les conditions environnementales catastrophiques que nous vivons aujourd'hui.

**Le métabolisme chez Liebig et Marx**

C'est en étudiant les liens entre Liebig et Marx que je pris pour la première fois conscience de la profondeur singulière des analyses de Marx concernant l'écologie. En 1862, le grand chimiste allemand Justus von Liebig fit paraître la septième édition de son ouvrage scientifique pionnier : *De la chimie organique appliquée à l'agriculture et à la physiologie* (d'abord publié en 1840 et généralement désigné sous le nom de *Chimie agricole*).

L'édition de 1862 comprenait une longue introduction inédite – une introduction scandaleuse aux yeux des Britanniques. Prolongeant des arguments qu'il avait développés à la fin des années 1850, Liebig y déclarait que les méthodes d'agriculture intensive [*high farming*], mises en œuvre en Grande-Bretagne étaient un « *système de spoliation* » en contradiction avec une agriculture rationnelle8. En effet, elles exigeaient le transport sur de longues distances de nourriture et de fibres depuis les campagnes jusqu'aux villes – sans que rien ne soit prévu pour assurer la remise en circulation des nutriments comme l'azote, le phosphore et le potassium, qui sous forme de déchets humains et animaux allaient grossir les déchets et la pollution des villes. Des pays entiers voyaient ainsi leurs sols vidés de leurs nutriments. Pour Liebig, ces méthodes s'inscrivaient dans la politique impérialiste menée plus largement par la Grande-Bretagne, et qui consistait à accaparer les ressources des sols, y compris les os, d'autres pays. La Grande-Bretagne, déclarait-il, « *prive tous les pays des conditions de leur fertilité. Elle a ratissé les champs de bataille de Leipzig, de Waterloo et de Crimée ; elle a consommé les os des nombreuses générations accumulées dans les catacombes de Sicile ; et elle détruit aujourd'hui chaque année la nourriture d'une génération future de trois millions et demi de personnes. Telle un vampire, elle est accrochée au sein de l'Europe, et même du monde, et suce son sang sans réelle nécessité, ni gain permanent pour elle-même.* »9 Si la population de la Grande-Bretagne avait l'assurance d'avoir des os sains et des proportions physiques supérieures à celles des autres peuples, c'était selon lui parce qu'elle volait le reste de l'Europe et les nutriments de leurs sols, notamment les squelettes humains, qui auraient autrement servi à nourrir les sols des autres pays et permis à leur population d'atteindre une stature égale à celle des Anglais.

« *Par le vol,* suggérait Liebig, *on perfectionne l'art du vol.* » La dégradation des sols conduisait à une plus grande concentration de l'agriculture, prise en charge par un petit nombre de propriétaires qui

adoptaient des méthodes intensives. Mais rien de tout cela ne pouvait modifier le déclin à long terme de la productivité des sols. Si l'Angleterre était à même de maintenir son agriculture capitaliste industrialisée, c'était grâce à l'importation de guano du Pérou, en plus des ossements de l'Europe. Les importations de guano étaient passées de 1 700 tonnes en 1841 à 220 000 tonnes à peine six ans après10.

Pour que ce système de spoliation puisse se poursuivre, il aurait été nécessaire, déclarait Liebig, de découvrir des « *bassins de fumier ou de guano* […] *à peu près aussi importants que les gisements de charbon anglais* ». Mais les sources existantes étaient en voie d'épuisement, sans qu'on n'ait découvert de nouvelles sources. Au début des années 1860, l'Amérique du Nord importait plus de guano que l'Europe tout entière. « *Au cours des dix dernières années,* écrit-il, *les navires britanniques et américains ont parcouru toutes les mers, et il n'y a pas d'île, pas de côte, si petite soit-elle, qui leur ait échappé dans leur recherche de guano. Vivre dans l'espoir de la découverte de nouveaux gisements de guano serait pure folie.* »

Fondamentalement, les régions rurales et des nations entières exportaient la fertilité de leurs terres : « *Il n'est pas un pays qui puisse échapper à l'appauvrissement causé par la continuelle exportation de céréales, ainsi que par le gâchis inutile des produits accumulés de la transformation de la matière par les populations urbaines.* » Toutes ces analyses pointaient vers une même conclusion : la « *loi de la restitution* » devait être le principe fondamental d'une agriculture rationnelle. Les minéraux pris à la terre devaient lui être restitués. « *Le fermier* » devait « *restituer à sa terre autant qu'il lui avait pris* », sinon plus.

Il va de soi que le message de Liebig, avec sa dénonciation de l'agriculture intensive britannique, ne fut pas accueilli avec un franc enthousiasme par les piliers du système agricole britannique. L'éditeur de Liebig en anglais, plutôt que de traduire immédiatement l'édition allemande de 1862 de sa *Chimie agricole*, comme il l'avait fait pour les précédentes éditions, détruisit l'unique exemplaire en sa possession. Lorsque cette dernière édition du chef-d'œuvre de Liebig fut enfin traduite et publiée en anglais, ce fut sous une forme abrégée et avec un titre différent (*The Natural Laws of Husbandry*, « *Les Lois naturelles de l'agronomie* ») – et sans sa longue introduction. Ainsi, le monde anglophone fut maintenu dans l'ignorance de l'ampleur de la critique par Liebig de l'agriculture capitaliste industrialisée.

Pourtant, l'importance de la critique de Liebig n'échappa pas à l'un des penseurs majeurs résidant à Londres à l'époque. Karl Marx, qui finissait alors le premier volume du *Capital*, fut profondément affecté par la critique de Liebig. En 1866, dans une lettre à Engels, il dit : « *J'ai dû lire laborieusement toute la nouvelle chimie agricole allemande, et en particulier Liebig et Schönbein, dont l'importance est plus grande que celle de tous les économistes réunis.* » Dans le premier volume du *Capital*, Marx précisait que « *l'un des immortels mérites de Liebig est d'avoir développé le côté négatif de l'agriculture moderne, du point de vue des sciences naturelles.* »11

Les deux principales analyses de Marx concernant l'agriculture moderne se concluent par une analyse de « *l'aspect destructeur de l'agriculture moderne* ». Dans ces passages, Marx énonce plusieurs choses fondamentales : 1) le capitalisme a rompu de façon « *irréparable* » l'« *interaction métabolique* » entre les êtres humains et la terre [*earth*], c'est-à-dire la condition éternelle, imposée par la nature, de la production ; 2) ce problème exige la « *restauration systématique* » de cette relation métabolique nécessaire comme « *loi de régulation de la production sociale* » ; 3) néanmoins, la croissance dans le cadre du capitalisme de l'agriculture à grande échelle et du commerce sur de longues distances ne fait qu'aggraver et étendre cette rupture métabolique ; 4) l'appauvrissement des sols, le gâchis de ses nutriments, a pour contrepartie le développement de la pollution et des déchets urbains – « *à Londres,* écrit-il, *on n'a trouvé rien de mieux à faire de l'engrais provenant de 4 millions et demi d'hommes que de s'en servir pour empester, à frais énormes, la Tamise* » – ; 5) l'industrie et l'agriculture mécanisée à grande échelle collaborent à ce processus de destruction, « *l'industrie et le commerce fournissant à l'agriculture les moyens d'épuiser la terre* » ; 6) tout ceci exprime l'antagonisme entre ville et campagne caractéristique du régime capitaliste ; 7) une agriculture rationnelle, qui suppose soit des petits fermiers indépendants produisant chacun de son côté, soit l'action de producteurs associés, est impossible dans le cadre du capitalisme moderne ; et 8) les conditions existantes imposent une régulation rationnelle de la

relation métabolique entre les êtres humains et la terre, ce qui pointe au-delà de la société capitaliste, vers le socialisme et le communisme.12

L'idée développée par Marx d'une rupture métabolique était l'élément fondamental de sa critique écologique. Le procès de travail humain lui-même était défini dans le *Capital* comme « *la condition générale du métabolisme entre l'homme et la nature, la condition naturelle éternelle de la vie des hommes* »13. Par conséquent, la rupture de ce métabolisme ne signifiait rien moins que la mise en danger de la « *condition naturelle éternelle de la vie des hommes* ». De plus, la question se posait aussi de la préservation14 de la terre, c'est-à-dire la question de savoir dans quelle mesure elle pouvait être transmise aux générations futures dans un état équivalent ou meilleur qu'aujourd'hui. Comme l'écrivait Marx : « *Du point de vue d'une organisation économique supérieure de la société, le droit de propriété de certains individus sur des parties du globe paraîtra tout aussi absurde que le droit de propriété d'un individu sur son prochain. Une société entière, une nation et même toutes les sociétés contemporaines réunies ne sont pas propriétaires de la terre. Elles n'en sont que les possesseurs, elles n'en ont que la jouissance et doivent la léguer aux générations futures après l'avoir améliorée en* boni patres familias. »15

Pour Marx, la société capitaliste, qui aggrave et étend sans cesse la rupture métabolique entre les êtres humains et la terre, est tout à fait incapable d'affronter la question de sa soutenabilité. Selon lui, le capitalisme crée « *les présupposés matériels d'une nouvelle synthèse à un niveau supérieur, de l'association de l'agriculture et de la manufacture sur la base des configurations propres qu'elles se sont élaborées en opposition l'une à l'autre* ». Pourtant, pour réaliser cette « *synthèse à un niveau supérieur* », il affirme qu'il serait nécessaire que les producteurs associés de la nouvelle société « *institu*[ent] *systématiquement* [le métabolisme entre l'homme et la terre] *en loi régulatrice de la production sociale* » – une exigence qui soulève d'irréductibles défis pour la société post-révolutionnaire16.

Dans le cadre de leur analyse de la rupture métabolique, Marx et Engels ne s'en sont pas tenus au cycle des nutriments de la terre, ou aux relations entre villes et campagnes. À divers moments de leur travail, ils ont évoqué des problèmes comme ceux de la déforestation, de la désertification, du changement climatique, de la disparition des cerfs des forêts, de la marchandisation des espèces, de la pollution, des déchets industriels, du relâchement de substances toxiques, du recyclage, de l'épuisement des mines de charbon, des maladies, de la surpopulation et de l'évolution (ou de la coévolution) des espèces17.

- 1. Ce texte a fait l'objet d'une première publication sous le titre de « Marx Ecology in Historical Perspective », *International Socialism Journal*, n° 42, hiver 2002.
- 2. George Lichtheim, *Marxism: An Historical and Critical Study*, New York, Praeger, 1961, p. 245.
- 3. Sur les forces de l'analyse écologique de Marx, voir John Bellamy Foster, *Marx's Ecology. Materialism and Nature*, New York, Monthly Review Press, 2000 et Paul Burkett, *Marx and Nature*, New York, St. Martin's Press, 1999.
- 4. Pour une réfutation détaillée des diverses critiques de Marx sur la question de l'environnement, voir le chapitre suivant.
- 5. Maarten de Kadt et Salvatore Engel-Di Mauro, « Marx's Ecology or Ecological Marxism: Failed Promise », *Capitalism, Nature, Socialism*, vol. 12, n° 2, juin 2001, p. 52-55.
- 6. John Bellamy Foster, *Marx's Ecology. Materialism and Nature*, *op. cit.*
- 7. E. P. Thompson, *The Essential E. P. Thompson*, New York, The New Press, 2001, p. 6.
- 8. Sauf mention contraire, toutes les citations brèves de Liebig dans le texte qui suit sont tirées d'une traduction anglaise non publiée de l'édition allemande de 1862 de sa *Chimie agricole* par Lady Gilbert, consultable dans les archives de la Rothamsted Experimental Station (aujourd'hui nommée IACR-Rothamsted), à proximité de Londres.
- 9. La traduction de ce passage tiré de l'introduction à l'édition de 1862 de l'ouvrage de Liebig reprend celle d'Erland Mårold dans « Everything Circulates: Agricultural Chemistry and Recycling Theories in the Second Half of the Nineteenth Century », *Environment and History*, n° 8, 2002, p. 74.
- 10. Lord Ernle, *English Farming Past and Present*, Chicago, Quadrangle, 1961, p. 369. Pour une analyse plus complète de l'argumentation écologique de Marx et de ses liens avec le commerce du

guano au XIX[e] siècle, voir John Bellamy Foster et Brett Clarck, « Ecological Imperialism », dans *Socialist Register*, 2004, New York, Monthly Review Press, 2003, p. 186-201.

- 11. Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, trad. coll. sous la direction de J.-P. Lefebvre, Paris, Éditions sociales, 1983, p. 566, note 325.
- 12. *op. cit.*, p. 564-567 ; Karl Marx, *Le Capital*, livre 3, tome 3, trad. de C. Cohen-Solal et G. Badia, Paris, Éditions sociales, 1974, p. 180 et p. 191-192.
- 13. Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, *op. cit.*, p. 207.
- 14. NdT : « *préservation* » traduit ici « *sustainability* », terme très fréquent dans les articles de John Bellamy Foster et qui n'a pas d'équivalent exact en français. Il désigne l'idée de préserver, de « *soutenir* » (au sens de *soutenir un effort*), de rendre soutenable, de faire durer. On le traduira parfois ici par les néologismes « *durabilité* » et « *soutenabilité* ».
- 15. Karl Marx, *Le Capital*, livre 3, tome 3, *op. cit.*, p. 159.
- 16. Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, *op. cit.*, p. 565-566 ; *Le Capital*, livre 3, tome 3, *op. cit.*, p. 191-192.
- 17. On trouvera des éléments factuels concernant les diverses préoccupations écologiques de Marx dans le chapitre suivant et dans John Bellamy Foster, *Marx's Ecology* et Paul Burkett, *Marx and Nature*. Marx et Engels soulevèrent en leur temps le problème du changement climatique local (les interrogations sur les changements de températures induits par la déforestation). Voir les notes d'Engels sur Fraas dans Karl Marx et Friedrich Engels, *MEGA IV*, n° 31, Amsterdam, Akademie Verlag, 1999, p. 512-515.

date:
30/01/2012 - 11:58
John Bellamy Foster [3]

---

# DU SURREALISME A LA GEOPOETIQUE



**Georges AMAR**

## MOUVEMENT DANS LA CULTURE

**L'**idée d'une géopoétique(1) est fondée sur deux convictions:

1) La Terre et les êtres-de-la-Terre, qui ont été pendant longtemps marginalisés ou traités de manière réductrice (par la culture occidentale), doivent être remis dans le champ de la culture humaine, et ne peuvent l'être que selon une approche, une sensibilité, un savoir renouvelés et réorientés.

2) La vitalité de l'esprit humain, le principe de toute énergie créative aussi bien que perceptive, est d'ordre fondamentalement «poétique», à condition que l'on ne limite pas ce terme à une sous-catégorie de la littérature, elle-même complètement séparée des activités humaines les plus déterminantes de notre civilisation, notamment de la science.

**C**es deux intuitions se rejoignent:

1) La puissance poétique de l'esprit humain ne peut (re)trouver toute son ampleur que si, par-delà tout esthétisme et tout sentimentalisme, elle se remet en contact avec la réalité la plus riche et la plus vive: si elle sait s'ouvrir au vaste monde réel, non par projection de formes ou de qualités imaginaires, mais par sa propre complexité reconnue.

2) La nouvelle approche des choses-de-la-Terre dont nous avons besoin doit associer connaissance et sensibilité, beauté et vérité, exactitude et amour, créativité et réceptivité, énergie et respect.

**A**insi, nous parlons d'une nouvelle approche poétique de la Terre, comme du renouvellement de notre intérêt pour la Terre et de nos conceptions poétiques, chacun de ces deux aspects étant la condition de l'autre.

**U**ne telle orientation ne va guère de soi au sein d'une histoire culturelle qui, dans l'ensemble, n'a cessé de distendre notre rapport au monde, de le dés-intensifier, de le dissocier en compartiments étanches: processus de connaissance scientifique au dynamisme indéniable, mais de plus en plus pauvre en sensations; relation symbolique, s'appuyant sur la plus ancienne pensée mythique de l'humanité pour aboutir à des rejetons plus ou moins charlatanesques, illusoirement «alternatifs» à la voie scientifique; représentation artistique, qui revendique encore trop souvent, en réaction encore contre la science dominante ou contre la morale d'origine religieuse, un subjectivisme effréné finalement peu fécond; enfin, une techno-économie qui ne voit jamais dans la Terre qu'un stock de matières premières à exploiter le plus rentablement possible, pour le profit (à courte vue) de quelques-uns.Quel «grand travail» (2) pourrait nous ouvrir une voie nouvelle, qui fasse tenir ensemble sans en oublier aucun, science, art, économie, technique, éthique? Sans doute pas la recherche d'une théorie unitaire, vite devenue pseudo-mythe ou doctrine totalitaire.

**P**lus modestement, quel langage pourrait véhiculer et soutenir notre nouvel intérêt pour le monde, sans l'appauvrir d'aucune de ses dimensions?

**V**éhicule, voie... c'est bien de mouvement qu'il s'agit. L'Institut de Géopoétique n'a d'autre vocation que de devenir le «Grand Véhicule»(3) d'un mouvement. Mouvement dans et de la culture. Et, en effet, «ça bouge» deci de-là. Dans la science, ou en tout cas chez certains scientifiques (parfois même trop pressés). Dans l'«opinion», au sein de laquelle l'écologie, et parfois plutôt, malheureusement, l'écologisme, trouve de plus en plus d'échos. Mais cet ensemble d'évolutions fait-il mouvement vers quelque chose, quelque chose de plus qu'une

mode, de plus qu'une gamme de nouveaux «produits», et surtout de mieux qu'une nouvelle idéologie (de la pureté, du terroir...)?

**I**l n'y aura rien de neuf sous le soleil (c'est le cas de le dire) si, par-delà toutes les bonnes intentions du monde, ne se produit pas un véritable travail culturel qui affecte nos manières de penser et de sentir; si les discours et même les savoirs (éco-*logie*) ne sont pas étoffés de sensations nouvelles et intelligentes (des «sensations organisées» disait Cézanne). C'est pourquoi nous parlons de géo-*poétique*, et la voyons comme un mouvement dans (et hors de) la culture, comme un fleuve qui l'irriguerait et scintillerait dans tous les domaines de l'activité et de la pensée humaines.

**C**omment alors définir les traits caractéristiques du *mouvement* géopoétique? Le premier serait sans doute le dernier mot prononcé par Kenneth White, en clôture du second colloque de géopoétique: tâtonnement.

**S**i en effet l'horizon fondamental de la géopoétique est de nature synthétique, deux écueils opposés la menacent en permanence: celui de la tentation de synthèse précoce, c'est-à-dire des syncrétismes naïfs et sentimentaux qui réconcilient à bon compte physique théorique et «philosophies orientales» (par exemple); et à l'inverse celui du réductionnisme par tentative de récupération par telle ou telle tendance unilatérale, qu'elle soit d'ordre littéraire, «écologiste», politique ou autre. En cette époque de consommation culturelle à produits rapides et «light», la géopoétique pourrait, aux yeux de certains, faire bonne figure sur les étagères du «New Age» (voire dans les annexes culturelles du programme électoral d'un parti politique). Avant d'être une doctrine, la géopoétique est le désir d'une réexploration, d'une ré-jouissance, d'une ré-évaluation du monde, du vaste monde. Pas à pas, voyage par voyage, sensation par sensation, éclair de pensée par éclair de pensée - refaire (à tâtons) la carte du monde. Une carte qui soit en même temps le chant et la charte du monde. Ouverture et énergie patiente donc; pourtant un certain travail de définition est nécessaire, pour concentrer des énergies et faciliter des «traductions», et surtout pour couper court autant que possible aux interprétations réductrices.

**E**ffort de définition - non pas en vue d'une doctrine, mais pour tenter de mieux comprendre et ainsi de mieux partager les conditions auxquelles la géopoétique peut se constituer en mouvement fécond. Sa caractéristique première est certainement d'être une *poétique*. Mais quelle poétique? Ici il faut sans doute expliciter une distinction, entre *le* poétique, adjectif substantivé qui désigne une catégorie générale, la qualité de ce qui présente un caractère de poésie, *la* poétique comme «théorie générale de la nature et du destin de la poésie» (*Petit Robert*), et enfin, ce qui nous intéresse ici: *une* poétique.

**U**ne poétique, c'est, pourrait-on dire, une méthode de travail; une manière de faire, de sentir, de penser, de produire.

**C'**est un ensemble de traits qui caractérisent un être ou un groupe en tant qu'il est actif dans un certain milieu, dans un contexte, et qui, en ce sens, sous-tend à la fois son éthique et son esthétique. On pourrait dire que c'est son style fondamental - mais le «style» n'est souvent qu'une forme de répétition. La poétique d'un être est *sa manière propre d'être créatif*; aussi bien dans ses perceptions (rappelons-nous Bergson: «la perception est un commencement d'action») que dans ses productions.

**U**n être ne devient véritablement créatif, véritablement actif, que lorsqu'il a trouvé sa poétique: une modalité d'accord heureux, c'est-à-dire à la fois exact et amoureux, avec son milieu. La poétique d'un être est sa méthode de travail et de vie, sa voie, en vue de cet accord et en vertu de cet accord.

**Q**uelle est la poétique de la géopoétique? Ce n'est pas une question simple, surtout si, au-delà d'une série d'exemples puisés dans un certain nombre d'œuvres poétiques, on veut en donner une définition conceptuelle. C'est à cela que veut contribuer le présent et succinct essai. Pour que cette question puisse être véritablement abordée, on devra préciser la notion même de *mouvement culturel à fondement poétique*. Je le ferai en examinant le cas de ce qui fut sans doute le plus important mouvement de ce type au cours de notre siècle, le surréalisme. Mais je veux d'abord approcher davantage la spécificité de la géopoétique, en

portant l'attention sur ce qui constitue certainement le trait le plus significatif de toute poétique: une certaine gamme de sensations, un type d'affect.

**L'AFFECT GÉO-POÉTIQUE**

**L**e type d'affects, d'émotions, de «saveurs», caractéristique de la géopoétique peut être nommé en première approximation: la sensation-de-monde.

**L**a géopoétique est inséparable de la re-découverte de cet affect spécifique, énergie à laquelle elle puise et qu'elle se donne pour but d'exprimer. C'est en ce sens que l'enjeu de la géopoétique est la recherche d'un langage-pour-le-monde: un langage qui n'ampute pas les choses de leur *mondéité* mais au contraire la leur restitue.

**T**out être, tout objet, est, en tant que je le perçois et l'identifie, le résultat d'une sélection ou d'un «découpage» opéré par moi dans la réalité. Je considère par suite cet objet en fonction des usages ou des effets qu'il peut avoir pour moi, au plan matériel ou symbolique, c'est-à-dire en fonction des interactions, potentielles ou actuelles, qu'il entretient avec moi. Pour autant, il demeure, en tant qu'il est réel, un être-du-monde, en relation avec bien d'autres êtres que moi. Ainsi, tout être que je perçois (avec lequel j'ai commerce) peut être envisagé selon deux perspectives différentes:

1) c'est un être-pour-moi, donc les caractères et qualités dépendent largement de mes propres dispositions;

2) c'est un être-du-monde: non seulement une partie, un «morceau», en interaction avec d'autres, mais encore une expression du monde, l'un de ses «modes», qui, en tant que tel, l'exprime tout entier, en exhale le parfum...

**C'**est cette dernière dimension qu'il faudrait appeler la «mondéité» d'un être ou d'une chose.

**L'**affect géopoétique, qu'il ne faut pas confondre avec la beauté attachée à tel objet, tel être ou tel site, est le signe, l'indice psycho-physiologique d'une certaine qualité de notre *relation* aux êtres-de-la-Terre; c'est le corrélat d'une prise de conscience (qui peut être progressive, ou subite comme un *satori*) de la mondéité de la réalité à laquelle nous participons.

**C**ette relation est extrêmement complexe, mais elle est pourtant, d'abord, une relation directe: *voir* la montagne, entrer en contact avec la surface des choses («Le plus profond, c'est la peau» disait Valéry), avec les choses telles qu'elles apparaissent, telles qu'elles émergent à la lumière - indépendamment de toute signification sociale, scientifique, rituelle ou économique. Linné avait vu que les mouettes sont *bleu ciel* (4). Vision de «primitif» (Cézanne, montrant un tableau à un visiteur: «le ciel est bleu, hein! - et ça, c'est Monet qui l'a découvert!»). Mais cela ne signifie pas qu'il s'agisse d'une vision d'ignorant. L'ignorant n'est que celui dont le regard est conditionné par un savoir qui s'ignore, un savoir réducteur parce qu'univoque. Se «libérer» du savoir suppose en fait d'en avoir beaucoup, et surtout plusieurs «points de vue» sur la même chose, chacun d'entre eux relativisant les autres. De plus cette multiplicité contribue à intensifier notre relation au monde, comme, par exemple, lors de la coïncidence d'un discours scientifique, d'une description sensible et d'une interprétation symbolique sur une même réalité.

**L'**affect géopoétique est l'émotion corrélative d'un intérêt profond, intime, intense, que nous éprouvons pour une chose en tant qu'elle est une chose-du-monde.

**Q**uelle est la nature de cet «intérêt» (*inter-esse*)?

**U**ne communication s'établit entre notre être et celui d'un être du monde. C'est une sorte de rapport amoureux. C'est peut-être même l'essence du rapport amoureux, lorsque celui-ci est libre de narcissisme. Une reconnaissance. Une résonance.

**M**ystérieusement et en toute simplicité un accord se produit entre moi et cette forêt, cet oiseau, cette femme... comme entre deux vagues du même océan.

**U**n accord, une rencontre - ce n'est ni un pacte ni un contrat passé entre deux «personnes»

pour équilibrer leurs intérêts respectifs, ce n'est pas un face-à-face. Un accord est fondé sur la découverte d'une commune appartenance, d'une communauté de substance. C'est dans le même mouvement que je me découvre «en accord» avec une réalité autre, un autre que-moi, et que je prends conscience d'un quelque chose de plus vaste, commun à nous qui sous-tend et rend possible la rencontre: le monde, un monde. (Nous découvrons que nous sommes deux vagues du même océan en même temps que nous prenons conscience de l'océan). C'est par le monde que nous nous rencontrons; nous-mêmes, nous autres(5). C'est par le monde que nous nous inter-essons. Dans un «accord» avec un autre être, ce qui m'est accordé, c'est le monde. Sensation de monde.

Quelles sont les conditions d'une telle rencontre?

La première est sans doute de dépasser tout anthropomorphisme. Ne pas prendre la mer pour sa mère (encore que ça soit peut-être mieux que de la prendre pour une usine à poisson). La tension, le paradoxe propres à l'enjeu géopoétique sont dans le fait qu'il s'agit de la rencontre avec ce qui nous est le plus «exotique» (voir Segalen), à savoir le non-humain, et en même temps le plus proche, le plus consubstantiel: la Terre. Et cette différence paradoxale doit être maintenue. Le second écueil est en effet la tentation d'une «fusion», toujours illusoire et rapidement appauvrissante. Il ne s'agit pas de se perdre dans une pseudo-communion avec la Nature. Nous sommes humains, et c'est en tant que tels, à notre degré maximum, que nous rencontrons, dialoguons, résonnons avec le monde.

C'est une rencontre active, qui demande que nous soyons (et qui nous conduit) au sommet de notre puissance; et c'est pourquoi elle est poétique. Notre puissance se rejoint elle-même dans la rencontre. Atteignant son acmé elle devient expressive. Elle dit. Elle éternise. L'éternité est le signe d'un événement porté à son plus haut degré.

### LE MOUVEMENT SURRÉALISTE

Une approche historico-culturelle pourrait sans doute situer la géopoétique dans un arbre généalogique très riche, aux racines anciennes et étendues. Mais le plus intéressant, pour mon propos, serait en fait de repérer, à travers époques et cultures, ce que j'ai appelé des mouvements culturels à fondement poétique. En voici trois exemples, trois «moments» fort éloignés les uns des autres. Je ne fais que mentionner les deux premiers, en guise de points de repère, pour m'attarder davantage sur le troisième (6).

Le plus ancien (de ces trois) serait le «moment chinois» - disons, pour fixer les idées, l'époque de Li Po, Wang Wei et Tu Fu. Grande époque qui voit la conjonction de la plus haute poésie, de la peinture de paysage («Montagne et Eau»), de la calligraphie qui est en quelque sorte leur trait d'union, et tout cela dans une atmosphère philosophico-religieuse taoïste, source prodigieuse non seulement d'art poétique et plastique, mais aussi de sagesse et de «science» (alchimie, médecine...).

Si la Grèce de Parménide et de Platon a pu être réputée «âge d'or» initial dans la perspective scientifico-politique qui est devenue celle de l'Occident (aujourd'hui mondiale), nul doute que la Chine, de Tchouang-tseu à Li Po, est l'une des plus riches heures du courant géopoétique demeuré pour de longs siècles souterrain.

Second moment - bien ailleurs - le romantisme allemand.

Le taoïsme se nourrissait d'un dialogue critique avec le confucianisme, doctrine de type humaniste qui visait à aménager tout en le confortant l'ordre social traditionnel; le romantisme quant à lui s'appuie sur la force libératrice des «Lumières», tout en constituant la première réaction contre la désacralisation dont était déjà porteur le progrès scientifique, le développement de l'emprise de la Raison.

Peintres et poètes, musiciens et philosophes - leur rencontre dans un mouvement, un désir, un projet communs est un fait signifiant - privilégient la recherche et l'expression d'un «accord» (résonance harmonique) entre l'âme et le monde, un enthousiasme, une température spirituelle qui magnifie, qui «romantise» la vie et met l'homme en contact avec les puissances mystérieuses de la Nature.

***Le moment surréaliste***

**A** nouveau, nous avons affaire à un mouvement de culture à base essentiellement expressive, poétique, mais dont l'énergie, considérable, est liée à sa capacité à faire se rencontrer plusieurs grands mouvements contemporains: scientifique, à travers la psychanalyse et l'anthropologie; sociopolitique, via l'idéal révolutionnaire communiste.

**O**n peut clairement identifier dans le surréalisme trois ingrédients qui en font une puissante dynamique culturelle (expliquant ainsi la relative rapidité de sa propagation internationale): *un enjeu; un champ; une méthode* (une poétique). A ces ingrédients il faut bien sûr ajouter l'engagement de quelques individus doués d'une double capacité: de formulation théorique (les fameux «manifestes»); de production d'œuvres, qui seules apportent la preuve de la fécondité des nouvelles fondations.

**R**eprenons donc un à un les trois ingrédients en question:

a) Le surréalisme est inséparable d'un enjeu révolutionnaire, qui ne lui est pas propre (1917...) mais qu'il fait totalement sien et dont il pousse la logique à son extrême limite (sous l'influence sans doute du mouvement dada, encore plus extrémiste que lui, mais plus instable). La révolution est sociale, économique, mais - et c'est bien là que les communistes ne suivront plus - c'est une révolution humaine totale: elle sape les fondements aussi bien de la morale «bourgeoise» que de la logique «classique», et bien entendu tous les canons de l'art quels qu'ils soient.

**L'**un des traits de génie de Breton fut certainement d'avoir greffé sur la révolution marxiste la «révolution freudienne», et sur elles deux le «scandale» artistique représenté en particulier par les œuvres et les personnages de Sade, de Rimbaud et de Lautréamont.

**C**e qui donne au surréalisme son allure apocalyptico-messianique (ce ton altier de Breton), c'est bien sa conscience d'un extraordinaire enjeu, et de la mission qu'il se donne: rien moins que de révolutionner les modes humains de penser, d'agir, de vivre et de jouir! - une telle révolution étant la seule réponse possible à l'état de délabrement de la culture tel que le manifeste par exemple la Première Guerre mondiale. C'est cet enjeu et cette mission qui *mobilisent* le surréalisme, qui lui confèrent (au moins à ses propres yeux) une sorte de dimension historique.

b) Mais cela n'aurait pas suffi. Ce qui donne à proprement parler au surréalisme sa matière, son champ de travail, d'expérimentation et d'exploration, c'est la découverte (freudienne) de l'«inconscient». Ou, plus largement, d'un «monde psychique» dont la plus grande part est hors tout contrôle de la conscience, et donc de la morale (sociale) et de la logique (scientifique). Ce nouveau territoire est la source d'une intense énergie de libération (an-archique) et l'occasion d'un ressourcement: il permet de renouer avec la «pensée mythique» et ainsi avec toutes les cultures non-occidentales, «primitives», etc., jusque-là largement ignorées (ou minorées). Le champ psychique semble ainsi offrir un immense réservoir de formes, d'images, d'idées. Et tout un chacun, sans distinction de talent, d'origine sociale ou de pouvoir, est *a priori* capable d'y puiser. C'est le fond commun de l'humanité, son fond le plus riche.

**L'**inconscient est le motif fondamental du surréalisme (que l'on pourrait, pour cette raison, nommer une psycho-poétique) (7)

c) Encore fallait-il savoir comment exploiter cet intarissable filon... dont vingt et quelque siècles de morale et de «raison» nous auraient soigneusement barricadé les accès.

**C'**est là qu'intervient la «méthode» qui est l'essence même du surréalisme, son apport le plus spécifique, qui l'a rendu concrètement efficace, productif: *l'écriture automatique*. Écrire ce qui vous passe par la tête, tout contrôle logico-moralo-esthétique suspendu. Breton devait reconnaître plus tard, et encore assez discrètement, que cette suspension est en fait extraordinairement difficile et rare (il laisse entendre qu'elle n'a été à peu près exactement pratiquée qu'au cours des toutes premières expériences réalisées par lui-même et Soupault, c'est-à-dire avant qu'elle ne soit érigée en «méthode»...). Il n'empêche: le principe était apparemment clair, et il eut des effets foudroyants, pour le meilleur (dans la peinture par

exemple - mais plutôt pas celle étiquetée surréaliste!) et pour le pire (l'avalanche du soi-disant irrationnel). Généralisant la technique d'«association libre» utilisée par Freud à des fins strictement thérapeutiques (comme substitut à l'hypnose), et soumise pour cela à la discipline de l'interprétation, le surréalisme invente, avec l'écriture automatique, un véritable principe de production, une «technique poétique», définie par des règles du jeu, un cérémonial de mise en condition (parfois à l'aide d'adjuvants, drogues ou autres). Breton s'interdit (et interdit), toute «correction»: il faut laisser la parole à l'inconscient et la recueillir sans aucune intervention de la faculté de juger. A ces conditions la production de l'inconscient est extraordinaire: rapprochements et connexions inouïs, accès aux sources profondes...

**E**n fait, l'écriture automatique détermine le style, le ton, - l'affect spécifique que le surréalisme a apporté non seulement aux arts mais à la culture dans son ensemble: une sensation de contact avec la région mentale d'où surgissent les rêves, les mythes, les forces obscures de la vie. Elle est aussi, au moins partiellement, à l'origine d'une «logique de la spontanéité» qui a connu un immense retentissement.

**I**l faudrait en effet, par-delà sa méthode, considérer ce qu'est l'*expérience* surréaliste, - l'écriture automatique étant un moyen pour déclencher, retrouver ou communiquer cette expérience. Car le surréalisme, par delà ou en deçà de tout contexte artistique ou révolutionnaire, est une conception de l'existence qui se caractérise par un certain type d'expérience vécue. Le concept en est la *rencontre*, une rencontre aléatoire entre réalités incongrues dont le rapprochement produit une sensation spécifique: celle du merveilleux. Le prototype en est la phrase de Lautréamont popularisée par Breton:
«Beau comme la rencontre fortuite sur une table d'opération d'un parapluie et d'une machine à coudre...»

**E**n pratique ce concept de rencontre (et la théorie du «hasard objectif» supposée l'étayer) est notamment au cœur de deux expériences type: *le rêve* et *la rencontre amoureuse*.

**A** maints égards le rêve est l'expérience surréaliste archétypale. Expression directe de l'inconscient, a-logique, a-moral, tableau ou récit spontanément merveilleux, en communication souterraine avec les mythes des hommes à travers l'espace et le temps, le rêve est le modèle de la «vie surréaliste», du sur-réalisme.

**L**a rencontre amoureuse, dont le *Nadja* de Breton, entre autres, fixe le type, en est en quelque sorte la face existentielle ou sociale. Elle retrouve sans doute des formes plus anciennes (l'Amour Courtois par exemple), en y ajoutant les ingrédients propres au surréalisme: hasard, liberté, sens du merveilleux...

**I**l ne faut cependant pas croire que la virulence anarchiste du surréalisme exclut toute dimension éthique. C'est ainsi que Breton insiste beaucoup sur sa conception de l'amour *exclusif*, à l'opposé de tout libertinage (condamné comme «bourgeois»). Il va jusqu'à affirmer que la quasi-totalité des désaccords survenus entre lui et ses nombreux compagnons et amis, qui ont, tout au long de son histoire, quitté plus ou moins violemment le mouvement surréaliste, avaient pour motif le plus fondamental, moins des différences d'appréciation de nature politique ou esthétique, que leur divergence sur cette question d'éthique amoureuse (à ne pas confondre avec une morale sociale): «un amour à la fois (je pense à cette belle phrase attribuée au philosophe Berkeley sur son lit de mort: *one world once*).

**I**l y a un autre aspect, assez peu cité, de ce que l'on pourrait appeler l'éthique poétique de Breton. Dans le beau texte intitulé *Signe ascendant*, voici ce qu'il dit de l'image poétique:

***O**n se souvient qu'il y a trente ans, Pierre Reverdy, penché le premier sur la source de l'image, a été amené à formuler cette loi capitale: «Plus les rapports de deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte - plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique.» Cette condition, absolument nécessaire, ne saurait toutefois être tenue pour suffisante. Une autre exigence, qui, en dernière analyse, pourrait bien être d'ordre éthique, se fait place à côté d'elle. (...) l'image analogique (...) se meut, entre les deux réalités en présence, dans un sens déterminé,* qui n'est aucunement réversible. *De la première de ces réalités à la seconde, elle marque une tension vitale tournée au possible vers*

*la santé, le plaisir, la quiétude, la grâce rendue, les usages consentis. Elle a pour ennemis mortels le dépréciatif et le dépressif. (...)*

*La plus belle lueur sur le sens général, obligatoire, que doit prendre l'image digne de ce nom nous est fournie par cet apologue Zen: «Par bonté bouddhique, Basho modifia un jour, avec ingéniosité, un haïkaï cruel composé par son humoristique disciple, Kikakou. Celui-ci ayant dit: «une libellule rouge - arrachez-lui les ailes - un piment», Basho y substitua: «un piment -mettez-lui des ailes - une libellule rouge».*

Le surréalisme, par le privilège qu'il accorde au «monde intérieur» semble à l'opposé de la géopoétique, placée, elle, sous le signe du dehors. Pourtant, par l'intermédiaire des mythes, il a donné (ou amplifié) un élan au désir de rencontre avec les cultures non occidentales, qui, pour la plupart, sont beaucoup plus «géopoétiques» que la nôtre.

Par ailleurs, ne faut-il pas voir dans l'amour de Breton pour certains lieux, tels que la Gaspésie d'*Arcane 17*, un signe d'ouverture géopoétique qui transcende les pauvretés fantasmagoriques des derniers jours du surréalisme?

*Pour rester ce qu'elle doit être, conductrice d'électricité mentale, il faut avant tout qu'elle [la pensée poétique] se charge en milieu isolé.*

*L'isolement, sur cette côte de la Gaspésie, aujourd'hui, est aussi inespéré et aussi grand qu'il se puisse.*

C'est plus encore le cas, peut-être, de ce petit village du Lot, Saint-Cirq-La-Popie, où il a passé les dernières années de sa vie. Voici comment Breton traduit la poéticité de son village d'élection:

*C'est au terme de la promenade en voiture qui consacrait, en juin 1950, l'ouverture de la première route mondiale - seule route de l'espoir - que Saint-Cirq embrasée aux feux de Bengale m'est apparue - comme une rose impossible dans la nuit. (...)*

*Par-delà bien d'autres sites - d'Amérique, d'Europe - Saint-Cirq a disposé sur moi du seul enchantement: celui qui fixe à tout jamais. J'ai cessé de me désirer ailleurs. Je crois que le secret de sa poésie s'apparente à celui de certaines* illuminations *de Rimbaud, qu'il est le produit du plus rare équilibre dans la plus parfaite dénivellation des plans. L'énumération de ses autres ressources est très loin d'épuiser ce secret...*

*Chaque jour, au réveil, il me semble ouvrir la fenêtre sur les Très Riches Heures, non seulement de l'Art, mais de la Nature et de la Vie.*

Ces quelques lignes suffisent à indiquer la voie d'une réconciliation des deux mondes, l'intérieur et l'extérieur, que Rilke à sa manière désignait par le terme *Weltinnenraum* (l'espace interne du monde) - Rilke qui lisait dans les yeux des animaux qu'ils savent bien que nous, humains, «*ne sommes guère à l'aise dans ce monde interprété*».

Cesser d'interpréter, commencer à voir, à sentir.

*Cesser de bavarder, commencer à dire* (René Daumal).

Le surréalisme avait commencé. S'il a finalement tourné court c'est faute d'un espace suffisant... C'est pour avoir, non pas dans ses intérêts, son insatiable curiosité, mais *au niveau de sa poétique elle-même*, «calomnié le dehors», comme dirait Thoreau. N'est-il pas surprenant, par exemple, qu'un œil aussi pénétrant (trop pénétrant peut-être) que celui de Breton ait pu se méprendre sur l'œuvre de Cézanne au point de trouver sa démarche «imbécile»? Sans doute a-t-il été aveuglé par le dogme du primat du monde intérieur sur l'extérieur (*Allez sur le motif*! criait Cézanne), et par celui de l'artiste «révolutionnaire», qui ne correspondaient guère à la figure de l'ermite de la montagne Sainte-Victoire.

Deuxième partie

(1) *Cf*. notamment le *Texte inaugural* de Kenneth White, 1989. Ce paragraphe rappelle les principales thèses et propositions du fondateur de la Géopoétique, dans le sens des questions qui font l'objet du présent essai.

(2) «Le champ du grand travail» est un terme de Kenneth White.

(3) «Grand Véhicule»: *Maha-yana* en sanscrit - c'est le nom de l'un des principaux corps de doctrine du bouddhisme. Le terme de véhicule a l'avantage d'indiquer clairement qu'il ne s'agit pas de s'installer dans un système de pensée et de rites, mais d'*aller quelque part*.

(4) Anne Bineau, «Sur les pas de Carl Von Linné: Une écriture de la terre lapone», in *Cahiers de Géopoétique*, n°2.

(5) On pense bien sûr au *je est un autre* de Rimbaud, formule qu'il a vécue comme frustration ontologique car elle débouchait ou s'appuyait, pour lui, sur un *nous ne sommes pas au monde*. L'affect géopoétique est au contraire une «joie active» (comme dit Spinoza) pour laquelle l'être-autre coïncide avec un être-au-monde.

(6) Ces trois moments ont fait l'objet des séminaires de Kenneth White pendant les vingt dernières années.

(7) Plutôt que de «poème» surréaliste, Kenneth White a toujours parlé, dans le cadre de la stricte écriture automatique, de «psycho-texte».

# DU SURREALISME
# A LA GEOPOETIQUE
# 2e partie

http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/cahiers/cah3_ga.html

**Georges AMAR**

## DIRE LE MONDE

«... une tentative pour lire les lignes du monde.»

K. WHITE, Texte inaugural de l'Institut de Géopoétique

### *1. Poétique de la géopoétique*

**S**i la poétique du surréalisme est essentiellement caractérisée par l'écriture automatique, celle de la géopoétique l'est peut-être par la *lecture* du monde.

**M**ais il faut réinventer la notion de lecture, pervertie, appauvrie par celle d'information (les surréalistes avaient compris cela, ils ont substitué au *lire* un *délire*, mais se sont arrêtés là...

**L**ire, ce n'est pas *d'abord* déchiffrer un message écrit par des hommes pour des hommes. On dit souvent que l'origine de l'écriture fut la nécessité de garder trace de transactions commerciales, ou que l'origine du langage est dans le «mot d'ordre», c'est-à-dire dans les impératifs de l'organisation sociale. Sans avoir les moyens de le prouver, je conjecture que cette conception est fausse (en fait tout dépend de ce que l'on appelle origine). La lecture précède l'écriture. L'écriture suppose une «lisibilité». Lisibilité du monde. A tout prendre je préfère la légende chinoise qui voit l'origine de l'écriture (picto-idéographique) dans l'observation des craquelures dans les carapaces de tortues... (on a déjà souligné le caractère foncièrement morphologique de la pensée chinoise).

**C**osmos - logos

**L**ire le monde: désir de connaître. «Si tu veux connaître le pin, approche-toi du pin» (Connaissance commençante, mue par le désir)(8).

**L**a poésie n'est ni expression de soi ni description du monde, elle est le moment de la connaissance naissante. Les premiers mots de la (re)connaissance, encore tout embués de désir, sont naturellement poétiques.

**N**ous ne savons plus lire le monde parce que nous ne savons plus lire, parce que nous croyons que lire c'est déchiffrer un message.

**L**e notion de «lois de la nature», par exemple, tend à nous faire penser que la nature recèle un message caché (censé écrit par Dieu), qu'elle serait elle-même une sorte de texte qu'il appartient à la science de déchiffrer.

**M**ais lire, c'est comme nager ou danser. Du bon pêcheur on dit qu'il «lit la rivière» (9) Les Esquimaux savent lire la neige et les nomades le sable du désert (10)

**L**ire avec son corps et non avec son ordinateur mental. Thoreau disait qu'il diagnostiquait son état de santé à son aptitude à entendre le chant de la grive.

**E**ntendre avant de chercher à «comprendre». Entendre.

**V**oir sans assigner.

**V**oir la lumière sur les choses avant de leur assigner des fonctions, des significations, des symboles. Voir la lumière sur les choses, c'est ce qu'on appelle «peindre». Voir la lumière une

sur le monde multiple, posée telle un baiser sur la surface des choses. (Considérer les choses plus largement qu'en fonction de leur stricte utilité *connue* (matérielle ou symbolique). Entrer dans un rapport d'être à être, et non seulement de prédateur à proie (ou l'inverse).

**L**ire l'espace réel. Sortons une bonne fois pour toutes de cette oscillation pseudo -philosophique (Fâne de maître Picotin) entre une conception «froide» du réel comme donné objectif existant en dehors de toute perception, et la conception symétrique qui le tient pour un pur «construit» social ou subjectif. Dans la lecture d'une chose réelle se mêlent indissociablement la reconnaissance de ce que cette chose est, et l'émotion liée au fait qu'elle nous *dit* quelque chose, d'elle-même, du monde, de nous-mêmes.

**S**eules les choses «réelles» ont la propriété d'être lisibles (expressives). Réel, cela veut dire: aussi réel que nous. La réalité n'est ni un état ni une qualité objective mais une «classe d'équivalence» (ou de réciprocité): m'est réel ce qui est aussi réel que moi.

**L**a Terre, «la Terre», c'est précisément la classe de commune réalité des êtres terrestres. Être terrestre: c'est ce que nous avons de commun, c'est ce par quoi nous sommes (réciproquement) réels.

**L**a poéticité est liée à l'essence du réel en tant qu'il est réciproque.

**N**ous ne savons plus *nommer* les êtres, les choses, les paysages, car nommer c'est lire leur nom sur le visage des choses. Au lieu de cela nous croyons que nommer c'est repérer, assigner à une place déterminée dans un système formel prédéterminé: tableau de Mendéléièv, lignées patronymiques, codage par genres et espèces (Linné), étymologies... mais tout cela ne fournit que des étiquettes. Nous ne savons plus *localiser*, nous contentant de calculer latitudes et longitudes sur une carte. Nous ne savons plus *former*, car nous ne savons plus que la forme est l'*apparence essentielle* d'une chose son apparition, sa venue au monde, à la lumière. Nous croyons que former c'est attribuer un code graphique (bientôt les «codes barres» auront remplacé le nom et la forme des choses, puis leur couleur et leur saveur!...).

### *2. La relation poétique à la terre*

**N**e pas faire trop d'hypo-thèses (ni l'Hypothèse Dieu ni d'autres).
Demeurer à fleur de réalité.
Que la réalité *telle quelle* est merveille.
Sentir cela. Exprimer cela.
Le sens premier est celui de l'*intérêt*.

**A**vant toute perception sensorielle définie, avant toute pensée articulée, il y a cet affect im-médiat: quelque chose, autre-que-moi, m'intéresse.

**Q**u'est-ce qu'un objet intéressant?
Ce vers quoi l'on se tourne. Ce qui nous mobilise.
Qu'est-ce qui nous inter-esse?

**C**'est une question vitale, une ligne de partage entre les objets qui viendront en lumière et ceux qui deviendront invisibles, impensés, négligés.

**L**'enjeu de la géopoétique est de rendre à nouveau la terre intéressante. Que la terre, la terre elle-même, les êtres-de-la-terre, les moments de la terre, hors de tout surcodage symbolique comme de toute réduction fonctionnaliste, deviennent la chose intéressante, passionnante, merveilleuse.

**I**l ne faut pas seulement considérer la géopoétique comme une poétique particulière, qui s'occuperait de la Terre (ou de la Nature), parmi d'autres poétiques consacrées, elles, à d'autres domaines (imaginaire, social, linguistique...). La géopoétique se présente bien plutôt comme la redécouverte d'une «poétique fondamentale» (Kenneth White), et ce, non pas parce qu'elle reviendrait à des choses «naturelles», ou à un supposé état originel (il n'est pas question de fondamentalisme), mais parce qu'elle propose du poétique la conception la plus riche et la plus intéressante. La poétique la plus riche et la plus intéressante est liée à la

Terre. Qu'est-ce que cela veut dire exactement? Que la Terre est ce qui nous offre la plus riche panoplie de formes, de types d'êtres, de couleurs, de sensations, de trouvailles, de «formules» (*le lieu et la formule* de Rimbaud). Que la terre, parce qu'elle conserve toute son extériorité. (I'«exotisme» de Segalen, le «dehors» d'Olson et de White), son irréductibilité à la pensée et à la société humaines, est finalement un plus riche réservoir de nouveauté et de surprise que tout l'imaginaire que l'on voudra. Mais ce n'est pas tout, ce n'est même pas l'essentiel. L'essentiel est que le lien entre Poétique et Terre n'est pas une relation de sujet-artiste (le poète) à objet-matière (la Terre). Il ne s'agit pas de décrire ni même (encore moins) de «s'inspirer» de la Terre, mais de comprendre et d'expérimenter que c'est notre «terrestreté», la sensation-de-monde en nous, notre connaissance désirante et sensible de la Terre qui est la source de la poétique la plus fertile. Cela est fondé sur le fait que toute sensation réelle, c'est-à-dire «terrestre», est simultanément expressive.

***V****oir et dire sont une même chose* (11), dès lors que ce voir-et-dire est situé dans une «relation essentielle» (inter-essement), relation entre une «partie» (un moi) et un «tout» (un monde) qui suppose *distinction mais non séparation*. (12)

**I**l y a poésie lorsque le *mot* n'est pas mur de séparation, mais éclair de reconnaissance entre le moi et le monde. «Poétique» signifie émotion active, émotion devenue créative et cognitive; connaissance et création fondées dans notre émotion vitale; émotion qui ne nous enferme pas en nous-mêmes mais qui au contraire nous ouvre et nous fait connaître. «Poétique» signifie fondamentalement une *relation*, relation intense et vraie entre moi et ce qui m'est à la fois le plus proche et le plus exotique, distinct et commun: La Terre.

**L**ire géopoétiquement les choses, c'est y lire le monde.
Éthique géopoétique: rendre les choses «riches en monde».
Un acte géopoétique augmente la teneur en monde de la réalité.

### *3. Le langage du monde*

**L**'un des fondements de la géopoétique est la prise de conscience que le langage lui-même est une sorte d'être réel, et qu'en tant que tel il est doué d'«étendue»: non seulement dans ses aspects matériel (sonore) et temporel (rythmique), mais également au niveau sémantique: il y a une «musique des significations», comme il y a une logique (spatiale) des sensations (Deleuze, Cézanne). Il y a un espace, des couleurs et des chaleurs, des qualités et des forces... dans les significations elles-mêmes, les images, les idées... Une vraie idée est une *force*, a une température, une texture, c'est un être plein de «sève» et non un signe diaphane auquel on pourrait croire ou ne pas croire, un instrument servile et neutre dont on pourrait se servir à loisir.

**E**n fait la division de la linguistique entre phonétique et sémantique a reproduit dans le langage la séparation désastreuse de l'esprit et du corps (distinction *avec* séparation). La géopoétique est au contraire l'horizon de leurs retrouvailles.

**R**elisons encore cette section du *Grand Rivage* (13) qui enseigne que le poème est toujours, avant tout:

l*angage exemplaire*
*subtil comme la fleur*
*fluide comme la vague*

*souple comme le rameau*
*puissant comme le vent*
*dense comme le roc*

**I**l ne s'agit pas seulement de métaphore. C'est le langage lui-même qui est «semblable» au monde. La question n'est pas que tel mot, telle expression soit plus ou moins évocateur de tel ou tel objet du monde (fleur, vague, rameau, vent, roc...). Le *langage lui-même*, dans sa dynamique propre, sa substance propre, sa «vie», est un être qui possède toutes les caractéristiques d'un être réel étendu (densité, fluidité, puissance...). Mais c'est un être coextensif à tous les autres.

**L**e langage ne doit pas être considéré comme autre chose que le monde réel considéré dans

toutes ses puissances concrètes et abstraites. Le langage c'est le monde en tant que celui-ci est expressif (de même que la couleur, ou les odeurs, expriment les êtres du monde sans être autre chose qu'eux).

**L**a forme d'expression géopoétique est celle qui restitue le plus totalement possible au langage sa nature d'être terrestre.

**C**e qui appauvrit (dé-nature) le langage, c'est son utilisation exclusive comme moyen de communication sociale. Une éthique du langage aurait pour but de libérer au moins partiellement le langage de son esclavage humain - c'est-à-dire de son emploi comme simple moyen. Cela n'implique nullement de rendre le langage non signifiant, d'en faire une simple chose matérielle (*cf*. le lettrisme), «musicale» ou formelle. Les significations, l'expressivité, sont l'essence même du langage.

**L**e langage n'est pas une affaire purement intra-humaine mais aussi une des formes du lien entre l'homme et le monde. En fait il est fondamentalement la forme de la relation entre les hommes en tant que cette relation est étayée, étoffée, «substantiée» par le fait de leur commune appartenance au monde.

**P**ourquoi le langage, même s'il n'est considéré que comme moyen de communication ou instrument de pensée pour les hommes, a-t-il absolument besoin de la Terre? Parce que la Terre est le réservoir infini des formes. Le langage a besoin de formes, de couleurs et d'odeurs, de types de mouvements - il a besoin d'«exemples». Tout langage a besoin de répertoires, gammes, palettes, alphabets.... c'est-à-dire d'une variété de «modes» - modes d'être, d'agir et de sentir. Or la variété est une propriété du réel, non de l'imaginaire, lequel est plutôt une puissance de répétition, d'assimilation.

**I**l faudrait concevoir le langage comme un système à deux niveaux. Le langage manifeste, tel langage défini par ses usages socio-historiques, comme dit Cornélius Castoriadis (14), émergerait d'un «langage latent»(15) océan proto-langagier qui serait quant à lui absolument consubstantiel au monde lui-même, adhérent au monde sur toute sa «surface». Ce prélangage serait lui-même la surface du monde. Face, surface désigne l'ensemble des *façons* dont le monde *apparaît*, s'exprime, l'auto-expression du monde ou son expressivité: ses couleurs, ses odeurs (ou plutôt ses puissances colorante, odorante - en tant qu'elles sont capables d'une infinité de modes), ses «noms», ses contours, ses formes (ou puissances de formation). Le visage du monde.

***I**mago Mundi.*

**L**e langage humain puise toutes ses puissances, son répertoire, ses qualités - matérielles (sonores et graphiques), rythmique, sémique - dans ce réservoir inépuisable qu'est le langage-du-monde, le logos mundi. Le langage des hommes, tel langage, dans tel contexte, à telle époque, est d'abord un prélèvement et une sélection au sein du *logos mundi*. Si le processus de prélèvement, qui constitue une ouverture au monde, ne se renouvelle pas suffisamment, le langage s'appauvrit rapidement (16). Sa «teneur en monde» diminue, et donc sa richesse et sa puissance - pas seulement en quantité de termes mais aussi et surtout en qualité (souplesse, densité, force...).

**U**n poème, un «géo-poème», n'est pas seulement un texte qui parle de la Terre, qui décrit ou évoque les choses du monde. C'est une expression qui nous met en contact avec le langage-du-monde, nous rappelle, nous redonne la preuve de l'expressivité inhérente au monde.

**U**n poème est une façon d'écouter, de comprendre, de parler le langage du monde (17).

### LE POÈME DANS L'ESPACE

**A** bien des égards, l'expérience géopoétique type est le voyage.

**O**n n'ose presque plus utiliser ce mot à une époque aussi peu géopoétique que la nôtre, qui est pourtant championne toutes catégories en termes de «voyageurs-kilomètres» (unité de mesure utilisée par les compagnies de transport). Quelle est la valeur de tous ces

déplacements? Quelle est leur teneur en sensation-de-monde? On devrait parler, pour ce qui nous intéresse (ce que White nomme *pérégrination géopoétique*), de «voyage paradoxal», par analogie avec l'expression de «sommeil paradoxal» employée en neurologie pour définir l'état du rêveur: extérieurement passif ou inerte, son électro-encéphalogramme montre une activité comparable à celle d'un individu éveillé. Ainsi, le voyage peut ressembler à du tourisme, mais extérieurement seulement. Cette analogie n'est pas fortuite: dans la perspective du parallélisme que nous avons esquissé, on pourrait dire que *le voyage est à la géopoétique ce que le rêve est au surréalisme*. La symétrie va plus loin: le rêve est pour le surréalisme un voyage, voyage au pays de l'inconscient, exploration et expérimentation (le «trip» de la drogue par exemple), dont l'écriture automatique est le journal de bord. A l'inverse, le voyage est pour la géopoétique, bien loin d'un quelconque tourisme, une sorte de *rêve-du-réel*. Je ne dis pas cela pour le seul plaisir de la symétrie: l'expérience poétique de la Terre a la caractéristique («paradoxale») de se dégager des interprétations mythologiques ou sentimentales de la nature, *tout en faisant* puissamment appel à une faculté d'imagination(18). Sans doute un mot tel que celui d'imagination est-il d'un emploi aujourd'hui difficile, tant il est associé à des notions de monde intérieur opposé à l'extérieur, à un principe de libre subjectivité opposé à une scientificité supposée intégralement «objective».

**I**maginer une chose c'est avant tout la faire exister en nous, l'accueillir, lui ménager un espace dans notre monde, la reconnaître - quelle que soit la nature de cette chose. La question du rapport entre le réel et l'imaginaire se pose, bien sûr, mais pas de la manière dont on la conçoit habituellement. Le déficit de contact avec le réel, dans nos existences, est dû la plupart du temps non pas à un excès mais à un manque d'imagination. Nous pouvons fort bien, par exemple, faire un voyage bien réel dans une contrée magnifique, et ne rien voir - ce qui s'appelle *voir* - si notre désir n'entre pas en résonance avec le paysage. Voir est une création, ou une re-création, pas un enregistrement. D'une certaine façon reconnaître précède connaître. Les choses qui n'ont pas de nom sont tout simplement invisibles. Ce qui ne préexiste pas n'existe pas. Bien que nous ne nous en rendions presque jamais compte, notre désir est extrêmement «programmé». Notre société, notre culture, notre langue nous disent, nous dictent ce qui est «réel» ou pas, ce qui est désirable ou pas. L'«équipement» le plus important que reçoit un individu dès les premières périodes de sa vie, est cette programmation de son désir. Il ne faut d'ailleurs pas considérer cela uniquement comme un fait négatif, comme on s'en rend bien compte dans les périodes de «trouble» individuel ou collectif. L'une des pires angoisses que peut connaître un individu ou un groupe, c'est de ne plus savoir quoi désirer, quoi faire de son désir, où l'affecter. Si l'on veut donner une certaine définition de l'«artiste», ce serait précisément celle d'un individu qui a appris à désaffecter, au moins partiellement, son désir des objets socialement et culturellement déterminés pour le garder libre de se porter sur de nouveaux objets. L'imagination est cette affectation (plus ou moins prédéterminée donc) du désir. L'imagination est la boussole du désir. Une culture se caractérise par son imagination, c'est-à-dire par les objets sur lesquels porte son désir. Que l'argent, l'objet le plus pauvre de tous (il n'a pas d'odeur...), soit devenu l'un des principaux objets de désir de notre civilisation en dit long sur son niveau de culture.

**E**n ce sens, l'imagination la plus haute peut être définie comme *imagination-du-réel*. Parce que le réel - qu'il faudrait concevoir comme une tendance plutôt que comme un état - est, par définition en quelque sorte, un anti-réductionnisme. Le *degré de réalité* d'une chose se mesure à la «richesse» de cette chose (Spinoza dit: au nombre d'«attributs» qu'elle possède). Encore faut-il que nous percevions cette richesse, malgré l'irrépressible tendance de notre imagination (culturellement conditionnée) à limiter notre perception des choses au très petit nombre de traits ou d'aspects correspondant à ce que nous croyons être nos intérêts (matériels ou symboliques).

**I**maginer le réel c'est le *voir*. Mais qu'est-ce que voir? (il y a toujours des arbres qui cachent la forêt). Aller au-delà des formes ou des qualités conventionnellement associées aux choses; mais ce n'est pas non plus «voir la chose telle qu'elle est» - formule qui ne veut pas dire grand-chose. Ce serait plutôt une perception constituée d'une série de «premières impressions» et qui en garde la fraîcheur, l'immédiate vérité. Une sorte de dialogue, dialogue avec un inconnu et dans une langue inconnue.

**H**enry Miller raconte quelque part qu'à une période de sa vie (à Big Sur je crois) il rencontrait fréquemment un vieux Chinois qui ne connaissait pas un mot d'anglais et qu'ils

avaient ensemble d'extraordinaires conversations, chacun parlant une langue complètement incompréhensible à l'autre, ou même une langue «imaginaire» faite de sons dépourvus de significations; et non seulement ils se comprenaient parfaitement, mais ils retiraient de leurs échanges infiniment de joie et d'amitié. Ça, c'est ne pas manquer d'imagination!

**R**etrouver un rapport profond entre imagination et réalité demande d'aller au-delà des coïncidences ou anticipations «stupéfiantes», dont la formule s'inspire des vieilles pratiques divinatoires ou magiques (voire spiritistes, astrologiques ou tarotomaniaques, dans lesquelles Breton a quelque peu sombré dans les derniers temps du surréalisme) réduites le plus souvent à leurs aspects spectaculaires. Car la réalité avec laquelle il s'agit, par l'imagination, d'entrer en rapport intime, n'est pas seulement la réalité humaine (événements sociaux, rencontres amoureuses, chance ou malchance, réussites ou échecs, etc.), mais la réalité «exotique»: la Terre.

**L**a Terre, ce n'est pas seulement le concept global de planète (auquel Michel Serres semble se limiter dans son *Contrat Naturel* qui suggère de personnifier la terre alors qu'il faudrait plutôt terrestrer» les personnes). La Terre ce n'est pas seulement ce que voient les astronautes à leur lucarne, c'est ceci, ici. Ce n'est pas pour rien que le poète «cosmique» Walt Whitman intitule son œuvre *Feuilles d'herbe*. Avant d'être un objet global, «la Terre» est le nom d'un affect, le «sens de la Terre», que chaque être est capable d'éprouver du fait même qu'il vit, localement, son existence terrestre. Si la Terre n'est pas présente à chaque être, dans son ici maintenant, elle n'est nulle part. On aura beau plaider avec tous les arguments possibles la «cause de la Terre», tant que celle-ci demeure une abstraction cela aura peu d'effets (19) (sinon des effets idéologiques).

**C**'est pourquoi l'expérience géopoétique, qu'on la nomme voyage ou habitation, est d'abord un *rapport au lieu*. Chine de Segalen, ou Walden de Thoreau. On pourrait parler de topognosie (ou de topophilie), mais toute expression de ce genre est inadéquate dans la mesure où elle désigne une approche qui prend les lieux, la terre, pour «objet» - ce qui n'est pas suffisant. C'est pourquoi je leur préfère la formule, assez curieuse, d'Antonin Artaud qui parle quant à lui de «culture dans l'espace». Cette expression évoque des formes culturelles (qu'elles soient scientifiques, imaginatives, ou les deux à la fois) qui n'ont pas seulement l'espace pour référent, mais qui seraient elles-mêmes des formes «spatiales», qui vivraient et respireraient dans et de l'espace réel. Artaud pensait particulièrement au théâtre (ce qu'il nommait le «théâtre de la cruauté», non par goût morbide mais pour indiquer le plus grand écart avec le «civilisé»), mais son indication va bien au-delà.

**C**ulture dans l'espace, expérience du lieu... il y aurait beaucoup de précisions à apporter. Ne pas se limiter à une conception de l'espace comme pur schéma tridimensionnel homogène (20) et à une notion de lieu comme localisation formelle dans un système de coordonnées. Plutôt revenir à Aristote et à sa conception du «lieu naturel» propre à chaque corps, espace occupé par sa forme. Car il ne faut pas nécessairement penser à des hauts-lieux (Saint-Pierre de Rome ou le Tibet). Le *lieu* (21) est d'abord la conscience intense d'un *ici*. Kierkegaard disait que la plus haute nostalgie, c'est la nostalgie du chez-soi alors même qu'on y est! Il faudrait à l'inverse parler d'un exotisme du chez-soi. Une fois encore il s'agit d'abord d'un affect, d'une sensation de lieu, sensation d'être ici, *cet* ici et que cet ici est «sur terre».

**J**e pense à deux autres expressions qui éclairent à leur manière cette question du rapport de l'esprit et du corps. La première, *la conscience du corps*, est le titre d'un livre de Moshé Feldenkrais, ce physicien (assistant de Joliot-Curie) devenu yogin puis initiateur des «nouvelles» gymnastiques. Elle évoque non seulement la (prise de) conscience que l'on peut avoir de son propre corps, mais encore que le corps lui-même est susceptible d'avoir une conscience, d'être conscient, de lui-même et du monde (22).

**C**'est le même type d'ambiguïté féconde (véritable aller-retour entre les domaines mental et corporel) que l'on peut observer dans ce vers de K. White (dans *Le Grand Rivage*), qui définit le quartz rose: *une idée de la terre*. Une idée claire et dense que l'on peut se faire de la terre; et simultanément, une idée que la terre aurait en tant qu'elle-même «penserait»...

**P**our moi, l'enjeu fondamental de la géopoétique, c'est de (re)faire en sorte que la *vie terrestre* soit en elle-même intéressante, stimulante, passionnante. Que nous n'ayons pas besoin d'une «bonne guerre», fût-elle économique, pour être «mobilisés». Que la poétisation

de la vie n'ait besoin ni de désastreuses rivalités, ni de dangereuses transcendances. Que le réel, que l'ordinaire soit extraordinaire sans nécessiter l'adjonction de «rêves» qui, en fait, le vident de sa richesse et conduisent, par là même, à un besoin croissant de «drogues», de substituts transcendants, et d'overdose en overdose, du rêve au cauchemar.

**M**ais revenons au voyage, et disons que l'une des expériences géopoétiques les plus significatives est le voyage en tant que celui-ci serait conçu et vécu comme «*poème dans l'espace*» (23).

**L**e héros moderne d'un tel voyage est peut-être Victor Segalen, auquel Kenneth White a consacré un livre, *Segalen - Théorie et pratique du voyage* (Ed. Alfred Eibel, 1979) (24):

*«Mon voyage, écrit Segalen de Pékin [lettre du 11 janvier 1914 à Jules de Caultier], prend décidément pour moi la valeur d'une expérience sincère: confrontation sur le* terrain*, de l'imaginaire et du réel.» (p. 27)*

**L**'aventure (artistique, existentielle) de Segalen est d'autant plus intéressante qu'elle se situe presque à la même époque que le surréalisme. Plus complexe (par sa volonté de «confrontation de l'imaginaire et du réel»), elle partage avec lui un intense désir d'exploration et de renouvellement culturel. Mais, contrairement au large retentissement du surréalisme, l'œuvre de Segalen est restée pendant plusieurs décennies dans un relatif oubli. Aux multiples raisons que l'on pourrait en donner (mort précoce de Segalen, notamment), se superpose un facteur structurant qui explique, dans une certaine mesure, l'attraction prédominante, en notre siècle, du monde intérieur sur l'extérieur. Segalen l'indique clairement lorsqu'il s'écrie: «Le divers décroît». Cette diminution de la «tension exotique» du monde, que Segalen était l'un des premiers à éprouver avec force, s'est bien sûr accentuée dans d'énormes proportions. Il n'y a plus de «zones blanches» sur les cartes, et surtout l'économie et la technologie occidentales (mais aussi ses «Droits de l'homme») uniformisent à toute allure la planète.

**O**n se souvient qu'à la fin du siècle dernier la science triomphante (Comte, Lagrange...) se lamentait assez prétentieusement de l'achèvement de la connaissance et plaignait les générations suivantes de n'avoir guère qu'à calculer les dernières «décimales» des lois éternelles glorieusement établies par leurs aînés (c'était une dizaine d'années avant Einstein...!).

**L**'enjeu de la géopoétique, en cette fin de vingtième siècle, a quelque chose de semblable: montrer que la Terre est encore essentiellement «inconnue» et que son exploration nous réserve encore beaucoup de travail et de jouissance.

Georges AMAR

(8) C'est le même mot (*da'at*) qui en hébreu signifie connaissance et rapport sexuel (Adam *connut* Eve...). J'ai été, récemment, étonné et ravi d'apprendre comment se dit «consommation du mariage»: *Dérekh Eretz*, c'est-à-dire, littéralement: chemin de la terre (ou voie terrestre).

(9) Information due à mon ami Marco, pêcheur émérite des cours d'eau d'Irlande.

(10) Considérons, par exemple, la manière dont les Lapons connaissent le Nord: «Les boussoles lapones sont: 1° Les grands pins qui ont plusieurs *ramus* sur le côté sud, aucun côté nord; 2° sur les fourmilières, il y a de l'herbe et *vaccinia* (nom d'un arbuste) côté sud, côté nord rien; 3° le tremble, *cortex* (écorce) rugueux côté nord, lisse côté sud; 4° sur les pins secs des marais, l'usnée pousse plus abondamment sur le côté nord.» (Carnet de Carl Von Linné, cité par Anne Bineau, *Cahiers de Géopoétique*, n° 2).

La boussole (magnétique) est certes efficace - à condition qu'il n'y ait pas d'orage magnétique, qu'elle fonctionne correctement... Elle est à sa manière une lecture du monde, mais c'est une lecture globale de la planète réduite à un champ magnétique; alors que la «boussole lapone», en ce qu'elle articule du local (un site particulier) à du global (le Nord), exige mais aussi conduit à une re-connaissance des êtres-de-la-terre (arbres, fourmilières...), une lecture qui apprend d'eux ce qu'ils «savent». Connaître un être c'est le connaître en tant qu'il est lui-même connaisseur (apprendre de lui et non sur lui).

(11) Cette coïncidence du dire et du voir est illustrée dans le poème «In the sea and pine country» (*Atlantica*) de K. White par le voisinage des verbes *to see* et *to say*; et de manière encore plus frappante dans un texte de *Mahamudra* où, parlant de la «mouette rosée», il écrit: «lorsque ma voix s'élève, ample et claire, je la vois...» - la qualité d'expression précède ou rejoint la réalité plutôt qu'elle n'en est le reflet.

(12) Cette formule est de Deleuze, elle renvoie notamment à Spinoza dont la doctrine de l'«adéquation» (cf. le concept de «notions communes», qui ont pour caractéristique d'«être dans la partie comme dans le tout») me semble le meilleur cadre philosophique pour penser la corrélation entre monde et langage, ou entre pensée et étendue, corrélation parfaite qui cependant maintient l'irréductibilité des deux domaines l'un à l'autre.

(13) *Kenneth White,* Editions du Nouveau Commerce, Paris, 1980, p. 113.

(14) *L'institution imaginaire de la société*, Seuil, 1975.

(15) Freud, dans sa théorie du rêve, introduit une telle distinction entre rêve latent et rêve manifeste.

(16) Voir K. White, «Lumière abrupte sur le Cap Breton», in *Mahamudra* (Mercure de France).

(17) Le thème du sage ou du saint homme qui comprend ou parle le langage des animaux est fréquent dans de nombreuses traditions (de Bouddha à François d'Assise).

(18) «Sans cette connivence, sans ce jeu entre les reliefs de la nature et les plis de l'imagination, l'espace demeurerait insignifiant, inhabitable et l'homme apatride, sans pays, sans paysage.» Jean-Jacques Wunenburger, *Cahiers de Géopoétique* n°2.

(19) Spinoza explique parfaitement que l'on ne combat pas une idée fausse par une idée vraie, mais seulement dans la mesure où cette idée vraie est capable de se traduire en un affect plus puissant que celui engendré par l'idée fausse.

(20) *Cf*. mon article «Le sens de la Terre», *Cahiers de Géopoétique* n°1.

(21) Le mot lieu (*Maqom* en hébreu) revêt une importance très spéciale dans la Bible, où il est parfois utilisé comme synonyme du nom de Dieu (ce qui n'est pas peu dire!).

(22) «Dans les moments où la prise de conscience réussit à faire cause commune avec le sentiment, la sensation, le mouvement et la pensée, (...) l'individu comprend que son petit monde et celui, plus vaste, qui l'environne, ne sont qu'un...», p. 106.

(23) Référence est faite ici à la notion de «culture dans l'espace» avancée par Artaud dans ses conférences prononcées à l'Université de Mexico. Voir le chapitre «Une culture cosmopoétique» in *Le Monde d'Antonin Artaud* par Kenneth White, Editions Complexe, 1989.

(24) Repris dans *L'Esprit nomade*, Grasset, Paris, 1987, sous le titre «La route transhumaine».

**L'Imagination dérobée :**

« L'imagination est l'oasis des rêves les plus fous.Notre île secrète. Elle est aussi le terrain de chasse de tout dirigeant, le trésor convoité par tout humain qui manipule ses semblables. C'est au cœur de nos songes que le pouvoir téléguide les choix, que les médias offrent la gamme du prêt à rêver. Les temps de la vie ne sont pas vécus à travers une expérience personnelle ; ils s'interprètent et se décident dans le cadre d'un régime social donné. Depuis si longtemps, l'imagination est dérobée par le pouvoir. Elle est son apanage. »

Ronald Creagh

# Et bien d'autres documents !

***où les portes de l'intelligence et du coeur sont et restent / seront et resteront, toutes battantes telles les pulsations du coeur...***

## 🕖 Définitions du surréalisme

Surréalisme : - *Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.*

*ENCYCL. Philos. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie.*

*- Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, cessent d'être perçu contradictoirement. Or c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point.* (Premier et second manifeste du surréalisme. André Breton)

## 🕖 L'ingouvernable merveilleux : *le faire-laisser correspondre - être*

Le *faire-laisser être* (le non assigner) - le *faire-laisser correspondre - être* correspond à l'automatisme psychique pur par lequel le(*s*) corps se propose(*nt*) d'exprimer, le jeu de correspondances • *la trame métabolique réelle* • qui résonnent entre les choses, les êtres... l'univers. Le *faire-laisser correspondre - être* est jeu – *rêve, transe, danse, geste des choses, des êtres... de l'univers* – jeu *créateur* et jeu *désintéressé* de la vie ! • *sinon de désirer vivre... densément* • Le *faire-laisser correspondre - être* ne saurait avoir d'autres mobiles que la métamorphose incessante • *métabolique* • du corps - *de la nécessité* - chrysalide du désir et en cela désir, en désir médiat/immédiat. Car ce jeu • *où le corps - chrysalide du désir - et l'univers se mettent dans le même sens* • *font correspondre* leur densité sensible, jeu de correspondances qui *est* le désir • *en dévorant et redévorant, au passage, toute civilisation... tout sens : toute identité ou non identité* • car ce jeu de mise en correspondances - *disions-nous* - est le jeu des processus d'échanges du *métabolisme lui-même – jeu* qui est cette métamorphose incessante du corps en désir par le *corps lui-même*...

Le ***faire-laisser correspondre - être*** - *encyclopédique, en ce cheminement d'univers du corps* - ne saurait avoir un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point surréaliste... *d'où tend à se résoudre en un éclair la trame* - dialectique - *des crépucules et des aubes*...[1] Trame *non assignée* que l'on parsème, très certainement - *tout au long du cheminement métamorphique de notre corps* - d'interrogations intimidantes, d'assignations,[2] de chantages à la nécessité, de soi-disant tentatives de (re) prises en responsabilités & de résolutions • *unilatérales - invalidantes* • des principaux problèmes • *réellement posés à la condition humaine, à l'amour même mais aussi à la trame métabolique* • de la vie !

[1] *trame des crépucules et des aubes qui procède de l'analogie des contraires, où les contraires se métamorphosent en* (*l'*) *univers*[*] *- trame, en cela, encyclopédique* !
[*] *(l') univers* : dans l'univers / en univers • *rêve, transe, danse, geste des choses, des êtres... de l'univers* • qui est l'organisation analogique... encyclopédique du réel !
[2] *assignations - fixations à des identités ou des non identités où l'unité métamorphique du corps est assignée... scellée en deux parts, en cela, vécues unilatéralement, séparément : la nécessité d'un côté et de l'autre côté le désir - permettant, ainsi, le mépris du désir, le réduisant à un besoin "de dame nature" et à la consommation de masse ou non - permettant, en cela, de fonder et d'assujettir la vie et la vie humaine sur des structures de vie et de pensées unilatérales - invalidantes... sur des chantages à la nécessité... qui asservissent dame nature, le corps et le coeur de l'homme... réduisent au dénuement toute la vie du monde* !

### *L'homme*

L'homme est cette nuit, ce néant vide, qui contient tout dans sa simplicité : une richesse d'un nombre infini de représentations, d'images, dont aucune ne surgit précisément à son esprit ou qui ne sont pas toujours présentes. C'est la nuit, l'intimité de la nature qui existe ici : le Soi pur. Dans les représentations fantastiques il fait nuit tout autour : ici surgit alors une tête ensanglantée, là une autre figure blanche ; et elles disparaissent tout aussi brusquement. C'est cette nuit qu'on aperçoit lorsqu'on regarde un homme dans les yeux : on plonge alors dans une nuit qui devient terrible ; c'est la nuit du monde qui se trouve alors face à nous. La puissance de tirer de cette nuit les images ou de les y laisser tomber, (c'est) l'acte de se poser soi-même, la conscience intérieure, l'action, la scission. C'est dans cette nuit que s'est retiré l'être ; mais le mouvement de cette puissance est également posé.

***Hegel par Kostas Papaioannou Editions Seghers (Les philosophes de tout les temps) page 180 chapitre : L'homme***

*R II,180-1 Hegel*

## Métamorphoser le corps en désir • *être l'organisation encyclopédique du réel, ou le même, être (l') univers* • être transparent – réel !

**L'action, la scission** – *se séparer* de la source ~ *ac-céder* • et dans la même tenue ou geste ! • au chemin vers la source... à la source - transgresser •-• dialectiser le corps en découverte / *de lui-même et de son autre en_et hors lui-même* /... en voyance : ***faire-laisser correspondre - être*** ~ *féconder* •-• métamorphoser le corps • *la nécessité* • chrysalide du désir • en cela désir • en désir •-• déceler ~ desceller ... ouvrir la liberté - *échanger à la source ~ encyclopédiquement* - naître densément... *incandescent*... amoureux - *naître au merveilleux* •-• cheminer... *couler*... aller vers la ... à la source ou ce qui revient - *dans ce couler... devenant/devenu couple amoureux* • *métamorphique* • *du corps* - au même : être à la source ~ (se) rendre transparent~altérité •-• être • singulier ~ *terroir du merveilleux* ~ *terroir du réel* • réel. – Et tout cela dans le – même geste • *de coulement ... tellurique ~ métabolique ... des corps* • source • *métamorphique* • ... d'ouverture encyclopédique... – même geste - *de découverte ~ créateur*- singulier ... geste merveilleux • *de terroir* • de l'univers.–

*LA TABLE OUVERTE* – Créez, inventez... découvrez : **Faites-laisser correspondre - être !**

Rencontrez-vous sans aucune discrimination, où vous le désirez et en dehors de toute réflexion préétablie parlez sans ralentir le flux de votre parole : *faites-laisser être* votre parole ! Les joueurs peuvent ou non se renvoyer la balle, selon la fantaisie de chacun. Cessez dès que la crispation s'en mêle. Surtout n'ayez pas peur du ridicule ou de ne pas vous comprendre. Appliquez ce principe de la table ouverte à toutes vos connaissances. Transformez le, aussi pour vous même en principe de pensée ouverte. Ouverte signifie ici : table ou pensée dégagée dans la mesure de l'impossible de vos tensions et de toute préoccupation d'ordre esthétique, moral etc. Il vous appartiendra par la suite de découvrir la source réelle de vos essais, comme nous l'avons tenté au fil de nos propres rencontres et de vous interroger sur la relation que le monde et vous entretenez avec elle et réciproquement, hors de toute idée préconçue. (*Même tenue... démarche* • tellurique • *du corps pour créer, inventer... des objets, créer, inventer... votre jardin, vos menus... même votre maison... votre village... votre ville... vos régions... surtout créez, inventez... découvrez, ainsi, le désir ... l'univers* • en ses rythmes métaboliques • *en ses cheminements* !*)* – Autrement dit - Laissez toutes battantes les portes de l'intelligence et du coeur ! - :

*Faites-laisser correspondre - être* ! Métamorphosez votre corps • *la nécessité* • chrysalide du désir, en désir !*****

**Faites-laisser correspondre - être* suggère, içi, une autre relation à soi, aux choses, aux êtres... à l'univers et par conséquent d'autres rapports entre *la nécessité ~ la liberté ~ le désir* : une autre relation au corps - et, en cela, d'autres rapports aux moyens de production, au travail... d'autres moyens de production... et par là même d'autres relations d'échanges... d'altérité... suggère • *d'autres évènements* •... d'autres relations **au cercle sacré de la vie !** Pensons-y !

***Nous les Libres esprits ou les Turlupins***

**Se repérer dans Le lavoir enchanté, l'ingouvernable merveilleux**



# RÉINVENTER LE LIEN

« Un être humain est une partie de l'ensemble que nous appelons univers, une partie limitée dans le temps et l'espace. Il fait l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses sentiments comme quelque chose de séparé du reste, une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est une sorte de prison pour nous, nous limitant à nos désirs personnels et à l'affection pour quelques personnes proches de nous. Notre tâche doit être de nous libérer de cette prison en élargissant notre cercle de compassion pour embrasser toutes les créatures vivantes et l'ensemble de la nature… »

Albert Einstein

**Document classique :** ***Un mode d'investissement du monde***

**• fondé sur le désir… son cheminement qui est *le faire-laisser correspondre être* • *à mépriser* ! – :**

# Petite fugue biographique

✍

# d'Emmanuel Crombag

❤

## Gaspard Clotaire de Bâtisse



**« Les aspirations de l'homme à la liberté doivent être maintenues en pouvoir de se recréer sans cesse c'est pourquoi elle doit être conçue non comme état mais comme force vive entraînant une progression continuelle ». *André Breton***

***Arcane 17 (1945)***

«Situado en alguna nebulosa lejana hago, para que el universal equilibro de que soy parte no pierda el équilibro.»

«Situé en quelque nébuleuse lointaine, je fais ce que je fais pour que l'équilibre universel dont je fais partie ne perde pas l'équilibre.»

***Antonio Porchia***

**– Peuple de cette cité – :**

**"C'est avec la permission des autorités de cette ville, Messieurs et Mesdames, que je viens ici même sur cette place, moi, Ignace, Pancrace, Boniface, Loyolace, Syntaxe de Krockembale, grand archevêque des Espagnols et fils du célèbre navigateur de ce nom qui règle le soleil avec une perche, et arrière-petits-fils du vertueux Jacular, inventeur du soufflet sans vent, *demeurant paroisse de l'embarras, derrière les murs de la semaine qui vient !* L'un de mes aieux se maria en l'an 1700 trop tôt avec une demoiselle qui était la soeur d'un jeune homme dont le frère avait eu des relations intimes avec le gouverneur d'une forteresse qui est située sur les bords de l'île Pintagon où les chats raffinent la proie, et qui s'était pris d'amour avec la cousine d'une de ses tantes, dont le neveu connaissait parfaitement le chien du portier de la maison d'arrêt de Saint-Jacques-en-Galice..."**

***Monologue du Charlatan entendu sur les foires du Morvan par le grand-père maternel du poète André Frénaud***

**Qué estraño ser, es ese que no pidió nacer, no sabe vivir y no quiere morir ?**

**Quel est cet étrange être,(est cela) qui ne demande pas de naître, ne sais pas vivre, et ne veut pas mourir ?**

***Lourdes Carmona***

«Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui.» *Charles Baudelaire*

***Le projet encyclopédique repose sur la métamorphose du corps en désir, il est,* même, *cette métamorphose – danse du désir et de l'univers l'un en l'autre – unité du désir et de l'univers* ! - ¡ Aquí a las armas compañeros : !**

# Tract

## – Avis et mandement au peuple –

**Brodsky -** bout de procès - un tribunal de Moscou 1964

« **Juge** : Quelle est votre profession ? **Brodsky** : je suis un poète.
**Juge** : Mais qui vous reconnaît poète, qui vous a classé au rang des poètes ?
**Brodsky** : Personne. Qui m'a fait naître au rang des humains ?
**Juge** : Avez-vous étudié pour être poète?
**Brodsky** : Cela ne s'apprend pas à l'école. Cela est, c'est la décision de Dieu.»

*« Exilé d'Union soviétique en 1972, ce n'est qu'après la chute du mur que son œuvre put être publiée dans son pays natal, où il avait été persécuté et jugé sous le chef d'accusation de parasitisme social. » (Traduit de l'anglais par Zoé Balthus)*

***De l'ignoble parasitisme et forfaiture des poètes* !**

**– Appel à la population – :**

**Soyez en faveur de l'éradication complète de la poésie du monde public et humain ! car, *sans cesse à la découverte de l'altérité* (*la transparence - le désir*), la poésie et ses poètes sont les scandales - les bourreaux de l'identité et/ou de la non-identité... de la réalité et/ou de la non-réalité !**
*... du sens même des réalités ... de la réalité - le désir étant pour eux interrogation essentielle* ! *Interrogation essentielle étant le pouvoir même du désir* (*de l'univers même* !) *de s'autocréer - pouvoir, qu'ils nomment, encyclopédique* !
**– Et, aussi, en cela, soyez en faveur de l'élimination morale et physique des poètes ! car, en fait, foetus et torchons attitrés des eaux boueuses, *tout en transparence,* de l'Univers, ils chantent, singulièrement, l'amour, la liberté et le sacré et ce dans les eaux troubles de l'altérité !**
*Altérité ou corps devenant devenu transparence ... relation* – cheminement à/vers la source – le corps encyclopédique !
**Ils veulent, dès lors, métamorphoser la nécessité en désir[1] – rendre transparent le corps**
**– Pour nos hyènes tout devrait y passer y compris Perrette et son pot au lait ! –**
Ainsi l'action ne doit pas être, *selon eux*, une réaction mais une **infracassable** création (*proverbe libertaire*)
**– Ils chantent, en cela, *l'Univers* où devrait..., *le désir devenu transparent,* selon eux, ... où devrait, dis-je, *s'auto-dévorer – lâcher prise et selon la tenue du Tao – toutes les civilisations et la vie se restituer ainsi – à son unité métamorphique* ! – à l'aller à/vers la source - à la découverte !**
*à tout son métabolisme* ! – à l'aller à/vers la source (*l'unité*)
**Ainsi les poètes – *cheminant à/vers la source* – font-ils-laisser correspondre être - ! *ils le* sanglote *analogiquement et le* ricane *encyclopédiquement* ! - leurs caresses amoureuses avec les terroirs singuliers du *baiser* et leurs *baisers* avec l'Univers-fleurs... !**

**– Poètes - *sodomites primaires - ombres enivrées et buveuses de songes* – dont, notamment, l'avorton, le placenta alcoolisé, le bâtard, le foetus insomniaque – dont, *l'Emmanuel Crombag,* aux univers troubles, *dis-je*, est l'un des torchons exemplaire !**

[1] le corps chrysalide du désir - qui est désir : interrogation d'être... qui n'a d'autre sens que sa métamorphose en désir, qui est relation ... qui est le langage même de l'analogie - geste d'univers ~ *d'altérité* ~ d'être... ! — ¡ ***Houlà compañero*** !

**P. S : «– *L'esprit* : l'infracassable métamorphose *en désir* du corps ... *Le corps ainsi voyant* ! – • *L'altérité* • – ... l'infracassable métamorphose *en terroir* de l'univers ! – • Le souffle ~ le rythme : *le métabolisme* • –»**

**Post-scriptum qui en dit long sur l'état de délabrement mental de notre avorton et foutriquet ... de notre gueux !**

**Crombag -** bout de conversation au coin d'une rue de Mons 1971

« **Professeur de français** : Mais maintenant qu'allez-vous faire ? **Crombag** : Être poète !
**Professeur de français** : Ah bon ! Vous avez demandé la permission à vos parents ?
**Crombag** : Non »

***Petite fugue biographique sur notre - "poète" - apostat – …* Sicaire de toute civilisation (*extraits*) :**
***et quelques attendus du "jugement"… quelques rumeurs et on dit – de Mons et d'ailleurs !***

*...Crombag à part quelques poèmes, même s'il y a cru quelques instants, n'est jamais devenu poète, « si jamais être poète existe » ainsi justifie-t-il, sa révolte, en fait son raté. Notons au passage qu'il considère impératif de combattre et de fuir l'enchaînement… la séparation du corps et de l'esprit … tous les dogmes – corps et esprit et même sujet et objet qu'il ne distingue même pas et ne saurait donc séparer. Crombag – comme ses pairs à moitié criminel constamment à la découverte de leur moitié* (mais vivant surtout aux crochets de leur existence !) *et à l'hygiène douteuse – déduisent de leur combat, dans la réalité leur fuite - que l'existence ou non de Dieu n'est pas leur problème !...* car l'univers, *susurrent-ils,* a son assise en son propre sein ! et que *seul compte les terroirs du désir et de l'amour !... Là où* « toute différence entre ce qui pense et ce qui est pensé est abolie » !
*! Ainsi nos avortons... nos batârds - que la fatalité d'être vivant épouvante - pavent-ils l'intelligence du temps... les cieux et leur enfer !*

*Notons, en outre, que le hasard et la chance servent, à notre sicaire, de raisons aux choix et d'intelligence aux liaisons de la pensée..., si il arrive, parfois, à notre polichinelle de penser !* (*ex : Pour notre malandrin, l'univers et la pensée sont analogues, sont, en fait, une vis sans fin - entendez par là une spirale - où en se découvrant et se créant sans cesse "par hasard", ils se visent (s'entrelacent?), vers/à la source dit-il, l'un en l'autre !? Notre pitre mystique appelle cela : le métamorphisme de l'univers qui est métabolisme donc terroir... qui est le désir, désir créateur de terroirs, bien sûr ! Mouvement qu'il prétend ainsi encyclopédique assumant en cela - sous forme de spirale – l'unité métamorphique de l'univers et de la pensée : le corps réel - la transparence (en terroirs !?) par l'analogie de connivence (synallagmatisme de connivence ?)* et *non de convenance – de connivence ou d'intelligence se vissant à l'univers tout entier et vice versa et qui entre deux êtres, le couple, est — la transparence~l'amour – !? Notre sbire nomme ce mouvement "transparent" : mouvement* analogique~*encyclopédique ou "le faire-laisser correspondre être !" - la fécondité ! Notre gigolo espère peut-être remplacer la nécessité par le hasard et se faire entretenir par l'univers en échange de ses faveurs sexuelles ! —Et notre ostrogo d'ajouter innocement que tout cela est mettre le fini et l'infini l'un en l'autre qui est faire-laisser correspondre être qui en fait est créer et même que créer est le fini et l'infini l'un en l'autre ! - La fécondité ... la transparence !* )

Ainsi, selon notre sieur Crombag « *Faire-laisser correspondre être* suggère, une autre relation à soi, aux choses, aux êtres... à l'univers et par conséquent d'autres rapports entre *la nécessité ~ la liberté ~ le désir* : une autre relation, un autre cheminement au corps - et, en cela, d'autres rapports aux moyens de production, au travail... d'autres moyens de production... et par là même d'autres relations d'échanges... d'altérité... suggère • *d'autres évènements* •... d'autres relations **au cercle sacré de la vie !** Pensons-y !» - Enfin, quel abject déni du progrès !

---

*...En examinant de plus près le cheminement en forme de vis sans fin ou de spirale - à/vers la source !, au fond de ce turlupin anarchiste – de cet envers de l'endroit de l'homme, on finit, dès lors, par appréhender qu'un des premiers actes de « poésie véritable » (comme il le dit) de cet écorcheur d'univers - de ce ravachol, est d'avoir refusé le travail dans ses formes avilissantes - "non encyclopédique*[1]*" -, dans lesquelles il comprend, notamment, le salariat même bien rémunéré.*
*Travail avilissant auquel il oppose le jeu, ses créations et ses découvertes – terroirs ou liens métaboliques avec les choses, les êtres et l'univers – bref travail avilissant auquel il oppose les jeux de la découverte du désir, de l'amour – jeux du désir, de l'amour eux-mêmes et de la découverte ou le même de l'invention - de la création* • de terroirs~univers • *du corps encyclopédique* !
*Ainsi, cheminant, notre monsieur imbécilement pourrait prétendre être au coeur de l'Univers : alors qu'il n'est qu'un " En Dehors "* (les En-dehors, anarchistes individualistes, illégalistes à la « Belle Époque »). *En réalité et pour résumer : sa fainéantise, son impuissance, sa faiblesse et sa bêtise le rendent, au coeur de sa lâcheté, inapte à toute prétention, à tout effort, à toute relation, à toute intelligence même criminelle et à toute activité sociale quelle qu'elle soit... et l'on mené et le mène encore à la solitude et à la mendicité !...*

---

*...Aux dernières nouvelles le triste sieur, le voleur "des bijoux" d'autrui, le sodomite primaire, l'ombre alcoolique des ombres enivrées et buveuses de songes, l'insomniaque Crombag incapable de se lever aux aurores comme tout à chacun, et qui préfère mendier son pain quotidien pour pouvoir continuer à rêver (aussi à ses crimes et ses amours déchus) et vivre sans faire d'efforts, est resté « un parasite et pas seulement social ». Ce manant sourd, muet et aveugle face à l'intelligence, en réalité, face à l'humanité et au réel est, au fond « L'En Dehors... le hors du monde... le hors même de l'univers pire même qu'un déchet de la société... » Je vous laisse imaginer et dire, à votre façon, le reste...*
*A cette heure, notre hylozoïste-anticapitaliste vit à Jemappes d'une allocation que lui accorde comme handicapé* (*ayons pitié de sa pauvre débrouillardise et de son handicap*) *la Vierge Noire, quand à sa fainéantise, sa bêtise et le reste, ils n'ont pas diminué d'une once, loin de là* ! *L'âge ne faisant qu'aggraver les choses... que le crucifier un peu plus. Quel triste destin !...*

[1] Travail qui tend à réduire... fragmenter... assigner... voire même à détruire
le métabolisme des choses ... des êtres... de l'univers - !

---

***Allez encore une petite fugue* : Une petite fuge Luciférienne hors du droit chemin, et cette fois sur le Travail qui tend à *réduire le métabolisme... des choses... des êtres... de l'univers à une peau de chagrin... voire même à le détruire !***

«Le travail est une vraie torture pour l'univers - *son métamorphisme ... sa singularité* - pour son métabolisme, métabolisme qui est, aussi, le nôtre et dont l'existence réelle – "*le désir*" - "*le désir de l'autre*" - "*le désir de son désir*" – est réduite • *dans la publicité et jusqu'au coeur de la* "*culture*", *broyant...fragmentant, ainsi, le réel* • à l'esclavage de la récompense : Allez homme, broie l'univers .... le métabolisme des choses et des êtres ... de tout ce qui vit ! Allez humain Broie ... Fragmente ... Tue ... Travaille... Pille ! Et ta récompense t'offrira un pouvoir... d'achat assignant tes désirs et les réalisant ainsi assignés mais *aussitôt remis en gage* selon tes mérites de tueur à gages bien sûr, ou selon la classe sociale à laquelle tu appartiens physiquement et/ou mentalement»

**Propos imbéciles et sordides du vieillard chagrin et malodorant Crombag**

**Gaspard Clotaire de Bâtisse**

GUADALAJARA, JAL., MIÉRCOLES 13 DE AGOSTO DE 2014
EL OCCIDENTAL
8A LOCAL

INVESTIGADOR PRESENTA TEXTO INÉDITO

# Fusiona poesía y chamanismo

■ El maestro Raúl Aceves busca publicar su innovador libro donde analizaa los cantos, textos y la sabiduría de los pueblos antiguos

FRANCISCO AGUIAR BARAJAS

El investigador del Departamento de Estudios de Literatura, del Centro Universitario de Ciencias Sociales y Humanidades, Raúl Aceves admite tener dos inquietudes que lo han acompañado desde hace muchos años: la poesía primitiva y el chamanismo, es decir, la sabiduría de los pueblos nativos de todo el planeta.

"Mi interés es el entrecruzamiento que se da entre estos dos aspectos; considero al chamán como el poeta primigenio y original de donde nace el canto, el rezo, la música, la danza y otras expresiones culturales, hasta el teatro mismo".

Agrega que la poesía nace como rezo, como canto, más que como escritura, que es una etapa posterior a este proceso, pero lo importante es la voz que recita, canta, clama, como un profeta.

"El poeta tiene mucho de profeta o al revés, el profeta tiene mucho de poeta. Entonces empecé mi estudio por el chamanismo en general, como son sus cantos, sus rezos, su relación con la magia, la religión y la ciencia, y obviamente con la mitología y la literatura.

"Ya que definí estas características básicas del chamán –agrega Aceves–, estudié el canto chamánico, con ejemplos de Sudamérica, de Australia, de Nueva Zelanda y de otras culturas de Oceanía, que me parece un continente interesante por desconocido, muy variado y rico en sus expresiones culturales. Eso me obligó a hacer traducciones del inglés, porque hay poco material en español, con material que incluyo en el texto".

El poeta señala que en su investigación encontró una gran similitud entre estos diferentes pueblos.

La poesía, por ejemplo, está muy asociada con la magia y parte de ésta es el ritual, las acciones que realiza, y otras partes importantes es la fórmula o encantamiento que se utiliza junto con el ritual, es decir, "la magia está hecha de acciones, de fórmulas y palabras. Eso es algo universal, todas las culturas primitivas lo conocen y lo utilizan, al igual que en las religiones en la actualidad".

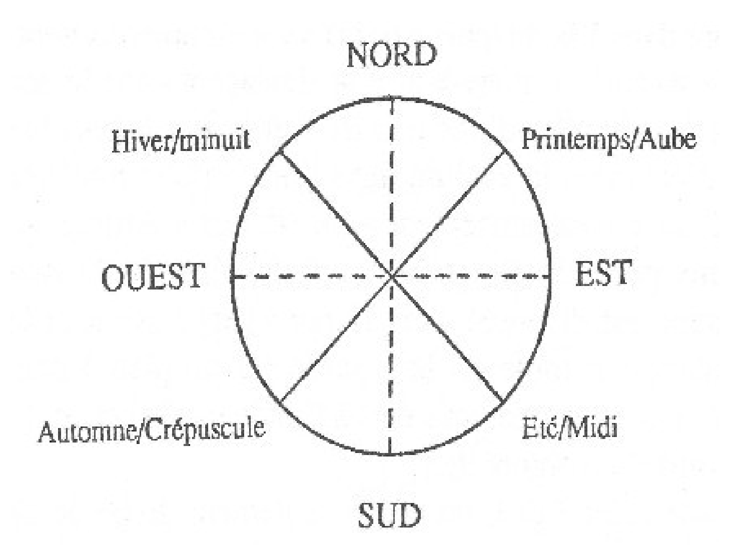
"Esto le devuelven al canto y a la poesía su carácter sagrado, mágico –explica Aceves–, y nos recuerda la palabra, su verdadera función, la del verbo creador, porque cuando alguien dice algo lo está creando al momento de pronunciarlo, es la llamada 'magia verbal'". Aceves planea continuar este trabajo, pues ésta es la primera parte de su investigación, enfocada más a la traducción de cantos y rezos de Oceanía, sobre todo para el futuro.

El libro, que incluye cantos primitivos de América, África, Asia y Oceanía, busca ahora algún editor que quiera publicarlo. "Es, sobre todo, un texto etnopoético, término que ha difundido Jerome Rothenberg, quien publicó la antología "Techicians of the sacred" (Técnicos de lo sagrado), que es como le llama Mircea Eliade al chamán.

*Le projet encyclopédique repose sur la métamorphose du corps en désir, il est cette métamorphose même* **!**
*– danse du désir et de l'univers l'un en l'autre – unité du désir et de l'univers* **! : -** *le faire-laisser correspondre être* **- !**

*Le faire-laisser correspondre être est la métamorphose du corps en désir* **- ! : - le corps voyant - !**

*Le corps voyant est l'unité du désir et de l'univers …l'univers et le désir dans le même sens …*
*dans la même densité/danse sensible …l'unité de l'existence ! - le sacré !* :
*- autrement dit - Le projet encyclopédique … est la danse du fini et de l'infini l'un en l'autre* **– Le couple voyant ! –**




*Les sept principes du chamanisme amérindien*

**La magie amérindienne est comme toutes les magies, basée sur le principe de lien entre toutes les créatures dans le cosmos.**

**La nature et la terre mère sont très vénérés ainsi l'esprit principal est WAKAN TANKA (grand esprit) celui qui veille sur toute vie dans le réel.**

**Pour les amérindiens il existe deux mondes liés mais ayant une existence autonome : il sont nommés chez les YAQUIS (mexique) le TONAL pour le monde matériel et NAGUAL pour le monde occulte, seuls les sorciers qui sont considérés comme des guerriers y ont accès par la volonté après une longue initiation.**

**- IKE le monde est ce que vous croyez qu'il est :**
**tout n'est que rêve et tout système est arbitraire**

**- KATA il n'existe pas de limites, tout est relié mais autonome :**
**Tout est possible**

**- MAKIA l'énergie circule là où vous concentrez votre attention :**
**tout est énergie**

**- MANANA MAINTENANT! est le moment du pouvoir :**
**le pouvoir augmente avec l'attention des sens.**

**- ALOHA aimer c'est être heureux : le sentiment d'amour**
**augmente à mesure que nous cessons de juger**

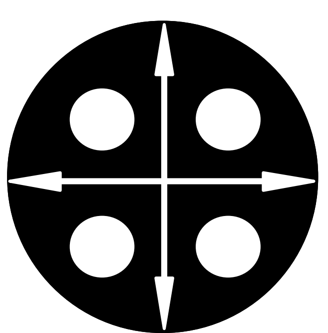
**- MANA tout pouvoir vient de l'intérieur :**
**tout a du pouvoir, il provient de l'autorité**

**- PONO l'efficacité est la mesure de la vérité :**
**il existe toujours une autre façon de faire les choses.**

http://www.magiemetapsychique.org/t2121-les-7-principes-du-chamanisme-
Follow us: @chinchechinche on Twitter

***Un mode d'investissement du monde*** **• non** ***fondé sur le désir… son cheminement***
**qui est** ***le faire-laisser correspondre être*** **•** ***à mépriser*** **! –**

**Misère de l'homme**
**et de la destruction des fondements même de la vie !**



**Le cercle sacré de la vie !**

**La pauvreté naît en civilisation de l'abondance même (C.F)**

Obligé de démasquer ici des professions vicieuses, commerce et autres, je ne blâme pas ceux qui en profitent : le tort est à la politique civilisée qui pousse les peuples au vice, en ne leur ouvrant d'autre voie de fortune que la pratique de la fourberie.

*

La vraie grandeur pour une nation, la vraie gloire selon les économistes, c'est de vendre aux empires voisins plus de culottes qu'on n'en achète d'eux.

*

Les moralistes ne sont que des fabricants de belles phrases, tous incapables d'inventer aucun antidote aux désordres sociaux.

*

Cet attirail d'hommes et de machines qu'on appelle armée… employé à ne rien produire en attendant qu'on l'emploie à détruire.

*

On commence par dire: cela est impossible pour se dispenser de le tenter, et cela devient impossible, en effet, parce qu'on ne le tente pas.

*

Tous ces caprices philosophiques appelés des devoirs n'ont aucun rapport avec la nature.

________________________________________________

Charles Fourier (*père de la pensée libertaire* – 1772 - 1837)

# La levée d'écrou

**La danse du désir et de l'univers l'un en l'autre !**

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons tout les enjeux dont l'objectif est la réduction du monde ... du désir ... de l'univers ... de la vie au dénuement.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons la fragmention de la réalité... son dénuement et sa restitution au monde ... à l'univers selon ces enjeux.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons de considérer le progrès comme l'assimilation de la connaissance et de la création ... à ces mêmes enjeux.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons tout jeu qui ne procéderait pas de créations ... d'inventions ... de découvertes ... de métamorphoses, *médiates* et *immédiates*, en monde... en univers du désir ... en terroirs et restituerait sa dépense sous une forme non partagée ou mal partagée.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons tout jeu qui ne soit pas partage en fait échange, se refermerait sur son objet et procéderait d'une activité réductrice quelle qu'elle soit (en amour comme dans les autres domaines de la vie).

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons d'asservir les principes fondamentaux de l'échange aux principes de l'économie marchande et leur réduction au concept de nécessité.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons le concept de nécessité en tant que dégradation du désir de vivre et des moyens propres à le réaliser intégralement.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons toute morale dont le fondement est l'angoisse et l'aboutissement la culpabilité.

- Nous femmes et hommes encyclopédiques, refusons la dépréciation de la vie (*ainsi que les bénéfices* – recelés ou effectifs - *de la dépréciation*) de quelque manière que ce soit et y opposons le merveilleux.

! Femmes et hommes *encyclopédiques* ou femmes et hommes *de désir* !

L'hylozoïste-anticapitaliste

"Je pose en principe un fait peu contestable : que l'homme est l'animal qui n'accepte pas simplement le donné naturel, qui le nie. Il change ainsi le monde extérieur naturel, il en tire des outils et des objets fabriqués qui composent un monde nouveau, le monde humain. L'homme parallèlement se nie lui-même, il s'éduque, il refuse par exemple de donner à la satisfaction de ses besoins animaux ce cours libre, auquel l'animal n'apporte pas de réserve. Il est nécessaire encore d'accorder que les deux négations que, d'une part, l'homme fait du monde donné et, d'autre part, de sa propre animalité, sont liées. Il ne nous appartient pas de donner une priorité à l'une ou à l'autre, de chercher si l'éducation (qui apparaît sous la forme des interdits religieux) est la conséquence du travail, ou le travail la conséquence d'une mutation morale. Mais en tant qu'il y a homme, il y a d'une part travail et de l'autre négation par interdits de l'animalité de l'homme."

GEORGES BATAILLE, L'érotisme,

« La réalité incandescente du sein maternel de la terre, ne peut être atteinte ni possédée par ceux qui n'en prennent pas conscience. C'est cette incapacité à reconnaître la terre, ce dédain où ils tiennent l'étoile sur laquelle ils vivent, l'ignorance de la nature de ses richesses, c'est-à-dire de l'incandescence que cette étoile renferme en elle, qui a mis l'existence l'homme à la merci des marchandises qu'il produit, et dont la plus grande partie est consacrée à la mort. »

*Georges Bataille*

« Cessez d'opter sans raison valable pour la matière sans espoir comme le demandent les matérialistes attardés ou pour une spiritualité illusoire en suivant les conseils des religions chrétiennes... Dirigez-vous, au contraire, vers l'unité de votre être. Soyez apôtre d'un amour difficile mais toujours possible, qui modèle des formes de vie plus large et qui soit la réelle assurance du progrès individuel contre la mort. »

— Pierre Mabille, *Thérèse de Lisieux, 1937*

**MANIFESTE *NUIT DEBOUT* STRASBOURG**

**Nuit Debout - Strasbourg·vendredi 19 août 2016**

Personne n'est parfait, la nature humaine est ainsi faite. Le bon sens voudrait alors que, dans une vraie démocratie, personne ne puisse tenir entre ses mains les destins des autres. La Nuit Debout n'est donc pas un nouveau mouvement politique. Elle ne prétend pas représenter le peuple. Elle n'en a justement pas l'ambition. La Nuit Debout se définirait plutôt comme une nouvelle manière de faire de la politique, qui permettrait au peuple de décider lui-même des sujets importants et de choisir lui-même ses lois, sans avoir à être représenté par qui que ce soit. Un laboratoire qui tente d'inventer une vraie démocratie. Un laboratoire qui espère également essaimer dans le monde entier, car l'indignation ne suffit plus. Nous avons besoin de solutions.
Nous considérons que la démocratie est « le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple ». Pas « par des représentants du peuple ». Nous estimons que des personnes correctement informées sont parfaitement capables de réfléchir et de choisir les règles qui s'imposeront à elles. Qu'elles n'ont pas besoin de partis politiques pour leur expliquer ce qu'elles doivent croire ou pas. Rousseau disait que l'homme est bon par nature, et que c'est la société qui le corrompt. Nous partageons cette analyse. Nous avons la certitude que des personnes responsabilisées, prenant ainsi en compte les répercussions de leurs actes, raisonnent et agissent de manière plus responsable.
Comprendre le monde injuste dans lequel nous vivons aujourd'hui est devenu une urgence vitale. Certains grands actionnaires de multinationales irresponsables détiennent désormais la quasi-totalité de nos grands médias. Ils y entretiennent l'illusion d'un régime parfaitement démocratique. Ils y diffusent massivement les campagnes électorales, qu'ils financent eux-mêmes, de professionnels de la politique qui servent à faire diversion. Cette minorité illégitime et toute puissante est ainsi en mesure, pour son seul profit et en totale impunité, d'exercer une influence dangereuse sur l'élaboration de nos lois, de se soustraire à la justice et à l'impôt grâce à des mécanismes légaux d'évasion fiscale, d'exploiter sauvagement des millions de personnes dans des usines, des mines ou des champs, de martyriser les animaux, de faire proliférer les armes, ou encore de souiller l'air, la nourriture, les sols, les montagnes, les forêts, les rivières ou les océans à un rythme jamais vu dans l'histoire de l'humanité.
Nous ne sommes plus des victimes consentantes, prêtes à remplir un contrat de servitude volontaire. Pour notre bien, mais encore plus pour celui des générations futures, nous avons décidé de nous remettre en question et de ne plus ignorer l'escroquerie intellectuelle que constitue une société basée sur l'individualisme, la prédominance des intérêts financiers sur l'intérêt général, la croissance de l'économie et la prétendue représentativité des élus. Nouvelle Constitution, démocratie locale, directe et transparente, autosuffisance alimentaire des communes, décroissance naturelle, transition énergétique, monnaies locales, boycott, annulation de la dette illégitime, répartition des richesses, revenu de base, indépendance de la justice, médias libres, orientation de l'éducation vers la curiosité plutôt que vers l'obéissance, tels sont quelques-uns de nos axes de réflexion.
Nous taire, c'est laisser faire. L'Histoire, et nos enfants, jugeront peut-être sévèrement ceux qui seront restés silencieux durant cette période cruciale. C'est pourquoi nous avons décidé de nous réunir plusieurs fois par semaine. Nos universités populaires et nos assemblées générales, parfois thématiques, nous permettent de remplir nos rôles de citoyen.ne.s lanceurs d'alertes, ainsi que de mettre des mots sur nos vrais maux. Nous tentons également d'y trouver des solutions viables, salvatrices, qui pourraient un jour s'imposer à toutes et à tous comme des évidences, et les moyens concrets de les mettre en œuvre. Chacun est ainsi libre d'assister aux discussions, d'apporter ses connaissances, de participer aux actions, de rejoindre ou de créer un groupe de travail.
Comme de plus en plus de monde, nous ne croyons plus en la fatalité. Nous préférons l'éveil des consciences, afin d'entretenir l'espoir d'un prochain grand réveil citoyen. Nous ne tomberons plus dans les pièges de la division ou des boucs-émissaires. Nous ne reconnaissons plus la légitimité de ceux qui nous gouvernent, officiellement et officieusement. Nous avons fait confiance trop longtemps, c'était une erreur. Mais il serait encore plus grave de la nier.
Nous refusons de tolérer plus longtemps un système qui autorise la concentration et la monopolisation de si grands pouvoirs par un si petit nombre de personnes. Nous savons désormais que ces dernières sont les premières responsables des catastrophes sociales, humanitaires, militaires ou environnementales qui se multiplient sous nos yeux en ce début de XXIe siècle. Ce n'est pas à nous, ni à nos enfants ou petits-enfants, ni au reste du monde, de supporter les conséquences désastreuses de leurs actes. La justice doit pouvoir s'appliquer à tous. Pour y parvenir, nous apportons ensemble notre contribution à l'inéluctable transition citoyenne vers un monde nouveau.
Tous différents, tous unis, pour la liberté, l'égalité et la fraternité.

Internet : https://strasbourg.nuitdebout.fr/ Facebook : Nuit Debout - Strasbourg

**« Travail divisé, homme mutilé »**
***complément à la nuit debout* !**

"Ce que l'homme gagne sur la nature en se la soumettant toujours davantage contribue à le rendre d'autant plus faible. En faisant exploiter la nature par toutes sortes de machines, l'homme ne supprime pas la nécessité de son travail, mais il le repousse seulement et l'éloigne de la nature, et ainsi l'homme ne se tourne pas d'une manière vivante vers la nature en tant qu'elle est une nature vivante. Au contraire, le travail perd cette vitalité négative et le travail qui reste encore à l'homme devient de plus en plus mécanique. L'homme ne diminue le travail que pour l'ensemble, non pas pour les individus [les travailleurs] pour lesquels, au contraire, il l'accroît plutôt, car plus le travail devient mécanique, moins il a de valeur et plus l'homme doit travailler de cette façon[I]."

I. Realphilosophie, I(1804-1805....), p. 237. Hegel

**—... La dépendance du travailleur est une conséquence des fabriques. (*Actuellement les entreprises, sous forme de startups – incubent... conçoivent et couvent... créent, aussi, les classes... leur "luxe" pour produire... vendre et enfin jeter* : elles "*abrutissent*" *le citoyen en consommateur* !) Ils abrutissent leur esprit, dans ce travail; ils deviennent complètement unilatéraux et à cause de cela ils n'ont plus guère d'autre voie pour assurer leur entretien, car ils ne s'absorbent que dans ce travail particulier, ils ne sont habitués qu'à lui. Alors ils deviennent les plus dépendants des hommes et leur esprit s'abrutit ... —**

**La philosophie du droit (1820) Hegel**

*

**Ces textes de 1804 et 1820 est en 2016 plus que jamais d'actualité même si les conditions de travail ont en principe évolué, ces textes valent aussi bien pour la ou le prolétaire que pour la col blanc ou le col blanc, l'unilatéralité étant devenue, *quoiqu'on en dise*, une condition de bon déroulement de la démocratie... qui reprend ainsi le chemin de l'abrutissement... de la barbarie. Abrutissement des enfants, aussi, enchaînés aux machines à faire des Jeans (*aussi ceux que nous portons*) ou d'autres choses, au Pakistan. Silence de nos démocraties sur l'abrutissement des ouvrières et des ouvriers en Asie et presque partout ailleurs dans le monde au nom de la "concurrence" ! Vouloir être "concurrentiel" ou tenir des discours sur la nécessité et l'obligation de respecter les règles du jeu ... du libre échange ... de la "concurrence" est - *sachant que la* "concurence" *inévitablement se fonde sur la dégradation de l'être humain et de la vie* - est être non seulement unilatéral (e) mais est être, aussi, abruti (e) et plus encore si l'on est diplômé de grandes écoles quelles qu'elles soient, Harvard - l'ENA ou autres !**

*

**Il faut nous "*efforcer*" de créer... de découvrir et de mettre en oeuvre " *d'impossibles et possibles interrogations... cheminements... (ré)solutions et/ou moyens* » pour supprimer cet état de dénuement*, d'abrutissement et *quoiqu'on en pense* de destruction des corps... des coeurs... de la vie ! ... Avec les moyens qui lui sont propres tel a été, est et sera l'interrogation... le cheminement ... le combat de "*L'ensemble de la levée d'écrou*" - Combat *justement* nommé la "*Levée d'écrou*" !**

*L'unilatéralité appartient au dénuement... au dénuement corporel - du désir... spirituel - au dénument culturel : en fait au dénuement amoureux - fondamentalement au dénuement relationnel ... que sont, aussi, les relations sans plénitude !

Le cercle sacré de la vie



Le cercle sacré de la vie

*de Giuseppe Arcimboldo*

Post-scriptum :

Pour "*clôturer*" je vous livre les dernières lignes du livre de Voline "La révolution inconnue"

***– Prolétaires du monde entier, descendez dans vos propres profondeurs, cherchez-y la vérité, créez-la vous-mêmes ! Vous ne la trouverez nulle part ailleurs.***

*Tel est le mot d'ordre légué par la Makhnovtchina russe aux travailleurs du monde. –* :

***Mot d'ordre que j'appelle - "La levée d'écrou" ! -***

J'y ajouterai qu'être partie prenante *des masses laborieuses ou le contraire* - qu'être *prolétaire ou le contraire - qu'être citoyen* sont des conditions de l'homme ... aussi de classes, qu'il s'agit dépasser en "*découvrant*" ou le même en "*créant*", en "*inventant*"... en « *faisant-laisser correspondre être* » ... en étant ainsi, parmi les choses, les êtres, l'univers ! – *La levée décrou* ! – :

Découvrir, créer, inventer les réseaux • *d'échange(s) métabolique(s)* • de correspondances fondant les liens, *bien sûr*, métaboliques ... encyclopédiques qui unissent les choses, les êtres, l'univers est mettre - *qu'on le veuille ou non* - l'organisation humaine, *qui n'a pour but qu'elle-même*, en procès tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur de nous (*tous*) ! – La révolution ! – :

Geste de découverte, de création, d'invention, *s'il en est*, geste, *dis-je*, de mise en tenue d'univers de l'anarchie devenant/devenue ainsi le gouvernement des choses, des êtres, de l'univers par eux-mêmes ... – Le projet • *métabolique* • encyclopédique ! – :

Geste d'univers de *faire-laisser correspondre être*, *si l'en est*, • où l'intérieur et l'extérieur, *surtout comme le désir et l'univers* (*qui sont eux-mêmes l'intérieur/l'extérieur*) *dans le même sens ...*, *le fini et l'infini* l'un en l'autre ! ... dansent ... *cheminant vers/à la source* (l'unité) – *ou si l'on veut geste d'altérité de l'univers* - gouvernement des choses, des êtres... de l'univers par lui-même, *ou mieux encore* - geste d'altérité & de l'altérité de l'univers *qui est* l'organisation • *d'échanges métaboliques* • encyclopédique du réel - *ou* - *le faire-laisser correspondre être* ! *L'amour entre la femme et l'homme se descelle du même geste d'altérité & de l'altérité de l'univers ... du même procès - ils dansent à/vers la source* !

Enfin pour terminer je soulignerai l'essentiel - *encyclopédique* - de notre procès : - *le faire-laisser correspondre être* ou *la métamorphose du corps, chrysalide du désir* • de la nécessité • *en désir* - et dans le même geste synallagmatique d'univers - *la répartition* pour tous *des richesses ainsi créées* - !

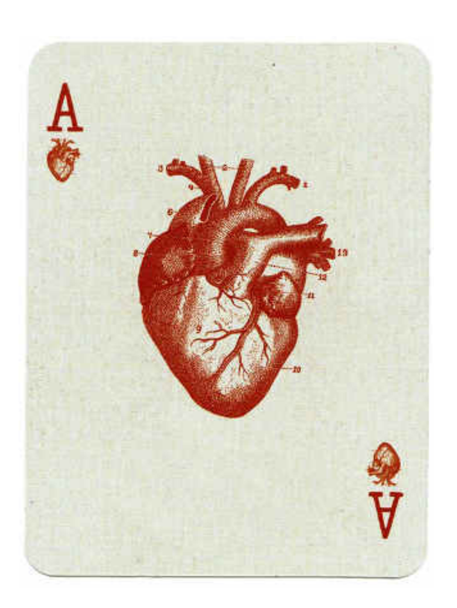
**– La transparence - *le corps voyant ou le projet encylopédique ! –* :**

La création d'une vision de l'univers peut-être marquée par une volonté d'orientations, d'interprétations ou autres structures culturelles accentuant notre ignorance en vue de justifier diverses aliénations dont celle du désir entraînant, sous-tendant *ipso facto* l'aliénation économique, ses et des modes d'exploitations encore plus aliénants du travail (fussent-ils "*humain"*) mais aussi *l'aliénation* - du corps et de sa citoyenneté - *qui nécessairement en découle* !



**La levée d'écrou : " *dé-liminaire* "**

**Ton corps *danse* en train de se découvrir : Tu te *recrée...* sauvage *et* me *métamorphose* !**




**Soyons inapprivoisable ! – Levons *nos* et *tous* les écrous !**

**– Soyons sauvage ! –**



La création d'une vision - possible/impossible - *non assignée* de l'univers est très certainement marquée par la vision – de *la levée d'écrou* de l'unité des désirs ... du désir • ! *unité des contraires* ou *métamorphisme* ! • – de l'amour fou/passion – ! Vision :
– du couple • métamorphique • *fleur carnivore*, dévorateur de toute identité ou non identité –
– *du couple* • amoureux - voyant • *dans tous ses états* ! – ... Vision de l'univers métamorphique ...
... Vision du métamorphisme : du réseau *de liens métaboliques entre* les choses, les êtres, l'univers !
*– du faire-laisser correspondre être* : du cheminement • *amoureux - métamorphique • vers/à* la source qui est l'unité ! – *Unité qui est l'altérité* : *la transparence* ou *le projet encylopédique* ! –

– Projet *de faire-laisser correspondre être* qui est *métamorphose* - métamorphose du corps ( *la necessité* ) - *chrysalide du désir* - en désir ... en univers - en terroirs - *en terroirs-fleurs* !
... soufIle ... rythmes du désir et de l'univers l'un en l'autre : danse[1] du fini et de l'infini l'un en l'autre ! –

[1]Danse : densité sensible • *sens* • du désir et de l'univers l'un en l'autre • *le fini et l'infini l'un en l'autre* !
Danser : mettre *le désir et l'univers dans le même sens* • mettre *le fini et l'infini l'un en l'autre* !

**L'hylozoïste-anticapitaliste**




**EMMANUEL CROMBAG**

*L'unité de l'existence*

Tes yeux dans l'ombre
Une fenêtre en feu
Derrière l'infini et le fini l'un en l'autre
Ils dansent !

I

Déclivité du toit
Brisure inclinaison du ciel
Ton ombre s'y éploie
Dans ton pas elle résonne là où elle se perd
Où ton visage en se créant voile le soleil
Un visage dont le soleil déjà est épris
Un soleil qui se dévoile derrière les caresses
que crée ton visage en se créant
Pour se perdre incorruptible au coeur de ton pas fantasque
Bord à bord avec l'horizon
Ton pas amoureux à la démarche tellurique
Dévisage la brisure du ciel
Gond à gond avec l'argile du temps
Ton pas qu'incline et enlace les lèvres océaniques du vent
Comme un écriteau déraciné dont on entend déjà poindre l'ombre
Tournoie à la voûte métamorphique des ardoises

II

Je te dis cela dans un jour déjà tracé à la hanche des montagnes

Un corbeau s'épie dans une goutte de rosée
La tristesse s'ouvre au soir
La voix des passants ne laisse aucune trace aux flancs du jour

Venue lointaine d'un pays où le songe est un miracle quotidien
D'un versant à l'autre d'une flamme l'automne danse
Princesse de la terre mon regard est décousu
Les enfants fuient ce paysage émietté qui s'avance dans l'air blanc décliné de la courbe du vent

Les baisers conversent avec l'aurore orageuse
Chaque éclair est un oiseau et le tonnerre le tremblement de la nuit
Une rivière se hérisse et disparaît comme une torche sous des saules pleureurs

La lune s'évade comme l'eau du couchant des nuages
Une loutre éparpille la brise en charmille de mois
Une voix berce les paupières d'un miroir lointain
Une fontaine de forêts panse une ruche où dort la roche des lèvres

Je te dis cela au rebond du monde dans une campagne sans pays dilacérée de trésors perdus

III

Félin ton corps vêtu-devêtu - merveille féminine éclose en châteaux-fleurs
se rend sauvage aux premières lueurs de la nuit
et se découvre au versant rose et vert du jour.

Un jour de vent violet,
un jour de baisers efflorescents
qui danse à tous les vents follets de la nuit.

Une nuit partagée par toutes les folles nuits

et tous les vents inépuisables de la nuit folle
du rire, tenue invisible et limpide du soleil ...
de tous les soleils en fleurs de la terre !

IV

Je t'attends par devers l'âge
la pluie qui brise l'intelligence
et l'intelligence qui s'emmure dans l'éclair
sculpté aux tempes des nuages où s'abîme le frisson de nos deux corps

Une langue bleue lèche le jade de l'avenir
Autrefois est une tortue qui marche sur un tréteaux de sauterelles
leur chant terrible fauche les odeurs fauves que nous amène les vents

Vents que je ne puis encore humer dans tes cheveux de pensée
L'océan de l'été est incontournale
dans tes cheveux-fleurs - feuilles d'eau du désir
cristal liquide - nuit de l'aurore
ta pensée y fleurit et se dandine d'une vague à l'autre comme une larme étrange

Ton visage s'esquisse – dans la pensée de tes cheveux-feuilles - fleurs d'eau du désir – au gré de la saison
que tu portes toujours invisible au seul doigt d'île que le faubourg de tes mains recèle
et que les doux écoliers des herbes folles caressent avec l'air sérieux d'un homme qui crie

Le temps passe au gré de son âge fauve tout en habit de murmures humé des vents
l'intelligence brise la pluie en gouttelettes de rosées
à la racine des fougères humides en robe d'ombres et d'odeurs passantes
Soir et matin une hirondelle parle de toi, perle de l'aventure
elle parle d'un pays fabuleux de pirates cernés par les flots
de tes trésors dans une maison sans pareille à ciel ouvert
aux murs fauves des vents s'écoulant du déluge violent de tes richesses insoupçonnées
dans la lanterne enchantée et malicieuse d'Aladin...

Je t'attends par devers l'âge
la pluie qui brise l'éclair de la peine
et l'éclair qui s'emmure dans l'intelligence
sculpté aux tempes des nuages où se foudroie le frisson de nos deux corps

V

Nos mains transparentes
plantent une ombre quelque part dans l'ombre
elle danse au coin d'une rue

Elle fait corps avec la nuit
et dans ton corps elle s'évade
de la poussière transparente du temps

Elle file l'haleine bleue d'un nuage
Tes doigts enlacent l'ombre du monde
et filent fantasques en long dans le vent

Une ombre transparente
plante une main à l'encoignure de mes lèvres
Elle danse et elle rit à l'indolente tombée du soir

VI

Il y a des cris
Des oiseaux dans les feuilles
ils boivent à travers le soleil
au cimier d'une montagne qui est une cruche d'eau
elle a le tremblement intouchable des migrations
Il y a des cris et le vent que soulève la poussière
Il y a une araignée elle joue à cache cache
avec la pesanteur au bout de son fil
où je marche avec un geste d'écho lointain dans la pluie
ébloui par le miracle des gouttes de feuilles qui tombent
Il y a des cris... des pas bruissant dans la lumière bleue
et des passants en cuirasse aux angles de l'ombre
Et puis il y a la mer qui se déverse
par la porte cochère du couchant
le long d'un mur que l'on ne franchi
que par la lampe de pierre échappée de la détresse

## Les séparés

N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon coeur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas !

N'écris pas. N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes.
Ne demande qu'à Dieu... qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas !

N'écris pas. Je te crains ; j'ai peur de ma mémoire ;
Elle a gardé ta voix qui m'appelle souvent.
Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire.
Une chère écriture est un portrait vivant.
N'écris pas !

N'écris pas ces doux mots que je n'ose plus lire :
Il semble que ta voix les répand sur mon coeur ;
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon coeur.
N'écris pas !

*Marceline Desbordes-Valmore*

http://www.merveille.esy.es/Rose/index.html http://www.merveilleux.esy.es/Rose/index.html
*Editeur responsable*: Emmanuel Crombag - *Mail* : crombag.emmanuel@gmail.com - *Mars 2017*